

VANESSA L. DANIEL

TU SERAS
Sienne

RÈGLE N°1 : TU L'INTRIGUERAS ...

- [Page titre](#)
- [Prologue](#)
- [1](#)
- [2](#)
- [3](#)
- [4](#)
- [5](#)
- [6](#)
- [7](#)
- [8](#)
- [9](#)
- [10](#)
- [11](#)
- [12](#)
- [13](#)
- [14](#)
- [15](#)
- [16](#)
- [17](#)

Tu seras sienne

Tome 1

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ÉDITION : Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivant du Code pénal

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelques citations que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Couverture copyright et design : Roman Seliutin

Première édition : Novembre 2017

ISBN : 9782377640997

Copyright © 2017 Lips & Roll Éditions

Sous la direction de Shirley Veret.

Corrigé par Amélie et Hélène.

Illustré par Constance.

Vanessa L. Daniel

Tu seras sienne

Règle n 1: tu l'intrigueras

Roman

Tome 1

 lipsandcoboutique

 Lips&Roll

 Lips&Roll

 @Lipsandroll

 Lips&co.

 Lips&Roll Editions

Table des matières

Prologue

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

Biographie de l'auteur :

Vanessa L. Daniel est née et a grandi en banlieue parisienne où elle vit encore aujourd'hui avec son compagnon et son chat.

Son enfance solitaire et ordinaire lui a donné l'envie de fuir le monde réel et de plonger dans les univers merveilleux et féeriques des contes et des livres de J.K. Rowling (Harry Potter), de C.S. Lewis (Le Monde de Narnia) ou de Christopher Paolini (la série Eragon).

Souhaitant être l'héroïne de ces aventures, elle a commencé à écrire ses propres histoires fantastiques en s'inspirant de ses autres passions : le cinéma et la musique. Mais c'est avec une romance qu'elle s'est lancée sur la plateforme Wattpad. Grâce aux encouragements de ses lectrices et de son conjoint, elle s'aventure dans le monde de l'édition. Aujourd'hui, elle réalise son rêve : voir son manuscrit publié.

À mon chéri, mon premier supporter, mon soutien toujours présent.

*À mes wappadiennes qui m'ont suivie dans mes aventures et sans qui ce livre
n'aurait jamais vu le jour.*

Prologue

Paris VIII^e arrondissement, le 2 septembre 2016.

Ses yeux brillent d'une lueur dangereuse dans la faible lumière de l'entrée. Sa mâchoire crispée et ses poings serrés me montrent qu'il est sur ses gardes. Il sait ! Il sait ce que je m'apprête à lui reprocher et son attitude prouve qu'il est coupable.

Je tremble de rage, connaissant déjà la réponse à ma question. Mon cœur est lourd, ma tête pulse sous le coup de la douleur. Les larmes ne cessent de couler sur mes joues depuis que l'homme qui me fait face m'a trahie... à nouveau. Ma vision se trouble alors que j'essaye de retrouver un semblant de contrôle. Je dois me calmer. Eden tremble dans mes bras. Il doit sentir la tension qui m'envahit alors qu'il me scrute de ses beaux yeux, les yeux de son père. Je le serre fort contre moi, mon bout de chou, l'homme de ma vie, celui qui ne me fera jamais de mal. Il s'accroche à mon cou, son petit corps chaud me donne la force de faire face à celui que j'ai tant aimé autrefois. Il est temps d'en finir. Il est temps de le rayer de ma vie à tout jamais, du moins autant que faire se peut.

— C'est vrai ? je demande d'une voix tremblante, mais froide. C'est toi qui as fait ça ?

Ses yeux reflètent toutes les émotions qu'il éprouve : peur, culpabilité, colère puis résignation. Il pousse un grand soupir avant de me fixer intensément. Il sait ce que sa réponse risque de provoquer et pourtant, je ne l'ai jamais vu aussi déterminé, aussi placide, aussi froid, ce qui n'est pas peu dire pour quelqu'un dont la réputation est d'être sans cœur.

— Oui, c'est moi.

Ces seuls petits mots réussissent à ébranler le calme que j'essayais de garder. Avec colère et malgré les pleurs de mon petit garçon, je réussis à ouvrir la porte pour m'enfuir. J'entends sa voix grave qui m'appelle tandis que je descends les escaliers, mais je n'y prête pas attention. Hors de question de m'arrêter pour celui qui vient de détruire à nouveau ma vie.

Je m'élance hors du bel immeuble haussmannien où j'ai vécu durant plus d'un an, traverse la cour en courant tout en essayant de calmer les pleurs de mon bébé. Sur le trottoir, je lève le bras et m'effondre dans le premier taxi qui s'arrête.

Je me retrouve, pour la millième fois en près de trois ans, à maudire Ludovic Varins et son plan diabolique qui m'a conduite à ce désastre.

Bien sûr, vous ne savez pas de quoi je parle. C'est normal que vous me preniez pour une folle à cet instant précis ! Laissez-moi vous raconter mon histoire. Laissez-moi vous raconter comment mon destin a basculé à cause des rêves d'un vieil homme. Vous comprendrez mieux ensuite.

1

Rencontre avec le destin

Paris XIII^e arrondissement, le 7 décembre 2013.

Le soleil filtre à travers les rideaux et me réveille. Je me lève en soupirant et me dirige tout droit vers la salle de bain.

Quelle sale tête !

Comme tous les matins, mon miroir me renvoie sans pitié le reflet de mon visage fatigué. Abattue, je me lave la figure, me brosse les dents et m'attache les cheveux, enfile mon vieux peignoir et me dirige vers la cuisine pour me faire un café bien corsé.

Mon cauchemar de la veille où je vois Romain et sa pétasse s'embrasser, tourne en boucle dans ma tête. Cette image reste gravée dans ma mémoire sans que je parvienne à la chasser, du moins pas en restant avachie sur mon canapé ! Je décide d'employer les grands moyens pour me débarrasser de ce mauvais rêve malheureusement réel : j'enfile un jogging, un tee-shirt et un gilet à capuche. Je chausse mes running et pars faire le tour du quartier au trot.

Il m'a quittée ! Je me souviendrai toute ma vie du jour où, mis devant le fait accompli (je l'ai surpris à embrasser une autre fille), Romain, l'homme que j'aimais, m'a avoué qu'il couchait avec sa collègue de bureau depuis plus de quatre mois et qu'il avait décidé de me quitter pour elle.

Son excuse ? Il devenait difficile de vivre avec une personne dont on doit se soucier constamment. Non, je ne suis pas une enfant, mais mon passé me rend fragile psychologiquement, du moins c'est ce que prétendait mon ex. Romain avait besoin d'une compagne en bonne santé qui passerait son temps à le cajoler et à lui mitonner des petits plats, choses que fait sa briseuse de ménage

apparemment.

Finalement, je me rappelle qu'à ce moment-là, j'ai été étonnée de voir qu'il avait tenu cinq ans sans me faire le moindre reproche et ce, même lorsque j'avais des coups de blues à cause de mes angoisses, que je le suppliais presque de me quitter, en lui disant que je ne le méritais pas et que, s'il décidait de rester avec moi, il aurait à supporter mes fichues névroses, d'autant plus que ça n'allait pas aller en s'arrangeant...

Malgré cela, il refusait systématiquement de me quitter, me promettant un amour éternel, jurant qu'il ne pouvait pas vivre sans moi... Et voilà, ce que je redoutais le plus est arrivé : il me larguait car il voulait vivre avec une personne « normale ». Une personne qui pouvait prendre soin de lui autant qu'il a pris soin de moi. Comment aurais-je pu lui en vouloir finalement ? Il avait rencontré quelqu'un qui lui avait fait oublier qu'il avait une femme dépressive à la maison.

Je secoue une nouvelle fois la tête. Le soir même, il avait fait son sac et était parti chez elle, non sans me dire que je pouvais prendre tout mon temps avant de libérer l'appartement. Et me voilà, six mois plus tard, à me morfondre dans un petit deux pièces du XIII^e arrondissement de Paris, le quartier chinois pas très classe, mais peu cher.

Ah oui, au fait, pour la petite présentation, je m'appelle Kiara Moreau et j'ai vingt-huit ans. Physiquement, si ça peut vous aider à visualiser le personnage, je mesure 1 mètre 75, je suis plutôt mince, les cheveux châtons et bouclés, les yeux marron terne. En somme, ordinaire voire carrément banale quoi. La seule chose originale chez moi, c'est que je suis née le jour de Noël... Super, hein ? Je suis certaine que vous enviez ma chance !

Dans la vie, je suis conceptrice-rédactrice pour une agence de publicité parisienne. Concrètement, je trouve le slogan qui fera mouche pour les produits de nos clients. Ça peut paraître glamour, mais ça ne l'est pas tous les jours, surtout lorsque vous devez trouver un slogan pour une solution miracle contre le psoriasis ou pour la crème anti-hémorroïde !

Que pourrais-je ajouter ? J'ai eu un passé psychiatrique assez chargé qui ne s'est pas amélioré avec le départ de Romain, mais ça vous l'avez déjà compris. À part ça, je suis une personne plutôt réservée, j'ai peu d'amis proches et je dois

avouer que je ne les vois plus du tout depuis que je ne suis plus avec Romain... En même temps, c'étaient plus ses amis à lui que les miens. Mes seuls véritables amis sont mes collègues de boulot avec qui je travaille depuis trois ans. Ils sont devenus ma seconde famille en quelque sorte.

Il y a Jessica, une pétillante et minuscule blonde aux yeux verts, un peu nympho sur les bords, Gwen, une belle métisse très mère poule et Marc, un latino craquant. Il attire toutes les filles de l'agence, mais moi, je le considère comme mon grand frère (un peu trop protecteur à mon goût). Enfin, il y a Bastien, mon confident, blond aux yeux bleus, pas beaucoup plus grand que moi. À certains moments, je devine qu'il ne serait pas contre une aventure avec moi, mais... je ne sais pas. Il me manque quelque chose. D'une, je ne suis pas fan des blonds, et de deux, je n'arrive pas à le voir autrement que comme l'un de mes meilleurs amis. Et puis, je ne veux pas détruire cette amitié pour une simple histoire éphémère. Éphémère oui, car lui aussi se lassera de passer son temps à se soucier de moi.

J'arrive près de mon immeuble, trempée et essoufflée. J'habite au dernier étage d'un édifice de quatre étages dont la majorité des locataires sont chinois. Je ne vous raconte pas le nombre de nems et autres plats asiatiques que je bouffe dans l'année. Heureusement, je n'ai pas d'ascenseur ce qui m'oblige à monter les escaliers et à éliminer, par la même occasion, toutes les cochonneries que je me plais à ingurgiter. De toute façon, je suis une accro au jogging. Mes fesses sont en béton armé et mes jambes joliment galbées. Du moins, j'aime à le croire.

Je marche doucement pour reprendre mon souffle lorsque je vois un vieux monsieur tomber à terre, le contenu de son sac en plastique se répand sur le trottoir glacial en cette première semaine de décembre. Affolée, je cours vers lui et me rends compte que je suis la seule personne à vouloir lui porter secours : en effet, les gens passent sans se soucier du pauvre homme. Je réprime un mouvement vulgaire. Ah, les Parisiens ! Toujours aussi enclins à aider leur prochain !

— Vous n'avez rien, Monsieur ? Ne bougez pas, je vais appeler une ambulance !

Le vieil homme lève un regard vert émeraude vers moi et se fige. Je fronce les sourcils. Pourquoi seules les personnes âgées s'intéressent-elles à moi ? C'est

vrai ! Dans le métro, je ne me fais aborder que par des hommes qui ont au minimum l'âge de mon père ! Celui-là aurait plutôt l'âge de mon grand-père s'il était encore en vie... C'est dégueulasse !

— Monsieur ? Vous allez bien ?

Je cache ma nervosité. Le vieil homme se reprend et me fait un petit sourire.

— Oui, ça va. Pas d'ambulance. J'ai simplement trébuché !

Bizarre... Je ne l'ai pas vu trébucher, mais bien s'écrouler ! Je n'ose pas insister même si ma conscience me taraude. Il me remercie lorsque je l'aide à se relever et me remercie encore quand je finis de ramasser ses quelques courses éparpillées sur le sol. Je lui tends le sac, qu'il prend en grimaçant et je comprends pourquoi : ses paumes sont écorchées à vif. Ses genoux et ses coudes sont sales. Prise d'un accès de pitié, je lui demande s'il habite loin.

— Neuilly-sur-Seine.

J'écarquille les yeux. Toutefois, en le regardant de plus près, ses vêtements, sa montre et ses chaussures montrent qu'il est plutôt aisé. Ses cheveux blancs sont soigneusement coiffés sur le côté et son visage, très beau pour quelqu'un de son âge, semble bénéficier des meilleures crèmes antirides. Mais qu'est-ce qu'il fait là ? Que fait-il dans l'un des quartiers les plus paumés de Paris ? Mes questions doivent se lire sur mon visage car il me répond :

— Je suis venu voir un vieil ami qui habite dans le coin et puis... j'adore les mangoustans !

Je ne peux cacher l'étonnement que je ressens.

— Avec le métro, on se déplace vite ! ajoute-t-il précipitamment.

Mouais.

Vu son élégance dans son costume marron et son gilet assorti, il a certainement les moyens de se payer un taxi ! Malgré tout, je ne peux pas le laisser rentrer seul chez lui. Il s'est littéralement écroulé au sol sans aucune raison apparente alors, s'il venait à répéter l'expérience, il n'y aurait peut-être

personne pour l'aider à se relever. Je sais que je ne devrais pas me sentir aussi concernée, mais c'est le cas. Je suis comme ça. Je crois même que j'ouvrirais un refuge pour animaux perdus si j'en avais les moyens. Avec un soupir, je lui reprends son sac. Il sursaute.

— Je crois que vous devriez au moins nettoyer vos plaies, lui dis-je pour le rassurer. Venez, j'habite au quatrième.

Il me remercie d'un grand sourire et je me dis qu'il a dû briser de nombreux cœurs dans sa jeunesse.

J'ai eu peur qu'il ne tienne pas le coup dans les escaliers et qu'il me fasse une crise cardiaque avant d'atteindre le premier palier, mais non. Le petit monsieur a tenu le choc. Il est juste un peu essoufflé lorsque j'ouvre la porte de mon chez-moi. Je le vois ouvrir de grands yeux curieux en regardant autour de lui. Mon appartement est petit, mais douillet. La pièce à vivre décorée dans des tons gris avec des petites touches prune est agréable et lumineux. Je pose les sacs sur le petit îlot central séparant la cuisine du salon. Lorsque je me retourne, je constate que le vieil homme scrute les moindres détails d'un œil un peu trop curieux à mon goût. Il se penche, se baisse, se rapproche, s'éloigne... Apparemment, monter quatre étages à pied ne lui a pas fait perdre son énergie. Je me racle la gorge pour montrer que je n'apprécie pas qu'on lorgne sur mes affaires. Il lève la tête avec un petit sourire contrit.

— La salle de bain est par ici, dis-je. Suivez-moi.

Je marque un temps d'arrêt devant la porte : aurais-je laissé une petite culotte traîner quelque part ? Non, je ne pense pas. En ouvrant, je respire en voyant la pièce nickelle. Je sors un petit flacon d'alcool, du coton et des pansements. Je lui propose mon aide qu'il refuse poliment.

— Je peux vous préparer un café pendant ce temps ?

Il m'offre un sourire lumineux et je ne peux m'empêcher de le trouver très chou. Oui, chou ! Comme un petit animal, un bébé ou encore... un vieux très chou.

— Je veux bien, merci.

Lorsqu'il revient, le café est posé sur la table basse. Il s'assied sur le canapé avec un énorme sourire qui ne cache rien de sa joie et prend sa tasse avec précaution.

— Merci, dit-il après en avoir bu une gorgée. Au fait, je ne me suis même pas présenté. Je m'appelle Ludovic Varins.

— Kiara Moreau, je réponds avec un sourire.

— Kiara, dit-il en hochant la tête. Très joli prénom !

Je souris d'un air contrit. Y'a plus joli comme prénom et celui-ci n'est pas commun... Mes parents l'avaient entendu dans un film au moment où ma mère était enceinte de moi. La plaie !

— Vous vivez seule ?

Et commence alors une valse de questions. Quelle est ma profession ? Que font mes parents ? Où vivent-ils ? Ai-je des frères et sœurs ? *Oui, un frère.* Suis-je célibataire ? *Oui.* Pourquoi ?

— J'ai découvert que l'homme avec qui je vivais une histoire d'amour depuis cinq ans me trompait avec sa collègue de bureau.

— Vous l'avez quitté ?

— Même pas ! Il s'est installé avec elle. C'est compliqué, dis-je en voyant l'expression soucieuse de Ludovic.

Nous discutons encore ou plutôt, je réponds encore à ses questions et le fais rire à plusieurs reprises avec mes sarcasmes. Ne me demandez pas pourquoi j'accepte de dévoiler ma vie à un inconnu, je n'en sais rien moi-même. Disons que ce petit bonhomme m'inspire confiance.

Au bout d'une demi-heure, Monsieur Varins se lève et m'annonce qu'il est temps pour lui de rentrer prendre ses médicaments. Je le suis après avoir pris son sac sur le bar.

— Souhaitez-vous que je vous appelle un taxi ?

— Non merci, mon chauffeur m'attend.

Son chauffeur ? J'écarquille les yeux. Putain de merde ! Alors, il est vraiment blindé ! Mais je croyais qu'il était venu en métro ?

— Ravi d'avoir fait votre connaissance, Mademoiselle Moreau, me dit-il en me serrant la main. Et merci pour tout.

Je n'ai même pas le temps de lui poser de question que la porte se referme sur lui. Bizarre ce petit vieux... Qu'a-t-il bien pu penser de mon appartement, lui qui a son propre chauffeur et certainement une magnifique demeure à Neuilly-sur-Seine ?

— Et puis, je m'en fous ! Je ne le reverrai plus de toute façon, pensé-je en allumant la télé pour regarder des émissions débiles, mais qui m'aident à me sentir intelligente.

Quelques heures plus tard, alors que je me prépare pour aller dîner chez mes parents, je me rends compte que j'ai parlé trop vite. Ludovic Varins a oublié son portefeuille dans la salle de bain. Eh merde ! Il a dû le laisser pendant qu'il se nettoyait les mains.

Et s'il l'avait fait exprès ?

Je secoue la tête. Comme si un homme aussi âgé (quatre-vingts ans peut-être ?) pouvait s'imaginer avoir ne serait-ce qu'une chance avec moi. Certes, je préfère les hommes plus âgés, mais là, c'est poussé le vice un peu trop loin...

Je fouille son portefeuille. Sa carte d'identité me donne son adresse. Ah oui, Neuilly ! Je regarde l'heure. 18 heures ! Trop tard pour faire un saut chez lui. Je dois être chez mes parents dans une heure. Tant pis, j'irai demain.

**

C'est bien ce que je pensais : il a une magnifique demeure, du moins, vue de l'extérieur. En me retrouvant devant l'imposant portail en fer forgé noir, je ne doute pas un seul instant que l'intérieur est aussi riche et opulent que l'extérieur. Une voix masculine et tintée d'un accent légèrement snob grésille dans l'interphone lorsque j'appuie sur le bouton d'appel.

— Maison Varins ?

Je sourcille. Un maître d'hôtel ? Après le chauffeur, je ne devrais pourtant pas être surprise !

— Bonjour, ici Kiara Moreau, j'annonce d'une petite voix. Monsieur Varins a laissé son portefeuille chez moi. Je suis venue le lui rapporter, rajouté-je comme pour excuser ma présence en ces lieux totalement éloignés de mon propre milieu.

— Monsieur Varins vous attendait, répond enfin la voix de snob au bout de quelques secondes de silence.

Il m'attendait ? Il devait savoir que je viendrais lui rapporter son portefeuille. En poussant le portillon, je reste figée, la bouche grande ouverte : c'est somptueux ! L'allée de petits gravillons blancs se divise en deux chemins qui contournent une grande fontaine ronde ornée de statues d'anges, et se rejoignent devant le porche. La maison de deux étages est en pierre de taille avec une belle toiture bleue et de grandes fenêtres. La double porte d'entrée noire semble immense et lourde. Je sonne. Un homme m'ouvre en moins de trois secondes.

— Bienvenue, mademoiselle Moreau, dit-il avec raideur. Je suis Albert, le maître d'hôtel de monsieur Varins.

C'est bien la voix de snob entendue dans l'interphone. Apparemment, il n'y a pas que la voix qui soit snobe chez lui. Ses cheveux son gris. Ses yeux semblent trop petits pour son long visage rougi et sa veste en queue de pie lui donne une allure guindée. Son nez proéminent plissé me laisse penser que ma tenue, jeans clair, pull noir et bottes noires plates, ne lui convient pas.

Il me fait toutefois entrer et me conduit tout droit dans un petit salon, me donnant à peine le temps d'admirer l'entrée aux murs crème majoritairement

occupée par une console carrée en verre et le grand escalier en marbre blanc.

Quand je dis petit salon, je veux parler d'une pièce qui fait la taille de mon appartement. Étrangement, moi qui m'attendais à de l'opulence, je suis déçue. Le salon est décoré de manière très sobre et épurée dans des tons de beige et de bleu roi. Le mobilier est certes chic et certainement coûteux, mais simple. On a l'impression d'être dans un hôtel de grand standing avec un côté chaleureux en plus. Moi qui m'attendais à découvrir des dorures au plafond et des fleurs de lys sur la moquette...

Le maître d'hôtel m'annonce et Monsieur Varins se lève avec un petit sourire. Il semble avoir moins bonne mine qu'hier. Je lui tends son portefeuille en cuir.

— Je ne l'ai ouvert que pour avoir votre adresse, je dis avec précipitation.

Il fronce les sourcils.

— Je vous jure que je ne vous ai rien volé ! Je l'ai trouvé dans la salle de bain et... je suis venue vous le rapporter.

Il se fige et écarquille les yeux. Je m'empresse de poursuivre :

— Je sais que j'aurais dû vous le rendre hier, mais je devais dîner avec mes parents et je n'ai trouvé votre portefeuille que tardivement...

Je m'enfonce dans des explications laborieuses en bégayant. Le vieil homme éclate de rire.

— Je n'ai pas pensé un seul instant que vous pourriez voler quoique ce soit ! répond-il à ma question muette.

Je baisse les yeux, soudain gênée. Heureusement pour moi, ma peau mate héritée de ma grand-mère maternelle qui avait des origines italiennes, ne laisse transparaître aucune rougeur. Mon hôte m'invite à m'asseoir.

— Oh, je passais juste vous rendre votre portefeuille, dis-je afin de pouvoir m'éclipser.

Je ne sais pas pourquoi, mais cet homme me met mal à l'aise. J'ai

l'impression qu'il me cache quelque chose. C'est stupide, je sais ! Ce n'est pas sa faute s'il s'est écroulé devant moi hier.

— Prenez juste une petite tasse de thé, me prie-t-il.

Son regard est suppliant et plein d'espoir.

Tu ne vas pas te laisser avoir par un petit vieux avec un regard de chien battu, hein ? Tu n'as pas de temps à perdre avec lui !

Qu'ai-je d'autre à faire ? Personne ne m'attend à la maison. Je peux bien lui tenir compagnie, non ? Je cède en m'asseyant sur un fauteuil recouvert de velours bleu roi. Il fait alors un signe de la main pour qu'Albert me serve une tasse de thé, et me regarde avec un grand sourire. Ses incroyables yeux pétillent. Pourquoi semble-t-il si heureux ? Je ne suis qu'une inconnue qui l'a aidé à un moment donné. Et puis soudain, je me dis que malgré sa richesse, son manoir et son maître d'hôtel, il n'est avant tout qu'un vieil homme seul.

N'empêche, il pose beaucoup de questions ! Je n'aurai bientôt plus de secrets pour lui. Je suis à deux doigts de lui dire quelle est la couleur de ma petite culotte du jour. Mais il semble si animé, si vivant pendant notre discussion que je consens à répondre. Sa joie est étrangement communicative et ses yeux d'un vert océan métallisé et perçant, m'hypnotisent.

— Vivez-vous seul ici ?

— Oui, répond-il après avoir pris une gorgée de thé.

— Dans cette grande maison ?

Mon ton est monté d'une octave tant ma surprise est grande. Il acquiesce d'un signe de tête. Le pauvre ! Enfin, pas au sens propre du terme, bien sûr.

— Ne vous sentez-vous pas seul ? N'avez-vous pas de famille ?

C'est moi qui me sens trop curieuse maintenant. D'un autre côté, il en sait tellement à mon sujet que je me sens en droit de lui poser quelques questions.

— Ma femme Annabelle nous a quittés il y a deux ans. Ma fille et son mari

vivent à Paris en règle générale, mais ils voyagent beaucoup.

Je hoche la tête comme si je comprenais. Euh, comment dire... je ne voyage qu'une à deux fois par an, non seulement à cause du travail, mais aussi, par manque de moyens.

— Et personne ne vient vous voir ? demandé-je.

— Mon petit-fils vient vérifier que je suis encore en vie de temps en temps, répond Ludovic avec une note d'humour.

Je souris sans savoir s'il plaisante ou non. Je décide de boire une gorgée de thé pour masquer mon embarras. Il est très bon ! Ma surprise doit se lire sur mon visage car Ludovic me contemple avec un sourire attendri. Encore une fois, je me sens gênée face à son regard perçant.

— Et ne prend-il pas soin de vous ?

— Oh lui ! (il secoue la tête). Mon petit-fils est un macho égocentrique et un tyran capricieux.

J'écarquille les yeux. Je n'ai jamais entendu quiconque parler ainsi de sa progéniture ! Je le contemple, bouche-bée, ne sachant que répondre. Il finit par rire.

— Ah ! dis-je soulagée. Ce n'était qu'une petite plaisanterie.

— Non, pas du tout !

— Euh...

— Voyez-vous, reprend le vieil homme sur le ton de la confiance, il a été élevé dans le but de reprendre la société. Il est fils unique et a toujours obtenu tout ce qu'il voulait. Ma femme et ma fille en ont fait un gamin pourri gâté ! Heureusement pour lui, il est doué pour les affaires et a étudié la finance à *HEC*⁽¹⁾. Il fera un très bon P.-D.G. quand il sera prêt.

Je ne dis rien. Que voulez-vous que je réponde à ça ?

— Mais laissons-le là où il est, reprend le vieil homme en voyant ma gêne. Reprenez-vous un peu de thé ?

Je secoue la tête et me lève. Il me suit des yeux et je décèle une note de panique dans ses prunelles.

— Vous partez déjà ?

Je souris d'un air gêné (encore) et acquiesce.

— Je suis désolée, mais...

— Restez encore quelques minutes, s'il vous plaît !

Oh non ! Pas ça ! Pas ce regard de chien battu ! On dirait le chat de *Shrek*. Vous savez, quand il fait ce petit regard qui vous brise le cœur et qui vous pousse à accepter tout et n'importe quoi ? Je ne sais pas quoi faire ! J'ai envie de rentrer chez moi, mais d'un autre côté, ce chat-là me fait de la peine.

— J'ai très peu de visite, poursuit le chat malin avec une intonation à vous fendre l'âme. Un vieux monsieur comme moi n'intéresse plus personne.

— Vous êtes surtout très futé. Vous jouez sur la corde sensible !

Il me répond par un sourire faussement innocent et j'éclate de rire.

— Vous devriez appeler votre petit-fils.

Il se met à rire. Qu'ai-je dit de si drôle ?

— Quand vous le connaîtrez, vous comprendrez, reprend Ludovic en s'esclaffant.

— Quand je le connaîtrai ?

Son expression se fige. Que voulait-il dire ? Je suis supposée le rencontrer ?

— Oh, je divague ! se reprend-il en me voyant froncer les sourcils. Pardonnez les élucubrations d'un vieil homme.

Plutôt louche le petit bonhomme. Malgré cet épisode étrange, je me rassieds. Il n'aborde plus le sujet de son petit-fils, mais me parle des autres membres de sa famille. J'apprends que sa sœur aînée, Isabelle, est morte de la maladie d'Alzheimer lorsqu'elle a atteint l'âge de soixante-dix-sept ans. Elle avait deux enfants, Noah et Marie. Noah a un fils, Aymeric, un être vil et malhonnête. Je suis choquée de l'entendre parler ainsi de son petit-neveu. Après son petit-fils, l'homme à femmes, voici le portrait d'Aymeric Cambrai, le garçon jaloux et manipulateur.

— Il est tellement laid à l'intérieur ! Tout à l'opposé de son père ! Noah est la personne la plus adorable que je connaisse, ajoute Ludovic. Malheureusement, il a épousé cette pique-assiette de Christine. Une vraie peste vénale et acariâtre. C'est elle qui apprend à son fils à être aussi mauvais qu'elle.

— Et votre nièce ? je demande, étrangement intéressée par l'histoire de cette famille.

Le regard de Ludovic se fait tellement triste que je regrette instantanément d'avoir abordé le sujet.

— Vous n'êtes pas obligé, dis-je. Je suis...

— Marie a perdu sa petite Nora dans un accident de voiture alors qu'elle n'avait que dix-sept ans, me coupe Ludovic avec tristesse. Elle a passé beaucoup de temps en maison de repos, mais elle ne supportait plus le chagrin. Elle est internée aujourd'hui. Elle dit voir Nora partout.

— Je suis désolée.

Le vieil homme sourit avant de poursuivre. Marie était une femme d'une incroyable bonté, même si elle aimait beaucoup se disputer avec sa fille, Marisa, durant son enfance. Il me raconte quelques anecdotes sur sa fille et sa nièce, me faisant rire. Elles étaient de vraies pestes entre elles, se piquant les jouets, faisant des bêtises pour l'attribuer à l'autre, se faisant des coups bas. Toutefois, elles s'aimaient énormément et Marisa a été d'un grand soutien pour Marie quand elle a perdu sa fille.

Lorsqu'enfin je me lève pour partir une bonne heure plus tard, et réellement

cette fois, son regard se fait triste à nouveau, mais il ne me retient pas. Il se lève même pour me raccompagner à la porte malgré mes protestations. Je ressens de la peine pour lui. Réduit à demander à une inconnue de lui tenir compagnie...

Serai-je comme lui plus tard ? Seule, sans amis, abandonnée par mes enfants et petits-enfants (si j'en ai un jour) ? Serai-je réduite à quémander de l'attention ?

Tu es déjà comme lui, idiot !

Je secoue la tête pour évacuer cette pensée déprimante.

— Merci beaucoup, Mademoiselle Moreau, dit Monsieur Varins à l'entrée. C'était un plaisir. Tenez cette carte. Vous y trouverez le numéro de la maison ainsi que le numéro de portable d'Albert. Revenez me voir à l'occasion.

— C'est promis, dis-je avec un petit sourire en m'emparant du petit carton blanc.

Je me réprimande en me disant qu'il ne faut pas faire de promesse que l'on ne tiendra pas, mais en voyant le sourire lumineux de mon hôte, je me sens moins coupable. Lui faisant un bisou sur la joue comme une petite-fille à son grand-père, je prends congés avec un petit pincement au cœur.

2

L'étranger familial

Paris VIII^e arrondissement, le 9 décembre 2013.

La matinée était si chargée, que l'heure du déjeuner est arrivée sans que je m'en rende compte. Jessica et moi retrouvons Gwen à l'accueil et nous nous dirigeons vers la brasserie *L'Alsace*. Nous nous installons près de la fenêtre pour profiter de ce panorama qui s'offre à nous : les Champs Élysée. Ah oui, pour la petite parenthèse, je travaille dans le VIII^e arrondissement de Paris, dans une petite rue perpendiculaire à l'avenue George V. On ne peut pas demander de meilleures conditions de travail !

Jessica, avec qui je partage un bureau, nous raconte son week-end et monopolise, heureusement pour moi et mon manque de sommeil, toute l'attention. Ses grands yeux verts brillent, ses joues sont rouges, ce qui me fait dire qu'elle a une nouvelle fabuleuse, selon ses critères, à nous annoncer.

— Xavier est venu frapper à ma porte samedi soir et devinez quoi, dit-elle en ménageant le suspense comme une cantatrice, je l'ai envoyé balader !

— Félicitations !

Gwen et moi avons parlé dans un parfait tempo. Ça c'est une nouvelle ! Nous nous réjouissons pour elle. Xavier était un connard. Il profitait uniquement de sa gentillesse et de sa large propension à écarter les cuisses pour tous les mecs qui se la jouent un peu *bad boy*, pour avoir tout ce qu'il ne pouvait pas s'offrir : des vêtements, un loyer payé, des courses et j'en passe. Ça dure depuis trois mois, autant dire, une éternité pour Jess.

— Tu ne vas pas retomber dans ses bras dès que tu seras un peu en manque ? demandé-je, sachant très bien que ce ne serait pas la première fois.

— Non, répond Jessica en secouant la tête.

Gwen et moi échangeons un regard surpris face à sa mine grave.

— Écoutez les filles, reprend-elle, je sais que je n'ai pas réellement fait preuve de bonne volonté ces derniers temps et que je me laisse plutôt aller à la facilité. Mais (elle fait une pause pour trouver les mots), je ne veux plus de tout ça.

— Vraiment ? demande Gwen. Plus de sexe à la va-vite avec un mec que tu as rencontré deux heures plus tôt ?

— Plus de papillonnage ? j'ajoute.

— Plus question de coucher avec n'importe qui dans les toilettes d'une boîte ?

— Oh, ça va, merde ! s'agace Jess. Je ne suis pas une salope non plus !

Gwen et moi échangeons un regard en nous mordant les lèvres pour éviter de rire.

— Bon, je l'avoue, reprend Jess avec un soupir. Je suis une salope.

— Une vraie de vraie, renchérit Gwen.

Je ne peux m'empêcher de rire. J'adore ces filles. Gwen est bien plus sage (et surtout bien plus casée) que Jess. Mais cette dernière avoue sans tergiversations qu'elle aime les hommes et le sexe. Si elle était un mec, elle serait un Don Juan, mais puisqu'elle est une femme...

— Et donc, reprend Gwen, tu ne veux plus de « tout ça » ?

— Euh...

Quand Jessica hésite, c'est qu'elle ne tiendra pas sa résolution très longtemps.

— Bien sûr que, si je croise un mec plutôt mignon, voire beau à craquer...

— Eh bien, tu craqueras, dis-je.

Elle acquiesce de la tête.

— Mais, reprend-elle, je vais faire un effort.

— Un effort ? demande Gwen.

— Seulement un ? ajouté-je pour la taquiner.

— Oh les filles ! s'énerve Jessica. Vous voyez très bien ce que je veux dire !

Gwen et moi rions de notre petite blague. Nous adorons faire enrager Jess : c'est si facile !

— Je veux me caser ! J'ai presque trente ans et j'en ai marre de rentrer chez moi le soir et de n'avoir personne à qui parler, personne avec qui dîner, personne pour faire du sexe, personne pour prendre mon pied, personne pour...

Gwen la stoppe avant qu'elle n'aille trop loin. Moi, je baisse la tête pour cacher ma grimace de dépit. Je comprends tout à fait ce qu'elle veut dire puisque je suis dans le même cas. Excepté la partie nympho.

— Je veux un mec, mais pour de vrai !

— C'est vrai que tous ceux avec qui tu as couché, c'était pour de faux, je marmonne.

Gwen se retient de rire devant le regard noir que me jette la cible de mes attaques.

— Sérieusement les filles, reprend cette dernière d'une voix sévère, vous comptez me balancer vos piques à chaque fois que j'ouvre la bouche ?

La métisse et moi sourions d'un air coupable puis nous promettons chacune notre tour de ne plus la taquiner... durant le repas du moins.

— Et par où va commencer ta chasse au futur mec pour de vrai ? demande mon amie d'un ton narquois.

Jessica hausse les épaules. Elle boude. Gwen lui interdit d'aller le chercher en boîte, ce qui met la blonde de mauvaise humeur. Les clubs sont ses terrains de chasse préférés, mais c'est loin d'être idéal pour débiter une relation sérieuse.

— Et pourquoi pas un Afterwork ? je suggère pour couper la poire en deux.

— Bonne idée, approuve Gwen avec enthousiasme. C'est un bar, mais avec des mecs en costard tout droit sortis du boulot pour décompresser !

— Tu as moins de risque de tomber sur des soûlards ou des mecs qui cherchent à se faire entretenir pendant qu'ils passent leur temps devant la télé, une bière à la main ! j'ajoute avec entrain. Tu auras plus de chance de rencontrer quelqu'un de sérieux et d'intéressant.

— Avec un peu de chance, complète Gwen, il sera même mignon !

Jessica semble perdue dans ses pensées. Que pouvons-nous ajouter d'autre ?

— Je suis d'accord, répond-elle finalement au bout de quelques secondes. Si je veux rencontrer quelqu'un de bien, il faut que j'aille là où il se trouve.

Gwen et moi échangeons un regard entendu. Nous avons réussi à la convaincre d'éviter les parasites. Maintenant, reste plus qu'à faire tous les Afterwork de Paris...

**

C'est ainsi que le jeudi, nous décidons, Jessica, Gwen, Marc, Bastien et moi, de nous rendre à l'Afterwork du *Bizen* dans le II^e arrondissement.

Nous payons l'entrée et nous faufileons jusqu'à une table. Il n'est que 19 heures et il y a peu de monde pour le moment. Bastien et Marc vont au bar et reviennent avec une bouteille de champagne.

— Qu'est-ce qu'on fête ? demande Gwen alors que Bastien fait péter le bouchon.

— Notre réussite, répond Marc en faisant un clin d'œil.

Les filles et moi le regardons sans comprendre.

— Ça y est, s'écrie Bastien, nous l'avons ce putain de contrat !

Jess pousse un cri suraigu et Gwen et moi félicitons nos deux prodiges. Ils ont fait du bon boulot en obtenant le contrat pour une grande banque française. Grâce à eux, l'agence va prendre davantage d'envergure sur le marché de la pub et ça détendra peut-être nos supérieurs hiérarchiques qui étaient, depuis quelques semaines, plus tendus qu'un string taille XS dans le cul d'un éléphant.

Nous portons un toast en levant nos coupes et buvons à la réussite de nos collègues. Nous les écoutons raconter leurs exploits pour obtenir le contrat tant convoité et je me détends enfin. La soirée commence plutôt bien.

Lorsque j'entends les premières notes de *Pobre diabla* de Don Omar, je jette un regard entendu à Gwen et Jess. C'est notre chanson, celle sur laquelle nous aimons inventer des chorées comme des gamines de quatorze ans. Gwen me tend une main que je prends avant de tendre l'autre à Jess qui s'en saisit à son tour, et nous nous dirigeons vers la piste de danse.

J'adore danser ! C'est l'une des seules choses que je sais faire à peu près correctement. Je ne vous dis pas que je suis une grande danseuse, loin de là, mais je sais bouger en rythme, c'est déjà ça et je dois dire que ça fait du bien ! C'est libérateur, déstressant : tout ce dont j'avais besoin.

Au bout d'un petit quart d'heure de déhanchements et de fou-rires, nous quittons la piste pour revenir nous asseoir auprès de nos deux compères abandonnés. Bastien me regarde avec concupiscence. Je n'aime pas ça et le lui montre en haussant les sourcils. Il secoue la tête et se tourne vers Jess. Je respire pour m'empêcher de faire une scène.

Il a du mal à comprendre le sens du mot « amis » ou quoi ? N'empêche, cette situation devient préoccupante. Il faut que je fasse quelque chose.

— Kiara.

Gwen chuchote mon prénom en me donnant un coup de coude. Je sors de ma rêverie et me tourne vers elle.

— Ne tourne pas la tête vers la table à ta gauche, mais il y a un groupe majoritairement masculin, qui n'arrête pas de te regarder depuis tout à l'heure. Je

dois avouer qu'ils sont plutôt mignons donc s'il y en a un qui t'intéresse, tu devrais lui sauter dessus avant que Jess ne te vole la vedette.

Je fronce les sourcils et prétends chercher quelque chose dans mon sac à main pour tourner légèrement la tête de côté. Et là...

Putain de merde !

Toute la bande d'*Arimel* est là à me faire des coucous. J'ai été hôtesse d'accueil dans cette boîte il y a huit ans, pendant mes études. Je n'y ai passé qu'un été, mais j'ai sympathisé avec pas mal de personnes, enfin des hommes surtout. Et voilà quelques-uns d'entre eux réunis autour d'une table.

Ah non ! Y a l'autre pouffiasse aussi !

Valérie Lesoni, une peste qui couche avec son collègue (que je convoitais à l'époque) alors qu'elle est mariée à un dieu grecque, et qui prenait un malin plaisir à se foutre de ma gueule chaque fois qu'elle passait devant l'accueil. Ma collègue me disait que Valérie sentait venir le danger et qu'elle protégeait son territoire en me ridiculisant. Encore aujourd'hui, d'après ce que je vois, son territoire est bien gardé : les supposés amants sont assis l'un à côté de l'autre.

Nolan, mon béguin chez *Arimel*, ouvre de grands yeux en me voyant et Valérie fait la moue en mettant en avant son décolleté plongeant. Tous, sauf ces deux-là et un autre homme que je ne connais pas, se lèvent pour venir à ma rencontre. Regrettant de ne pouvoir me dérober en prétendant ne pas les avoir vus, je me lève à mon tour et me dirige vers leur table après avoir lancé un regard rassurant à mes amis.

Julien et Raphaël, ceux avec qui j'étais le plus en contact, me claquent la bise.

— Ça fait un bail ! s'exclame Julien en me serrant contre lui. Tu as bien grandi, dis donc !

— Je fais toujours la même taille, je rétorque, narquoise.

— Oui, mais tu fais plus...

Raphaël dessine une poitrine et des hanches avec ses mains. Toujours aussi

subtile, celui-là...

— Plus femme, je complète avec un sourire ironique.

— On va dire ça, ouais, rétorque Raphaël en faisant un clin d'œil à son collègue.

— Bonsoir Kiara !

Oh non ! Pas le pervers de service !

Christian, brun aux yeux bleus pas moche du tout, me lance un regard langoureux en se mordillant les lèvres. Déjà à l'époque cela me gênait, mais aujourd'hui, c'est encore pire ! Je réprime un mouvement de recul en le voyant se pencher vers moi pour me faire la bise.

— Tu vas bien ? me demande-t-il, son regard ravageur toujours accroché au mien, totalement indifférent.

— Ça va merci, et vo... toi ?

Le tutoiement a toujours été difficile avec lui malgré ses nombreuses prières. Peut-être était-ce une façon pour moi de le tenir à distance...

Christian hoche la tête en se mâchouillant exagérément les lèvres. Il est persuadé que ce geste fait mouiller toutes les petites culottes de la Terre, alors que ça a plutôt tendance à les faire fuir. Il essaye de me lancer un regard intense mais tout ce que je vois, c'est une parodie du dragueur invétéré. Je retiens un rire.

— C'est bien la petite hôtesse ! dit une voix nasillarde. Elle a bien changé, dites donc !

Je lance à Valérie un regard chargé d'ironie. Elle me parle comme si elle avait trente ans de plus que moi alors qu'elle n'en a que huit !

— Et vous, vous n'avez pas changé madame Lesoni, (j'appuie bien sur le « madame »). Toujours aussi bien entourée, à ce que je vois. Comment va votre mari ?

Aie !

Son visage change de couleur et ses propres collègues essaient de ne pas rire. Même le mec assis à leur table et que je ne connais pas (qui de là où je suis, a l'air pas mal du tout, soit dit en passant) affiche un petit sourire en coin. Enfin, je crois qu'il sourit. Je dois dire que sans mes lentilles, tout ce qui se trouve à plus de trois mètres est flou et comme je ne les supporte plus en fin de journée, je me suis décidée à les enlever avant de venir ici. Je ne pensais pas en avoir besoin pour reluquer un inconnu.

Julien passe un doigt sur son cou pour me faire comprendre que Monsieur Lesoni est passé à la trappe. Je me retiens de rire.

— Désolée messieurs, mes amis m'attendent.

Je montre du doigt la table où sont installés mes compagnons. Ces derniers font un petit signe de la main à mes anciens collègues qui leur répondent.

— Bon ben, à plus tard ? demande Julien.

— On pourrait danser ensemble, ajoute Christian. J'ai vu que tu savais danser et ça tombe très bien, tu sais pourquoi ?

— Non...

Mais je crains le pire !

— Parce que je suis le roi de la salsa !

Je le regarde sans cligner des yeux et lui fais un sourire crispé.

— C'est ça. À toute, dis-je en faisant un dernier signe de la main avant de repartir vers mes amis.

Je m'assieds à peine que je me fais alpagner par Bastien.

— C'étaient qui ?

— Des anciens collègues, réponds-je pour couper court à toute question.

— Ils sont pris ? demande Jessica les yeux brillants de convoitise.

— Julien, le petit blond en chemise blanche et Raphaël, le grand châtain en gris, oui. Les autres, je ne sais pas.

— Oh zut ! s'écrie Jess.

— Tu voulais lequel ? demande Gwen avec un petit sourire.

— Le petit blond.

Je souris. Julien a beaucoup de succès avec les filles. Mais il est heureux en ménage et il est fidèle... à ma connaissance.

— Et c'est qui le beau brun ténébreux qui n'a pas cessé de te regarder et qui te regarde encore comme s'il allait te... manger ? demande Gwen d'un ton conspirateur.

— Lui, je ne le connais pas, réponds-je après avoir jeté un discret coup d'œil en direction de l'inconnu pour vérifier les dires de mon amie.

Mais sans mes lentilles, je ne peux rien affirmer.

— Dans cette lumière, ou plutôt, cette absence de lumière, il est pas mal, ajoute Jess. Il est comment de plus près ?

— J'en sais rien, je n'ai pas mes lentilles, réponds-je.

Les filles font mine d'être déçues.

— Mais la soirée ne fait que commencer, rajouté-je pour les rassurer.

— C'est vrai, dit Jess avant de se lever. On va danser ?

Gwen se lève avec un sourire et entraîne Marc. Moi, j'ai perdu toute envie de me donner en spectacle maintenant que je sais que j'ai des spectateurs indésirables. Je secoue la tête pour leur signifier que je préfère rester assise, mais Bastien se lève m'entraîne de force pour un merengue. *Muchacha Loca* de Toby Love.

J'adore cette chanson ! Et puis, zut ! Ils n'ont qu'à se rincer l'œil si ça leur fait plaisir.

Grisée par les deux coupes de champagne (je ne tiens absolument pas l'alcool), je me laisse emporter par la musique et fais comme si mes anciens collègues n'étaient pas là. J'ai l'habitude de danser avec Bastien qui a pris pas mal de cours de danses de salon. Résultat, même la pire danseuse du monde pourrait passer pour une pro avec lui.

La chanson se termine et le DJ met *Alice, ça glisse* de Francky Vincent. Oh, ça date, mais c'est tellement bon ! Je me décolle de mon cavalier et rejoins le groupe composé de Jess, Gwen et Marc pour danser avec eux.

Une lourde main se pose sur mon épaule. Je tourne la tête.

Oh non ! Pas lui !

— Une petite danse ? propose Christian la main tendue.

Je meurs d'envie de refuser, mais ne sais pas trop comment m'y prendre sans le vexer. Gwen vient à ma rescousse.

— Kiara, tu veux bien m'accompagner aux toilettes ?

Je regarde Christian d'un air désolé et pousse Jess dans ses bras.

— Jessica, voici Christian. Christian, Jessica. Je suis certaine que vous allez vous entendre à merveille tous les deux.

Et sur cette présentation, je m'éclipse en tirant Gwen par la main.

— Merci, dis-je une fois à l'abri dans les toilettes.

— T'inquiète, répond Gwen en riant. J'ai bien compris en voyant ta tête que tu n'avais pas vraiment envie de sentir ses mains baladeuses sur tes fesses !

— Tu penses que Jess sera en colère ?

— Tu plaisantes ? Il est super mignon ! Je suis certaine qu'elle ne le lâchera pas de la soirée.

Je souris d'un air contrit en espérant qu'elle dise vrai. Gwen se repoudre rapidement le nez et se lave les mains. Je ne peux m'empêcher de l'admirer : elle est tellement belle avec ses grands yeux couleur ambre et ses cheveux noirs coupés en carré plongeant. Elle est plus petite que moi, mais son corps aux courbes affriolantes est parfaitement proportionné, contrairement au mien. Quand elle a fini, elle lève la tête et me sourit. Je suis éblouie et mets un peu de temps à reprendre mes esprits.

— On y retourne ? demande-t-elle.

— Vas-y. Je te rejoins.

— Ça va ?

Ma réponse et mon ton hésitant doivent l'inquiéter.

— Le champagne, réponds-je pour éviter de lui expliquer que j'ai juste envie d'un peu de répit avant que Bastien ne revienne me coller.

— C'est vrai que l'alcool et toi...

Nous pouffons.

— Bien, reprend Gwen en ouvrant la porte, ne reste pas trop longtemps ou je serai obligée de revenir te chercher.

— J'arrive dans deux minutes, je réponds, un sourire aux lèvres.

Après un dernier signe de tête, elle sort, me laissant seule face à mon reflet. Je soupire, essaye de discipliner mes grosses boucles avec les doigts et me lave les mains avant de m'inspecter une dernière fois dans le miroir. J'aime bien cette petite robe noire. Elle est sobre et bien coupée. Pas vraiment décolletée ni trop courte. Mes gros pendants d'oreilles vert d'eau ajoutent une touche de couleur. Un peu de gloss et c'est bon, je suis prête à rejoindre les autres.

Je sors des toilettes et tiens la porte à une jeune femme qui y entrait. Elle me

remercie en souriant. Je lui souris en retour, m'engage dans le couloir sans regarder où je vais, et bute violemment contre une masse. La violence du choc m'aurait fait tomber si de grandes mains ne m'avaient pas retenue par les avant-bras. Je lève la tête.

Hé, mais ce n'est pas le mec qui était assis à la table de mes anciens collègues d'Armel ? Il est pas mal... Sexy même. Plus que ça !

Il est... Je ne trouve même pas les mots ! Je reste quelques secondes figée, hypnotisée par son charme envoûtant et par son aura de puissance avant de reprendre mes esprits.

— Merci, balbutié-je en tentant de me dégager.

Mais il ne me lâche pas et resserre même son étreinte. Je fronce les sourcils. Son regard est pénétrant et d'un vert...

La même couleur que les yeux de... Stop ! C'est du n'importe quoi !

— C'est bon, vous pouvez me lâcher maintenant, ordonné-je d'un ton calme alors que je sens mon corps réagir à la proximité du sien.

L'inconnu serre sa mâchoire carrée. Sa bouche pleine se plisse. Je m'efforce de retrouver l'entière maîtrise de mon corps qui tend imperceptiblement vers lui. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je déteste perdre le contrôle et me sentir aussi attirée par un inconnu. Je dois me réveiller !

Avec brusquerie, j'essaye de me dégager de son emprise. Ses mains se resserrent comme des étaux autour de mes bras. Il se contente de me dévisager d'un air pensif, comme s'il ne m'entendait pas. Je lui ordonne, d'une voix ferme, de me lâcher.

— Je n'en ai peut-être pas envie...

Sa voix basse et légèrement rauque me fait frissonner de la tête aux pieds. Je déglutis en sentant son parfum, mélange d'agrumes et d'épices, emplir mes narines. J'ai la tête qui tourne.

Alerte !

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Son sourire en coin me fait peur et m'excite furieusement en même temps. Son regard brillant, mélange de désir et de perplexité, scrute mon visage. Une mèche d'un noir d'encre retombe sur son front, me donnant une vive envie de la remettre en place. Ses pommettes marquées et son nez fin lui donnent un air impérial. Il est vraiment superbe !

Soudain, il me plaque contre lui en guise de réponse à ma question. Pourquoi a-t-il fait ça ? Parce qu'il me suffit de le sentir contre moi pour comprendre ce qu'il veut : son érection est pressée contre mon ventre. Je suffoque, inspirant davantage son parfum ensorcelant et essaye de m'écarter. C'est sans compter la poigne de l'inconnu qui ne me laisse pas m'éloigner d'un pouce !

Automatiquement, je me crispe, persuadée que mes souvenirs afflueront et me terroriseront jusqu'à la crise de panique. J'attends, mais étrangement rien ne vient. Est-ce parce que, inconsciemment, je sais qu'il ne me fera pas de mal ?

— J'aime votre façon de bouger, chuchote l'inconnu à mon oreille, me faisant trembler. Je me demande si vous savez aussi bien bouger dans un autre contexte...

Son arrogance me fait retrouver mes esprits et déclenche ma colère.

— Vous n'aurez jamais l'occasion de le savoir, je rétorque avec un regard assassin.

Mon agresseur sourit face à mon irritation et double cette dernière. OK, il est carrément chaud, mais ce n'est pas une raison pour se montrer suffisant !

— Un défi, dit-il les yeux brillants rivés sur mes lèvres alors que son souffle chaud caresse mon visage. Ça faisait longtemps...

Soudain, ses lèvres pleines s'écrasent sur les miennes. Je n'ai même pas eu le temps de dire « ouf ». L'une de ses mains plonge dans mes cheveux et tire sur mes mèches pour me faire plier la nuque. J'ouvre la bouche de stupeur face à cette passion qu'il ne cherche pas à maîtriser. C'est bien moi qui provoque ça ? Je sens sa langue se glisser entre mes lèvres avec agilité et explorer ma bouche.

Son parfum inonde mes narines, son goût submerge mes papilles et son corps puissant contre le mien me procure des décharges électriques qui me font frissonner de la tête aux pieds.

Comment cet inconnu peut-il me faire autant d'effet ? Je suis plutôt connue pour ma froideur, voire ma frigidité. Comment un simple baiser et un corps, certes vigoureux et musclé, mais un corps quand même, peuvent-ils me faire perdre mon sang froid ?

Je mets trop de temps à réagir avant de le repousser avec force... enfin, avec ma force à moi quoi. Ma véhémence semble le surprendre si bien qu'il se détache brusquement, le regard chargé d'incompréhension. Sans pouvoir me retenir, je lui mets une bonne gifle et m'enfuis sans me retourner. Mais qu'est-ce qui m'a pris de le laisser m'embrasser ?

— Tu en as mis du temps, s'exclame Gwen d'un air inquiet en me voyant arriver.

Ses yeux s'écarquillent lorsque je m'approche d'elle. Je fronce les sourcils. Passant la main sur mes lèvres gonflées et dans mes boucles emmêlées, je comprends ce qui la choque. Je suis toute débraillée alors que je sors des toilettes où j'étais censée me repoudrer le nez.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Son regard inquiet me parcourt de la tête aux pieds. Je m'apprête à inventer une quelconque excuse, mais soudain, un frisson remonte le long de ma colonne vertébrale. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que celui qui m'a mise dans cet état est derrière moi. Gwen lui jette d'ailleurs un coup d'œil avant d'ouvrir la bouche en grand.

— Vous avez...

— Non !

— Alors...

— Il m'a embrassée... contre ma volonté !

Gwen essaye de retenir son sourire, mais n’y arrive pas. Je lui raconte la scène, insistant sur le fait que son baiser m’a prise par surprise et que je trouve cet homme trop arrogant. Son sourire s’élargit au fur et à mesure des petits noms d’oiseau qui sortent de ma bouche.

— Pourquoi tu l’as repoussé ? me demande-t-elle en riant.

— Gwen, je ne connais même pas son prénom !

— Et alors ?

— Je ne suis pas Jess !

— Je sais, mais ça ne te ferait pas de mal d’agir comme elle pour une fois...

Je suis abasourdie par sa réplique. Gwen est la plus raisonnable de nous trois. C’est un peu notre maman, celle qui veille sur nous et nous réprimande lorsque nous faisons des bêtises, enfin surtout quand Jessica fait des bêtises. Moi, je suis un ange. Elle est notre voix de la sagesse. Alors, lorsqu’elle me conseille d’agir comme celle qu’elle réprimande tous les jours, je me sens perdue.

— Tu me parles d’un coup d’un soir ? Toi ?

— Tu es célibataire, ma chérie ! s’écrie-t-elle. Tu es belle, il te fait de l’effet, ne le nie pas, je ne t’ai jamais vue dans cet état. Tu es toute rouge ! Toi !

Je mets mes mains sur mes joues. A-t-il réussi à me faire rougir ? Un exploit !

— Qu’est-ce qui t’empêche de prendre un peu de bon temps ? poursuit Gwen impitoyablement.

— Tu sais bien...

Mon amie connaît ma vie par cœur, y compris mes antériorités chaotiques.

— Ne te ferme pas, d’accord ? C’est tout ce que je te demande. Si tu as envie de lui et que le courant passe bien entre vous, n’hésite pas. Tu ne le reverras plus jamais après !

Mon sourire ironique lui fait lever les yeux au ciel. Elle espère certainement que cette chasse à l'homme pour Jess se transforme en histoire d'amour pour moi. Je pense qu'elle regarde trop de comédies romantiques...

Nous rejoignons Marc et Bastien qui dansent sur la piste. Jess est collée à Christian et se trémousse contre lui de façon éhontée. S'il y en a une qui ne va pas s'encombrer de remords à l'idée de coucher avec un quasi inconnu, c'est bien elle !

Sur les encouragements de Gwen, je bouge, timidement d'abord avant de me laisser aller. Je sens un regard prédateur posé sur moi, mais décide de l'ignorer. Je préfère danser comme à mon habitude plutôt que de prêter attention à l'homme le plus sexy qu'il m'ait été donné d'embrasser. Je sais que si je le regarde, le souvenir de son parfum et du goût de ses lèvres sur les miennes me poussera à faire une bêtise.

Au bout d'une heure, je décide de rentrer. Gwen nous a déjà abandonnés, Nicolas, son mari, étant venu la chercher. Elle m'a toutefois conseillé de profiter de la vie et de ma jeunesse qui sera très vite flétrie. Si ce n'est pas un appel du pied, ça...

Jess m'annonce qu'elle part avec Christian.

— On va juste dîner, me dit-elle lorsque je lui lance un regard courroucé.

— Juste dîner, hein ? je lui demande, pas dupe.

— Juste dîner Kiara, promis !

Je la sonde du regard. Elle me semble sincère. Ce pourrait-il qu'elle ait changé ? Je secoue la tête. Ce serait bien trop beau pour être vrai !

— Il te fera changer d'avis.

— Non !

— Tu m'as l'air bien sûre de toi, je ris jaune.

Elle aussi et soudain, je comprends.

— Tu n'es pas épilée ?

Jessica acquiesce en se mordant les lèvres et nous éclatons de rire. Je la serre dans mes bras. Cette fille peut faire des choses stupides pour s'empêcher de succomber à sa libido débordante. Elle a déjà porté une combinaison anticellulite durant un rendez-vous galant pour ne pas se laisser avoir dès le premier soir. Il y a six mois, elle s'est enduite le corps d'huile essentielle de lavande alors que son rencard y était allergique. Il a éternué toute la soirée et ils ont fini aux urgences. Se laisser pousser du poil au menton, c'est le coup classique !

— Je te raconterai demain, dit-elle en s'éclipsant avec un clin d'œil.

3

Profiter de sa jeunesse

Je sors du bar avec un soupir de soulagement. J'ai eu du mal à me débarrasser de Bastien qui voulait absolument me raccompagner. Heureusement, Marc, ayant perçu mon agacement, a obligé Bastien à rester avec lui encore quelques minutes. Des jumelles lui ont particulièrement tapé dans l'œil et il espère que son collègue sera sensible à leur charme. Moi aussi ! Je me suis éclipsée avant que Bastien n'ait eu le temps de remarquer ma fuite.

Sur le trottoir, je me demande : taxi ou métro ? Métro ou taxi ? Je regarde l'heure sur mon portable et constate qu'il est un peu plus de 21 heures. Je ne crains pas grand-chose à cette heure-ci si je prends le métro. Je reçois à ce moment-là, un message de Gwen qui me demande si l'inconnu m'a procuré un orgasme. Je ris en marchant tête baissée vers la bouche de métro.

** Il n'est pas prêt de me le procurer puisque je suis partie et il y a peu de chance que je le recroise un jour.*

Je réponds avec un sentiment de dépit qui m'étonne moi-même.

** On ne sait jamais ! Avec un peu de chance, le destin vous a préparé une autre rencontre !:p*

Je ris en secouant la tête et me heurte à quelqu'un. Je recule précipitamment et retrouve mon équilibre.

— Pardon, dis-je en levant les yeux.

Je me fige. Ces yeux...

— Soit vous ne regardez pas où vous mettez les pieds, soit vous faites exprès de vous retrouver dans mes bras.

— La première option est la bonne, la deuxième n'est même pas envisageable.

L'inconnu éclate de rire et là, waouh ! Je suis estomaquée par son charme. Je n'arrive plus à détacher mes yeux de ce visage anguleux, de cette mâchoire rectangulaire, de ces lèvres charnues que je sais douces, de cette fossette au creux de sa joue gauche, de ce nez droit et fin, de ces yeux brillants, de ce sourire aux dents parfaites... Il faut vite que je sorte de ma torpeur avant de me mettre à baver.

— Désolée pour la bousculade. Bonne soirée, je dis prête à poursuivre ma route ou plutôt à fuir comme une dératée.

C'est sans compter la main de fer qui me retient par le bras. Je lève les yeux vers le beau brun en fronçant les sourcils. Je jette un œil nerveux en direction du bar derrière moi. Comment l'inconnu peut-il être là alors que je ne l'ai même pas vu sortir du *Bizen* ?

— J'aimerais me faire pardonner pour mon attitude déplacée, dit-il d'une voix pleine d'assurance.

— C'est pardonné, je mens, pressée de m'enfuir alors que mes hormones sont en ébullition et que ma tête me crie « danger » en continu.

— Laissez-moi vous offrir un dernier verre.

Est-ce qu'il m'a guettée et attendue ? Dans quel but ? Je retiens un sourire sarcastique. Je ne suis pas stupide. Vu son comportement au *Bizen* alors qu'il ne connaissait et ne connaît toujours pas mon prénom, je suis persuadée qu'il s'attend à ce que nous finissions la nuit ensemble.

— Ce n'est pas nécessaire, je réponds d'un ton sec.

— Vous ne me donnerez pas une chance de me faire pardonner ?

— Vous êtes pardonné. Et puis, ne perdez pas votre temps avec moi. Pas besoin de me faire votre numéro de séduction puisque je ne coucherai pas avec vous.

Il a un mouvement de recul avant qu'un sourire en coin ne se dessine sur ses lèvres aux contours et à la texture parfaite. Je me montre agressive, mais c'est mon armure qui se met en place. Sans elle, je m'écroulerais comme un chaton

apeuré ou pire, j'agirais comme une chatte en chaleur tant ce mec me fait de l'effet.

— Peut-être pas ce soir.

— Ni aucun autre jour...

— Sauf que maintenant que je vous veux et que vous vous refusez à moi, je ferai tout pour vous avoir.

C'est à mon tour d'avoir un mouvement de recul, abasourdie par son audace. Je n'y crois pas... Ce genre de mec existe dans la vie réelle ? Pas seulement dans les livres érotiques que Jess m'oblige à lire pour son club de lecture ? Je me retiens d'éclater de rire... Ben en fait non, je ne me retiens pas. L'inconnu gronde, me faisant rire davantage.

— Alors, il vaut mieux que vous m'accordiez ce verre, poursuit le mec en question avec un petit sourire qu'il peine visiblement à retenir.

— Sinon quoi ? Vous allez me harceler ? je réplique avec sarcasme.

— Jusqu'à ce que vous cédiez.

Son sourire en coin fait disparaître mon propre sourire. Je scrute ses yeux d'une nuance de vert que je n'ai vue que chez une seule personne à part lui. Je m'attends à y trouver une lueur moqueuse, mais non. Il me semble très sérieux voire carrément sûr de son coup. J'en reste abasourdie quelques secondes.

— Je ne coucherai pas avec vous, alors passez votre chemin.

Ma voix est ferme. Nous nous affrontons du regard. Lui me jauge, me scrute afin de savoir si je parle sérieusement ou si je cherche à me faire désirer. Lorsqu'il comprend que je ne lâcherai pas le morceau, seul son regard reflète l'étonnement que mon refus occasionne. Il secoue la tête avant de rire, me charmant davantage. Une vraie cruche !

— Je vous propose un deal.

— Quel deal ? je demande, alors que je devrais simplement fuir à toute

vitesse.

— Vous prenez un dernier verre avec moi...

— Non ! je le coupe.

— Vous prenez un dernier verre avec moi, insiste l'inconnu en fronçant les sourcils, et si vous ne voulez pas aller plus loin, je vous raccompagnerai chez vous, sans insister.

— Qui me dit que je peux vous faire confiance ? Qui me dit que vous n'êtes pas un psychopathe et que vous n'allez pas me droguer et me violer dans un coin sombre ?

Quoi ? Il est sexy, mais je ne le connais pas. Tous les psychopathes ne ressemblent pas à l'abominable homme des neiges, si ? Prenez Christian Bale dans *American Psycho*^[2] ou même Jamie Dornan dans la série *The Fall*^[3]. Vous ne les trouviez pas sexy avant de savoir que c'étaient des meurtriers sanguinaires ?

— Vos soupçons sont légitimes, mais je ne suis pas le genre d'homme à droguer et à violer une femme.

Étrangement, l'aura de contrôle et de puissance qu'il dégage me pousse à le croire. Ce mec est dangereux – *oh ça oui !* – mais je suis certaine qu'il n'a pas besoin d'avoir recours à la force pour coucher avec une femme. Au contraire, il ne doit pas manquer de sollicitations. N'empêche, je vais continuer à jouer les pimbêches de service. Je ne suis pas prête à céder.

— Laissez-moi en douter étant donné votre comportement devant les toilettes, je souffle avec une ironie qui ne semble pas lui plaire. Je ne connais même pas votre prénom.

— Adrien, me répond-il en me tendant une main.

— Kiara, je me présente à mon tour en prenant sa main dans un réflexe poli.

Ce contact me serait agréable s'il ne me déstabilisait pas autant. Sa paume est large et chaude. Ses longs doigts englobent ma main qui semble petite. Pourtant,

j'ai de grandes mains ! Ses paumes sont aussi douces que celles d'un bébé. Je me demande soudain ce que cela fait de se faire caresser par un tel homme. Je secoue la tête pour reprendre mes esprits et retire vivement ma main. Le dénommé Adrien sourit d'un air entendu.

Merde, il a perçu mon trouble !

— Marché conclu ?

Je secoue la tête et m'apprête à reprendre mon chemin. Adrien me barre la route de sa haute stature et de ses larges épaules. Je suis certaine qu'il passe des heures dans les salles de sport.

— C'est du harcèlement, je ronchonne en croisant les bras.

— Je vous harcèlerai tant que je n'aurai pas eu mon verre, répond-il en souriant légèrement.

— Ou alors, je peux hurler à la mort et ameuter quelques hommes qui se feront un plaisir de vous casser la figure !

Adrien éclate de rire. J'en ronronnerais de plaisir s'il ne me faisait pas aussi peur. Je retiens un sourire en me mordant la langue. Pas question qu'il voie que ma détermination est en train de fondre comme neige au soleil.

— Juste un verre, s'il vous plaît.

Il fait une tête de chien battu qui me rappelle curieusement celle de quelqu'un d'autre. Il est tellement mignon... Merde ! Ce n'est pas loyal, ça.

Allez, Kiara ! C'est peut-être le début d'une grande histoire d'amour !

J'éclate de rire en secouant la tête. Je lui lance un regard ironique pour lui montrer que je ne suis pas naïve. Un homme comme lui ne s'intéresse à une fille comme moi que pour un court instant. Il est trop beau, trop distingué et certainement trop riche... Trop tout en fait, pour être avec moi.

N'empêche, son regard implorant me fait craquer. Je soupire d'agacement. Je n'aime pas quand les gens jouent sur la corde sensible. Je fléchis toujours !

— On boit un verre et ensuite vous me accompagnez chez moi ? je demande malgré mon envie de fuir.

— C'est ça, répond Adrien avec sérieux.

— Sans insister ?

Le sourire moqueur de l'homme qui me fait face me fait peur. Suis-je vraiment sur le point de lui faire confiance ? N'ai-je pas appris la leçon face à un charmeur de son genre ? Je dois être devenue folle !

— Si vous souhaitez rentrer chez vous, je vous accompagnerai sans tergiverser.

Je reste là, à le scruter pour savoir s'il est honnête ou non. Rien ne m'aide tant il semble impassible. Je secoue la tête. Il est bien trop enjôleur, trop sûr de lui et surtout, trop beau pour être honnête ! Je fais un pas en arrière. Son regard change. Il semble presque inquiet et c'est cette peur que je perçois dans ses yeux qui fait flancher ma hardiesse à déguerpir.

Allez Kiara, un verre en compagnie de l'homme le plus sexy de la Terre et puis basta !

Ma petite voix veut y aller, elle, mais elle n'est pas toujours de bon conseil. Gwen aussi me dirait d'y aller. Jess, n'en parlons pas ! Le problème, c'est que moi aussi j'en meurs d'envie... Cela fait d'ailleurs des mois que je n'ai pas autant ressenti l'envie de passer une soirée avec quelqu'un. Oh et puis merde ! Je n'ai pas tous les jours l'occasion de sortir avec un si bel homme et puis, un verre n'a jamais tué personne ! En plus, je ne suis plus une gamine. Je saurai me défendre. Je prie juste Dieu de ne pas me punir pour cet acte irresponsable.

Ne me mettez pas un tueur en série dans les pattes, je vous en prie !

— OK, je réponds finalement. Mais je compte sur vous pour respecter votre parole.

Le soulagement que je lis dans son regard me conforte dans ma décision tout en me faisant douter. Pourquoi tient-il tant à ce que je l'accompagne ?

— Je me comporterai en parfait gentleman, du moins ce soir.

Je lui lance un regard menaçant en me disant qu'il n'y aura pas de suite à « ce soir ». Il me répond par un sourire et pose une main aux creux de mes reins, me faisant sursauter. Il me conduit jusqu'à un superbe Porsche Cayenne. Rien que ça ! Il m'ouvre la portière arrière et je lui lance un regard interrogateur.

— J'ai un chauffeur, répond-il à mon interrogation muette.

— Bien sûr que vous avez un chauffeur ! je m'exclame légèrement moqueuse.

Il ne relève pas, mais ses lèvres tressaillent légèrement. Il ferme la porte et fait le tour du véhicule pour s'adresser au chauffeur. Lorsqu'il monte à côté de moi, l'habitacle spacieux me semble soudain minuscule. Cet homme dégage une force, un magnétisme, je ne sais même pas comment qualifier ce que je ressens. Tout ce que je sais, c'est que tous les pores de ma peau sont aux aguets, comme aimantés par le corps robuste près de moi. J'en ai la chair de poule.

Rapidement, j'entends le verrouillage des portes s'enclencher. Je me sens soudain prise au piège. Ma respiration s'accélère, je me recroqueville instinctivement contre la porte alors que la panique commence à affluer. Adrien plante son beau regard dans le mien.

— N'aie pas peur, me dit-il d'une voix douce en prenant ma main. Je ne vais pas te faire de mal. Mon chauffeur verrouille automatiquement les portes lorsque nous commençons à rouler.

Il semble sincère, mais je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'un homme comme lui trouve à une banalité comme moi. J'ai très envie de le lui demander, mais j'oublie ma question lorsque sa main caresse doucement ma paume, provoquant des petits frissons incontrôlés. La douceur dont il fait preuve m'aide à me détendre alors que je devrais retirer ma main, mais je n'y arrive pas. Sa caresse me fait perdre toute envie de me rebeller. Merde ! Si rien que son pouce me fait cet effet, comment pourrais-je lui résister s'il décide de passer aux choses sérieuses ?

Tu es dans la merde !

Pour une fois, je suis d'accord avec ma petite voix.

Après un court trajet silencieux durant lequel mon cavalier ne m'a pas lâchée du regard (ni la main, d'ailleurs), nous arrivons devant le *Bar des Théâtres*, avenue Goujon, à deux pas des Champs Élysées. Adrien y est accueilli comme un roi. Il salue le barman d'une tape dans le dos et me tire un tabouret couvert de tissu rouge pour que je m'y asseye avant de s'installer à côté de moi. Je m'accoude au bar et il en fait de même, le corps légèrement tourné vers moi. Être aussi proche de lui me rend nerveuse. Oui, je sais, c'est grave d'avoir aussi peur d'un homme, mais non seulement je suis un peu spéciale, mais en plus, il n'est pas n'importe quel homme. Quelque chose en lui m'attire autant qu'il me fait peur.

C'est ton désir pour lui qui te fait peur.

Ma petite voix a peut-être raison. J'ai envie de lui et je serais capable de lui céder s'il devenait trop entreprenant.

Et alors, ce serait si grave ?

Non, peut-être pas... ou peut-être que je suis en train de perdre la tête !

Adrien demande au barman quelque chose à grignoter et cinq minutes plus tard, ce dernier dépose sur le comptoir une petite assiette de toasts de foie gras, de petits poivrons marinés, de saumon fumé et de crudités. Ensuite, il pose devant nous deux shots de Tequila. Je grimace, rappelant au beau brun que je dois travailler le lendemain. Il rit avant de mettre du sel sur le dos de sa main et sur la mienne, d'entrechoquer son verre contre le mien et de le boire cul sec, m'obligeant à l'imiter. Son regard brûlant m'embarrasse, tant parce que je suis timide que parce qu'il éveille en moi un désir longtemps refoulé. J'avale un morceau de poivron et décide de partir sur un sujet qui me permettra de masquer ma gêne.

— Tu travailles chez *Arimel* ?

— Non. J'y passe quelquefois pour des assemblées d'actionnaires. J'y étais aujourd'hui. Christian m'a proposé de les accompagner boire un verre. Et toi ? Comment les as-tu connus ?

Je lui explique que j'ai été hôtesse d'accueil chez *Arimel* pendant mes études. Au fil des semaines, j'ai copiné avec Raphaël et Julien.

— Et Christian ? me demande Adrien avec un sourire amusé. J'ai remarqué que tu lui plaisais...

— Christian est un vrai séducteur, j'avoue en riant. Blonde, brune, rousse, petite, grande... Je l'ai vu draguer tout et n'importe quoi ! Et puis, sa réputation n'est plus à faire.

— Et tu prêtes attention aux commérages ?

Son ton est taquin, mais son regard s'est durci. J'imagine qu'il se demande si je suis une colporteuse de ragots.

— Malheureusement, les hôtesse d'accueil sont souvent au courant des potins, qu'elles le veuillent ou non.

— Ah oui ? Comment peuvent-elles savoir ce qui se passe dans les bureaux ?

Son ton doucereux ne me plaît pas. Il est teinté d'ironie. J'ai l'impression qu'il n'a pas vraiment une haute opinion de moi et je sens ma colère brûler soudainement. Il ne me connaît même pas, mais il me juge déjà ? S'il compte me parler comme ça toute la soirée, je ferais mieux de rentrer chez moi.

— Les gens parlent devant les hôtesse comme si elles faisaient partie du décor, comme si elles n'avaient ni oreilles, ni bouche, ni yeux. En moins de deux semaines, j'étais déjà au courant de tous les potins d'*Arimel* !

Ma voix est sèche et ma mine fermée, mais il rit et je me dis pour la dixième fois que j'adore son rire. Son visage s'illumine, ses yeux brillent, sa bouche révèle ses dents blanches et parfaitement alignées. Sa fossette se dévoile. Il est extraordinaire ! Mais qu'est-ce qu'il fait avec moi ? Je vois les mines intéressées des femmes présentes. Beaucoup me lancent des regards venimeux, se demandant comment l'arracher à mes griffes. Pourtant, je n'ai rien demandé, moi ! C'est lui qui m'est rentrée dedans ! Enfin, pas tout à fait, mais vous voyez ce que je veux dire...

Il me tend un autre shot que j'avale après avoir léché le sel sur ma main. Je

grimace en prenant le citron dans ma bouche. J'adore la Tequila, mais pas mon estomac... Adrien doit le comprendre car il me tend un toast au saumon et à la crème fraîche.

— Et Valérie ? Vous n'avez pas l'air de bien vous entendre.

— Valérie et moi, c'est une longue histoire, je réponds sans vouloir en ajouter davantage.

Adrien me fixe quelques secondes, songeur, avant de hocher la tête. Dans un consentement tacite, nous laissons tomber le sujet. Nous poursuivons la soirée et enchaînons les verres dans une ambiance conviviale et détendue. Adrien me parle peu de lui, mais me pose beaucoup de questions. Je réponds du bout des lèvres. Je n'ai pas vraiment envie de me livrer. Je risquerais de le faire fuir...

Nous avons donc fini par nous cantonner à des sujets généraux : politique, voyages, cinéma... Je ris beaucoup, m'étonnant de m'amuser autant. Je n'aurais jamais imaginé que je puisse prendre autant de plaisir en la compagnie d'un homme légèrement snob en costard hors de prix. Il n'est pas seulement beau, il est aussi drôle, intelligent, cultivé, ouvert... Il serait l'homme parfait s'il n'était pas si arrogant et autoritaire, et s'il n'avait pas cette manie de nettoyer le comptoir à chaque fois qu'il y apercevait une goutte d'eau. Il est peut-être maniaque ?

Finalement, j'oublie tout : l'heure, l'endroit où nous sommes, l'insistance presque menaçante de mon cavalier à sortir avec lui, le danger qu'il représente... Tout passe au second plan tandis que je me noie dans ses yeux verts et dans sa voix grave et apaisante.

Lorsque le barman pose sur le comptoir six shots de Vodka aromatisée à je ne sais quoi, je suis complètement détendue. Nous les buvons coup sur coup avant de rire comme des adolescents pris la main dans le sac. J'annonce que je suis complètement bourrée.

— Je peux profiter de toi, alors ? me demande Adrien avec un sourire taquin.

— Tu arriverais peut-être à tes fins, mais tu prendrais le risque de te faire vomir dessus !

— Je n'ai pas peur de ça.

— Et de quoi as-tu peur, monsieur le plus arrogant de la Terre ?

— Que tu arrives à m'échapper d'une façon ou d'une autre.

Son air est sérieux, mais je ne sais pas s'il l'est vraiment. L'alcool embrume mon esprit. Je ne vois plus très clair et me fais sans doute des films. Je préfère jouer la carte de l'humour.

— Je ne sais même pas comment je vais atteindre la sortie de ce bar ! je m'écrie en riant. De là à m'échapper...

— Alors, tu es à moi.

— Tu comptes abuser d'une femme soûle et vulnérable ?

Une pointe d'appréhension dans ma voix me trahit malgré mon sourire espiègle.

— Je n'ai jamais dit avoir des scrupules !

J'espère qu'il est en train de plaisanter ! Je poursuis sur le même ton.

— Oh je vois ! Monsieur a peut-être l'habitude d'attendre que ses proies soient bourrées pour les faire tomber dans ses filets ? Tu vas profiter de moi alors que je ne tiens même pas debout ? Tu as dit que tu me raccompagnerais, je lui rappelle, réellement inquiète cette fois.

— Seulement si tu me le demandes, répond Adrien en souriant. Tu veux rentrer chez toi, Kiara ?

Sans que je m'y attende, il pose sa main sur ma joue, caressant distraitement du pouce la fossette au creux de mon menton, et plonge son regard dans le mien. J'adore ses yeux même si je trouve bizarre qu'ils soient presque identiques à ceux de Monsieur Varins, quoique légèrement plus foncés... C'est un vert océan tellement brillant qu'il semble métallisé.

— C'est une malformation cette couleur ? Personne n'a des yeux pareils.

Là, il éclate de rire, fort. Son torse tressaute près du mien et m'envoie des bouffées de son parfum entêtant. J'en suis toute émoustillée. Il me regarde à nouveau, un grand sourire aux lèvres, les yeux brillant de... Attendez, c'est du désir que je lis dans ses prunelles ? J'ai oublié ce que c'était que d'inspirer du désir à quelqu'un d'autre que Bastien alors je ne suis pas sûre que ce soit vraiment ça. Il entrouvre la bouche, ses doigts continuent à jouer sur ma joue avec douceur, ses yeux se plissent et se voilent légèrement. Son visage est tellement proche du mien que je sens son souffle chaud sur mes lèvres. Il semble avoir la peau tellement douce ! Comment réagirait-il si je tendais la main pour caresser sa joue ?

Soudain, je me rends compte que je fixe Adrien avec insistance depuis plusieurs secondes déjà. Je me mords les lèvres, anxieuse. Que dois-je faire ? Je dois le repousser, bien sûr ! Alors, qu'est-ce que j'attends ? Ma lèvre commence à me faire mal maintenant. Je passe la langue dessus pour apaiser la douleur. Un goût métallique envahit ma bouche. Adrien doit se méprendre sur mon geste car il s'approche davantage. Je le laisse faire malgré moi. Mon cerveau, même imbibé d'alcool, m'ordonne de l'arrêter tant qu'il est encore temps, mais mon corps me supplie de le laisser faire. C'est un dilemme. Le temps que mon cerveau aux capacités limitées le résolve, ses lèvres frôlent les miennes avant de s'en emparer dans un baiser fougueux qui fait tomber mes dernières barrières.

**

Je me réveille doucement, sentant un bien-être sans pareil prendre possession de mon corps alangui avant de me rappeler que cette sensation n'est pas normale. J'ouvre brusquement les yeux et les referme aussitôt, avant de les rouvrir doucement. Merde, j'ai mal au crâne ! Bonjour la gueule de bois ! Au moins, je n'ai pas envie de vomir, c'est déjà ça.

Où est-ce que je suis ? La pièce est sombre, inconnue. Mon corps est entravé par des membres chauds et lourds que je mets du temps à reconnaître. Un parfum d'agrumes épicés et de sexe mêlés à une odeur plus sucrée, règnent dans la pièce. Je me fige, alors que la soirée de la veille me revient en mémoire par

coups de flashs tous plus dingues les uns que les autres.

Oh mon Dieu ! J'ai couché avec un quasi inconnu !

Je jette un coup d'œil au réveil posé sur la table de chevet et constate qu'il est 05 heures 30. Il faut que je file avant que mon quasi inconnu ne se réveille et vite !

Me libérant prudemment des bras de mon coup d'un soir, fantastique certes, mais coup d'un soir quand même, je me lève, récupère ma robe par terre et m'apprête à m'enfuir de la chambre, sans même penser à récupérer mes sous-vêtements. Mais quelque chose me retient ou plutôt, quelqu'un. Je me retourne pour contempler une dernière fois, l'homme qui m'a donné tant de plaisir cette nuit. Moi qui pensais être frigide !

Je ne peux m'empêcher de sourire en scrutant ce visage d'ange déchu endormi. Les moments passés avec ce bellâtre resteront gravés dans ma mémoire à vie ! Une boule se forme dans ma gorge. Il vaut mieux que je sorte d'ici avant de craquer et de supplier Adrien de m'adopter ! Eh oui, je suis un vrai cœur d'artichaut. Néanmoins, je suis réaliste. Cet homme m'a seulement trouvée désirable à un moment donné et a eu ce qu'il voulait.

Est-ce une raison pour t'enfuir comme une voleuse ?

Ma petite voix me réprimande, mais je suis persuadée qu'Adrien sera soulagé de ne plus me trouver là lorsqu'il se réveillera. Il sera heureux de ne pas avoir besoin de trouver d'excuse pour se débarrasser de moi. Et moi, je serais trop gênée pour l'affronter à la lumière crue du jour alors que je lui ai martelé que je ne lui céderai pas... Vive les bonnes résolutions !

Après un dernier regard, je sors de la chambre et de sa vie à jamais.

Dans le métro qui me ramène chez moi, je ne peux m'empêcher de sourire bêtement, tandis que les images de notre nuit défilent dans ma tête. Après notre baiser, nous sommes allés chez lui à pied, sur l'Avenue Montaigne (rien que ça !), à deux pas du bar, sans cesser de nous embrasser. À certains moments, son désir était si ardent, qu'il me plaquait contre un mur en pleine rue, et se pressait contre moi, sa langue ravageant ma bouche, ses mains détruisant mes boucles

déjà emmêlées ou m'agrippant les hanches comme s'il voulait me retenir prisonnière.

J'ai essayé de l'arrêter, à plusieurs reprises alors que les doutes m'envahissaient, mais il m'embrassait à chaque fois que j'émettais des protestations, faisant tomber mes réticences. J'ai bien conscience qu'il m'a un peu forcé la main et qu'il a profité de ma vulnérabilité, mais je n'arrive étrangement pas à le regretter.

Arrivés chez lui, sans même prendre le temps de se déshabiller, il m'avait allongée sur l'énorme console ronde au milieu de l'entrée, avait enfilé un préservatif à la va-vite tout en écartant mon tanga avant de me pénétrer d'un coup brusque. J'avais poussé un cri de douleur. Il s'était excusé, prétextant l'urgence de son désir, et m'avait embrassée tendrement en amorçant un doux va-et-vient. J'avais oublié à quel point faire du sexe était bon ! Ses yeux admiratifs n'avaient pas quitté mon visage une seconde alors que le plaisir guidait mon corps et emplissait ma tête déjà embrouillée par l'alcool.

Je n'avais pas joui cette fois-là, contrairement à celle d'après où, sous l'eau chaude de sa superbe douche, il s'était occupé de moi de la tête aux pieds. Sa langue connaît à présent le goût de ma peau, y compris de l'endroit le plus sensible. Adrien avait suivi les gouttes, les lapant une à une. Il s'est longuement attardé sur mes tétons durcis avant de descendre lentement jusqu'à mon sexe. Ses mains avaient commencé par prendre le même chemin, remontant et descendant entre mes seins et mon ventre avant de venir brutalement empoigner mes fesses pour me maintenir sur mes pieds. Mon corps était parcouru de spasmes de plaisir. Ses yeux verts luisaient de désir pendant que j'atteignais le plaisir ultime.

Je frissonne rien qu'en y repensant et enroule mes bras autour de moi. J'ai encore l'impression de sentir son corps chaud et robuste emprisonnant et dominant le mien pour s'y enfonçait vigoureusement. J'ai une forte envie de recommencer. Sa puissance, son sexe dur, ses mouvements contrôlés des hanches, son dos et ses fesses musclés sous mes mains, son regard intense, ses paroles crues qui allumaient davantage le feu en moi... Je soupire à nouveau. Je m'étais retenue de crier lorsqu'un nouvel orgasme m'avait surprise, me contentant de gémir. Mon corps tremblait et mes ongles se sont plantés dans la peau de mon amant qui me chuchotait à l'oreille combien j'étais belle.

C'était complètement dingue ! J'ai vécu cette nuit à travers un brouillard qui ne cessait de me faire penser que tout ça n'était qu'un rêve causé par l'alcool. Mon pauvre esprit ne pouvait s'imaginer qu'un homme tel que lui pouvait me désirer, moi, la petite Kiara Moreau. D'ailleurs, j'ai encore du mal à y croire, mais mon sexe douloureux me dit le contraire.

Je me prends la tête entre les mains et ris comme une hystérique. Le couple de petits vieux à côté de moi me regarde comme si je venais de m'évader d'un hôpital psychiatrique. Je devrais peut-être y retourner d'ailleurs...

4

Le deuil nous guette

— Waouh ! Félicitations !

Voilà la première chose que dit Jessica lorsque le lendemain, j'annonce, à Gwen et à elle, qu'à l'âge de vingt-huit ans, j'ai eu mon premier coup d'un soir. Elles me pressent toutes les deux pour que je leur raconte ma nuit avec le « mec hyper sexy du *Bizen* ».

— Je suis contente que tu aies suivi mes conseils, Kiara, dit Gwen avec un sourire.

— Hein ? s'exclame une Jessica outrée. Quand je couche avec un inconnu tu me remontes les bretelles, par contre quand Kiara le fait, tu la félicites ?

— C'est parce que toi, ça t'arrive trop souvent, répond ma collègue d'une voix cassante. Kiara en avait besoin.

Jess fait une moue de gamine boudeuse puis son visage s'éclaire.

— C'est un bon coup ? demande-t-elle, toujours à l'affût des détails croustillants.

— Le meilleur de ma vie, non pas que j'aie beaucoup d'éléments de comparaison, mais bon...

— Il en a une grosse ?

— Jess ! nous écriions Gwen et moi, choquées.

La blonde boude. Je m'oblige à lui donner quelques détails pour qu'elle retrouve le sourire. Après lui avoir parlé d'un corps merveilleux, de caresses merveilleuses, de coups de reins merveilleux et de mon orgasme merveilleux, elle sourit de toutes ses dents. Il ne lui en faut pas beaucoup pour que son moral

remonte en flèche. Parler de sexe et de beaux mecs est la meilleure solution.

— Tu ne tiens pas l'alcool, dit Gwen.

— Vous savez très bien que non, je réponds en riant. J'étais complètement soûle ! J'en ai encore mal à la tête !

— Tu serais passée à l'action sans ça ? demande Jess.

— Euh, j'en sais trop rien... J'ai vraiment passé une excellente soirée et j'aurais certainement craqué pour lui à un moment ou à un autre.

— Mais tu n'aurais pas couché avec lui dès le premier soir.

J'acquiesce. Oui, jusqu'à ce que l'alcool me monte à la tête, j'étais convaincue que je rentrerais seule.

— Il est tellement beau, les filles ! Comment ne pas se sentir inférieure ? Regardez-moi !

Les filles secouent la tête d'un air désespéré.

— Je ne joue pas la fausse modeste, je poursuis en grognant, mais ce mec doit avoir les plus belles femmes du monde à ses pieds !

— Pourquoi il est venu vers toi alors ? demande Jess taquine.

Je lui tire la langue avant de sourire, mais sa question me taraude. Pourquoi moi ? Est-ce que ça a de l'importance puisque ce n'était qu'un coup d'un soir ? Non, pas vraiment.

— La question est réglée puisque je ne le reverrai plus jamais ! Même s'il habite à côté d'ici...

— À côté comment ?

Les filles me regardent avec curiosité. Je vois qu'elles se retiennent de sourire et je me mords les lèvres pour ne pas céder à mon fou rire. C'est vrai que je ne leur ai pas dit que chez lui c'était...

— Sur l'avenue Montaigne !

J'éclate de rire devant leurs mines ahuries. Jess me dit qu'il est « pété de thunes » et Gwen me fait peur en me disant qu'il habite à deux pas du boulot et que je risque de le croiser à tous les coins de rue. Il est peut-être même là, à l'heure qu'il est.

C'est Jess et elle qui ont finalement ri devant ma tête effrayée.

**

Je passe mon dimanche à me prélasser chez moi, me remémorant avec plaisir ma seule nuit passée avec un étranger. Serais-je capable de recommencer ? Je ne sais pas. L'expérience a été très agréable, mais je ne suis pas sûre qu'un autre puisse me toucher autant qu'Adrien l'a fait. Je me demande alors ce que fait mon amant temporaire en ce moment. Quelle a été sa réaction en ayant constaté ma fuite à son réveil ? Était-il heureux de se débarrasser de moi ou au contraire, dépité de ne plus me voir ?

Je soupire. Je prends mes rêves pour la réalité. Voilà pourquoi je ne suis pas du genre à avoir une relation éphémère. Je suis trop fleur bleue ! Je vais avoir du mal à me sortir ce mec de la tête maintenant. Pourtant il le faut, je le sais. Rien de bon ne m'arrivera si je reste focalisée sur un homme qui ne m'a voulue que pour une nuit.

Je suis interrompue dans mes auto-apitoiements lorsque le téléphone sonne. Je jette un coup d'œil à la pendule de la cuisine : il est 21 heures 30. Seule ma mère peut m'appeler à cette heure-là. Je décroche sans vérifier l'interlocuteur, me préparant à entendre ses éternelles questions et inquiétudes.

— Mademoiselle Moreau ?

Ah non, ce n'est pas ma mère.

— Oui, qui est à l'appareil ?

— C'est Albert, le maître d'hôtel de Monsieur Varins.

Voix de snob ? Pourquoi m'appelle-t-il à cette heure-là ? J'ai un mauvais pressentiment tout d'un coup.

— Est-il arrivé quelque chose à Monsieur Varins ? je demande, une boule au ventre.

— Nous sommes à l'hôpital. Infarctus. Il réclame votre présence.

Pourquoi ? Je ne suis qu'une parfaite inconnue pour lui ! Certes, je l'ai aidé, certes, nous avons pris le thé, mais tout de même !

— Mademoiselle Moreau ?

Voix de snob me rappelle à l'ordre. Que dois-je faire ? Peut-être fait-il appel à moi car il n'a personne d'autre à son chevet ? Le pauvre ! Puis-je laisser ce vieil homme seul alors qu'il me demande ? Ne m'en voudrais-je pas de ne pas avoir accédé à l'une de ses dernières volontés s'il venait à mourir ? Je pousse un gros soupir.

— Quel hôpital ?

Albert m'attend à l'accueil. Il semble réellement soulagé de me voir. Il m'emmène directement dans la chambre de Monsieur Varins. Ce dernier est pâle à faire peur, mais son visage s'éclaire lorsqu'il me voit. Je lui souris, malgré mon inquiétude face à tout le dispositif médical qui l'entoure. Comment aurais-je pu refuser de lui apporter ce petit réconfort ? Je suis soudain heureuse d'être là.

Ludovic fait un signe de tête à Voix de snob et pose son regard vert métallisé sur moi. J'ai un frisson. J'ai l'impression de regarder dans les yeux d'Adrien. Je me secoue pour revenir à moi tandis que Ludovic me fixe avec inquiétude. Je lui souris pour cacher mon trouble. N'empêche, revoir ces yeux me donne des papillons dans le ventre. Et s'ils se connaissent ? Je prie pour que ce ne soit pas le cas.

— Merci infiniment d'être venue, dit Ludovic, les larmes aux yeux.

— Je vous en prie, réponds-je émue par sa gratitude, c'est normal.

— Pas pour tout le monde !

Je comprends. À part Albert, je suis la seule personne présente à son chevet. Mais où est sa famille, bon sang ?!

— Ils ne devraient plus trop tarder, répond le malade qui semble avoir lu dans mes pensées. Ma fille et mon gendre devraient arriver par le prochain avion pour Paris.

— Et votre petit-fils ?

— Injoignable.

Je me mords les lèvres pour ne pas lâcher une réplique cinglante, mais je ne peux m'empêcher de dire :

— Pourtant, il devrait être auprès de vous en ce moment.

— Il répliquera certainement à la minute où il aura reçu tous les messages laissés par Albert sur sa boîte vocale. Vous êtes là, vous au moins.

J'acquiesce et m'assieds sur la chaise près du lit, la mine sombre. Ludovic me tend la main et je la serre, inquiète de la sentir si froide.

— Vous êtes en colère, remarque Monsieur Varins en penchant la tête sur le côté.

Je retiens une grimace. Le vieil homme laisse échapper un rire cynique.

— Il doit être en galante compagnie... Encore l'une de ces écervelées avec qui il n'a aucun avenir.

Ah super ! Ravie de le savoir...

— De toute façon, il les choisit toujours en connaissance de cause. C'est un vrai con avec les femmes ! Au moins, il a la décence de prévenir ses conquêtes qu'elles ne sont là que temporairement et que dès qu'il se sera lassé d'elles, il

n'hésitera pas à s'en débarrasser. « Pas de sentiments, juste du sexe », telle est sa devise.

Voilà qu'il me raconte les histoires de cul de son petit-fils maintenant ! Je hausse les sourcils et avance la tête comme pour dire « Et alors ? Ne devrait-il pas tout de même être là ? ». Ludovic soupire en se grattant la tête pleine de cheveux blancs.

— Mon petit-fils est un homme à femmes, voyez-vous ?

— Et donc un coup d'un soir est plus important que son grand-père ? demandé-je d'un ton sarcastique.

Monsieur Varins écarquille les yeux. Oups ! J'ai dû le choquer avec mon franc-parler, mais je suis vite rassurée en l'entendant rire.

— Je ne l'espère pas, Mademoiselle Moreau. J'ai la prétention de croire que je lui suis bien plus important qu'un coup d'un soir, comme vous le dites. Mais il ne doit pas entendre son téléphone durant ses ébats.

Je n'ajoute rien et retiens une réplique acerbe.

Je m'en fous ! Je ne suis pas venue ici pour écouter les histoires d'un homme que je ne connais absolument pas.

Malheureusement, mon interlocuteur me croit intéressée par le sujet et bientôt, je connais une bonne partie de la vie du vilain homme. Je sais par exemple, qu'il a eu une enfance heureuse, mais solitaire même s'il était entouré de nounous, et qu'il a été gâté par des parents trop souvent absents. Je sais aussi qu'il a vécu des événements traumatisants (sans pour autant savoir lesquels) qui ont fait de lui l'homme cynique qu'il est devenu aujourd'hui. J'apprends qu'il a fait le tour du monde avec ses grands-parents, qu'il a fait de brillantes études, qu'il reprendra bientôt les rênes de l'entreprise familiale, qu'il s'engage « énormément » dans l'humanitaire, que toutes les femmes se pâment à ses pieds et patati et patata... Mouais, l'homme parfait si l'on croit les paroles d'un grand-père féru de son petit-fils.

Mais pourquoi me raconte-t-il tout ça ? J'ai très envie de lui dire de changer de sujet, mais son visage s'illumine quand il me parle de son « petit gamin »

comme il le surnomme affectueusement, et je ressens de la peine à l'interrompre. N'empêche, je ne suis pas certaine que le tombeur de ces dames apprécierait de savoir que son grand-père raconte sa vie à qui veut l'entendre.

Jetant un coup d'œil à la pendule accrochée au-dessus de la porte, je décide de rester jusqu'à ce que sa fille vienne prendre le relai et prie pour que ce moment arrive bientôt. Les heures de visites sont finies depuis longtemps, mais j'ai l'impression que le vieil homme jouit de quelques privilèges.

À 23 heures 18, mon souhait est exaucé : sa fille et son gendre entrent, paniqués. La première, toute bronzée en ce mois de décembre, se jette sur son père en pleurant. Je ne peux m'empêcher de grimacer : où était-elle pendant tout ce temps ? À se dorer la pilule sur une île paradisiaque ? N'aurait-elle pas pu rester auprès de son père malade ?

Néanmoins, ils sont là et tout d'un coup, je me sens de trop. Je me lève et m'apprête à sortir discrètement lorsque je croise le regard inquiet de Ludovic : grillée. Je lui fais alors un petit signe de la main afin de lui signifier que je pars. Là, un étrange sentiment de peur me prend à bras le corps. Ludovic interrompt sa fille et fait les présentations. Lorsqu'il énonce mon nom, sa fille, qui jusque-là pleurait sur le torse de son père, se redresse d'un coup et me fixe d'un regard identique à celui de son père et de... enfin, bref ! C'est son expression qui me terrifie. Je ne sais pas si c'est de la simple curiosité ou autre chose de plus intense. De la tendresse ? Non, c'est ridicule. Son carré noir est impeccablement coiffé, son visage d'une grande beauté. Sa silhouette longiligne est parfaitement moulée dans une robe crème. Elle doit approcher de la soixantaine.

— Mademoiselle Moreau, dit-elle en me serrant contre elle. Merci d'avoir pris soin de mon père durant notre absence.

— Oh, je n'ai fait que lui tenir compagnie, bredouillé-je gênée.

— Une autre que vous n'aurait même pas pris la peine de venir. Je suis Paul Carter et voici mon épouse, Marisa.

— Enchantée, dis-je en souriant.

Paul Carter est... impressionnant. Avec quelques années en moins, il serait

presque aussi beau qu'Adrien, les yeux verts remplacés par un gris très clair. Je me gifle intérieurement. Il faut que j'arrête de penser à lui, surtout dans ces circonstances. Je décide de partir. Madame Carter me demande de rester, mais je réponds qu'il est tard et que je dois me lever de bonne heure le lendemain. Monsieur Varins m'appelle à son chevet et quémande un baiser sur la joue. Je m'apprête à me relever, mais il me retient par les bras et me fixe un long moment de son regard troublant.

— Je ne vous remercierai jamais assez pour tout ce que vous avez fait et pour tout ce que vous allez faire.

— Ce que je vais faire ? demandé-je étonnée.

Ludovic se contente d'afficher un sourire énigmatique. Mais de quoi parle-t-il ? Qu'est-ce qu'il raconte encore ? Je m'apprête à lui poser la question, mais en voyant son air las, j'abandonne. Je le lui demanderai demain.

— J'ai été honoré de faire votre connaissance, Kiara. Merci d'avoir accepté de passer un peu de temps avec moi. C'était un réel plaisir.

— Pour moi aussi, mais ne vous inquiétez pas, je repasserai demain, dis-je, soudain gênée par cette débauche de bons sentiments.

Il sourit encore et je quitte enfin la pièce, non sans avoir eu droit à une étreinte de la part de monsieur et madame Carter. En refermant la porte derrière moi, j'ai l'intuition que cette histoire ne va pas s'arrêter là.

**

La journée du lundi passe en un éclair. J'ai tellement de boulot à terminer pour demain que j'ai à peine le temps de manger un sandwich sur le pouce. Résultat, lorsque le téléphone sonne, je décroche machinalement, l'esprit dans mes dossiers et la bouche pleine.

— Mademoiselle Moreau.

Voix de snob ! Que veut-il encore ? Oh non, j'espère que...

— Monsieur Varins va bien ? demandé-je.

Albert met du temps à répondre et je comprends ce qu'il va m'annoncer. Une boule commence à se former dans ma gorge et des larmes me brûlent les yeux.

— Monsieur Varins, commence Albert d'une voix enrouée. Monsieur Varins nous a quittés cette nuit, Mademoiselle.

Je déglutis. Je ne peux rien répondre. Je ne connaissais cet homme que depuis quelques jours, mais quand même, ça fait un choc ! Hier encore il était en train de me parler de son petit-fils et aujourd'hui...

— Je suis désolée, réponds-je en tentant de retenir un sanglot.

— Ne vous excusez pas, Mademoiselle, surtout pas ! Vous lui avez donné de l'espoir.

— De l'espoir ?

De quoi parle Albert ? De l'espoir pour quoi ?

— Oh ! Ce n'est pas le sujet, s'écrie Albert précipitamment. Je tenais seulement à vous informer que ses obsèques auront lieu ce jeudi après-midi.

— Je travaille sur un gros dossier...

— Il aurait aimé que vous soyez présente.

Son ton est presque suppliant. Je déglutis difficilement. Oui, sa mort m'attriste. J'ai commencé à apprécier ce vieil homme seul et malheureux. J'ai pris plaisir à passer quelques heures auprès de lui. Lui rendre un dernier hommage est la moindre des corrections. Je suis certaine que Laurent me laissera ma demi-journée dans un cas comme celui-ci.

— Donnez-moi l'heure et l'adresse.

**

— C'est si triste ! s'exclame Jess.

Je hoche la tête et bois une gorgée de vin blanc. Après l'annonce du décès de Monsieur Varins ce midi, j'ai demandé aux filles de venir prendre un verre après le boulot.

— Tu vas aller aux obsèques ? demande Gwen.

— Oui, je réponds en soupirant. Il tenait à ce que je sois présente apparemment.

Les filles tentent de me remonter le moral comme elles peuvent. Jessica fait même des suppositions, toutes plus folles les unes que les autres, sur un hypothétique lègue que Monsieur Varins pourrait me laisser. Lorsque je l'informe que je n'accepterai rien, elle saute au plafond.

— Tu pourras me le donner sinon !

Je secoue la tête pour dire « non ».

— Je t'en supplie. À moi, ta meilleure amie...

Je répète mon geste malgré sa gueule d'ange. Elle boude, grimace, fait mine de pleurer, mais je tiens bon. Elle finit par capituler :

— Bon ben, si tu changes d'avis, tu sais où me trouver !

Marc et Bastien nous rejoignent et la discussion tourne autour du dernier projet qui pourrait rapporter gros à l'agence. Je sirote mon vin en prêtant une oreille distraite aux explications de Marc. Je n'arrive pas à détourner mon esprit de Monsieur Varins. Je me sens étrangement attristée par sa mort. C'est fou, je sais, mais j'ai vu tellement de peine dans son regard, tellement de... je ne sais pas. Un sentiment indescriptible que je vois tous les jours dans mon propre reflet. Pas de la tristesse, non. De la résignation peut-être ? Était-il résigné à mourir seul comme je suis résignée à vivre une vie solitaire et déprimante ? Ai-je

vu en cet homme, cet appel au secours que je lance moi-même à mes proches ?

— Tu vas bien ? me demande Bastien en interrompant mes pensées.

Je lève la tête et croise son regard inquiet. Je me force à sourire. Je n'ai pas envie de répéter l'histoire de Monsieur Varins : j'ai bien trop peur de craquer. Heureusement, Jess vient à mon secours.

— Elle vient d'apprendre le décès d'une personne de son entourage.

Mouais, pas top le secours.

Marc et Bastien me font part de leurs condoléances et je me mords la lèvre pour retenir mes larmes.

— C'était quelqu'un de proche ? me demande Bastien en mettant un bras autour de mes épaules pour me serrer contre lui.

— Pas vraiment, dis-je en secouant la tête. Mais tu sais, ça fait toujours un choc d'apprendre la mort d'une personne que l'on a connue.

Bastien hoche la tête et resserre son étreinte... Un peu trop à mon goût. J'espère qu'il cherche simplement à me reconforter sinon, je vais devoir le remettre à sa place et je n'aime pas ça.

— Bref, dis-je en me dégageant doucement, je n'ai pas envie de parler de ça. Dites-moi plutôt ce que vous pensez du projet de ce lèche-cul de Yannick Lepas.

Jessica se lance alors dans une argumentation enflammée sur le travail superficiel de Yannick. Je la soupçonne de ne pas être très partielle car, malgré le fait qu'il soit un lèche-bottes de première, Yannick fait du bon boulot. Néanmoins, les piques de Jess me font rire et je commence enfin à me détendre. Résultat, à la fin de la soirée et après quelques verres, je ne pense presque plus à Ludovic Varins ni même à Adrien... presque.

Neuilly-sur-Seine, le 19 décembre 2013.

La cérémonie a lieu à l'Église Saint Pierre de Neuilly-sur-Seine. J'ai entendu quelqu'un dans la foule de personnes venues rendre un dernier hommage à Monsieur Varins, dire que c'est dans cette même église qu'il a dit au revoir à sa femme, Annabelle.

Je me tasse dans un recoin sombre et jette un œil autour de moi : l'église est bondée à tel point que beaucoup doivent rester debout. Au premier rang, je devine, dans la rangée de silhouettes floues pour mes yeux sans lentilles (je les ai enlevées car je m'attends à verser quelques larmes), monsieur et madame Carter, Albert et un homme brun auquel est accolée une blonde dont la robe gris clair très sexy donne l'impression qu'elle va assister à un mariage plutôt qu'à un enterrement. Je souris en pensant aux paroles de Ludovic : son petit-fils est un homme à femmes et celle-ci doit être sa dernière conquête en date. D'ailleurs, à quoi ressemble le petit-fils prodige ? Je ne vois que son large dos vêtu d'une veste noire et ses cheveux assortis.

Allez, retourne-toi ! Laisse-moi voir ce physique qui a si bien occupé tes soirées que tu n'as même pas eu le temps de venir voir ton grand-père mourant à l'hôpital.

Mais je n'arrive pas à le voir et la cérémonie commence. Je décide de me concentrer sur cette dernière plutôt que sur le petit-fils le plus irrespectueux de la Terre !

Les proches font tour à tour un discours en hommage à Ludovic Varins. Je pensais que le « petit gamin » dirait lui aussi quelques mots, mais non. Le décès de son grand-père ne semble pas l'affecter plus que ça... Ou peut-être est-il trop ému pour ça ?

Mouais, il n'est pas trop ému pour caresser le dos nu de sa compagne du bout des doigts. Roule-lui une pelle tant qu'on y est !

Au cimetière, je préfère me faire discrète et me cache derrière un arbre, loin du groupe qui s'est formé près du cercueil, attendant la mise en terre. Je ne

distingue pas les visages de là où je suis, mais j'entends tout de même la voix du prêtre.

Lorsque madame Carter jette en sanglotant une poignée de terre sur le cercueil de son père, je laisse mes larmes couler. Je sais, je suis beaucoup trop émotive ! Voir les autres pleurer me fait pleurer.

Le cercueil, recouvert de roses rouges et blanches disparaît peu à peu, englouti par la terre humide. La foule se disperse enfin après avoir embrassé les membres de la famille. Mes yeux sont rougis par toutes les larmes que j'ai versées et je ne me sens pas à l'aise à l'idée de consoler ces personnes que je ne connais pas. On ne fait pas partie du même monde ! Eux, tellement classes et chics malgré les circonstances. Moi, si simple et si peu apprêtée dans ma petite robe noire trop grande pour moi et mon manteau d'hiver. Mon collant est même filé derrière le genou ! Non ! Je suis venue, c'est déjà ça, je ne peux pousser plus loin la comédie.

Avant que quiconque ne puisse me repérer, je me dirige vers la sortie. Je pense déjà à enlever ces escarpins loin d'être faits pour marcher sur du gravillon ou dans la terre, et à me glisser dans un bon bain chaud avec un ou trois verres de vin.

— Mademoiselle Moreau !

Je me fige.

Eh merde ! Voix de snob !

Je meurs d'envie de m'enfuir, mais je ne peux décemment pas laisser Albert en plan. Je me retourne pour le voir arriver à ma hauteur. Ses yeux sont rouges et gonflés. Je ne pensais pas qu'il pouvait pleurer ! Tout d'un coup, à le voir dans cet état, je ressens de la compassion pour lui. Il a perdu non seulement son employeur, mais aussi son ami.

Étrangement, Albert semble heureux de me voir.

— Vous ne venez pas à la maison ?

— Non, dis-je en secouant la tête, je suis désolée, mais je ne peux pas.

Il se contente de hocher la tête sans me demander d'explication ou même essayer de me convaincre. Peut-être est-ce le ton paniqué de ma réponse qui l'en a dissuadé, mais je suis soulagée. Je n'ai pas envie de partager mes états d'âme.

— Au moins, vous êtes venue.

— C'est le moins que je puisse faire.

Nous restons un long moment à nous regarder sans rien dire. Il n'y a pas de gêne entre nous, mais un doux recueillement. Soudain, Albert me prend les mains et les serre fort. J'en suis surprise.

— Merci, dit-il d'une voix rauque.

— De quoi ? demandé-je sans comprendre.

— D'avoir été là pour lui. Il n'a pas arrêté de parler de vous depuis que vous l'avez aidé à se relever. Vous étiez son rayon de soleil ! Je ne l'avais plus vu ainsi depuis la mort de sa femme.

Je me mords les lèvres, émue. Je ne pensais pas que mon passage éclair dans la vie de Ludovic Varins avait été si important pour lui. J'allais le dire à Albert, mais celui-ci détourne les yeux et fait un signe de tête. Je tourne la tête dans la même direction et là...

Oh mon Dieu !

L'air me manque, mes jambes menacent de me lâcher, ma vue se brouille. Je secoue la tête, les yeux écarquillés et la bouche grande ouverte de stupeur alors que le regard moqueur d'Adrien me fixe. Alors, je ne suis pas folle ! Mon coup d'un soir a bien les mêmes yeux que Monsieur Varins puisqu'il est son petit-fils.

Oh merde !

La panique commence à me faire trembler de la tête aux pieds. J'ai couché avec le petit-fils de Ludovic Varins, l'homme à femmes qui les traite comme de la merde. Le con de service qui maintenant sourit d'un air sarcastique devant mon trouble visible.

Albert attrape ma main pour attirer mon intention. Il me demande si je vais bien, l'air inquiet. Je dois être blême, ce qui est un exploit pour ma peau mate. Je lui réponds par un signe de tête avant de quitter cet endroit maudit en quatrième vitesse.

**

Le journal télévisé fait part de l'enterrement de Monsieur Ludovic Varins, ex-magnat de l'industrie, P.-D.G. de la société qui détient notamment la chaîne d'hôtels Varins – Oh mon Dieu ! – et actionnaire de diverses sociétés. Le sujet retrace en trois minutes environ, les grands événements de la vie de Ludovic : il a commencé son entreprise avec pour seul bien, un bateau de pêche offert par un ami qui lui aurait sauvé la vie, pour ensuite la transformer en une boîte à fric d'envergure internationale. Le journaliste parle de son engagement dans diverses œuvres caritatives, de sa propension à aider les personnes dans le besoin. Il relate l'histoire de sa femme Annabelle avec qui il a vécu pendant plus de cinquante ans, le couple mythique qu'ils formaient, elle le top model et lui, le riche homme d'affaires, la naissance de sa fille unique et sa joie d'avoir un petit-fils talentueux pour reprendre ses affaires. Enfin, la mort de son épouse emportée par un cancer du sein et qui l'a dévasté.

La dernière image que l'on voit est son cercueil porté dans l'église sous les yeux larmoyants de sa fille et de son gendre. Albert apparaît en arrière-plan à côté de la magnifique conquête d'Adrien. Seul ce dernier reste invisible à l'écran.

5

Joyeux Noël – Anniversaire !

— Tu vas bien, Kiara ?

Jess me regarde avec des yeux inquiets. Je lui souris tristement.

— Oui, pourquoi ?

— Tu m’as l’air... ailleurs.

— Oh c’est rien ! dis-je pour tenter de la rassurer. C’est juste que ça m’arrive de réfléchir.

— Vraiment, s’exclame ma collègue et amie d’un ton faussement étonné. Tu sais réfléchir ?

— Eh oui, dis-je. Même si parfois j’oublie comment ça fonctionne.

Jessica éclate de rire sous le regard sévère de Laurent qui passait devant notre bureau pile à ce moment-là. Il faut toujours qu’il tombe aux pires moments celui-là.

— Tu es sûre que ça va ? demande Jess toujours inquiète malgré mes pitreries.

— Non, réponds-je plus sérieusement. J’ai un peu de mal à dormir ces derniers temps.

— Depuis la mort du petit monsieur tout vieux ?

— Le « petit monsieur tout vieux » ? Tu es sérieuse là ?

Je pouffe.

— Bon, il avait quatre-vingt-quatre ans. Mais tout de même !

— Mais tu ne m’as pas donné son nom, avoue Jess d’une petite voix boudeuse.

— Ludovic Varins !

— Comme les hôtels ?

— Apparemment...

Jess ouvre grand la bouche sous le coup de la stupeur. Je sais ce qui se passe dans sa tête. « J’aurais dû lui mettre le grappin dessus avant qu’il ne meure, ainsi, j’aurais hérité d’une petite fortune. » Je ne lui donne même pas trois secondes, qu’elle me sort déjà cette hypothèse délirante.

— Non seulement tu es une salope, mais en plus, tu es une croqueuse de diamants, Jess, dis-je d’un ton sévère.

— Bah ouais. Soit tu fais le trottoir toute ta vie en espérant qu’un connard riche à millions vienne te débusquer, t’attacher avec des diamants et t’apporter des fleurs en limo, soit tu provoques toi-même ta chance, de préférence avec un mec qui claquera bientôt en te laissant un compte en banque bien garni ! dit-elle en imitant le ton des prostituées qu’on croise à certaines heures de la nuit et qui nous demandent toujours des cigarettes. Faut bien faire son trou, mon chou.

— Les putes qui se font sortir du trou par un millionnaire, ça n’arrive que dans *Pretty Women*, Jess, lancé-je avec ironie. Alors que la deuxième solution...

Ma blonde me regarde d’un air entendu. Bien sûr que les croqueuses de diamants existent.

— Mais ce n’est pas mon genre, ajouté-je.

— Je sais, dit Jessica en hochant la tête. C’est plutôt le mien.

Je souris. Elle est franche et ne joue pas les oies blanches au moins.

— Alors, c’est toi qui aurais dû le ramasser sur le trottoir, rétorqué-je.

— Si seulement...

Ouais, si seulement !

— C'est pas ça le vrai problème, je reprends.

Jessica me regarde avec un air concentré, attendant la suite. Je me mords les lèvres, ne sachant pas comment le lui dire.

— Je crois qu'il est temps de faire une pause café, annonce-t-elle soudainement. J'appelle Gwen.

Mes amies me fixent. Je devine qu'elles sont inquiétées par ma mine lugubre. Je prends une grande inspiration avant de me lancer. Je sais que cette annonce va leur faire l'effet d'une bombe.

— J'ai revu Adrien.

— Ton coup d'un soir ? s'exclame Jessica.

— Tu l'as croisé dans la rue en sortant du boulot ? demande Gwen avec un clin d'œil taquin.

— J'aurais bien aimé, je réponds avec un sourire amer.

Les filles ne comprennent pas. Je tergiverse, tourne autour du pot, tout ça parce que je ne sais pas comment leur annoncer que mon amant d'un soir et le petit-fils de Ludovic Varins ne font qu'un.

— Je l'ai revu à l'enterrement, j'annonce.

— Oh, il connaissait ton petit vieux ? me demande Jess.

— Mieux que ça ! Adrien est son petit-fils.

Mes amies restent bouche bée. Je hoche la tête pour confirmer mes propos.

— Et le pire, c'est qu'il était accompagné...

Je dois secouer Jess pour qu'elle arrête de crier « Oh putain de bordel de

merde ! » comme une hystérique dans la salle de repos. Si je pouvais lui mettre une gifle, ça m'aiderait à me défouler en un rien de temps. Oui, à moi aussi ça m'a fait mal de constater la vitesse à laquelle il m'avait remplacée.

— Waouh, ajoute Gwen, la coïncidence est dingue.

— Tu l'as dit ! rit Jess.

— Et si c'en n'était pas une ?

Les filles froncent les sourcils, ne comprenant pas ce que je veux dire.

— Il n'avait pas l'air étonné de me voir au cimetière.

Non, il ne l'était pas. Il était même amusé alors que j'étais sur le point de m'évanouir.

— Aurait-il eu un moyen de savoir qui tu étais le soir où il t'a b...

— Jess ! je coupe ma collègue. Pas de grossièreté !

— Désolée ! Aurait-il pu savoir qui tu étais le soir où vous avez copulé ? demande ma blonde avec une mine grave.

Je lâche un petit rire. Cette fille arrive à me faire rire même au pire moment !

— Je ne suis pas certaine qu'il m'a approchée sans arrière-pensée au *Bizen*. Je pense qu'il savait déjà qui j'étais.

Mes amies sont abasourdies.

— Peut-être que cela a un rapport avec le testament de son grand-père ? propose Gwen. Il voulait te léguer quelque chose d'important et Adrien n'en était pas content ?

— Je ne sais pas, je réponds en soupirant. Je ne l'espère pas. J'espère que cette histoire n'est qu'un malheureux quiproquo !

Mais au fond de moi, je savais qu'un homme comme Adrien ne pouvait pas s'intéresser à une fille comme moi juste comme ça, surtout après avoir vu le

canon de beauté qui l'accompagnait à l'enterrement. J'ai soudain envie de pleurer. C'est stupide, mais je ne peux pas m'en empêcher. Un sentiment de trahison me saisit à bras le corps. Mon premier coup d'un soir n'était en réalité qu'un leurre pour cacher un acte ignoble dont je ne connais pas encore la finalité.

**

La veille de Noël, mes cadeaux sous le bras, je me dirige chez mes parents pour un repas en famille. Un brouhaha joyeux m'accueille lorsque je passe la porte d'entrée. Laissez-moi vous faire un tour de table. Hormis mes parents et mon frère Alex, il y a tante Hélène, la sœur de ma mère éternellement célibataire qui virevolte entre la salle à manger et la cuisine, puis les deux sœurs de mon père. Françoise, accompagnée de son mari Jacques, et Béatrice mariée à Jean-Michel, sont déjà installés avec mes cousines, Alicia, Chloé, Céline et Julie, et leurs compagnons respectifs John, Édouard, Henri et Florian. Enfin, près de la cheminée, grand-mère Johanna, la mère de mon père, parle à son chihuahua. Le truc, c'est que son chihuahua n'est qu'une peluche. Eh oui, mamie perd la tête.

Au menu : toasts de saumon fumé en entrée, dinde farcie au foie gras selon la recette de ma grand-mère Laurène (la mère de ma mère) en plat principal et bûche aux trois chocolats en dessert. Je grimace à l'idée des kilos que je risque de prendre rien que ce soir !

Je regarde mon père dévorer le contenu de son assiette. Mon petit frère en fait de même.

— Tu devrais faire gaffe Alex si tu ne veux pas devenir comme papa, dis-je pour le taquiner.

— Et qu'est-ce qu'il lui manque à ton papa ? me demande mon père, vexé.

— Du sport, Papa. Juste du sport et moins de viande.

— Sinon tu risques de voir grandir cette belle brioche, ajoute Alicia en lui

pinçant le ventre.

— Qui a parlé de brioche ? Je pensais qu'il y aurait de la bûche en dessert ?
intervient grand-mère Johanna, complètement à l'ouest.

Mon père semble dépité et ma mère lève les yeux au ciel. On n'arrivera jamais à le mettre au régime celui-là. Tante Hélène me fait un clin d'œil. Elle est superbe dans sa robe à paillettes dorées. Elle a même attaché sa tignasse blonde en chignon élégant, chose qu'elle ne fait qu'une fois par an.

— Je fais du sport, moi, intervient Alex tout fier.

Je souris. Il a les yeux bleus de ma mère.

— Et avec Lisa, ça va ? lui demandé-je.

— Ouais, elle est plutôt cool.

— Fais attention, mon petit. Ne la fourre pas tout de suite. Tu risquerais de te retrouver père avant l'heure !

Ma grand-mère a le don pour sortir des phrases absurdes qui font rire les jeunes et râler les plus vieux. Mes tantes lui disent de se taire tandis que mes oncles lui donnent raison. Je ne m'inquiète pas pour le moment. Ça ne fait que deux mois qu'Alex et Lisa sont ensemble et connaissant la propension de mon frère à se lasser très vite d'une fille, je ne doute pas un instant que la pauvre Lisa ne passera pas un troisième mois. En même temps, les relations ne durent pas vraiment à vingt-et-un ans !

Le dîner se poursuit dans une atmosphère étrange malgré les bavardages survoltés de mes cousines et de mes tantes, et les piques incendiaires de ma grand-mère. Mes parents font bonne figure, mais quelque chose les tracasse. Mon père garde la tête baissée une bonne partie du dîner, si bien que j'ai tout le loisir d'admirer sa calvitie que je ne savais pas si étendue. Profitant d'un instant où je me retrouve seule avec ma mère, je me décide à l'interroger.

— Oh tu sais, toujours pareil, me répond-elle en me souriant. Nos soucis d'argent donnent des malaises à ton père !

Mes parents ont souvent du mal à joindre les deux bouts. J'espère qu'ils payent au moins les mensualités du prêt de leur maison.

— Je peux vous aider.

Ma mère laisse la vaisselle et se tourne vers moi. Ses yeux bleus si rieurs habituellement, sont graves et cernés. Sa coiffure, toujours soignée, semble avoir été faite à la va-vite, si bien que des boucles châtain dépassent allègrement de son chignon. Ses traits sont marqués par le temps et les soucis. Ma mère semble avoir pris dix ans d'un coup ! Elle fait bien plus âgée que ses cinquante-quatre ans ! Comment ne l'avais-je pas remarqué avant ?

— Ne t'inquiète pas ma chérie. Pour l'instant, tout va bien. Nous verrons le moment venu.

— Très bien, mais je veux que tu me promettes de m'appeler en cas de problème !

— Je te le promets, ma chérie. Tu seras la première personne que nous viendrons voir.

Je souris, ne croyant pas un mot de ce que ma mère vient de dire, mais ne pouvant rien y faire malheureusement.

Le reste du dîner se déroule sans accro, ce qui est rare pour notre famille. Mes parents tentent de nous cacher leur inquiétude, mais Alex et moi ne sommes pas dupes. Mon frère me jette de nombreux regards interrogateurs, mais je continue à hausser les épaules, ne sachant quoi lui répondre. Heureusement que les autres convives ne s'en aperçoivent pas.

De mon côté, j'ai une petite pensée émue pour la famille de Ludovic Varins qui devra fêter son premier Noël sans lui, seulement quelques jours après sa mort. Là me vient une question. Que fait Adrien ? Est-il avec sa famille ou avec sa blonde peroxydée ? Je soupire bruyamment. Cela ne me regarde pas, du moins, j'essaie de m'en convaincre. Malgré tout, mon estomac se tord à la pensée de mon amant d'un soir.

Foutu traître !

À minuit, ma mère éteint les lumières avant d'apparaître avec un gros gâteau au chocolat surmonté de vingt-neuf bougies pendant que toute ma famille chante... faux. Très faux même, grand-mère Johanna en tête. Mais j'en suis émue. Eh oui, c'est mon anniversaire. Vous vous souvenez ? Je vous ai dit que j'étais née le 25 décembre. Je fête mes vingt-neuf ans ! Plus qu'un an et je serai vieille fille !

Mes parents m'offrent un long manteau noir, superbe et parfait pour l'hiver. Tante Hélène me passe une parure de bijoux fantaisies avec des pierres turquoise. Très joli. Mon frère m'offre une petite pochette argentée décorée de strasses. J'adore ! Mes autres tantes se sont cotisées pour m'offrir une paire d'escarpins noire très classe et mes cousines... une boîte pleine de sextoys. Elles se moquent bruyamment de ma gêne et font des allusions coquines sur l'importance des sextoys quand on est célibataire. Ma grand-mère en rajoute une couche en disant qu'il faut souvent ramoner une cheminée inutilisée sous prétexte de la voir se reboucher.

Quelle horreur !

Et le pire, c'est qu'elle m'offre deux DVD de films classés X ! *Alerte à Malaucul* et *Autant en emporte le gland*.

— Pour t'aider à te ramoner, me dit-elle avec un petit clin d'œil.

Mes cousines et leurs conjoints sont pliés de rire. Moi, j'ai tellement honte face aux regards des plus âgés ! J'en suis toute rouge alors que ça ne m'arrive jamais !

Le point positif d'être née le jour de Noël, c'est que personne ne peut prétexter oublier votre anniversaire. Autant oublier Noël, ce qui est impossible étant donné toutes les pubs qui passent à la télé et toutes les décorations qui encombrant les rues.

Lorsque je rentre chez moi, mes cadeaux et les DVD cochons sous le bras, je lis les messages reçus de mes amis pour me remonter le moral avant de constater que j'en ai un qui me parvient d'un numéro que je ne connais pas.

** Joyeux anniversaire !*

Pas de signature, rien. Je rédige rapidement des remerciements avant de demander de qui il s'agit. Seul un clin d'œil me parvient en retour. Je fronce les sourcils et redemande l'identité de mon correspondant. Cette fois, je n'obtiens aucune réponse. Qui est-ce ? Je n'ai malheureusement pas le courage d'appeler pour le découvrir.

**

Paris XIII^e arrondissement, le 11 janvier 2014.

Lorsque j'entends la sonnette retentir, j'ouvre pour découvrir le facteur, un pli à la main. Pour une fois que j'ai un recommandé un samedi ! D'habitude, le facteur passe en semaine et je suis obligée d'aller à la poste pour le récupérer. Je crois que vous savez tous à quel point il est plaisant d'aller à la poste, surtout un samedi...

Je signe le recommandé et remercie le facteur. Je jette un œil pour voir qui est l'expéditeur. *Baillou et Celi Notaires* ? J'ouvre l'enveloppe avec un mauvais pressentiment et lis le contenu.

Oh merde !

Je dois me rendre chez le notaire dans dix jours pour la lecture du testament de Monsieur Varins !

Oh misère !

Son petit-fils devait sûrement le savoir le soir où nous nous sommes vus au *Bizen*. C'est certainement pour ça qu'il voulait me culbuter. J'en frissonne. J'ai besoin de conseils. Je prends le téléphone. J'attends à peine qu'elle décroche pour lui dire :

— Gwen, tu avais raison.

— Un héritage ? demande mon amie au bout de la ligne.

— Comment tu sais que je parlais de ça ?

— Parce que la dernière discussion sérieuse que nous avons eue, mise à part celle sur l'effet potentiellement nocif d'une utilisation trop fréquente du tampon, était à propos de ce monsieur et de son petit-fils aux coups de reins merveilleux.

Je soupire. Trop perspicace cette fille !

— J'ai reçu un courrier de son notaire.

— Alors, c'est bien une question d'héritage ? Tu vas faire quoi ?

— Je ne vais pas y aller, mais je vais écrire une attestation ou un truc dans le genre pour refuser l'héritage.

— Tu as raison de refuser l'héritage, dit Gwen au bout de quelques secondes de silence. Après tout, tu ne le connaissais pas vraiment. Mais je pense que tu devrais y aller quand même.

— Je ne vois pas ce que j'y ferai.

— Réfléchis, c'est le moment idéal pour poser tes questions. Pourquoi il t'a choisie toi et pas une autre fille rencontrée dans la rue ? Tu n'as pas envie de savoir ce que voulaient dire toutes ces paroles ambiguës prononcées par toute sa famille y compris son maître d'hôtel ? Tu ne veux pas être certaine qu'Adrien a couché avec toi parce tu lui plaisais et non parce que tu étais une des héritières de son grand-père ?

Elle a raison. Gwen vient de mettre le doigt sur ce qui me tracasse depuis que j'ai fait la connaissance de Monsieur Varins.

— Gwen, comment tu fais pour lire dans mes pensées ?

— Tu crois être la seule à te poser des questions sur cette famille de malades ?

Je souris. Gwen aurait voulu être flic plutôt que juriste en propriété intellectuelle, et je suis certaine que cette histoire réveille en elle son instinct d'enquêtrice.

— Bon, ça ne me coûte rien d’y aller, dis-je avec l’impression de capituler après une longue bataille.

Mon amie semble heureuse de ma décision. Je crois surtout qu’elle souhaite avoir des réponses à ses questions. Nous discutons encore quelques minutes puis nous nous disons au revoir, Gwen s’apprêtant à partir en vacances à Punta Cana avec son chéri. Avant de raccrocher, elle m’interpelle :

— Hé, Kiara !

— Oui ?

— Habille-toi bien surtout !

6

Le testament

Le notaire de Monsieur Varins est à Neuilly-sur-Seine, évidemment. Le stress monte durant le trajet. Je vais revoir Adrien dans des circonstances assez étranges et étant donné son sourire narquois lors de notre rencontre éclairée au cimetière, je ne suis pas certaine qu'il soit dans les meilleures dispositions à mon égard. D'ailleurs, je ne le suis pas non plus ! La colère et une pointe de déception montent en moi lorsque je me souviens qu'il ne m'a abordée qu'à dessein et qu'il m'avait déjà remplacée la semaine suivante ! Qui sait s'il ne sortait pas déjà avec sa poupée blonde lorsqu'il m'a touchée ? Cela ferait de lui le plus grand salaud de la Terre, le salaud parfaitement décrit par son grand-père.

Lorsque j'arrive à l'office, une belle rousse aux grands yeux verts m'accueille et m'informe que nous allons certainement avoir du retard car monsieur Carter n'est pas encore arrivé.

— Adrien Carter, je présume ?

La jeune femme glousse. Je hausse un sourcil. Elle se racle la gorge avant de me faire entrer dans un bureau où sont déjà assis monsieur et madame Carter. À ma grande surprise, cette dernière saute de son siège pour venir m'embrasser.

— Je suis si heureuse que vous ayez pu venir !

— Merci Madame Carter, je réponds mal à l'aise et complètement rigide, mais je ne suis venue que pour vous dire que je refusais le legs de Monsieur Varins, peu m'importe ce que c'est.

Là, la réaction de Marisa Carter est vraiment bizarre. Moi qui pensais que cette annonce lui ferait plaisir, je déchant vite en voyant son visage devenir livide. Ses grands yeux verts, identiques à ceux de son fils, se remplissent de larmes et sa bouche se pince. C'est quoi son problème ?

— Vous ne restez pas ? demande Monsieur Carter en fronçant les sourcils.

Donc Adrien a les yeux et les cheveux de sa mère, mais les traits et la carrure de son père.

— Non, je suis désolée, je réponds en revenant à l’instant présent.

Aucun des deux ne semble heureux de mon annonce. Je suis perdue.

— Mais voyons, ajoute la mère d’Adrien d’une voix tremblante en passant une main dans son carré couleur aile de corbeau, vous ne savez même pas ce que mon père souhaitait vous léguer.

— Peut-être, mais je ne suis en aucun cas légitime à demander quoique ce soit à votre famille. Je n’en fais pas partie.

— Ça, c’est clair !

Nous nous retournons tous pour voir Adrien Carter entrer dans le bureau et le remplir soudainement par sa... prestance ? Je n’en sais rien. Le voir ici me fait le même effet que le voir dans sa voiture. C’est comme si la pièce spacieuse était devenue trop petite d’un coup et qu’il en inspirait l’air, me coupant le souffle avant d’émettre des ondes électriques qui me donnent la chair de poule.

Quel dommage qu’il soit si beau ! Son costume bleu marine lui va à merveille et fait ressortir sa carrure svelte et musclée... très musclée. Je m’en souviens parfaitement.

Il me fusille de ses beaux yeux verts et la sensation de ses mains sur ma peau, de sa bouche sur la mienne, de son corps pesant sur le mien me revient d’un coup. Je commence à avoir chaud.

— Adrien, tu devrais montrer un peu plus de respect envers Mademoiselle Moreau, le réprimande sa mère. Si Papa l’a inscrite sur son testament, c’est qu’il avait une raison.

— Mais je n’en doute pas une seconde.

Le ton de sa voix et son regard méprisants me dévoilent ses arrières-pensées.

J'avais raison ! Il n'a couché avec moi qu'à dessein ! Je lui jette un regard aussi méprisant que le sien.

— Ce n'est pas ce que tu crois, Adrien, intervient Marisa Carter.

— Vraiment ? demande ce dernier avec un sourire ironique. Quelle autre raison aurait-il de faire d'elle l'un de ses héritiers ?

— Peut-être ai-je été la seule à son chevet pendant plusieurs heures en attendant patiemment que tu aies fini tes petites affaires bien plus urgentes que l'état de santé de ton propre grand-père !

— Je t'interdis de...

— Alors, ne me juge pas ! crié-je soudain en colère et blessée malgré moi. Tu ne me connais pas et ne sais rien de moi. Tu débarques et tu oses émettre des suppositions scandaleuses sans savoir de quoi tu parles !

— J'en sais bien plus que tu ne le penses, Kiara.

Son ton menaçant me fait légèrement peur. Qui est cet homme ? Je ne reconnais pas mon amant tendre et fougueux en cet être hautain.

— Ça suffit, intervient Monsieur Carter. Adrien, tu ne sais rien du tout.

— Il suffit de la regarder pour comprendre !

— Me regarder ? demandé-je me retenant à peine de me jeter sur lui toutes griffes dehors. Ça veut dire quoi ça au juste ?

Le connard de service sourit. Je sais qu'il fait allusion à mes charmes qu'il a déjà eu l'occasion de découvrir, mais je ne sais pas comment je dois l'interpréter. Tout ce que je sais, c'est que j'ai atrocement mal.

— Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis Maître Baillou, le notaire en charge du testament de monsieur Varins. Tout le monde est là ? Nous allons pouvoir commencer.

Le notaire nous demande de prendre place. Je détache mon regard haineux de

l'expression amusée d'Adrien et me tourne vers un bel homme aux cheveux châains qui doit avoir une quarantaine d'années. C'est drôle, moi qui imaginai un vieux bedonnant, je suis étonnée de me retrouver face à cet apollon.

— Excusez-moi, Maître Baillou, dis-je. Pourquoi ai-je été convoquée ?

— Que voulez-vous dire ?

— Je ne suis pas un héritier.

Il pense que je ne me suis pas renseignée ? Je ne suis pas stupide tout de même ! J'ai bien lu sur internet que seule la famille devait être convoquée par le notaire.

Le notaire sourit. Ses yeux marron, presque noirs, pétillent. Je ne peux m'empêcher de lui rendre son sourire. Il est vraiment charmant !

— Demande expresse de Monsieur Varins.

Ah ! Bien sûr !

— Pouvons-nous commencer maintenant ? Ou avez-vous d'autres questions ?
Mademoiselle Moreau ?

— Je n'accepterai rien.

— Ne voulez-vous pas savoir de quoi il s'agit avant de vous prononcer ?
demande Madame Carter d'un ton drôlement inquiet.

— Si tu as su le satisfaire, il t'aura peut-être légué sa fortune entière, ajoute Adrien d'un ton moqueur.

Je lui jette un regard chargé de tout le mépris dont je suis capable, ce qui semble l'étonner. Je me demande alors si une femme l'a déjà regardé autrement qu'avec adoration.

— J'imagine que tu sais de quoi tu parles, je rétorque d'une voix acide.

Adrien plisse les yeux, n'appréciant pas ma remarque. Je souris en coin, ravie

d'avoir effacé la satisfaction de son visage.

— Tu insinues que j'appâte les femmes en leur promettant or et diamants ou que je profite de leur faiblesse pour hériter de leur fortune ?

— À toi de me le dire, je réponds alors que mon sourire s'élargit. Les deux j'imagine... Quelques shots de Tequila et de Vodka et hop ! L'affaire est dans le sac !

Monsieur Connard serre les dents. Je soutiens son regard avec dédain.

— Ne l'écoutez pas Kiara, je vous prie, intervient madame Carter qui semble gênée par la réaction de son fils. Il ne sait pas pourquoi mon père...

— Vous le savez, j'imagine ?

— Vous le saurez bientôt aussi, intervient Monsieur Carter père.

— Si jamais nous réussissons à commencer cette lecture un jour ! s'écrie le notaire en riant.

— Finissons-en au plus vite ! ajoute monsieur Connard. J'ai des choses urgentes à faire.

— Oh, mais nous n'en doutons pas une seconde, je dis à mon tour avec un sourire moqueur.

Adrien semble encore plus étonné par mon sarcasme, étonnement qui se change bien vite en... je ne sais pas, admiration ? C'est comme s'il admirait mon audace ! Étrange personnage...

Le notaire reprend la parole, les yeux constamment fixés sur moi, un petit sourire séducteur aux lèvres, et je me retiens de rire devant le regard noir que me jette mon ancien amant. Ce n'est pas de ma faute si je lui ai tapé dans l'œil !

Nous écoutons les premières lignes du testament de Monsieur Varins qui lègue plusieurs maisons dont celle de Neuilly-sur-Seine, appartements, bijoux de famille, tableaux et argent à sa fille unique. Il lègue aussi à Albert une petite maison sur l'île de Noirmoutier en Vendée, sa ville natale, ainsi qu'un peu

d'argent qui lui permettra de vivre tranquillement jusqu'à la fin de ses jours. Je suis heureuse pour lui. Il restera toujours Voix de snob, mais il est aussi l'être perdu sans son ami.

Le notaire poursuit en annonçant que monsieur Varins lègue plusieurs centaines de milliers d'euros aux autres membres de sa famille, dont sa nièce, son neveu et son petit-neveu, à son personnel, à diverses œuvres caritatives, à des hôpitaux dont – *ce n'est pas vrai !* – un hôpital psychiatrique dans lequel j'ai séjourné quelque temps. Je retiens ma respiration.

Merde ! Comment l'a-t-il su ?

Je sens la panique monter d'un cran. Toutes ces questions d'ordre privé, ces suppliques pour que je reste bavarder avec lui... Il s'est renseigné sur moi, c'est clair ! Et maintenant son testament ! Mais pourquoi ? Qu'attendait-il de moi ?

Perdue dans mes pensées, je sursaute lorsque le notaire insère un DVD. Ça existe les testaments vidéo ? On se croirait dans un film américain. Monsieur Varins apparaît à l'écran dans un costume gris. Il est d'une classe folle. Sa fille éclate en sanglots, son gendre la reconforte et son petit-fils... ben rien. J'ai l'impression d'être plus émue que lui.

« Ma très chère famille,

Si vous êtes là aujourd'hui, c'est parce que je suis mort. Je sais que cela semble un peu présomptueux de vous donner mes dernières volontés par vidéo, mais ce que j'ai à vous dire en vaut la peine. Kiara, Adrien, ce message s'adresse tout particulièrement à vous. »

Quoi ?

Je crains le pire. Je regarde le visage de mes compagnons et aucun ne montre le moindre signe d'étonnement, sauf monsieur Connard qui semble aussi assommé que moi. Je m'accroche aux accoudoirs de mon siège pour éviter de sortir en courant de la pièce. La suite n'est peut-être pas aussi grave que je le pense, hein ?

« Je suppose Kiara, que tu te poses beaucoup de questions en ce moment même. D'ailleurs, j'ai bien remarqué que mes questions et mon intérêt pour toi

te semblaient suspicieux. Eh bien, tu avais raison ma chère petite ! (J'inspire bruyamment) Je ne t'ai pas choisie au hasard ce jour où j'ai prétendu m'écrouler sur le trottoir. Je voulais entrer en contact avec toi car je sentais que la fin était proche et que je ne pourrais plus rembourser ma dette si j'attendais plus longtemps. »

— Quelle dette ? demandé-je. Il ne me doit rien !

« *Tu te demandes certainement de quelle dette je parle. »*

Il était devin ou quoi ?

« *C'est une longue histoire. Sache que, si j'en suis arrivé là aujourd'hui, si j'ai réussi à construire cet empire sur lequel mon cher petit-fils attend de s'asseoir avec impatience (je vois ce dernier faire une grimace), c'est grâce à ton grand-père, Eden. »*

Mon grand-père ? Qu'a-t-il à voir là-dedans ?

« *En 1957, Eden m'a sauvé la vie un jour où mon bateau de pêche coulait alors que j'étais à quelques kilomètres de la côte et que le vent soufflait très fort. Il a plongé, a nagé jusqu'à moi malgré les forts courants, et m'a ramené jusqu'à son propre bateau. Il a risqué sa vie pour moi. C'est ainsi que nous sommes devenus les meilleurs amis du monde. »*

Oh, alors l'ami dont parlaient les journaux était mon propre grand-père ? Je ne l'ai pas connu. Il est décédé bien avant ma naissance (ma mère elle-même n'avait pas plus d'un an). Mais je suis fière de savoir que je descends d'un homme si honorable, généreux et courageux.

« *Ce bateau était tout pour moi ! C'était grâce à lui que je pouvais nourrir ma mère et ma sœur. Sans lui, nous mourrions tous de faim en quelques mois à peine. C'est Eden qui m'a poussé à monter mon entreprise en m'offrant son propre bateau de pêche, en me présentant ses amis, ses collaborateurs, ses connaissances. Il m'a accompagné partout pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que la maladie ne le cloue au lit. Je sais que tu n'as pas eu la chance de connaître ton grand-père Kiara, mais tu peux être fière de l'homme qu'il était.*

Sachant que ses jours étaient comptés, je me suis démené pour rendre mon

entreprise florissante. Je voulais qu'il soit fier de moi et qu'il ne regrette pas un instant tout ce qu'il a sacrifié pour moi : son bateau, son temps libre, sa santé...

En moins de deux ans, l'entreprise fonctionnait et je commençais à percevoir les premiers bénéfices. C'était plus facile à l'époque, moins de concurrence, moins de capitaux à injecter. Lorsque j'ai voulu remettre le premier chèque à ton grand-père, il a refusé. Sur le coup, je n'ai pas insisté. Je me suis dit que je reviendrais le voir plus tard, lorsqu'il sera de meilleure humeur. Je me disais qu'il ne pouvait pas refuser constamment, étant donné qu'il venait juste d'avoir un deuxième enfant.

Seulement, mes affaires commençaient à me prendre bien trop de temps et je n'ai pu aller voir Eden que trois mois après notre dernière entrevue. Malheureusement, lorsque je suis arrivé devant la maison, il n'y avait personne. Les voisins m'ont alors appris qu'Eden nous avait quittés trois jours après ma dernière visite et que ta grand-mère était partie avec ta mère et ta tante, sans laisser d'adresse. Je les ai cherchées pendant plusieurs années, puis... j'ai honte de l'avouer, mais j'ai abandonné. J'ai abandonné la famille d'Eden. »

Il s'arrête pour verser une petite larme et je retiens à peine les miennes. Je suis touchée. Je n'aurais jamais imaginé entendre une histoire pareille. Pourquoi ma mère ne m'en a-t-elle jamais parlé ?

« Je ne savais même pas si ta grand-mère avait de quoi vivre et nourrir ses enfants alors que moi... (Sa voix se casse. Il secoue la tête.) J'ai vécu mes cinquante dernières années dans l'opulence, gâtant les membres de ma famille bien plus qu'ils ne le méritaient et laissant un héritage qui leur permettra de vivre une vie de rêve sans lever le petit doigt. »

Je jette un coup d'œil à Adrien : il semble choqué. Marisa Carter, elle, se mord les lèvres et triture le mouchoir entre ses doigts. Elle se sent peut-être un peu visée par les paroles de son père.

« C'est pour cela que, lorsque j'ai eu mon premier infarctus, je me suis mis en tête de retrouver ta mère et ta tante pour... je ne sais pas, avoir des nouvelles, savoir si elles ne manquaient de rien. C'est là que j'ai eu connaissance de ton existence, il y a vingt ans environ. »

Au moment où nous avons quitté Tours pour nous installer en région parisienne.

« Au début, je voulais juste être certain que ta famille et toi alliez bien et assurer votre confort au minimum. Je vous surveillais de loin. Je t'ai vue grandir et devenir une femme. Je t'ai vue endurer les pires tourments puis réussir brillamment tes études malgré tout ce que tu as traversé. J'étais là quand tu as décroché ton premier poste et eu ta première histoire sérieuse. Je n'osais pas t'aborder et venir saper ton bonheur. Alors, j'ai attendu le moment propice. Lorsque j'ai appris que tu t'étais séparée de ton ami, j'ai su que je devais agir. »

À ce moment, je jette un coup d'œil paniqué autour de moi. En croisant le regard d'Adrien, je peux y lire de la peur. Résultat, je suis encore plus effrayée pour la suite.

« Vois-tu Kiara, j'ai toujours pensé que ton grand-père aurait dû être à la tête de cette entreprise avec moi. Après tout, c'est grâce à lui que j'ai pu construire cet empire. S'il n'avait pas été là, on aurait certainement retrouvé mon corps au fond de l'océan avec mon bateau de pêche. S'il n'avait pas été là, je n'aurais jamais pu démarrer mon affaire. J'ai donc décidé de faire ce dont nous rêvions tous les deux : j'ai décidé d'unir nos deux familles. »

— C'est ridicule ! s'écrie Adrien. S'il croit que je vais me marier avec cette peste, il rêve !

— Quelle peste ? demandé-je bêtement, ne comprenant pas où il voulait en venir. Quel mariage ?

Monsieur Varins, à travers son écran télé, poursuit comme s'il connaissait d'avance la réaction de son petit-fils :

« Oh si, tu vas le faire Adrien. (Ce dernier ouvre grand les yeux) Tu vas le faire, car dans le cas contraire, je t'enlève ce que tu as de plus précieux au monde. Dites-lui Maître Baillou. »

Le notaire met la vidéo sur pause et se tourne vers Adrien.

— Monsieur Varins a inséré un codicille dans son testament au cas où vous refuseriez de suivre sa dernière volonté.

— Je n'épouserai pas cette garce ! hurle Adrien en me montrant du doigt.

— Mais qui a parlé de m'épouser ? je demande. Tu es malade ! Jamais je n'accepterai une stupidité pareille !

— Dans ce cas, voyez ce qu'il va arriver, intervient le notaire en mettant la vidéo à nouveau en marche.

« Je sais que tu es déjà en train de monter sur tes grands chevaux, Adrien. Je sais que tu refuseras, dans un premier temps, d'épouser cette magnifique jeune fille qu'est Kiara. J'imagine même que tu penseras qu'elle a usé de ses charmes dans l'espoir de se voir léguer un petit pécule. Tu te trompes ! Elle n'est pas l'une de tes écervelées qui me faisaient du rentre-dedans dès que tu avais le dos tourné ! Et toi, ma petite, je suis certain que tu refuseras aussi, vu ton caractère bien trempé, si semblable à celui de mon ami Eden. Mais vous allez vite comprendre que vous n'avez pas le choix. »

À ces mots, Adrien et moi échangeons un regard horrifié. Je suis partagée entre l'envie de chercher du réconfort auprès de lui et l'envie de le gifler. C'est absurde, je sais.

« Je vais commencer par toi, mon cher petit-fils adoré. Si tu n'épouses pas Kiara et si tu ne la mets pas enceinte avant votre premier anniversaire de mariage (je manque de m'étouffer au mot « enceinte »), la totalité des actions que je détiens, que ce soit dans Varins SA, ses filiales et même celles détenues dans des entreprises tierces, seront transmises à ton cousin Aymeric, celui que tu apprécies tant. »

— Il ne peut pas faire ça ! La boîte partirait à la poubelle en moins d'un an !

Je me raidis.

Me mettre enceinte ?!

J'en suis restée là. Adrien serre les poings et les dents. Moi, je reste figée de stupeur. Ai-je bien entendu ? L'air me manque soudain. Je déglutis péniblement, mais rien n'y fait. Mon cœur bat la chamade et manque un battement lorsque mon maître-chanteur reprend :

« Et toi, ma petite Kiara. (Il ne peut rien avoir sur moi, me dis-je confiante. Je ne risque rien.) Ce que je ne t'ai pas dit, c'est que la maison de tes parents et celle de ta tante m'appartiennent. C'est moi qui les ai achetées. C'était le seul moyen que j'avais pour les faire venir habiter en région parisienne et me rapprocher de toi. Les contrats sont chez Maître Baillou. Mais je suis mort et mes héritiers directs peuvent demander soit la restitution des biens, soit le remboursement immédiat de la valeur de ces biens, c'est-à-dire 557 000 euros à tes parents et 321 000 euros à ta tante. »

Non ! Pas ça ! La maison... Mes parents ne pourront jamais rembourser cette dette, quant à ma tante... n'en parlons même pas. Je tremble de peur. Je suis sonnée. La voix impitoyable de Ludovic Varins continue de bourdonner à mes oreilles, m'annonçant la pire des condamnations.

« C'est toi Adrien qui hérites des titres de propriété. D'ailleurs, elles sont déjà à ton nom. »

Je tressaille. L'air me manque et je tremble encore plus. Comment ai-je pu tomber dans ce piège ? Pourquoi ai-je foutu les pieds ici ?

« Donc, voici le marché. Adrien et Kiara, vous allez vous marier avant l'été, vivre impérativement sous le même toit et faire un enfant, par voie naturelle s'entend. Je vous préviens, aucun moyen médical tel que fécondation in vitro ne sera accepté tant qu'il ne sera pas prouvé que l'un de vous ne peut procréer par voie naturelle. Aussi, des tests ADN seront réalisés sur l'enfant. Si vous remplissez votre part du marché, Adrien, tu hériteras de mon empire. Kiara, la dette de tes parents ainsi que celle de ta tante tomberont et tu auras droit à une jolie somme en plus d'autres frivolités. »

Je reste sans voix. Je ne peux rien dire. Me marier avec ce mec, vivre sous le même toit, avoir un enfant... Non ! Ma première année de fac m'a laissée brisée, dévastée, dépressive même (au sens littéral), mais ce n'est rien à côté de ce que peut me faire monsieur Connard. Lui ne m'aime pas. Il ne supportera pas de vivre avec moi et me le fera certainement payer cher. Je vois son vrai visage aujourd'hui et il ne ressemble en rien à celui qui m'a aimée durant une nuit ou plutôt, qui a fait semblant de m'aimer.

Je ne peux pas faire ça !

« Je dois dire, Adrien, que je t'ai laissé toutes les cartes en main. À toi de faire en sorte que mes conditions se réalisent. En attendant que vous donniez un petit-fils ou une petite-fille à Marisa et Paul, la gestion de mon portefeuille sera confiée à Jean Dureuil, mon mandataire en qui j'ai toute confiance. Il en prendra soin, ne t'en fais pas. Tu pourras néanmoins poursuivre ton travail au sein de l'entreprise en attendant que tu en deviennes le P.-D.G.

Kiara, ne m'en veux pas, je t'en prie. J'espère que tu comprendras un jour et que tu me pardonneras. »

— Jamais !

Je saute de ma chaise et surprends tout le monde.

« Je vous aime tous tellement fort ! » poursuit la voix émue de Ludovic Varins.

Je me dirige vers la sortie. Marisa Carter me retient par le bras.

— Je vous en prie Kiara, ne partez pas comme ça.

Je secoue la tête et me dégage. Je sors sans attendre le reste. Dehors, l'air frais me sort de ma torpeur. J'inspire goulûment avec l'impression qu'un étau m'enserme la gorge. Je commence tout juste à réaliser ce que le testament de Ludovic Varins implique réellement. Je marque un temps d'arrêt avant de marcher sans direction précise. Je veux juste m'éloigner de cette famille !

Quel manipulateur de m... ! Il n'aurait pas pu se contenter de me léguer une babiole ou une petite somme d'argent et basta ? Non ! Monsieur devait absolument prendre le contrôle de ma vie et me lier à l'homme le plus arrogant du monde ! Et c'est quoi cette dette dont mes parents n'ont jamais parlé ? Plus de 550 000 euros ? Non, mais, ils étaient inconscients d'accepter une maison offerte par une personne qu'ils ne connaissaient ni d'Ève ni d'Adam !

Fait chier !

Je ne sais pas quoi faire ! Mes parents, tante Hélène... Comment faire ?

Une main m'attrape le poignet et me fait brusquement pivoter. Adrien est

rouge de colère.

— Nous n'en avons pas fini, dit-il les dents serrées.

— J'en ai fini, moi ! Alors, lâche-moi espèce de...

— Je te déconseille de me traiter de quoi que ce soit. Je suis tellement énervé que je me retiens à peine de te broyer le poignet.

Je le sens. Sa rage est si grande qu'il pourrait me tuer sur place. C'est certainement ce qu'il aurait fait si nous n'étions pas en pleine rue au milieu de la journée.

— Lâche-moi, j'ordonne en tremblant.

Mais il se contente de me jeter un regard meurtrier avant de me tirer pour que je le suive. Je n'arrive pas à croire que ce monstre de froideur m'a donné un orgasme !

— Non, je n'y retournerai pas !

— Tu n'as pas le choix.

— Lâche-moi ou je hurle.

Mon ton est tellement résolu qu'il s'arrête et se tourne vers moi.

— Tu n'oserais pas, dit-il d'une voix dangereusement douce.

— Je le ferai si tu m'y obliges.

Ma détermination semble le faire fléchir. Au bout de quelques secondes à nous affronter du regard, il me lâche enfin et je masse mon poignet endolori.

— Tu dois revenir.

— Tu savais ? je demande d'une petite voix. Tu savais qui j'étais avant de me faire ton numéro de séduction ?

Durant une fraction de seconde, je crois voir une lueur de regret avant que son

visage ne reprenne l'expression d'une statue de pierre.

— Oui.

Même si je l'avais deviné, ça fait un mal de chien de se l'entendre confirmer. Que j'ai été naïve sur ce coup !

Stupide, stupide, stupide !

Je me cognerais bien la tête contre un mur pour me punir d'avoir été aussi bête !

— Pourquoi avoir couché avec moi ?

— Je voulais te détourner de mon grand-père.

— Parce que tu pensais que je couchais avec lui ?

Il hoche la tête. J'ai le souffle coupé. Mon estomac se soulève et je pose une main sur ma bouche pour retenir la bile qui monte dans ma gorge. Les larmes menacent de couler sur mes joues. Alors, c'est bien ça. Je comprends son désir mêlé à la colère alors que je le trouvais trop entreprenant. Il me prenait tout simplement pour la potiche de son grand-père !

— Reviens, Kiara !

— Non ! Vous pouvez très bien vous passer de moi.

— Je crains que non. Nous avons des papiers à signer.

Je n'en peux plus. Je sens que je vais craquer. Je retiens à peine mes larmes. Mon cœur palpite, mon corps tremble. Je suis à deux doigts de craquer et de faire une crise d'hystérie en pleine rue. Il faut que je m'éloigne avant de m'écrouler devant lui.

— Je n'ai rien à te dire ! hurlé-je malgré moi. Je regrette tellement d'avoir aidé ton grand-père ! Quel malin ! Dire que tout était calculé ! J'aurais dû le laisser sur ce foutu trottoir !

— Ne te fais pas passer pour une victime, Kiara. S’il y en a un à plaindre, c’est moi ! Obligé d’épouser une petite garce dans ton genre et en plus, de la toucher...

Sa grimace de dégoût et son mépris me font réagir au quart de tour. Ma main part toute seule et retentit fort sur sa joue. Nous nous regardons, lui l’air hagard et moi, effondrée. Je suis à deux doigts de tomber à genoux pour pleurer comme un bébé.

— Toucher la garce n’avait pas l’air de te déranger la dernière fois, je lâche d’une voix malheureusement éraillée.

Avant qu’il ne comprenne ce qui vient de se passer et qu’il ne riposte (on ne sait jamais), je m’enfuis en courant, priant pour qu’il ne se mette pas à ma poursuite. Ce n’est qu’une fois à l’abri dans mon appartement, que je laisse enfin mes larmes couler.

Cette nuit magique n’était que mensonges, tromperies, trahisons. Le meilleur coup de ma vie était tout aussi nocif que mon premier amour qui m’a pourtant laissée sens dessus-dessous. Adrien ne voulait coucher avec moi que pour tester la marchandise de son grand-père. J’ai un haut-le-cœur. Je suis complètement dévastée. Je me roule en boule sur mon lit alors que mon cœur menace d’exploser.

7

Le Chantage

— Non ! T'es sérieuse ?

Je hoche la tête devant les regards ahuris de Jess et Gwen. Je ne pouvais pas garder ça pour moi. Il fallait que j'en parle, alors je leur ai demandé de nous trouver un petit coin tranquille pour le déjeuner. Je me sens toutefois coupable auprès de Gwen qui vient tout juste de rentrer de vacances.

— Donc, il a fait tout ça pour que tu te maries avec son petit-fils ? demande Gwen. Mais de quel droit décide-t-il de la vie des gens ? Oh ces riches ! Toujours à croire que le monde leur appartient.

— Je suis bien d'accord, ajoute Jessica. D'autant plus que tu ne connais pas vraiment cette famille. Tu n'as vu ton petit vieux qu'à quoi... trois reprises ?

J'acquiesce encore sans dire un mot. Les filles semblent consternées. Moi qui ai simplement voulu aider Monsieur Varins, je me retrouve face à un chantage odieux et terriblement malsain.

— Tu en as parlé à tes parents ? me demande Gwen.

— Non, pas encore. Je ne sais pas quoi faire, je soupire en prenant ma tête entre mes mains.

— Je pense que tu devrais leur en parler, dit Jess.

— Je sais. Mais, j'ai encore un peu de mal à digérer toute cette histoire alors, je pensais me donner un peu de répit avant qu'Adrien ne revienne à la charge.

— Comment tu te sens par rapport à lui ? me demande Gwen d'un ton soucieux. Tu digères ?

Pas du tout, non. Je secoue la tête.

— C'est dur de se dire qu'un homme couche avec toi pour une raison aussi sordide. Si au moins il avait été honnête depuis le début et ne s'était pas comporté en presque gentleman... Là, je suis complètement perdue.

— Il est tellement beau, soupire Jessica, les yeux rêveurs.

— Mais outre ce physique avantageux, c'est un gros con ! je m'écrie.

Mes amies écarquillent les yeux.

— Non, sérieusement les filles. Quand je vous dis que c'est un con, c'est un con ! Prétentieux, arrogant, nombriliste. Même son grand-père m'a dit que c'est un vrai con avec les femmes, qu'il ne s'en sert que pour le sexe et qu'ensuite... poubelle, dis-je en balayant le vent de la main.

— Ça ne me dérange pas qu'il ne m'utilise que pour le sexe, moi.

Je regarde Jessica en secouant la tête. Elle est vraiment grave celle-là. Toujours à sauter sur tout ce qui bouge ! N'empêche, elle n'a pas eu l'occasion d'avoir de discussion houleuse avec Connard Carter alors, elle ne se base que sur son physique : elle a une excuse.

— Tu sais quoi, Jess, je te le laisse volontiers !

— Je n'en doute pas Kiara, mais je ne crois pas que ça lui permettra d'hériter de l'empire de son grand-père.

— J'espère qu'il n'y tient pas vraiment à cet empire, dis-je en joignant mes mains comme si je priais. J'espère aussi qu'un mariage avec moi le rebute bien plus !

— T'es folle ! s'écrie Jessica. Si tu crois que tu auras tous les jours l'occasion de te caser avec un millionnaire, jeune, sexy, doué au lit...

Je lui lance un regard chargé d'ironie. Gwen fait de même. Il n'y a que Jess pour faire ce genre de remarque dans un moment pareil.

— Crois-moi Kiara, reprend-elle, je pense que tu devrais apprendre à mieux le connaître avant de réfuter toute proposition.

— Et moi, intervient Gwen, je pense que tu devrais t’assurer que tes parents et ta tante auront les moyens de lui rembourser sa dette avant de l’envoyer chier.

— Trop tard, dis-je en grimaçant.

— Kiara !

Mes amies me sermonnent en chœur. La tête dans les mains, je fais semblant de pleurer comme une petite fille pour qu’elles arrêtent de me crier dessus. J’attire l’attention de tout le restaurant, mais au moins, ça fonctionne.

— Voilà ce que je propose, intervient Gwen d’une voix radoucie. Tu attends qu’il revienne à la charge et franchement, je ne pense pas que tu attendras longtemps. S’il exige que tu te maries avec lui en te faisant chanter, tu vas voir tes parents.

— Pour savoir s’ils ont les moyens de le rembourser, dis-je.

— Oui, répond Gwen. S’ils le peuvent, génial tu es tirée d’affaires, sinon...

— Je suis cuite.

— On avisera à ce moment-là, dit Jessica pour me réconforter. Je suis sûre qu’on trouvera une solution.

Je soupire. Mes amies me prennent chacune une main pour me montrer qu’elles sont là pour moi.

— Ne t’inquiète pas ma belle, dit Gwen avec de la détermination dans la voix, on ne le laissera pas s’en tirer comme ça.

**

Assise dans un café après mon rendez-vous chez mon psy deux semaines plus tard (eh oui, je me fais suivre, mais je ne suis pas encore prête à vous en parler),

je réfléchis aux événements de ces dernières semaines. Comment monsieur Varins, qui semblait si gentil et si avenant, a pu orchestrer un scénario pareil ?

Il a bien réussi à monter un empire à partir d'un simple bateau de pêche, Kiara, alors pourquoi pas ça ?

Je secoue la tête, Ludovic Varins était un homme d'affaires acharné, tout comme doit l'être son petit-fils. Il n'a pas pu amasser toute cette fortune sans une once de calcul et de manipulation.

Mon psy est tombé des nues quand je lui ai parlé des événements de ces derniers mois. Il craint pour ma santé mentale et m'a fait promettre de prendre un rendez-vous dès que j'en ressentirai le besoin. Vous comprendriez son inquiétude si je vous en disais un peu plus... Mais pas tout de suite. Je ne suis pas encore prête. Après tout, je ne vous connais pas très bien.

Par contre, je n'ai pas encore eu le courage de parler à mes parents. Je repousse ce jour où, j'en suis certaine, ils me diront que s'ils devaient rembourser Adrien, ils se retrouveraient à la rue. Ils n'auront jamais les moyens de s'acheter une autre maison.

Au moins, je peux me réjouir de ne pas avoir de nouvelles de monsieur Connard malgré la partie de moi (majoritairement menée en bateau par mes hormones) qui n'attend que de le revoir. Cette traîtresse ! Cet homme m'a séduite dans un but horrible, mais elle veut encore le sentir contre elle ! Je secoue la tête. Plus tard il se manifesterà, mieux ce sera. Si seulement il pouvait disparaître de la surface de la Terre avant...

— Puis-je ?

Je lève la tête.

Oh merde !

Je fronce les sourcils et m'apprête à refuser, mais il ne m'en laisse même pas le temps et s'assied en face de moi. Je soupire lourdement. De toute façon, je suis certaine qu'il ne m'aurait pas vraiment laissé le choix. Je lui jette un regard méprisant pour masquer mon admiration.

Qu'est-ce qu'il est beau en costume noir, sur chemise blanche et fine cravate en satin rouge ! Jess en aurait une attaque si elle le voyait ! La subtile odeur d'agrumes et d'épices qui le caractérise me parvient aux narines et déclenche des souvenirs tous plus indécents les uns que les autres. Une mèche de cheveux lui tombe sur le front et je me retiens de la repousser. Je baisse la tête sur ma tenue pour m'en empêcher.

Heureusement, je ne me suis pas préparée à l'arrache comme d'habitude lorsque je viens consulter mon psy. Étant obligée de retourner bosser cet après-midi, je me suis habillée en conséquence : jupe noire, blouse verte, petite veste noire cintrée et bottines noires à talons. Mes boucles sont nattées sur mon épaule droite. Je ne suis pas une beauté, mais pas un laideron non plus.

— Je suis venue...

— Je me doute de la raison qui te pousse à parler à la garce, Adrien. J'imagine que tu as essayé de contester le testament de ton grand-père avec l'aide d'une batterie d'avocats tous plus chers les uns que les autres. Par contre, j'espère que si tu es là, c'est pour m'annoncer une bonne nouvelle.

Un instant, il semble décontenancé par mon attaque. Ses sourcils se froncent et ses yeux me scrutent avec étonnement. Puis un sourire se dessine lentement sur ses belles lèvres.

— Alors, tu sais ce qui m'amène ici.

— Dans ce café ? Pas vraiment non. Comment savais-tu où me trouver ?

— Je t'ai fait suivre. Pourquoi vas-tu voir un psy ?

Quoi ?!

Je sens la colère monter et retiens ma main qui meurt d'envie de claquer une nouvelle fois sur sa joue. Il mérite une bonne giflette ce salaud !

— Merci pour ta franchise, dis-je d'un ton froid, mais je ne suis pas certaine que ce soit légal de suivre les gens.

— Tu peux prouver que je t'ai fait suivre ? C'est ta parole contre la mienne.

Espèce de...

Je serre les poings de colère, mais je mets un point d'honneur à garder un visage impassible face à son sourire légèrement moqueur.

— Qu'est-ce que tu veux ? demandé-je d'un ton plein de hargne.

Il ne répond pas et m'observe longuement, ses yeux verts ne lâchent pas les miens. Il est vraiment beau. Le mâle viril dans toute sa splendeur. Une masse courte de cheveux noirs corbeau, très grand, musclé, mais svelte, une petite barbe naissante qui m'a laissé des marques sur mes seins et l'intérieur de mes cuisses la dernière fois... Je me reprends en me raclant la gorge.

Méfie-toi du loup qui se cache sous cet amas de splendeur.

— Si tu n'as rien à me dire, dis-je en rassemblant mes affaires, je te souhaite une affreuse journée.

Je me lève pour partir, mais il m'attrape par le poignet. Je grimace.

— Assieds-toi, ordonne-t-il avec un regard menaçant.

Je ne bouge pas et l'affronte du regard. Je sais qu'il s'impatiente : je sens ses doigts se resserrer autour de mon poignet fin, mais je ne bouge pas et arbore un petit sourire moqueur.

— Tu comptes me casser le poignet à chaque fois que tu voudras te faire obéir, Adrien ? demandé-je d'un ton plein d'ironie. Je n'en ai que deux alors ça risque de poser problème au bout d'un moment.

Ma réplique semble l'étonner car il me relâche.

— Je n'ai pas eu besoin d'utiliser la force pour que tu m'obéisses cette fameuse nuit.

— Non, tu as utilisé l'alcool, je rétorque avec aplomb alors que j'ai envie de disparaître sous la table.

— L'alcool est toujours responsable, raille Adrien à son tour.

Je lâche un rire sarcastique.

— Tu sais très bien que c'est le cas.

Il fronçe les sourcils et voyant que je ne compte toujours pas m'asseoir, il murmure d'une voix dangereusement douce : « je te conseille de t'asseoir ». Sentant qu'il risque de me causer des problèmes, j'obéis et attends, le dos bien droit, le menton levé. Il a alors un sourire mi-amusé, mi... agacé ? J'ai l'impression que mon attitude altière le divertit autant qu'elle l'énerve.

— Tu as raison.

— Sur quoi ? L'obéissance par la violence ?

Il me jette un regard noir et secoue la tête. Je sais qu'il parlait du testament, mais j'avais juste envie de le faire chier. Mon cœur se met à battre plus vite et je prie ; je prie d'avoir eu tort pour ses avocats.

— J'ai essayé de contester le testament.

— Et ? demandé-je en frissonnant d'angoisse.

Il secoue la tête et je sens les larmes me monter aux yeux.

— Il a tout prévu. Quel... *argh*. Je l'étranglerais si je l'avais en face de moi !

— Tu en es sûr ?

Dans son regard, la colère se mêle à l'ironie.

— Comme tu l'as dit Kiara, j'ai mis une armada d'avocats qui m'ont coûté très cher pour trouver une faille. Mon grand-père en a certainement fait de même pour rédiger son testament. Il l'a rendu incontestable et intouchable. Soit nous nous marrions, soit tout ce pourquoi nous avons travaillé mon grand-père et moi, et dont je suis l'héritier légitime, reviendra à mon cousin.

— Tu ne tiens pas tant que ça à ces actions, si ?

Il me jette un regard si froid, que je me fige sur place. Sa fureur est palpable.

J'en ai la chair de poule.

— Je préférerais tuer Aymeric et passer ma vie en taule plutôt que de lui laisser ne serait-ce qu'une action de l'empire construit par mon grand-père.

— Personnellement, ça me paraît être un bon plan.

Mon humour ne semble pas lui plaire car ses yeux deviennent presque noirs.

Je pense que d'ici la fin de notre conversation, c'est moi qui vais me faire tuer.

Puis, je réalise ce qu'il est en train de dire. Mon corps entier se raidit. Il tient à ces actions plus qu'à sa propre vie. Il veut donc qu'on se marie ? Non ! Je secoue la tête, sentant la panique affluer en moi.

— Je n'ai pas le choix, Kiara, et toi non plus.

— Bien sûr que j'ai le choix !

— Oui, en effet. (la froideur de sa voix me donne des frissons). Tu peux toujours choisir de jeter tes parents et ta tante à la rue.

— Tu ne ferais pas ça !

Il a un sourire calculateur. Ses yeux pétillent de malice. Ce mec est un démon, certes séduisant, mais un démon quand même !

— Une nuit ne suffit pas pour connaître une personne, Kiara.

— Surtout quand cette personne prétend être quelqu'un de bien au cours de cette nuit.

Adrien serre les dents. Je ne sais pas si ma remarque l'a blessé, mais je préfère y croire car c'est le seul réconfort que j'ai en ce moment.

— Je ne suis pas mon grand-père. Je n'ai pas une âme généreuse ! Entre nous, je pense que ton grand-père n'avait pas droit à 50 % des actions, 20 % à la rigueur, mais 50 ? Non, certainement pas !

— Ce n'est pas à toi d'en décider et puis, mon grand-père n'a jamais rien

demandé au tien !

— Peut-être, mais tes parents et ta tante ont eu droit à de jolies maisons.

— Des maisons que tu menaces de leur enlever aujourd'hui !

— Ça ne dépendra que de toi, ma chère.

Connard ! Salaud ! Foutu gosse de riche !

Je ferme les yeux pour essayer de me retenir. Je suis tellement en colère que je risque de lui sauter dessus et d'abîmer son beau visage. Ce serait dommage de gâcher une telle perfection. Au lieu de ça, mes ongles sont enfoncés dans mes paumes et y laissent leurs empreintes. Mon corps vibre dangereusement.

— Je croyais que tu me détestais, que je n'étais qu'une garce, et maintenant tu veux qu'on se échange nos vœux devant le maire ? demandé-je en espérant qu'il change d'avis.

— Oh, mais je te déteste toujours et je pense que tu es une vraie garce.

Ses paroles me blessent au plus haut point. Mise à part sa petite comédie, je pensais que nous avions passé une soirée agréable ensemble et je pensais qu'il appréciait réellement ma compagnie, même après avoir découvert que me séduire faisait partie de son plan diabolique. Mais je me trompais sur toute la ligne apparemment. Je suis encore plus naïve que Jessica.

— Mais je tiens tellement à mon héritage, poursuit Adrien, impitoyable, que je suis prêt à épouser la pire des catins pour le garder.

Là, c'est trop. Mes nerfs à fleur de peau me font réagir au quart de tour. Ma main claque contre sa joue dans un bruit sourd. Je le regarde fixement, attendant la riposte, mais il ne bronche pas. Par contre, ses yeux me disent très clairement tout ce qu'il voudrait me faire, et croyez-moi, ce ne serait pas très beau à voir.

N'empêche, c'est la deuxième fois que je le frappe et il ne réplique toujours pas. Je ne vais certainement pas attendre que cela arrive ! Je rassemble mes affaires sans faire attention aux regards curieux des clients du café. Mes lèvres se mettent à trembler et je baisse la tête pour qu'il ne remarque pas les larmes qui

s'agglutinent dans mes prunelles. Je laisse quelques pièces sur la table et sors, étonnée de voir qu'il ne me rattrape pas. Il n'a peut-être pas envie de se prendre une autre claque ?

Je comprends que j'ai parlé trop vite lorsqu'il m'attrape par le bras et me tire violemment dans une ruelle. Son corps et l'une de ses mains me plaquent brutalement contre le mur. Son autre main maintient mon menton. Son regard est noir de rage.

Merde, il va me tuer !

— Écoute-moi bien, Kiara, je ne te le répéterai pas deux fois, menace-t-il à voix basse et grave. La prochaine fois que tu poses la main sur moi, je te promets que tu ne pourras plus poser la main sur quoique ce soit. C'est clair ?

Je ne réponds pas et lui jette un regard plein de larmes, mais méprisant. Comme si j'allais le revoir ce connard !

— C'est clair ? répète-t-il en resserrant sa main autour de mon menton.

Aïe ! Il me fait mal !

Je lâche un gémissement pathétique.

— Si tu crois que je vais accepter ce foutu chantage, tu rêves !

Ma réplique semble l'étonner car il me relâche brusquement.

— Tu refuses de m'épouser ?

Il a l'air de tomber des nues, comme si l'idée que je puisse refuser de lier ma vie au grand Adrien Carter était la chose la plus surprenante au monde.

— Je préférerais passer le reste de ma vie chez les nonnes plutôt qu'avec un connard comme toi !

Son regard devient glacial.

— Je trouverai un moyen de te faire changer d'avis.

Et sur cette menace, il s'en va, me laissant tremblante et... excitée. Pff, je suis une cause perdue.

**

Le samedi, après une nuit agitée, je décide d'aller voir mes parents. Je dois savoir : pourront-ils trouver un moyen de rembourser leur dette envers la famille Varins ? Je l'espère de tout mon cœur car, malgré ce que j'ai annoncé à Adrien Carter, je ne pourrai pas laisser mes parents finir à la rue.

Je reste un instant à fixer la petite maison de deux étages au toit de tuiles rouges et à la façade blanche avant de remonter l'allée carrelée et de frapper à la porte que mon père a peinte dans un bordeaux profond. Ma mère m'ouvre et me serre dans ses bras.

— Ça va, ma chérie ?

Elle me regarde avec des yeux inquiets. C'est une maman. Elle sent lorsque je ne vais pas bien. Il faut que je lui cache mes tracas pour le moment.

— Ça va, c'est juste que je suis un peu fatiguée après cette dure semaine de boulot.

— Oh, et puis j'imagine que tu recommences à sortir maintenant, s'écrie ma mère, étrangement joyeuse.

Je ne veux pas la détromper alors je souris. N'empêche, qu'est-ce qu'elle voulait dire par là ?

Ben, peut-être qu'elle croit que tu as une vie sociale, bêta !

Je suis ma mère dans le double séjour aux grandes portes-fenêtres qui donnent directement sur le jardin à l'arrière de la maison. À droite, un salon confortable avec son canapé en tissu beige, sa table basse carrée, et son meuble de bois clair au-dessus duquel est accrochée une télé.

À gauche, la salle à manger dotée d'une grande table en bois, de chaises assorties et d'un vaisselier. La déco est un peu vieillot, mais de bon goût. Ma mère a disposé des cadres photos dans toute la maison. Partout où je tourne la tête, je vois des photos de mon frère et moi aux différentes périodes de notre vie. Seule ma période critique n'a pas été immortalisée. Je me demande bien pourquoi !

— Tu restes déjeuner avec nous ? J'ai fait un gratin de pommes de terre au poulet.

Je souris. Ma mère sait que j'adore ce plat, surtout si elle l'a préparée selon la recette de ma grand-mère. Je sors les assiettes et mets la table. Mon père qui semble plus enrobé depuis la dernière fois que je l'ai vu, m'embrasse sur le front. Je m'inquiète de cette prise de poids subite. Ses malaises vagues sont revenus depuis quelques semaines. Maintenant, je sais que la mort de Ludovic Varins n'y est pas pour rien.

N'empêche, je suis une vraie tapette. À chaque fois que j'ai l'occasion de parler des Varins, je me dégonfle au dernier moment. Comment vous pourriez vous, annoncer à vos parents qu'ils risquent de perdre leur maison du jour au lendemain ? C'est dur, d'autant plus qu'ils semblent particulièrement joyeux aujourd'hui. Je décide de leur parler après le repas. Inutile de leur gâcher la journée entière quand on peut en gâcher qu'une partie.

Le déjeuner se passe bien. Alex, mon frère, nous raconte sa première semaine de stage au sein du service financier d'une petite boîte. Il semble content de son travail et surtout, très impressionné par ses supérieurs. Il nous parle aussi de sa copine, Lisa, qu'il doit justement voir ce soir. Et moi qui ne leur donnais pas trois mois ! Je suis vraiment mauvaise langue ! Je souris, heureuse pour lui. Son bavardage me fait oublier le but de ma visite et je me laisse aller aux bienfaits de ce déjeuner familial.

À la fin d'un repas bien copieux, je sors de ma torpeur lorsque ma mère se lève pour débarrasser la table. Je vais l'aider. Nous nous dirigeons toutes les deux vers la cuisine rustique repeinte en blanc et je sens que c'est le moment de tout déballer. Mon poulx s'accélère, j'ai une boule au ventre. Et si ma mère m'annonçait qu'ils ne pourraient pas racheter cette maison ? Et si elle m'annonçait qu'ils avaient d'autres soucis financiers, ce que je soupçonne

depuis un bon moment déjà ? J'ai tellement peur que ma voix n'est qu'un filet rauque.

— Maman, il faut que je te parle de quelque chose.

À ces mots, ma mère délaisse la vaisselle pour se tourner vers moi avec un grand sourire. Ses yeux bleus sont lumineux, son visage moins creusé que la dernière fois que je l'ai vue. Ses cheveux sont impeccablement coiffés. Je sens un pincement au cœur en me disant que je vais bientôt lui gâcher sa joie.

— Nous nous demandions ton père et moi, si tu allais nous en parler aujourd'hui.

J'ouvre de grands yeux.

Hein ? Elle sait déjà ? Mais comment ? Je ne leur ai rien dit ! Attends, attends ! Elle ne te parle peut-être pas de ça. Elle ne peut pas savoir... enfin j'espère !

— Vous parler de quoi ?

Ma mère sourit de plus belle et s'approche pour me serrer dans ses bras.

— Adrien nous a invités à dîner au *Fouquet's* hier soir, dit-elle enfin.

— Ad... Ad... Adrien ? je bafouille.

J'ai l'impression que mon cœur s'est arrêté de battre ! Merde ! Qu'est-ce qu'il leur a dit ? Il ne peut pas avoir parlé à mes parents du chantage, si ? Non, sinon ma mère ne serait pas aussi... heureuse ? Oui, elle semble heureuse.

Oh, maman ! Comment vais-je avoir le courage de tout te raconter ? Maudit soit Adrien Carter !

— Et euh... qu'est-ce qu'il vous a dit au juste ?

J'ai du mal à respirer.

— Que vous êtes ensemble, bien sûr !

Je vais le tuer, je vais le tuer, je vais le tuer !

— Ah ?

Je serre les poings de rage. Ma mère ne semble pas se douter de l'arrivée de l'orage et poursuit.

— Il nous a avoué que vous vous êtes rencontrés chez son grand-père alors que tu étais encore avec Romain. Il dit avoir tout de suite craqué pour toi !

Oh le menteur...

— Il semble très amoureux ma chérie et... qu'est-ce qu'il est beau ! finit ma mère avec un sourire gaga.

Oh non, Maman ! Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ?

— Tu sais que mon père connaissait son grand-père ?

Je hoche la tête. Et à cause de lui, je suis dans la merde !

— Et, pourquoi voulait-il vous voir ? demandé-je avec un sourire légèrement crispé.

— Ben, pour demander ta main à ton père !

— Quoi ?!

— Oh ! Tu ne le savais pas ? me demande ma mère inquiète. Je pensais que vous en aviez discuté entre vous ? Oh non ! Ne me dis pas que j'ai gâché la surprise !

Non, non et non ! Le connard ! Il m'a planté un poignard dans le dos !

Je me retrouve dans une mauvaise position maintenant ! Comment vais-je avouer à mes parents qu'il n'y a pas de petit ami, pas de fiançailles et encore moins de mariage ? Comment vais-je leur dire que je suis la cible d'un chantage et que si je ne m'y sou mets pas, ils vont se retrouver à la rue ?

— Il t'a parlé de la maison ? demandé-je en espérant qu'il ne soit pas allé

jusque-là.

— Oh oui ! Tu sais, cette maison et celle de ta tante ont été offertes par sa famille quand nous sommes venus vivre sur Paris après que ton père eut décroché son poste. Ludovic Varins voulait rendre hommage à mon père qui l'a aidé à monter son entreprise.

— Si c'est une donation, elle est à vous ?

— Hélas, nous étions trop fiers à l'époque pour accepter un tel cadeau de la part d'un inconnu. Nous n'avons jamais voulu signer le papier qui nous aurait rendus propriétaires des lieux. Au lieu de ça, nous voulions payer un loyer en quelque sorte. Mais ce vieux monsieur refusait absolument tout argent de notre part, si bien que nos virements nous revenaient tous les mois ! Tant que Ludovic Varins était en vie, nous étions tranquilles, mais lorsque nous avons appris sa mort, nous avons eu peur que sa fille ne nous jette à la rue. Mais ton Adrien nous a rassurés hier en disant qu'il ne comptait pas revendiquer ces maisons.

Mon Adrien ?

Respire Kiara, respire !

Ma petite voix sent que je suis au bord de l'apoplexie.

— Et j'imagine que vous n'avez même pas de quoi racheter cette maison.

— Oh non ! S'ils venaient à exiger un remboursement, nous nous retrouverions à la rue. Nous n'avons plus rien depuis la crise de 2008, tu sais. Ton père et moi avons fait un mauvais placement et nous avons quasiment tout perdu.

— Quoi ? ! Mais... vous n'en avez jamais rien dit !

— Nous ne voulions pas vous inquiéter, ton frère et toi.

— Vous n'avez plus rien ? demandé-je abasourdie.

— Rien à part cette maison qui ne nous appartient même pas. Des amis de ton père nous ont prêté une certaine somme, mais nous allons bientôt être obligés de

les rembourser, eux aussi.

Merde ! J'accuse le choc. Je me sens pâlir. Je vais faire un malaise. Ma mère me lance un regard inquiet, mais je n'arrive pas à reprendre contenance. La tête me tourne et je tangué légèrement sur mes pieds. Ça y est ! Il m'a eue ! Il m'a tendu le pire piège qui soit. Aller voir mes parents pour leur faire croire que nous avons une relation qui va aboutir sur un mariage... Il m'a prise par les sentiments, ce salaud ! Il savait qu'en voyant la joie de mes parents, non seulement parce qu'ils garderont leur maison, mais en plus, parce que j'ai soi-disant trouvé quelqu'un, je ne pourrais plus refuser d'être sa femme. Il devait savoir que ma famille était ce que j'avais de plus cher au monde. Il les a peut-être même fait suivre, eux aussi !

— Kiara ? Ça va ma chérie ?

Non, maman, ça ne va pas ! Je ne veux pas me lier avec un homme qui me fera dix fois plus de mal que Damien et Romain réunis ! Mais je ne peux pas te dire tout ça. Je ne peux pas gâcher ton bonheur comme ça. J'ai besoin de réfléchir à une contre-attaque. J'ai besoin d'appeler les filles !

— Kiara ? appelle ma mère en voyant que je ne réponds pas.

— Bon, qu'est-ce que vous faites les filles ? Vous le torréfiez vous-même ce café ou quoi ? s'écrie mon père en débarquant dans la cuisine. Kiara, ça va ? demande-t-il en voyant mon air lugubre.

— Elle ne savait pas qu'Adrien nous avait invités à dîner hier soir, répond ma mère à ma place.

Mon père me regarde et sourit.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie ! C'est normal que tu refasses ta vie ! continue-t-il en se méprenant totalement sur mon mal-être. Nous sommes vraiment heureux que tu aies tourné la page.

Et il dit vrai. Mes parents sont vraiment heureux pour moi ! Mon Dieu, s'ils savaient ! Je crois bien que mon père irait casser la gueule de ce con d'Adrien au risque de perdre la maison.

— C'est un garçon charmant ! s'écrie mon père. Il est cultivé, intelligent, il sait où il veut aller et il y va avec détermination

Ça, c'est clair, Papa. Et tu ne sais pas à quel point il peut être déterminé quand il veut quelque chose.

— Et il a une belle gueule ! reprend mon père. Tu ne sembles pas heureuse.

Sa mine déconfite me donne le tournis. Je suis censée le détromper, mais comment leur dire que non seulement, je ne suis pas fiancée, mais qu'en plus, ils vont perdre leur maison ?

— C'est juste que tout ça va un peu vite et puis, je ne pensais pas qu'il vous en parlerait si tôt, dis-je pour rassurer mes parents.

— Oups Lily, dit mon père en s'adressant à ma mère, je pense que nous avons créé une petite tension entre les deux tourtereaux.

Oh non Papa, crois-moi tu n'y es pour rien dans cette histoire.

— Ne lui en veux pas trop, d'accord ? rajoute ma mère pour essayer de me calmer.

Si tu savais à quel point je lui en veux, Maman !

Mais je ne peux rien leur dire. Les pauvres ! Ils sont vraiment heureux pour moi alors que... Dire qu'à un moment ou un autre, je vais devoir leur faire croire que j'ai rompu avec Adrien Carter. Je ne peux pas leur dire toute la vérité ! Ils m'interdiraient de me sacrifier pour eux. Et moi, je m'en voudrais toute ma vie de ne pas avoir saisi l'occasion de régler leurs problèmes. Il faut que je trouve une solution et vite !

8

Coup de poignard dans le dos

Après avoir rassuré mes parents, je file directement chez moi et cherche le numéro d'Adrien Carter sur les pages blanches. Rien ! Il doit être sur liste rouge. J'ai le numéro de portable d'Albert. Je le compose d'une main tremblante. Il décroche très vite.

— Bonjour Mademoiselle Moreau. Que puis-je pour vous ?

— Comment vous saviez que c'était moi ? demandé-je perplexe.

— J'ai enregistré votre numéro dans mon téléphone.

Ah oui, bien sûr !

— Je suppose que vous souhaitez parler à Monsieur Carter ? me demande-t-il.

— Pourriez-vous me donner son numéro de téléphone, s'il vous plaît ?

— Je vous l'envoie immédiatement par SMS, me répond Albert. À bientôt !

Il raccroche aussitôt, me laissant bouche bée. Je reçois le numéro d'Adrien dix secondes plus tard. Tiens, c'est bizarre. Je suis persuadée d'avoir déjà vu ce numéro quelque part. Fronçant les sourcils, j'enregistre le numéro dans mes contacts et inspire longuement avant d'appuyer sur la touche d'appel.

Il faut que je me calme. Il faut que je me calme. Il faut que je...

— Bonjour, mon amour, dit-il d'une voix rauque et amusée. Tu veux me remercier pour avoir fait les choses dans les règles de l'art ?

— Espèce de salaud ! Non, mais pour qui tu te prends ? Parler à mes parents ? Leur mentir ? Espèce de...

— Kiara !

Son grondement sourd m'arrête dans mon élan malgré la colère qui me ronge de l'intérieur. Hé, mais comment savait-il que c'était moi ?

Albert...

— Il fallait bien que je trouve un moyen simple et sans douleur de te faire plier, poursuit Adrien. Tu aurais peut-être préféré que je menace tes parents de les expulser si tu n'obéissais pas ?! Au moins, dis-toi qu'ils croient que nous sommes amoureux et non que nous allons nous marier de force.

— Oh ! Ne me fais pas croire que tu as une conscience !

— Ça dépend des jours...

— Tu ne t'en sortiras pas comme ça, Adrien ! Je promets de te faire payer très cher ton coup de pute !

— Mon coup de pute ? (Il rit) Oh, Kiara, Kiara, tu aurais besoin d'une bonne correction. Au moins, ils ont cru à mon histoire et semblaient très heureux. Tu préférerais qu'ils sachent que nous ne faisons qu'obéir à un chantage ourdi par mon grand-père décédé ? Tu crois que ça me fait plaisir de me faire forcer la main par un vieillard déjà enterré ? Crois-moi, tu n'aurais pas été celle que j'aurais choisie pour avoir des gosses !

— Mais je ne me marierai jamais avec toi ! Tu m'entends ? Jamais ! Et ta correction, tu peux te la foutre là où je pense ! Ça te fera le plus grand bien !

— Tu te proposes peut-être de me la donner ?

— Oh, oui ! Je serais ravie de te faire hurler de douleur !

Il rit. Ce n'est pas ce que je comptais lui dire, mais il m'énerve tellement que je n'arrive plus à me contrôler !

— Ne sois pas si confiante, Kiara. Tu sais que je peux te faire plier. Et puis, tu as aimé les fessées si je m'en souviens bien, tu en as même redemandées !

Des images d'une main qui claque mon postérieur et de mes gémissements de plaisir traversent mon esprit. Oh merde, je crois qu'il a raison...

— Quelle arrogance ! je m'écrie, outrée et furieusement excitée en même temps. Pff, pense ce que tu veux. J'ai passé l'âge de jouer à ces petits jeux.

— Ce n'est pas un jeu, petite peste ! Et même si c'en était un, je t'écraserais jusqu'à ce que tu capitules.

— Tu peux toujours essayer, Adrien. Je dois te prévenir, j'en ai vu d'autres des connards.

Et sur ces mots, je raccroche d'un geste rageur.

Il m'énerve ! Pour qui il se prend celui-là ? Je fais les cent pas pour reprendre le contrôle de mes émotions.

Calme-toi Kiara !

Je prends une profonde inspiration, puis une autre jusqu'à ce que mes mains arrêtent de trembler et que ma tête arrête de tourner. J'ai besoin d'un verre. Je suis tellement en colère... Ouais, j'ai besoin d'un verre... et de mes copines.

**

L'endroit est blindé, mais nous réussissons tout de même à trouver une petite table haute. C'est un nouveau lieu dont la décoration épurée est un beau mélange de moderne avec son bar et ses tables blanc laqué, et de baroque avec des lustres noirs et du papier peint à motifs en velours noir. Les néons roses donnent une touche particulière à l'ambiance.

Jess nous annonce qu'elle va chercher la première tournée et se dirige vers le bar dans un tourbillon de soie rouge vif. Avec sa crinière blonde qui tombe en vagues dans son dos et ses escarpins à talons qui mettent en valeur ses jambes courtes, mais bien dessinées, elle est sublime ! Gwen se tourne vers moi avec un

regard inquiet, son haut en lamés dorés renvoie la lumière des spots et m'éblouit.

— Ça va, ma poulette ? Tu étais dans une rage folle quand tu m'as appelée. Je ne t'ai jamais vue comme ça.

— J'attends Jess et je vous raconterai. Je n'ai pas vraiment envie de répéter cette histoire dix mille fois ! Mais merde, c'était vraiment un coup tordu !

— À la guerre comme à la guerre, dit Gwen fataliste. Il veut quelque chose, alors il emploie tous les moyens pour l'obtenir, même si c'est limite.

C'est clair ! La guerre est déclarée entre Adrien Carter et moi. Et si tous les coups sont permis...

Jess revient avec nos verres et refuse qu'on la rembourse.

— C'est moi qui paye, annonce-t-elle toute fière.

Gwen et moi échangeons un regard qui dit « OK, pour cette fois ».

— Alors, Jess. Comment ça se passe avec Christian ? demande Gwen pour détendre l'atmosphère.

— Super ! Merci à Kiara de nous avoir présentés.

— Mais de rien, dis-je, heureuse de m'être débarrassée de lui.

— Il est vraiment génial, poursuit-elle la bouche en cœur et le regard rêveur. Il est tendre, drôle, beau, habile de ses mains, habile de sa langue, habile de sa b...

— OK, coupe Gwen en la bâillonnant d'une main, on a compris : il te plaît !

Jess sourit comme une petite fille ! Je suis vraiment contente pour elle, mais connaissant un peu Christian et sa réputation de tombeur, j'ai peur que leur histoire ne dure pas et que mon amie ne finisse avec le cœur brisé. Je m'en voudrais à mort de les avoir présentés.

— Et toi, comment tu t'en sors avec monsieur sexy, riche, mais con ?

Je prends une gorgée de margarita pour me préparer à leur raconter l'histoire

sans trembler.

— Il a invité mes parents au restaurant pour leur demander ma main.

— Quoi ?! s'exclament mes deux amies ensemble.

Je hoche la tête.

— Mais il est dingue ! s'écrie Jess.

— Il est plutôt malin, corrige Gwen. Il vous a fait passer pour le couple le plus amoureux de la Terre ?

— Mes parents sont fous de joie !

— Et je suppose qu'ils n'ont pas un sou en poche.

— Élémentaire, mon cher Watson.

— Merde ! s'écrie Jess. Tu vas devoir te marier avec lui ? Personnellement, je ne pense pas que ce soit une corvée.

Je jette un regard noir à celle qui est censée être mon amie, mais qui se range du côté de l'ennemi.

— Je retire ce que j'ai dit, ajoute-t-elle précipitamment pour se faire pardonner.

Je secoue la tête et inspire longuement par le nez.

— Il faut que je lui fasse regretter ce qu'il me fait.

— C'est clair ! s'écrie Jessica soudain animée d'une colère sourde. Pour qui il se prend ce connard ? Il te séduit avant de te traiter de garce et ensuite, il t'oblige à te marier avec lui ? Mes amies, nous allons lui faire payer cet outrage !

Gwen et moi regardons Rebelle Jessica d'un air abasourdi. Depuis quand s'est-elle faite justicière de ma cause ? Elle était alliée avec l'ennemi il y a trente secondes à peine !

— Je croyais que l'épouser n'était pas une corvée, rit Gwen.

— Désolée pour ce que j'ai dit, Kiara, s'excuse Jessica. C'était un mauvais réflexe dont j'ai du mal à me débarrasser ! Tu sais, depuis que je suis avec Christian, je comprends quand tu disais vouloir être avec quelqu'un qui tient à toi. Et tu mérites d'avoir ce quelqu'un.

Tiens donc ! Voilà la Jess amie maintenant. Même si je lui en veux toujours un peu de ne pas avoir pris ma défense depuis le début, ses paroles me touchent et je la remercie en lui prenant la main.

— Et donc, reprend la justicière, on fait quoi ?

— Il nous faut un plan...

Je laisse les filles réfléchir et vais chercher à boire en rajustant ma robe prune sur mes hanches. Je tente tant bien que mal de me frayer un chemin jusqu'au bar malgré la foule et surtout et malgré mes chaussures à hauts talons, tout en ignorant les regards pervers des souïards.

— Trois margaritas, s'il vous plaît !

Le barman hoche la tête et prépare les boissons. Je pose les billets devant moi et attends en essayant de déchiffrer les diverses bouteilles alignées derrière le comptoir. C'est un vrai casse-tête sans mes lentilles de contact.

— Tu as un cul d'enfer dans cette robe ! dit une voix grave et rauque contre mon oreille.

C'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'il fait là lui ?

Je ne daigne même pas me retourner. Je n'ai pas envie de le voir... Enfin si, mais je prétends que non. Mais même si je ne le vois pas, sa présence provoque des fourmis dans ma nuque. Je me mettrais bien une gifle si ce geste pouvait passer inaperçu.

— Tu boudes, mon cœur ? susurre-t-il à mon oreille en se collant contre moi.

Son bassin pressé contre mes fesses me fait réagir au quart de tour. Je me

retourne vivement et le repousse. Bon, en tout cas j'essaye, vu son gabarit... Il sourit devant ma vaine tentative sans toutefois bouger d'un pouce.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je te surveille. Tu comptes me faire un petit numéro de danse après ?

Je secoue la tête et prends une grande inspiration pour me calmer afin ne pas faire d'esclandre dans ce bar et m'attirer des ennuis. C'était une erreur. Son parfum emplit mes narines et provoque des flash-back de notre seule et unique nuit. Il vaut mieux que je l'évite. Je ne le laisserai pas me gâcher cette soirée ! Pourquoi ne pas faire comme s'il n'existait pas ? Rien que pour le faire rager, tiens !

Décidée à mettre ma résolution en pratique malgré les sensations que provoque son corps pressé contre le mien, je me tourne vers le comptoir. Adrien écarte mes cheveux sur une épaule avant de poser une multitude de petits baisers sur l'autre, me faisant frissonner de la tête aux pieds. Je sursaute et essaye de m'écarter, mais la seule chose que je réussis à faire, c'est cogner mes fesses contre son bassin. Attendez, il a une érection, là ? Oh non ! Son désir réveille le mien. Je peine à respirer. Mon corps se souvient très bien de ce qu'Adrien est capable de me faire et pendant un moment, je flotte entre l'excitation et l'horreur, mes mains agrippées au bar. Les lèvres douces de monsieur Connard se posent partout sur la peau nue de mes épaules et de ma nuque. Son souffle s'accélère en même temps que le mien. J'en ai la chair de poule.

Le barman dépose (enfin !) les verres devant moi et je soupire de soulagement devant cette diversion plus que bienvenue. J'essaye de prendre les trois verres en même temps, mais renverse quelques gouttes. Merde ! Comment Jess s'y est-elle prise ? Je soupire, prends deux verres en disant au barman que je reviens chercher le troisième. J'essaye de ne pas prêter attention à Adrien Carter qui s'est écarté pour me laisser passer, mais en louchant vers lui, je vois qu'il me regarde avec un sourire amusé. Ses yeux trahissent son désir. Je roule des hanches pour le faire baver. Il vient de me montrer qu'il n'était pas si insensible à mes charmes qu'il veut le faire croire. À moi d'en profiter pour le faire tomber ! Et puis, ça fait un bien fou à mon ego malmené.

Les filles me remercient lorsque je dépose les verres sur la table. Je leur

annonce que le mien est resté sur le comptoir en sécurité auprès du barman. J'y retourne et me fige avant de l'atteindre : le connard de service tient tranquillement mon verre à la main avec un sourire sadique. J'ai compris son jeu. Avec une grimace, je fais demi-tour. Les filles me regardent bizarrement lorsque j'arrive les mains vides.

— Et ton verre ? me demande Gwen.

— Pris en otage, je réponds d'une voix lugubre.

Je me retiens de rire devant leur mine étonnée.

— Adrien Carter a débarqué ici et a décidé de me gâcher la soirée.

— Quand on parle du loup..., commence Jess en se mettant sur la pointe des pieds pour essayer d'apercevoir ledit loup.

— Qu'est-ce qu'il veut ? demande Gwen en fronçant les sourcils.

— Il me surveille apparemment. Mais comme je l'ignore, il a décidé de retenir mon verre en otage pour que je lui parle. Quel con ! S'il croit que je vais faire la pute pour un verre...

Je ne peux m'empêcher de faire un clin d'œil appuyé à Jessica sur cette remarque. C'était sa phrase préférée lorsqu'à un moment « très ancien » de sa vie, elle essayait de nous convaincre et de se convaincre elle-même, qu'elle n'était pas ce que l'on appelle une fille facile.

— Je vais aller le chercher moi ton verre, dit ma fille facile préférée en s'éloignant telle une guerrière vengeresse.

— Bon courage, dis-je en retenant un rire.

Elle est à peine partie que Gwen et moi éclatons de rire. Nous savons très bien qu'elle a juste envie de voir le bellâtre de plus près et qu'elle se fout complètement de mon verre ! J'imagine la blonde se battre contre Adrien Carter du haut de ses 1 mètre 66, talons de douze centimètres compris. D'ailleurs, la voilà déjà de retour, son beau visage fermé.

— D'une, tu dois quand même avouer qu'il est *ma-gni-fique* ! dit-elle en prenant l'accent de Cristina Cordula. De deux, tu as raison : c'est un gros connard ! Il m'a regardée de haut en bas avant de me dire que si tu voulais ton verre, tu n'avais qu'à venir le récupérer toi-même. Je lui ai répondu que tu n'avais pas envie de voir sa gueule et tu sais ce qu'il m'a dit ?

Je secoue la tête pour dire non. Jessica prend une profonde inspiration pour ménager le suspense.

— Que tu n'avais qu'à venir lui dire ça toi-même !

— Ah ! Tiens donc ? Il a osé dire ça ?! dis-je en prenant un air scandalisé, la main sur ma poitrine.

Gwen éclate de rire. Jess fait la moue et lève les yeux au ciel.

— Non, mais attends, s'écrie-t-elle vexée, ce n'est pas tout !

Je la regarde avec indulgence. Je n'attends pas beaucoup de la suite et je suis persuadée qu'Adrien n'a pas daigné lui dire grand-chose de plus.

— Il m'a dit que tu pourras toujours courir, inventer toutes les excuses du monde, envoyer tous les chiens de garde pour l'attaquer... Je crois qu'il faisait référence à moi, non ? Enfin bref, tu n'arriveras pas à lui échapper.

— Waouh, ça va le mec ! s'exclame Gwen. Tu crois que sa tête passe encore les portes ?

— C'est dur, réponds-je avec une petite grimace, il doit forcer un peu. Ses chevilles, idem !

— Ne le laisse pas te gâcher la soirée ! renchérit Gwen.

— Montre-lui que tu n'en as complètement rien à foutre de sa gueule ! ajoute Jess. Tiens, bois dans mon verre !

Je souris, lève le verre de Jess en direction de monsieur Connard qui dépasse tout le monde d'une tête du haut de son mètre quatre-vingt-dix (si ce n'est pas plus), lève mon majeur et bois une gorgée. Mon geste semble lui déplaire car ses

yeux lancent des éclairs. Je crois qu'il aimerait me voir morte à l'instant même. J'ai soudainement envie de chanter la chanson de Marc Lavoine, mais en adaptant les paroles : *il a les yeux revolvers, il a le regard qui tue...* Je glousse ce qui énerve davantage mon preneur d'otage. Lorsque je me retourne, les filles me félicitent pour mon impulsion osée. Elles m'aident à passer ce cap difficile et ça fait un bien fou ! Savoir qu'elles me protègent du pire prédateur qui existe, me réchauffe le cœur.

Jessica me tire par la main pour aller danser. Nous allons au centre de la piste et nous trémoussons toutes les trois, comme à notre habitude. J'en oublie presque le regard vert rageur posé sur moi. Si ça se trouve, il est déjà parti. Je jette un coup d'œil au bar. Sa silhouette a disparu. Je souris en savourant ma victoire : il a abandonné la partie. Tant mieux !

Je me libère davantage maintenant qu'il n'est plus là, à tel point que j'accepte de danser avec un mec plutôt mignon sur les encouragements de mes amies. Je ne danse jamais avec des inconnus : je déteste ça. Mais l'adrénaline, la colère engendrée par la discussion avec mes parents et l'alcool surtout, m'aident. J'ai vraiment besoin de me laisser aller.

Nous dansons tranquillement. L'inconnu n'essaye même pas de discuter. Son regard noir et lubrique se promène sur mon corps, mais ses mains restent gentiment sur ma taille. Il les balade sur mes hanches à quelques reprises, mais rien de bien méchant. Je m'en fous ! Honnêtement, ce n'est pas comme si j'allais coucher avec lui et puis, je ne le reverrai plus jamais.

Je change rapidement d'avis quand ses mains effleurent mes fesses pour descendre sur mes cuisses. Je le repousse.

— Mes fesses et mes cuisses sont la limite, réponds-je pour le recadrer.

Il opine du chef et nous recommençons à danser gentiment. Mais au bout de quelques secondes, il reprend son manège. Je le repousse à nouveau et regarde autour de moi. Merde ! Où sont les filles ? Jess est collée à un mec, quelle salope celle-là, et Gwen ? Je l'aperçois seule dans un coin et décide de la rejoindre, mais mon compagnon improvisé ne semble pas d'accord et me retient par le bras.

— Tu vas où ? me demande-t-il à l'oreille pour couvrir la musique.

— Je vais rejoindre ma copine. Merci pour cette danse.

Je pensais que cette explication lui suffirait, mais il refuse de me lâcher.

— Tu ne vas pas me laisser en plan comme ça !

— Il y a d'autres filles.

— Allez bébé... Tu es tellement sexy !

Il s'approche de moi et m'enlace par la taille pour me coller contre lui. J'essaye de le repousser, mais il resserre son étreinte.

Mais merde ! Qu'est-ce qu'ils ont tous à me brutaliser ? J'ai une tête de femme battue ou quoi ?

— Lâche-moi ou je t'en mets une, dis-je d'un ton calme.

Le mec desserre son étreinte, mais sans réellement me lâcher. Il me lance un regard amusé avant de me mettre une forte fessée. Sans contrôler mon geste, je lui réponds par une belle claque. Il sursaute et me relâche. Je me retourne pour rejoindre Gwen, mais ce connard me rattrape et m'enlace à nouveau par la taille. Il se colle contre mon dos et mes fesses. La bile me monte à la gorge et un vent de panique commence à affluer. Je sais qu'on est dans une boîte bondée et qu'il ne peut rien me faire avec tout ce monde, mais ça n'empêche pas mon cerveau de m'envoyer des images d'une autre époque, d'un autre lieu. Mon cœur s'accélère, mon corps tremble.

— Hmm. J'aime les femmes qui ont du caractère, me dit-il à l'oreille d'un ton salace.

Ces paroles me replongent dans mes souvenirs et mes poumons se compriment. Ça y est, la panique est là. Je me débats pour me libérer, mais l'homme est plus fort que moi. Il me retient fermement sans tenir compte de mes gestes saccadés. Je m'apprête à hurler comme une hystérique alors que je me sens prise au piège et que je suffoque, mais tout d'un coup, ses bras n'entourent plus ma taille. Je me sens libre et légère. Les souvenirs refluent en même temps

que ma panique. Je manque de m'écrouler de soulagement avant de me figer : Adrien Carter vient de lui décrocher un coup de poing. Mon cavalier est à terre le nez en sang.

Mon « sauveur » m'attrape par le bras et me tire contre lui. Je m'apprête à me révolter, mais ravale ma riposte. Son regard... J'en frissonne. J'ai l'impression qu'il va me tuer ici, là, maintenant. Je n'ose même pas résister lorsqu'il me tire pour me faire sortir de la boîte. L'air frais et le calme relatif me font vite reprendre mes esprits.

Il va me tuer ! J'en suis certaine ! Je dois fuir !

— Lâche-moi !

Je crie en espérant qu'un passant vienne à mon secours, mais il n'y a pas un chat. Cette rue est toujours bondée et d'habitude, je m'en plains, mais ce soir, le seul soir où j'ai vraiment besoin d'un bon samaritain, il n'y a personne. J'ai peur. Adrien Carter me fait peur. Il me fait tellement peur que je manque de le supplier de me laisser partir lorsqu'il me tire dans une ruelle sombre et me cloue violemment contre le mur, me coupant le souffle.

Je lève les yeux et le regrette : je n'ai jamais vu autant de colère, de rage et de haine dirigée à mon encontre. Ça me choque, même venant de lui. Mais après tout, je ne le connais pas vraiment et ne sais donc pas de quoi il est capable. Est-il comme ça avec tous ceux qui lui désobéissent ou qui le contredisent ? Je n'en sais rien. A-t-il déjà fait preuve de violence envers une femme ? Je n'en sais rien non plus. Alors, je me tais et attends qu'il lance les hostilités, priant pour qu'il ne soit pas trop brutal. Ma surprise est colossale lorsque, au lieu de continuer à me brutaliser, il pose son front contre le mur à côté de moi.

Après quelques secondes durant lesquelles il respire fort dans mon cou, me faisant frissonner, il s'éloigne et se passe la main dans les cheveux. Je ne bouge toujours pas. Il me fixe d'un air rageur et je lutte contre moi-même pour soutenir son regard alors que je meurs d'envie de me recroqueviller sur le sol. Il me tourne le dos et reste immobile quelques minutes, me donnant le temps de reprendre mes esprits. Seules ses épaules qui bougent au gré de sa respiration, montrent qu'il est essoufflé.

Il semble avoir retrouvé son calme lorsqu'il revient vers moi et je me sens revigorée. Je n'ai plus peur à présent. Autant le mec de la boîte m'a causé un début de crise de panique, autant Adrien, malgré la peur qu'il m'inspire, ne me fait pas craindre de devenir complètement hystérique. Au contraire, je dois avouer que nos joutes verbales me stimulent. Il m'excite, pas au sens sexuel du terme (enfin peut-être un peu voire beaucoup), mais plus comme une bouffée d'air frais ou une chanson très rythmée qui vous donne envie de danser. Je me sens vivante lorsque je me bats contre lui ! Il a été le seul à me faire vibrer depuis que Romain m'a quittée. Alors, avec une forte envie de le provoquer davantage, je lui lance un regard ironique en croisant les bras.

— Tu as fini ta petite crise de jalousie ? demandé-je d'un ton condescendant. Tu es calmé maintenant ?

Il sourit, mais ce n'est pas le sourire d'une personne contente ou amusée. Non, c'est le sourire d'un homme qui savoure d'avance sa victoire ou dans mon cas, sa vengeance.

Avant que je n'aie eu le temps de dire « ouf », il me plaque contre le mur à nouveau, prend mon visage entre ses mains et glisse ses jambes entre mes cuisses qu'il a écartées du genou au préalable. Je n'ai rien compris à ce qui m'arrivait ou peut-être avais-je inconsciemment envie de me retrouver dans cette position. Tout ça pour vous dire que je n'ai même pas réagi. Ma robe ne cache plus grand-chose à présent et dans un moment de lucidité, je me félicite d'avoir mis un string en satin orange avec un liséré de dentelle violet. Quoique, je ne suis pas certaine que dans son état de rage, Adrien remarque vraiment ma lingerie...

D'ailleurs, il sourit toujours, contrairement à moi. Je le repousse, mais il resserre son étreinte sur mon visage et me fait mal. Je pose mes deux mains sur ses bras pour faire relâcher la pression de ses doigts. Il approche son visage et je sens son souffle mentholé sur mes lèvres. Ses yeux reflètent la colère que ma provocation a engendrée. Je m'attends à tout moment à ce que la sonnette d'alarme de mon cerveau retentisse, mais je constate encore une fois que ce n'est pas le cas en présence de cet homme. Pourtant, je le devrais ! Il semblerait que mon cerveau ne réagisse pas quand il le faut.

Adrien murmure d'une voix basse qui me fait comprendre qu'il n'a toujours

pas décoléré :

— Le jour où tu seras à moi, Kiara, tu sauras ce que signifie « faire une crise de jalousie ».

— Je ne serai jamais à toi ! je rétorque d'une voix mal assurée.

— Oh si ! Tu le seras bientôt et crois-moi, je te ferai payer tes manières.

— Mes manières ? je demande d'une voix tremblante. De quoi tu parles ?

— Ton petit jeu, répond-il d'une voix tendue par une colère contenue. Tu me défies, constamment, à chaque fois que nous nous voyons. D'abord au *Bizen*...

— Mais on ne se connaissait même pas et c'est toi qui m'as agressée !

— Ensuite, chez le notaire, poursuit-il sans m'écouter. Au café avec ta gifle magistrale.

— Tu as commencé en me traitant de...

— Et maintenant, tu oses danser comme une salope avec un autre sous mes yeux rien que pour me faire enrager !

Là, c'est trop ! Je me mets à lui donner des coups de poing dans le torse. Je suis folle de rage ! Il me traite de salope ?! Moi ?! Non, mais pour qui il se prend celui-là ? On se connaît à peine et il ose me dicter ma conduite ?

Je pense qu'il en a assez de mes coups car il me lâche enfin. Je retiens à peine mes larmes. Je suis à bout de souffle.

— Si tu imagines un seul instant que je me lierai avec un salaud comme toi... tu rêves Adrien. Plutôt mourir que de passer ne serait-ce qu'une minute de plus en ta compagnie.

Je m'éloigne, mais il me retient par le bras.

— Je ne veux plus te voir danser avec un autre, dit-il d'une voix menaçante.

— Ce ne sont pas tes affaires ! Ce n'est pas parce que nous avons passé une

nuit ensemble que tu as des droits sur moi ! Je danse avec qui je veux.

— S’il ne s’agissait que de danser...

— Eh oui, sache-le, Adrien, je couche avec qui je veux ! Et je ne veux plus de toi !

— Tu n’auras pas le choix.

— Mais tu es sourd ou quoi ? JE NE T’ÉPOUSERAI PAS ! Comment dois-je te le dire pour que tu comprennes ? Ou alors, tu es bien trop con pour saisir quoique ce soit !

— Surveille tes paroles, Kiara, réplique Adrien d’une voix faussement douce. Je laisse passer tes insultes pour ce soir, mais tu ne m’as jamais vu réellement énervé, ma petite alors, si tu ne veux pas te prendre une bonne correction...

— Ah oui ! dis-je d’un ton ironique. C’est vrai que tu ne marches que par la violence. Je plains toutes ces femmes qui ont dû te subir. Heureusement que tu as assez d’argent pour compenser ta sauvagerie !

— Tu crois qu’elles n’en voulaient qu’à mon argent ?

Il rit comme si cette idée était inimaginable. Foutu ego démesuré !

— Oh non, Kiara. Aucune d’elles ne s’est jamais plainte de me subir et toi non plus d’ailleurs, si je me souviens bien ! Au contraire, tu m’appelais. Tu me suppliais d’entrer en toi.

Oh merde, c’est vrai ! Je ferme les yeux pour ne plus voir la satisfaction sur son beau visage.

— Crois-moi, j’arriverai toujours à te donner ton orgasme ! D’ailleurs, j’avoue que je suis plutôt impatient de t’entendre crier mon nom à nouveau.

Merde ! Il ne comprend pas ou il le fait exprès ? Je commence à me sentir épuisée par cette joute. Épuisée et surtout, chamboulée. Il me menace des pires châtements tout en me rappelant que j’ai aimé être dans son lit. Je suis dans un état de nervosité folle, partagée entre mon corps brûlant de désir et ma tête

pleine de colère. Je donnerais tout pour lui arracher ses vêtements, et pourtant je rêve de le rouer de coups.

— On doit toujours te répéter les choses dix mille fois pour que tu les comprennes ? On ne se mariera jamais !

— Vraiment ? rit-il. Je te signale que les membres de ta famille sont déjà au courant et que notre mariage va leur permettre de garder leur maison. Alors, si tu ne veux pas que tes parents ainsi que ta tante se retrouvent dans la merde... surtout que j'ai racheté leurs dettes auprès de leurs nombreux, très nombreux créanciers...

Je me fige. Toutes leurs dettes ? Combien ? Ma mère m'a parlé de sommes prêtées par des amis de mon père. J'aurais dû me douter qu'Adrien s'en emparerait pour avoir davantage de moyens de pression sur moi. Je déglutis.

— C'est-à-dire ? je demande.

— Tu devrais me rembourser 500 euros par mois pendant cinq ans... sans parler des 557 000 euros qu'ils me doivent pour la maison !

Je sursaute. Je fais un rapide calcul même si je ne suis pas très douée pour ça.

Oh merde !

30 000 euros, sans compter la maison !

Oh bon sang !

Ma déconvenue doit se voir sur mon visage car mon maître-chanteur sourit. Il s'approche à nouveau de moi, caresse mon visage figé, sans tendresse toutefois et colle sa bouche contre mon oreille. Son corps est bouillant contre le mien, mais je me sens glacée de l'intérieur. C'est une étrange sensation.

— Soit on se marie, soit je fais couler ta famille, reprend le connard de service d'un ton doucereux.

Je suis piégée ! Il savait voir et il m'a eue. Autant m'avouer vaincue.

Non ! Pas question !

Le connard sourit, heureux de me voir si perdue. Mon Dieu ! Je me retiens de pleurer et il le sait, ce qui le fait sourire davantage et ravive ma colère. Je ravale mes larmes.

— Salaud ! Je te déteste ! je pleure en le bombardant de coups de poing dans le torse. Je te hais, Adrien ! Puisse-tu pourrir en enfer !

Je me retourne pour rejoindre mes amies restées à l'intérieur lorsque je l'entends dire « si j'y vais alors, tu viendras avec moi ».

N'y compte pas, connard !

— Où étais-tu passée ? me demande Gwen, folle d'inquiétude.

— J'ai eu une petite discussion musclée avec Adrien Carter, dis-je la gorge serrée.

Le regard inquiet de mes amies me fend l'âme. Je n'arrive plus à retenir mes larmes. C'est trop dur ! Tout ce poids sur mes épaules, la menace de voir ma famille à la rue, ma peur de vivre avec un homme comme lui, ma peur qu'il me fasse du mal, ou pire, qu'il me fasse ressentir ce que je refuse de ressentir pour mieux me briser après...

— Viens, ma belle, on rentre, dit doucement Jess en m'entraînant dehors.

9

Joyeuse Saint-Valentin

Gwen, Jessica et moi sommes chez moi. Elles ont gentiment accepté de venir dormir avec moi, sachant que je ne voulais pas me retrouver seule.

Nous avons longuement discuté des options dont je disposais et nous sommes tombées d'accord. Je n'ai pas d'autre choix que d'épouser Adrien Carter.

— Mais tu sais, dit Jess, capituler ne t'empêche pas de le lui faire regretter...

J'acquiesce. Bien sûr que ce connard va regretter de m'avoir fait chanter !

— Et puis, pour une fois, voyons le bon côté des choses, dit Gwen. Ta famille sera à l'abri, débarrassée de ses dettes, toi-même tu profiteras du mode de vie plutôt aisé de ton mari... Non que je te crois vénale, ajoute mon amie en me voyant froncer les sourcils, mais qui ne rêverait pas de ne pas avoir à se soucier de l'argent ?

Je hoche la tête. C'est vrai que c'est plus facile quand on n'a pas de loyer sur le dos.

— Moi non plus je ne dis pas que tu es vénale Kiara, ajoute Jess d'un ton conspirateur, mais à ta place, je ne me priverais pas !

— Je ne sais pas les filles. Ce n'est pas trop mon genre d'utiliser l'argent des autres. Je n'ai même pas osé demander un centime à mes parents pour cet appartement.

— Non, mais oh ! Il t'oblige à l'épouser... Faut bien que tu aies quelques compensations toi aussi ! s'écrie Jessica. Et puis, ce n'est pas comme si vous vous teniez en haute estime alors, qu'est-ce que ça peut faire s'il croit que tu aimes dépenser son argent ? Il n'aura que ce qu'il mérite !

— Jess a raison pour une fois, renchérit Gwen.

— Comment ça pour une fois ? s'écrie ma blonde adorée, scandalisée.

— Il tient à t'épouser ? reprend Gwen sans se préoccuper de la réaction de notre amie. Alors, profite ! Fais-lui mordre la poussière !

— Je sens que vous êtes en train de préparer un sale coup, les filles...

Le sourire me revient doucement face à la mine conspiratrice de mes amies.

— Sois odieuse ! s'écrie Jess. Jette son argent par les fenêtres, montre-toi frivole, superficielle, méprisante, aguicheuse avec les autres hommes...

— Tout ce que tu n'es pas en fait, dit Gwen en riant.

— Sois horrible, rajoute Jess. Qu'il regrette chaque jour de t'avoir épousée pour des foutues actions ! Une vraie harpie !

— Mais attention ! m'interpelle Gwen. Adrien doit être la seule cible de tes délicates attentions. Sois naturelle avec les autres et abjecte avec lui !

— Vous avez raison, les filles, dis-je soudain rassérénée par la perspective de me payer la tête d'Adrien Carter. Je vais lui en faire voir de toutes les couleurs !

— Ouais ! s'écrient mes amies en chœur.

— Je vais lui donner envie chaque jour, non, chaque minute, de se tirer une balle !

— Mets-le à genoux ! dit Jess.

— Massacre-le ! ajoute Gwen.

— Ouais ! Mais y'a juste un hic, dis-je soudain triste.

Les filles me fixent, attendant que je déballe mon problème.

— J'ai peur.

Elles semblent surprises dans un premier temps, mais comprennent très vite où je veux en venir.

— C'est vrai qu'il doit te mettre en cloque, dit Jessica en hochant la tête. Ce qui veut dire du sexe à l'infini avec un spécimen rare !

L'air béat de la blonde me fait lever les yeux au ciel.

— Tu penses qu'il peut te faire du mal ? demande Gwen inquiète.

Je me rappelle notre dernière entrevue.

— Il me déteste, avoué-je. Il me méprise. Tout à l'heure, dehors, j'ai cru pendant un instant qu'il allait me tuer !

— Il t'a fait peur à ce point ? demande Jess. Pourquoi ? Il s'est montré brutal ?

Les images défilent comme un film dans ma tête. J'ai toujours l'impression de sentir ses doigts sur moi.

— Plutôt oui. Je n'ai jamais vu quelqu'un de si... enragé. S'il avait pu me tuer... ou même me faire souffrir... Il m'a attrapé le visage et l'a serré tellement fort... Et il m'a dit qu'il me fera payer mes « manières » quand nous serons mariés.

Il a aussi dit que tu ne te plaindras pas de le subir, mais ça tu ne vas pas leur dire, hein ?

Les filles restent silencieuses un petit moment. J'en fais de même. Ai-je envie de coucher à nouveau avec Adrien Carter ? Car si j'accepte sa proposition, ou plutôt son chantage, j'y serai contrainte.

Vraiment ? Tu n'y as pas été vraiment contrainte la dernière fois ! Tu en as même redemandé...

Chut !

Je fais taire ma voix de chipie et me concentre sur mes amies. Gwen lève la tête.

— Teste-le ! s'écrie-t-elle. Avant le mariage, teste-le !

— Tu veux dire, le tester pour voir s’il est bon au lit ? demande Jess, coquine. Parce que, je veux bien m’y coller moi !

— Mais non ! s’écrie Gwen en levant les yeux au ciel. Je te rappelle que c’est déjà fait, ça !

La moue dépitée de Jessica me donne envie de rire.

— Le tester pour voir jusqu’où vont ses limites ? demandé-je intriguée.

— Oui. Avant que vous ne viviez ensemble ! Sois la parfaite salope qu’il attend que tu sois !

— Prends exemple sur moi, rit Jess en faisant un clin d’œil.

Je pouffe. Ces filles sont dingues ! N’empêche, elles ont raison.

— Je veux savoir si je dois réellement le craindre ou non.

— C’est vrai qu’une fois mariés... tu seras menottée, renchérit Jess.

— Alors, autant savoir s’il te maltraitera dès maintenant ! ajoute Gwen.

— Et qui sait, dis-je légèrement plus confiante, peut-être que je réussirai à lui donner envie de prendre ses jambes à son cou !

— Oh, ne t’inquiète pas pour ça, ma belle, il va courir très vite après avoir passé une semaine avec la Kiara salope ! rit Gwen.

— Et il tombera directement dans mes bras !

— Jess ! crions Gwen et moi, outrées.

— Oh ça va ! Si on peut plus rêver...

**

Après un jogging matinal, je passe mon dimanche après-midi à faire des recherches sur Adrien Carter. Ce que je découvre ne me rassure pas. Je parcours quelques pages par-ci par-là et j'apprends qu'il est né le 28 mai 1981 et qu'il va donc avoir trente-trois ans. Oh merde, il est gémeau ! Sa double personnalité et son côté calculateur ne m'étonnent même plus !

On le connaît surtout pour être l'unique petit-fils de Ludovic Varins et futur héritier de Varins SA, mais la plupart des coupures de presse se concentrent sur son grand-père.

Sa vie amoureuse fait l'objet de quelques titres de la presse people. Il n'est pas vraiment le sujet de ces articles, mais plutôt ses conquêtes : une actrice, deux mannequins et une présentatrice télé.

Je clique sur les photos, admirant non seulement mon futur fiancé, mais aussi ces femmes belles, pleines de confiance, élégantes et surtout, totalement différentes de moi. Elles se ressemblent toutes, si bien que si leur nom n'était pas affiché en bas de chaque photo, je croirais qu'il s'agit de la même femme. Elles sont toutes blondes !

A part ça, il n'y a presque rien ! Un compte facebook inaccessible, un profil sur LinkedIn et basta ! Enfin, c'est sans compter la multitude de groupes et de discussions sur les réseaux sociaux le concernant. Je lis quelques lignes, mais décide de ne pas poursuivre lorsque je vois que les sujets portent surtout sur sa vie sexuelle déléguée et sur sa propension à briser les cœurs de ces dames. Pourtant, ces sujets m'en apprendraient beaucoup sur celui que je dois épouser et les lire me fournirait une arme non négligeable, mais là, je n'en ai pas le courage.

Je soupire en fermant mon ordinateur. Je réfléchis. Je vais devoir me marier avec Adrien Carter ! D'accord, il est beau, il est riche, il est doué au lit, mais c'est un vrai connard. Et puis, malgré notre nuit commune, on ne se connaît pas vraiment. Je ne peux pas partager mon quotidien, mon intimité, ma vie avec une personne que je ne connais pas !

J'ai mis du temps avant de m'installer avec Romain. J'ai besoin de temps pour faire confiance aux autres. Adrien ne m'a séduite la première fois que pour m'éloigner de son grand-père, pour me faire tomber dans un piège. Comment

pourrais-je avoir à nouveau confiance en lui après ça ? La soirée que nous avons passée et que j'ai tellement appréciée, n'était qu'une pièce de théâtre à laquelle j'ai participé malgré moi.

J'ai envie de vomir quand je pense à ce désir qu'il simulait, à ses gémissements de plaisir et ces paroles incendiaires qu'il me chuchotait à l'oreille alors qu'il me faisait venir. Quel bon acteur ! Bêtement, j'ai cru qu'il me désirait vraiment, moi la petite Kiara ! Maintenant, lorsque je vois ses conquêtes habituelles, je me rends compte à quel point j'ai été stupide et naïve d'avoir cru qu'un homme comme lui pouvait avoir envie de moi ! Il s'est certainement forcé, l'alcool l'ayant probablement aidé, et a pensé à ses pétasses blondes en me faisant... ce qu'il m'a fait.

Qu'est-ce qu'il a dû rire de ma stupidité le lendemain alors que moi, je me languissais encore de lui !

**

La semaine est passée tellement vite que je n'ai pas eu le temps de voir arriver le week-end. Le vendredi à 17 heures pétantes, un Bastien souriant débarque dans mon bureau. Jess est aux toilettes pour se repoudrer le nez car l'équipe doit rejoindre Christian et ses collègues dans un bar pour « le verre de la Saint-Valentin ». Je n'ai pas envie d'y aller : je suis fatiguée et je n'ai vraiment pas la tête à ça. Toute la semaine, je me suis lancée à corps perdu dans le boulot, ne rentrant chez moi qu'à partir de 21 heures pour m'écrouler directement sur mon lit et éviter de penser à Adrien Carter et au sombre avenir qui m'attend auprès de lui.

Alors quand Bastien insiste pour que je sorte avec eux, j'ai juste envie de lui foutre mon poing dans la gueule.

— Allez ! Tu ne peux pas nous lâcher maintenant ! C'est la Saint-Valentin !

— J'ai beaucoup de boulot, Bastien et puis, je n'aime pas la Saint-Valentin, donc ce n'est pas un bon prétexte pour me faire changer d'avis. Je viendrai la

prochaine fois.

— Mais non, Kiara ! Tu devrais y aller.

Je lève les sourcils. Mon boss entre dans mon bureau pour me pousser à sortir ?

— Mais Laurent, on doit terminer ça avant de...

— Je sais, Kiara. Mais tu en as déjà fait assez comme ça.

— Mais Laurent...

— Il n'y a pas de « mais » qui tienne ! Tu as fait plus d'heures en une semaine que n'importe qui en un mois ! Je ne vais même pas pouvoir te les payer ! Tu as besoin de sortir et de t'amuser un peu. Et moi, je ne culpabiliserai plus de partir avant toi !

— Ce n'est pas ce que dirait un vrai boss, dis-je d'un ton de reproche.

— Sauf si sa collaboratrice a une tête de zombie.

Je grimace.

— Merci, rétorqué-je.

— Sérieusement, Kiara, reprend Laurent d'un ton plein de sollicitude, tu me fais peur. Tu n'as vraiment pas l'air bien depuis quelques jours.

— Juste un peu de fatigue, c'est tout, marmonné-je pour éviter d'autres questions.

— Raison de plus pour te détendre, reprend mon patron. Tu n'as pas envie de faire la fête dans un lieu décoré de ballons roses en forme de cœur et de fleurs rouges ?

Je le regarde avec de grands yeux avant de secouer la tête. Je ne peux retenir un rire devant son expression faussement enjouée. Il déteste ça autant que moi.

— Allez, ouste ! Je veux que tu aies quitté l'immeuble dans dix minutes !

Je sonde l'expression de Laurent et suis surprise d'y découvrir de l'inquiétude. Ai-je vraiment l'air aussi mal que ça ? Bon, OK, je ne dors que quatre heures par nuit depuis samedi, ne mange presque rien et ne tiendrais certainement pas debout si je n'ingurgitais pas autant de café. Mais tout de même ! Je jette un coup d'œil au visage plein d'espoir de Bastien et lui en veux d'insister autant. C'est mon problème si je n'ai pas envie de sortir !

Jess ressort des toilettes toute excitée et bien apprêtée. Laurent lui lance un regard admiratif. Je sais qu'elle lui plaît, mais Jessica ne s'intéresse pas aux hommes mariés, aussi riches soient-ils, encore moins quand l'homme marié en question est son patron. Eh oui, c'est peut-être une salope, mais pas une briseuse de ménage pour autant.

— Ben, Kiara ! T'es pas prête !

— Elle ne veut pas venir, répond Bastien à ma place.

Je retiens une réplique acerbe. Je suis irritable et sa propension à me prendre pour une gamine commence sérieusement à me taper sur les nerfs.

— OK ! s'écrie Jess. Tout le monde dehors !

— Mais...

— Dehors, Bastien ! Toi aussi Laurent !

Les deux hommes font la tête, mais acceptent tout de même de nous laisser seules. Je suis soulagée quand le calme revient. Jessica prend une chaise et s'assied près de moi avec un regard inquiet.

— T'as vraiment une sale tête, tu sais ? dit-elle doucement. Tu as réussi à dormir cette nuit ?

Je secoue la tête. Elle sait aussi bien que moi ce qui me tient éveillée.

— Il est revenu à la charge ?

Je secoue à nouveau la tête. Heureusement, il me laisse un peu de répit.

— Écoute ma puce, dit Jess d'un ton si doux qu'elle me donne une ridicule envie de pleurer. Je sais que c'est difficile pour toi. Mais tu ne dois pas te mettre dans cet état ! Il faut que tu te reprennes ! Où est passée la Kiara salope qui est censée lui faire regretter son chantage ? Où est passée celle qui a promis de se venger ? Tu as traversé des épreuves bien plus difficiles que celle-là et tu t'en es sortie ! Ne te laisse pas faire maintenant ! En plus, je suis certaine que ce connard ne se rend pas malade, lui !

Je lève la tête. C'est certainement vrai.

— Je suis sûre qu'il se tape toutes les blondes bien roulées de Paris, dis-je d'un ton morne.

— Et même des banlieues ! s'exclame Jess en souriant. Alors, pourquoi resterais-tu cloîtrée chez toi à te morfondre ? Profite ! Profite de cette liberté tant que tu l'as encore ! Tu auras tout le temps de pleurer une fois que tu auras la bague au doigt !

Elle a raison, je le sais, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Je la fixe et ne vois dans son regard que de la sollicitude et de la compassion. Je souris, émue de voir cette femme qui semble si superficielle de prime abord, prendre soin de moi. Elle me sourit en retour. Je hoche la tête pour lui signifier que j'accepte de les accompagner pour lui faire plaisir. Elle pousse un petit cri de victoire.

— Désolée de te dire ça, mais, t'as vraiment une sale tête et je refuse qu'on me voie avec toi comme ça.

— Merci...

— Ne t'inquiète pas, dit ma soi-disant amie en attrapant sa trousse à maquillage. Je vais m'occuper de toi !

Dix minutes plus tard, nous rejoignons Gwen, Bastien, Marc et deux de leurs collègues commerciaux, Vincent et Lucas. Bastien ne cache pas sa joie en apprenant que je les accompagne finalement. Ses yeux bleus s'illuminent, son sourire s'agrandit. Je suis soudain mal à l'aise.

— Tu as meilleure mine, me dit-il.

Je souris sans rien dire. Jess sait faire des merveilles avec un peu de fond de teint et du mascara. Mes lèvres rouges détournent l'attention de mes yeux cernés.

Lorsque nous arrivons, le bar est bien rempli. Je pensais qu'il y aurait profusion de fleurs et de cœurs, mais même pas ! Quelques bouquets çà et là, une guirlande avec écrit « Joyeuse Saint-Valentin » dessus et trois ballons roses et blancs. C'est plutôt sobre, ce qui me convient parfaitement.

Christian nous fait signe en nous voyant et nous annonce qu'il a réservé une grande table, enfin plusieurs tables collées les unes aux autres. Je constate avec dépit que toute la bande d'*Armel* est là : Raph et Julien, (ça c'est OK), mais aussi Nolan et sa pouffe de Valérie Lesoni qui est collée à... Oh merde ! Je me fige et manque de faire demi-tour dans un réflexe incontrôlable. Mes amies s'en aperçoivent et me tiennent chacune un bras pour m'empêcher de fuir.

— Ne le laisse pas faire, me chuchote Gwen à l'oreille.

— Deviens la Kiara salope ! s'écrie Jess. Il y a assez de mecs mignons ici pour jouer le jeu.

Elles ont raison. Il m'a vue et si je pars maintenant, il saura que c'est à cause de lui. N'empêche, j'ai une boule au ventre et mon cerveau me hurle de prendre mes jambes à mon cou. Mais je ne peux pas, je ne lui ferai pas ce plaisir. J'inspire profondément et expire plusieurs fois à la suite pour me préparer à jouer mon rôle. Je dois lui montrer ce qu'est une vraie garce ! Même si ce n'est pas trop dans mon caractère...

Inspirant encore un bon coup, je souris à la ronde. Je questionne Raph et Julien sur leur absence de plan pour la fête des amoureux. Les deux me répondent qu'ils ne comptent pas rester longtemps.

Un serveur nous escorte jusqu'à notre coin. Jess me lâche pour se coller à Christian...

Connasse !

Mais Gwen est là. Elle s'assied à ma droite et je peux compter sur Bastien

pour qu'il s'asseye à ma gauche. Je remercie discrètement Gwen de ne pas me laisser tomber, mais déchanté en voyant qu'Adrien Carter s'installe en face de moi.

Merde ! Il est chiant, celui-là !

Je serre les poings pour me contrôler.

Allez, fais comme s'il n'existait pas, Kiara.

Valérie Lesoni se précipite, bien sûr, à ses côtés. Elle ne perd pas de temps, celle-là !

Le serveur distribue une rose rouge aux filles, et nous commandons à boire. Je me contente d'un Kir au cassis : si je bois quelque chose de plus fort, mes amis risquent de me retrouver sous la table en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Adrien ne me lâche pas du regard et même si j'essaye d'éviter ses yeux vert incandescent, je le sens. Chaque fois que je tourne la tête, que je lève les yeux ou que je parle avec quelqu'un, je croise son regard moqueur. Même la Lesoni semble l'avoir remarqué. Elle me lance des coups d'œil assassins de temps à autre, avant de faire des sourires aguicheurs à mon potentiel futur mari non désiré.

— Tu crois que tu t'en sortiras vivante ? me demande Gwen en chuchotant.

— Tu me crois moins forte qu'elle ?

— C'est vrai que tu fais une bonne tête de plus qu'elle... mais t'es crevée.

— Je l'écraserai même dans mon état de fatigue et en plus, ça me détendra.

Gwen éclate de rire et me redonne le sourire par la même occasion.

— Qu'est-ce qui vous fait rire ? demande Jess à l'autre bout de la table.

— Si tu ne nous avais pas lâchées pour te coller à Christian, tu l'aurais su ! rétorque Gwen.

Jess tire la langue, un geste puéril, mais qu'elle nous fait souvent. C'est

pourquoi nous le lui rendons. Je n'ose tout de même pas relever les yeux de peur de voir un sourire railleur sur le visage d'Adrien.

Nos boissons arrivent enfin. Christian lève son verre bien haut et porte un toast à cette soirée. Tous font de même et je me force à les imiter. Ce n'est pas vraiment la soirée rêvée dans mon cas. Je lève les yeux et croise le regard brûlant d'Adrien. Il lève son verre dans ma direction, au grand dam de Valérie et espère certainement que je vais en faire de même. Je secoue la tête d'un air désabusé pour lui montrer que je n'ai aucune envie de trinquer avec lui et je trempe les lèvres dans le Kir : pas mauvais. Je réitère le mouvement à plusieurs reprises tout en écoutant les conversations qui vont bon train.

Chacun se présente en quelque sorte, c'est vrai que tous ne se connaissent pas, et parlent de leur boulot, leurs loisirs, leur situation amoureuse. Quand vient mon tour, tous me regardent et attendent que je parle. Je lève les yeux et fronce les sourcils.

— Ça va, vous me connaissez tous, non ?

— Pas vraiment, répond Pouffiase Lesoni.

— Parce que ma petite personne vous intéresse, maintenant ? je rétorque avec un regard moqueur.

Je vois du coin de l'œil que Raph et Julien pouffent dans leur main. Ils connaissent tous les deux mon passé houleux avec Valérie et savent très bien que je ne la porte pas dans mon cœur.

— Sinon, moi c'est Gwen. Je suis en couple, pas d'enfant et mon mari est huit mois par an en déplacement. C'est pourquoi je viens me bourrer la gueule avec vous ce soir !

Les rires fusent face à cette note d'humour et je remercie Gwen du regard. Encore un peu et je l'aurais massacrée la Lesoni !

Vient le tour de Lucas et j'avoue ne pas vraiment écouter son autoportrait. Au lieu de ça, je me perds dans mes pensées rendues chaotiques par mon manque de sommeil et l'alcool. Résultat, je sursaute lorsque j'entends la voix grave d'Adrien Carter. Je garde un visage impassible, ne voulant pas lui montrer mon

intérêt, et l'écoute, tout en jouant avec mon verre.

— Je détiens quelques actions dans la société *Arimel*, mais ce n'est pas le plus gros poisson de mon portefeuille.

— On veut bien te croire, s'écrie Christian en riant.

— Je ne vais pas vous faire la liste de mes biens, poursuit Adrien sans sourciller, je vais juste dire que je suis un homme d'affaires.

Oh, ce qu'il est humble aujourd'hui !

— Et que vous allez devenir P.-D.G. et actionnaire majoritaire de la société *Varins SA*, complète Valérie avec une voix de velours.

Adrien fronce les sourcils et lui jette un regard si méprisant, que Valérie lâche son bras. Moi, j'ai un sourire en coin en pensant que cet avenir si brillamment prédit par Valérie ne se réalisera que si j'y consens. Je me sens soudain puissante, même si ce n'est qu'une apparence.

— La société de Ludovic Varins ? demande Lucas sans comprendre qu'il met les pieds dans le plat. Le magnat de l'industrie décédé il y a quelques mois ?

— En effet. Ludovic Varins était mon grand-père, répond Adrien en me fixant.

— Je suis désolée pour votre perte, Adrien, roucoule Valérie en attrapant de nouveau le bras de son voisin pour le caresser des ses mains parfaitement manucurées. Je ne voulais pas raviver votre peine.

— C'était très dur, c'est vrai. Mon grand-père était mon modèle. Il comptait beaucoup pour moi.

En entendant ces paroles, je ne peux empêcher mes lèvres de sortir un rire désabusé. Adrien lève un sourcil interrogateur.

— Tu as un problème, Kiara ? me demande-t-il d'une voix douce où perce une note de menace.

Toutes les têtes se tournent vers moi, mais je n'ai d'yeux que pour le salaud

qui me fait face. S'il croit que j'ai peur, il se fourre le doigt dans l'œil. Je ne dors plus, ne mange plus, ne sors plus à cause de lui. Il veut bousiller ma vie en me faisant vivre un enfer pour des actions ? Il se fout complètement de mes sentiments et je devrais faire attention aux siens ? Ah, ça non ! Mes lèvres bougent sans que je ne puisse les retenir. Je me dis juste que je regretterai plus tard ces paroles, avant de dire :

— Oh, j'imagine que s'il comptait autant pour toi, tu as certainement dû te précipiter à son chevet lorsqu'il a fait son infarctus.

10

Demain, midi pile

Ma pique fait mouche. Adrien est en colère : je le vois à sa mâchoire crispée. Je pose mes doigts sur ma bouche avant de replier toutes mes phalanges sous mon menton, sauf le majeur qui reste bien tendu sur mes lèvres. Oui, je sais que c'est puéril de lui faire un doigt d'honneur devant tout le monde, d'autant plus que Gwen glousse à côté de moi, mais j'en mourrais d'envie. Adrien a une putain d'envie de me tordre le cou et je n'arrive pas à retenir totalement mon sourire. Gwen serre ma cuisse sous la table en guise d'encouragement. J'imagine qu'elle me suggère de devenir la Kiara salope. Eh bien, la voici.

— Adrien ? continué-je comme pour lui intimer de répondre à ma question. As-tu au moins eu le temps de voir ton grand-père avant sa mort ? Ou étais-tu trop occupé par ces affaires urgentes qui t'ont empêché de répondre à Albert ?

Je sais que je suis cruelle, mais il n'a que ce qu'il mérite. Et honnêtement, cette question me taraude. A-t-il pu voir le pauvre Ludovic qui avait essayé de le joindre à plusieurs reprises ?

— Mon grand-père est décédé peu après mon arrivée. Nous avons eu quelques heures à nous.

Sa voix est dure et je sais qu'il va me faire payer cette humiliation. Mais il n'a pas été présent pour Monsieur Varins lorsqu'il a eu le plus besoin de lui. Même si je sais maintenant que faire ma connaissance et m'amadouer faisaient partie du plan du vieil homme, son regard ne mentait pas : il se sentait seul. Il était aussi seul, triste et abattu que moi.

Alors, entendre son salaud de petit-fils dire qu'il était son modèle et patati et patate... ça me tue ! Par contre, je suis soulagée d'entendre que Ludovic a pu voir ce connard qu'il aimait tant avant de partir. Je n'oublierai jamais le visage du vieil homme lorsqu'il me parlait de son enfant prodige. Il s'éclairait, s'illuminait. Son teint cireux disparaissait pour laisser place à du rose. Il

reprenait vie lorsqu'il pensait à Adrien.

— Tu es contente de l'apprendre, Kiara ?

Je lève des yeux candides, faisant celle qui n'a pas entendu sa question.

— Pardon ? Tu disais ?

Son regard se fait meurtrier. Houlà ! Il s'énerve. Je ne peux retenir un sourire satisfait. Sa mâchoire se crispe davantage. Il m'est tellement délectable de le laisser ruminer. Nous nous affrontons du regard. Celui qui baissera les yeux en premier aura perdu. La tension monte d'un cran autour de la table et se dégonfle brusquement lorsque Jess intervient d'une voix enjouée.

— Bon, assez parlé du passé ! On va danser ? demande-t-elle en souriant à Christian.

Elle lui tend la main et celui-ci n'a d'autre choix que de la suivre, même si je pense qu'il préférerait que l'on poursuive cette étrange conversation. C'est ainsi que tous se lèvent pour danser. Raph et Julien en profitent pour s'éclipser après un signe général de la main. Lucas invite Gwen en tout bien tout honneur, et Bastien me tire par le bras.

— Allez, s'il te plaît, Kiara !

Je soupire. Je n'ai pas du tout envie de danser, mais rien que pour faire enrager Adrien, je suis mon collègue sur la piste de danse. Bastien et moi dansons comme à notre habitude... enfin presque ! Mon cavalier est bien trop fougueux ! Il m'entraîne dans des tourbillons, son bassin collé au mien et je sens que ma tête commence à tourner. Je le stoppe.

— Désolée Bastien, mais tu y mets bien trop d'énergie. N'oublie pas que je suis exténuée et que je viens de boire alors, si tu ne veux pas que je te vomisse dessus...

Bastien rit et me reprend dans ses bras. Je détourne mon regard du couple que forment Adrien et Valérie. La pouffiasse s'accroche à son cou et se colle contre lui avant de se déhancher honteusement. J'ai l'impression qu'elle cherche à provoquer son érection. Je déglutis avant de me reprendre. C'est quoi ce

pincement que je ressens dans mon estomac ? Je devrais être contente de le voir avec quelqu'un d'autre, pourtant, je ne le suis pas. Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Enfin, la musique latino de Daddy Yankee laisse place à celle plus électro de Martin Solveig. Mes amis et collègues ont formé un petit groupe et je signale à Bastien que je veux les rejoindre. Il semble un peu déçu, mais je n'ai pas vraiment le temps de m'y attarder. Je regarde l'heure : 18 heures 48. C'est tout ? Je suis pourtant crevée !

Malheureusement pour moi, le DJ annonce le quart d'heure slow et tous les hommes du groupe décident que, pour ne pas faire de jaloux en ce jour de célébration de l'amour, les filles doivent danser au moins une fois avec chacun d'entre eux. Alors, sur un signe de tête de Gwen, j'entre dans la peau de la Kiara salope et souris langoureusement à Lucas. Celui-ci m'enlace et entame tout de suite la discussion.

Au bout de quelques secondes, je suis pliée de rire. Lucas est très drôle et aime beaucoup se moquer de ses collègues. Je dois avouer qu'il les imite vraiment très bien, surtout Yannick Lepas ! Je croise le regard inquiet de Gwen et je lui fais signe que tout va bien. C'est vrai et je suis moi aussi surprise de passer un si bon moment.

Marc vient me chercher pour ma seconde danse. Je le serre fort contre moi.

— Ça va, ma belle ?

— Un peu fatiguée, je réponds en posant la joue contre son torse et en me laissant aller contre lui.

— Ouais, Bastien m'a dit que t'avais fait pas mal d'heures sup cette semaine.

Bastien se mêle toujours de ce qui ne le regarde pas ! Enfin, surtout quand ça me concerne.

— Tu sais avec le projet *Beautiful Love...*, dis-je pour excuser ma fatigue.

— Oh, ne m'en parle pas ! Jérôme était d'une humeur de merde toute la semaine.

Je souris. Jérôme est toujours d'une humeur de merde.

— Tu connais Adrien Carter ?

Houlà ! Je redresse la tête et pose mon menton sur son torse. La conversation dévie dangereusement vers le sujet que je ne veux pas aborder. Marc fait comme s'il posait cette question en l'air, mais je vois bien dans ses yeux bruns qu'il est curieux, voire inquiet pour moi. Je n'ai pas envie de répondre. Je soupire. Je sais que ça ne servirait à rien de mentir puisque je serai immanquablement obligée de me marier avec Adrien. J'opte pour une information vague.

— Je connaissais son grand-père.

— Vous êtes proches ?

— Ça dépend de ce que tu entends par là ! dis-je en riant. En ce moment, ce n'est pas facile entre nous.

— C'est pour ça qu'il ne te lâche pas du regard et qu'il semble à deux doigts de me trucider ?

Son ton est ironique, mais je prétends ne pas l'avoir remarqué. J'avais oublié à quel point Marc était perspicace. Que dire ? La vérité ? Pas entièrement...

— Au début, il pensait que j'avais une liaison avec son grand-père.

— Hein ?

Je hoche la tête pour confirmer mes paroles.

— Il ne te connaît pas pour penser ça !

— Je sais.

Marc garde le silence et fait mine de réfléchir. Qu'est-ce qu'il va me sortir encore ? Lorsqu'il me regarde à nouveau, je me prépare au pire.

— Il avait tort, hein ?

— Bien sûr, Marc t'es dingue ! m'écrié-je avant d'éclater de rire en

comprenant que mon cavalier me taquine.

Marc en fait de même et nous sommes obligés de nous arrêter de danser quelques instants.

— Monsieur Varins connaissait grand-père Eden, je reprends après avoir retrouvé mon calme. Grand-père lui a sauvé la vie alors que son bateau de pêche coulait en haute mer et l’a poussé à monter sa propre affaire. Alors, quand grand-père est mort, laissant grand-mère Laurène seule avec maman et tante Hélène, Monsieur Varins a voulu s’assurer qu’elles avaient un toit sur la tête.

— C’était gentil de sa part.

Je hoche la tête pour confirmer ses propos et nous restons silencieux quelques instants.

— Tu es certaine que ça va, Kiara ?

Il a vraiment l’air inquiet. Alors, je m’efforce de sourire et hoche la tête.

— Bien, parce que ton prochain cavalier arrive.

Je me retourne et constate avec surprise que Nolan vient solliciter une danse. Vraiment ? J’ai envie de refuser, mais je ne peux pas. Si je refuse de danser avec lui, il croira que je lui tiens encore rancune de ne pas avoir répondu à mes avances. Il me sourit avec gêne avant de m’enlacer, convenablement, bien sûr. Je meurs d’envie de lui demander pourquoi il veut danser avec moi, mais je garde le silence.

— Tu vas bien, Kiara ? me demande-t-il alors que nous dansons sur *Halo* de Beyoncé.

— Ça va, merci et vous ? demandé-je en souriant.

— Tu peux me tutoyer, tu sais ?

Je souris sans répondre.

— Alors, le boulot, ça va ? demandé-je pour faire la conversation.

— Ça va. Rien n’a changé chez *Arimel*. Toujours les mêmes têtes, ajoute-t-il en faisant un signe de tête vers la Lesoni qui se frotte maintenant contre Marc.

C’est pathétique !

— Valérie...

— Ne m’en parle pas ! Ma plus grosse connerie ! Cette femme est une vraie croqueuse d’hommes !

Je le regarde avec surprise et me mords les lèvres. Il sourit et je ne peux m’empêcher de lui rendre son sourire. Il est vraiment mignon avec ses cheveux clairs et son regard aux douces nuances noisette. Il n’est pas aussi grand qu’Adrien, mais sa carrure est tout aussi impressionnante.

— Je suis désolé pour ce qu’elle t’a fait subir, Kiara. Je suis désolé de l’avoir laissée faire.

Son ton est grave et il semble sincère. Je ne lui en veux pas. Après tout, son seul tort était de ne pas m’avoir sauté dessus comme j’en rêvais, et je le lui dis. Il rit devant ma touche d’autodérision et à partir de là, nous discutons simplement comme deux amis qui ne se sont pas vus depuis longtemps. Je me rends compte que mon attirance pour lui n’était qu’un béguin de gamine pour un homme plus âgé et surtout, plus mature et plus virile que les garçons de la fac !

Quand vient la fin de la danse, Nolan dépose un baiser sur ma main. Je ris comme une cruche, je sais, mais ça fait du bien de voir l’homme que l’on convoitait et qui nous ignorait à une époque, nous montrer son admiration. Nolan se redresse et se raidit, la bouche ouverte, le regard effrayé. Je fronce les sourcils avant de me retourner. Adrien Carter est là. Sa silhouette massive se penche vers moi.

— C’est mon tour, dit-il d’un ton froid.

Son regard meurtrier ne me dit rien qui vaille. Oh oh... je vais avoir droit à un petit sermon. Je me tourne vers Nolan et le remercie pour la danse avant de faire face à nouveau à Adrien Carter. Je ne remarque que maintenant qu’il est en costume noir. Sa chemise bleue claire est légèrement ouverte et dévoile une micro partie de son torse lisse. Je sens un frisson me parcourir. Ce mec est

dangereux ! Sous son costume sur mesure, il dégage une certaine férocité qui me fait flipper.

Sans un mot, il ouvre ses bras. J'hésite un instant puis capitule face à sa mine dure et à son regard glacial. Je pose une main sur la sienne et une autre sur son épaule que je me rappelle avoir mordue au summum du plaisir. A-t-il gardé la trace de mes dents incrustées dans sa chair ? Sa main droite se pose sur ma taille fine et je me rends compte qu'il pourrait me briser les côtes en quelques secondes si l'envie lui prenait.

La douce voix de Leona Lewis n'arrive pas à me détendre. J'ai peur et en même temps... je ne sais pas. Être dans ses bras, maintenant que je sais que je vais être obligée de l'épouser, émeut mon corps bien plus qu'il ne le faudrait. Son parfum m'enivre, sa main de fer me guide parfaitement en rythme avec la musique. Je voudrais juste poser ma tête contre son épaule, enfoncer mon nez dans la peau douce et odorante de son cou, et oublier tout ce qui nous entoure. Je voudrais revenir en arrière et oublier que le visage de l'amant passionné de notre unique nuit n'était en réalité qu'un masque. Au lieu de ça, je lève les yeux vers mon cavalier et constate qu'il est en colère.

— Dis-moi ce que tu as à me dire et finissons-en, dis-je d'un ton froid alors même que mon corps est en surchauffe.

— Ça t'a plu de remuer le couteau dans la plaie ?

— Pardon ?

— « As-tu au moins eu le temps de voir ton grand-père avant sa mort ? Ou étais-tu trop occupé par ces affaires urgentes qui t'ont empêché de répondre à Albert ? », dit-il en me singeant.

Je ne réponds pas. Qu'il est con ! Il n'a rien compris.

— Qu'est-ce que tu as voulu prouver par là, Kiara ? Hein ? Que je n'aimais pas à mon grand-père ?

Je secoue la tête et essaye de me dégager, mais il me plaque contre lui. Son torse est dur contre ma poitrine et je sens mes seins me trahir : ils pointent en souvenir des tendres baisers qu'ils ont reçus de la bouche de cet homme.

Non, pas ça Kiara ! Tu ne peux pas ressentir du désir pour lui !

— Réponds, Kiara, reprend Adrien d'une voix dure. Sache que je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas répondu à ma question.

— Quelle question ?

Il ferme les yeux et inspire pour se calmer. Je joue avec le feu, je le sais, mais j'adore ça. Il ne peut rien me faire ici, alors j'en profite pour lui faire payer mes nuits d'insomnie et mon désir incompréhensible !

— Tu penses que je ne tenais pas à mon grand-père ?

Je soupire. Qui n'aime pas son grand-père ? Je suis certaine qu'il sait exactement ce que j'ai voulu lui faire comprendre en le provocant, mais il fait le sot. Je décide de le faire poireauter un peu et de ne pas répondre de suite à sa question, comme il l'exige. Son corps tremble de rage contenue contre le mien. J'en vibre presque.

— Je tenais à lui ! gronde finalement Adrien en resserrant son étreinte au point de me faire mal. Qui es-tu pour juger les autres, petite garce ? Toi qui ne veux même pas sortir tes parents de la merde !

— Moi ? dis-je d'un ton miraculeusement plat. Je te signale que j'ai été la première personne à courir au chevet de TON grand-père et que je suis restée seule avec lui pendant des heures en attendant que ta mère arrive et que tu veuilles bien finir tes « affaires » !

Il recule la tête comme s'il avait reçu un coup. Je le blesse et je ne compte pas m'arrêter là. Je ne suis qu'une garce qui tient si peu à ses propres parents qu'elle ne veut pas les sortir de la merde, hein ? Et toi, connard ? Que pourrait-on dire d'un homme qui tarde à venir voir son grand-père mourant ?

— Sais-tu que ton grand-père me suppliait de ne pas le laisser seul à chaque fois que je me levais ? Sais-tu qu'il t'attendait comme le messie ? Sais-tu à quel point il se sentait seul et abandonné par sa propre famille et surtout par son petit-fils qui venait juste vérifier de temps en temps qu'il était encore en vie ?

— C'est ce qu'il t'a dit ? me demande Adrien, légèrement sonné.

— Oui ! « Un vieux monsieur comme moi n'intéresse plus personne. », voilà ce qu'il m'a dit !

Je m'écarte avec brusquerie, remarquant au passage qu'Adrien me laisse faire sans protester (il doit être sacrément troublé), et retourne à la table que je découvre malheureusement déserte. Tous dansent encore. Merde ! Je veux partir !

— Heureusement, que tu étais là pour lui, alors ! reprend mon bourreau ironiquement.

Oh non ! Je me prends la tête entre les mains. Il veut continuer à se battre, mais je suis déjà à terre !

— Tu...

— Adrien, laisse-moi, le coupé-je.

Mon ton doit être si suppliant et ma mine tellement défaite, qu'il s'arrête net et me dévisage, les sourcils froncés.

— Ça t'arrive de dormir ? Ou même de manger ?

Je secoue la tête. Le maquillage de Jess doit avoir quelque peu disparu avec la chaleur.

— Je veux rentrer.

— Je te raccompagne.

— Non ! Gwen et Jess dorment chez moi, je mens.

— Kiara...

— Oh, ça va monsieur je-ne-supporte-pas-qu'on-me-contredise ! Laisse-moi en paix ! Je te signale que c'est toi et ton grand-père qui êtes la cause de tous mes tourments !

— Au point de ne plus dormir, ni manger correctement ?

Qu'est-ce que j'ai dit encore pour qu'il me fusille du regard ? J'ai un mouvement de recul lorsqu'il s'approche de moi pour m'attraper par les avant-bras et me tirer brutalement contre lui. Il colle sa bouche contre mon oreille, son corps puissant plaqué contre le mien. Je m'alanguis malgré moi. Ma tête commence à tourner et je ne suis pas certaine de la cause de mon malaise. Je prétendrais bien que c'est uniquement l'alcool et la fatigue, mais ce serait un mensonge.

— Eh bien, je n'ai pas encore fini de te tourmenter et je te conseille de te préparer à subir maints et maints tourments dans l'année à venir !

— Connard !

Ma réplique le fait rire. Je l'insulte et il rit ! Mais je comprends bien vite que son rire est creux lorsqu'il me serre davantage contre lui, me coupant le souffle.

— Je veux une réponse demain à midi au plus tard, poursuit Adrien d'une voix menaçante.

— Je n'ai pas encore pris ma décision.

Piètre mensonge !

— Eh bien dépêche-toi car, si tu ne me réponds pas demain à midi pile, à 12 heures 01 précises, j'expulse ta famille !

Et sur cette réplique cinglante, il plaque ses lèvres contre les miennes dans un baiser court, mais violent qui me meurtrit les lèvres et disparaît avant que je n'aie pu dire *ouf*. Les filles me rejoignent en panique.

— Ça va ? demande Gwen.

— Il ne t'a rien fait, j'espère ! s'énerve Jess.

— Non, ça va, je réponds encore abasourdie par la dureté de ses lèvres contre les miennes. Il faut qu'on parle les filles, je...

— Kiara, tu peux me dire ce qu'il se passe avec Adrien Carter ? demande Bastien d'une voix rageuse.

Oh non ! Lui aussi vient me chercher des noises ?

— Hein ? Dis-moi, insiste-t-il d'un ton rude.

J'ouvre grands les yeux de stupeur. Depuis quand dois-je rendre des comptes à Bastien ? Je me tourne vers les filles.

— On va dire au revoir aux autres, dit Gwen en entraînant Jess.

Je hoche la tête et remercie mon amie du regard. Elle a compris que je devais avoir une discussion privée avec Bastien. Je fais signe à ce dernier de me suivre dehors.

— Maintenant, j'exige de savoir ce qu'il se passe avec ce mec ! ordonne Bastien dès que nous sommes sortis.

Je lui lance un regard dur. Qu'ont tous ces mecs à exiger tout et n'importe quoi ?

— D'une, tu n'as pas à exiger quoique ce soit ! Non, mais, pour qui tu te prends ?

— Kiara...

— Aux dernières nouvelles, nous étions simplement des collègues et probablement des amis, mais pas autre chose !

— Mais Kiara, tu sais que...

— T'ai-je déjà laissé espérer quelque chose ? poursuis-je sans le laisser s'exprimer. T'ai-je déjà fait croire, ne serait-ce qu'une fois, qu'il y avait possibilité de devenir plus que de simples amis ?

— Non, mais j'espérais...

— Tu espérais ? Et parce que tu espérais, tu crois avoir le droit de contrôler mes fréquentations ?

— Je veux juste veiller sur toi !

— Mais je n'en ai pas besoin Bastien, je me débrouille toute seule !

— Et donc, il n'y a rien entre Adrien Carter et toi ?

Je croise les bras sur ma poitrine, atterrée de voir qu'il n'y a que ça qui l'intéresse et que mon beau discours n'a servi à rien ! Mais il a vraiment l'air inquiet ! Je pourrais le rassurer et lui dire qu'il n'y a rien, mais ne serait-ce pas le faire davantage espérer ? Je suis coincée. De toute façon, il apprendra bien assez tôt mon mariage avec Adrien.

— En temps normal, Bastien, dis-je avec froideur, je te dirais que ça ne te concerne pas. Mais puisque tu sembles vouloir une réponse à tout prix et bien sache qu'Adrien et moi sommes... ensemble.

J'hésite sur ce dernier mot. Il me brûle presque la langue. Ce n'est pas totalement vrai, mais si je ne trouve pas de solution dans les heures qui viennent, ce le sera malheureusement demain à midi. Alors, autant prévenir Bastien maintenant afin qu'il abandonne tout espoir de sortir un jour avec moi et qu'il trouve une femme qui le mérite. N'empêche, je me retiens de le serrer dans mes bras lorsque je vois sa mine défaite.

— Tu n'as jamais voulu de moi, dit-il d'une voix triste à vous fendre l'âme.

— Je t'aime beaucoup Bastien, mais pas comme ça. Je ne sais pas pourquoi tu pensais que ça pourrait arriver.

Il a un rire d'autodérision et se prend la tête entre les mains. Je me retiens vraiment de le réconforter, sachant que ça lui ferait encore plus mal. Lorsqu'il lève la tête, son regard est glacial, limite meurtrier.

— C'est vrai que je ne suis pas un riche héritier...

Son sarcasme me cloue sur place. J'ouvre la bouche de stupeur avec l'impression d'avoir reçu un coup de poing.

— Alors maintenant, je suis vénale ?

— Je ne sais pas, Kiara. Tu ne veux pas sortir avec un mec normal comme moi, par contre, dès qu'Adrien Carter franchit la porte...

S'il savait... Je secoue la tête, déçue de voir qu'il cherche à me blesser parce que je lui colle un râteau. Je ne pensais pas que mon ami, celui qui me soutient depuis trois ans, se montrerait si méchant un jour et encore moins parce que je n'ai pas de sentiments pour lui...

— Si tu penses que je suis une pute vénale parce que je ne veux pas de toi, dans ce cas Bastien, je suggère que nous ne nous côtoyons plus.

— Kiara, ce n'est pas...

— Et pour ton information, ce n'est pas parce que tu es « normal » que je ne veux pas sortir avec toi. Romain était comptable et ne roulait pas sur l'or, ce qui ne m'a pas empêchée de tomber amoureuse de lui ! C'est simplement parce que je ne suis pas attirée par toi ! Je te voyais comme un ami !

— Ouais, ben moi, je te voyais autrement.

— Ce n'est pas parce que tu prenais tes rêves pour la réalité que je devais en faire autant !

Ma voix monte dans les aigus, mais putain, ça fait mal ! Je le croyais mon ami. OK, je savais qu'il n'aurait pas été contre une relation nettement moins amicale, mais quand même ! Ce n'est pas une raison pour me balancer des choses dégueulasses à la gueule.

— Restons-en là, dis-je fatiguée de me brouiller avec tous le monde. Nous ne sommes que des collègues de travail de toute façon et, peu importe que tu penses que je suis une pute ou je ne sais quoi puisque, finalement, nous ne sommes pas amis.

Et sur ces mots, je le laisse seul sur le trottoir, sans tenir compte de ses appels désespérés et rentre rejoindre mes vraies amies, celles qui ne me jugeront jamais. Je prends rapidement congés de toute la bande. Gwen et Jess m'attendent déjà. Elles froncent les sourcils en voyant ma mine défaite.

— Allez, on rentre, me dit Gwen en mettant un bras autour de mes épaules.

Ma fatigue est telle, que j'ai du mal à manger mes makis avec les baguettes. Les filles sont choquées par les propos tenus par Bastien. Elles savaient qu'il avait des sentiments pour moi, mais ne pensaient pas qu'il pourrait se montrer si cruel.

— Et qu'est-ce que tu vas faire ? demande Gwen.

— Pour Bastien ? demandé-je à mon tour

— Non ! Bastien te présentera des excuses une fois calmé ! Je parle d'Adrien.

Je gémiss et pose brusquement mon front sur la table, ce qui m'arrache un gémissement de douleur.

— Je n'ai pas le choix, les filles, vous le savez aussi bien que moi, réponds-je en me frottant le front.

— On sait ma belle, me rassure Gwen en me prenant la main, on a déjà eu cette discussion.

— Mais, promets-nous une chose Kiara, ordonne Jessica.

Je lève les yeux vers elle, attendant de voir ce qu'elle me demande, avant de décider si je dois rire ou pleurer.

— Fais-lui regretter ses menaces à ce salopard !

Je souris. Ça c'est toujours d'actualité !

— Ne vous en faites pas les filles ! La Kiara salope sera toujours présente dans mon cœur, je ris en posant une main sur ma poitrine.

— Et autre chose, demande Jess.

— Quoi encore ?

— Promets-nous que tu nous enverras une photo de lui à poil !

— C'est noté, j'opine en secouant la tête. Une autre exigence, Madame ?

— Congèle son sperme pour que je puisse avoir un héritier Carter et me faire un max de blé !

— Jess ! hurle Gwen. T'es une vraie salope !

— Ben oui, je sais !

Et devant cet aveu dit d'un ton si naturel, nous éclatons toutes de rire. Heureusement que mes amies sont là pour me redonner le sourire.

11

Petite blague entre ennemis

Mon téléphone entre les mains, je fais les cent pas dans mon salon. Il est 11 heures 55 et il ne me reste que cinq minutes avant qu'Adrien ne mette sa menace à exécution. Dans une quête d'encouragement, je tourne la tête vers Gwen et Jess qui sont assises sur mon canapé.

— Écris-lui, comme ça, ce sera fait, me propose Jess d'une voix douce.

Je grimace avant de sélectionner le nom d'Adrien dans mon répertoire. C'est vrai que ce sera plus facile par SMS. Au moins, je n'entendrai pas son ton victorieux ou ses sarcasmes. Je me prépare à taper mon message lorsque je remarque un détail étrange. Adrien et moi avons déjà un historique de conversation. Pourtant, je ne lui ai encore jamais envoyé de message ! Je pousse un cri de surprise lorsque je remarque que nos messages datent du 25 décembre. Les filles me demandent ce qui ne va pas.

— Je vous avais dit que j'avais reçu un SMS anonyme le jour de mon anniversaire ?

— C'était lui ? me demande Gwen.

Je hoche la tête, légèrement sonnée. Alors, monsieur Connard a pensé à me souhaiter un joyeux anniversaire ? Pourtant, il était déjà avec sa blondasse à cette époque. Pourquoi a-t-il fait ça ? Et puis, comment sait-il que je suis née le jour de Noël ? C'est vrai que cette dernière information n'est pas très difficile à obtenir. Mais ça voudrait dire qu'il a fait des recherches sur moi ? En même temps, j'ai fait pareil, mais avec moins de moyens financiers et probablement beaucoup moins de résultats satisfaisants. La seule chose qui me console, c'est qu'il n'arrivera pas à obtenir mon dossier médical. Je me suis assurée que jamais personne ne puisse mettre la main dessus.

— Il est midi, Kiara !

Jess me rappelle à l'ordre et je sursaute avant de taper un simple « J'accepte ». Appuyer sur le bouton d'envoi m'a donné l'impression de déclencher le détonateur d'une bombe ! Je déglutis alors que la bile me monte à la gorge. Viens-je réellement d'accepter de me marier avec Adrien Carter et pire, d'avoir un enfant avec lui ?

Mes amies m'entourent en voyant ma tête de déterrée. Elles me serrent contre elles dans un câlin collectif qui me réchauffe... jusqu'à ce que la sonnerie stridente de mon téléphone retentisse.

— C'est lui, dis-je d'une voix ridiculement aiguë.

Mes amies me poussent à répondre. Avec un grognement, je décroche et mets le haut-parleur pour qu'elles entendent.

— Quoi ? je demande d'un ton hargneux.

— Je vois que tu es enfin devenue sensée, répond monsieur Connard après quelques secondes.

Je grimace, les filles aussi. Derrière sa voix de velours, je devine son sourire victorieux et je retiens une réplique acerbe. Je garde mes moqueries pour plus tard.

— Je n'ai pas vraiment le choix, tu le sais, dis-je calmement.

— Heureusement pour mes actions ! rit le connard de service.

— Malheureusement pour toi ! me souffle Gwen.

— Qu'est devenue ta promesse de ne jamais m'épouser ? Plutôt mourir que de passer une minute de plus en ma compagnie. Tu as changé d'avis ?

J'inspire profondément. Les filles secouent la tête et me font signe de rester zen. Heureusement qu'il n'est pas en face de moi car j'aurais certainement abîmé son beau visage dans un accès de colère.

— Ma promesse s'est évaporée quand tu m'as dit : « soit on se marie, soit je fais couler ta famille ».

— Tu as bien retenu la leçon. Sois prête à 19 heures.

Je sursaute. 19 heures ? Je panique.

— Quoi ? Déjà ? dis-je doucement aux filles en mettant la main sur le combiné.

— Non attends, on ne peut pas organiser un mariage en quelques heures, idiotte ! répond Gwen.

— Je ne peux pas ce soir, je réponds à Adrien. Je suis prise.

— Annule !

— Certainement pas ! Je ne vais pas contrecarrer tous mes plans pour te faire plaisir !

Les filles lèvent le pouce en signe d'approbation.

— Ah oui ? demande mon fiancé non désiré d'une voix faussement douceuse. Et qu'as-tu prévu de si important que tu ne puisses annuler pour me voir ?

— D'une, tout est plus important que toi ! (Je l'entends inspirer bruyamment alors que mes amies se retiennent de rire.) Et de deux, ça ne te regarde pas !

— Dis-moi ce que tu vas faire, Kiara, grogne Adrien, provoquant inconsciemment un frémissement au creux de mes cuisses.

Quoi ? Ce mec a une voix super sexy ! Même ma blonde se mord les lèvres.

— Sinon quoi ? Tu vas encore me menacer des pires représailles ? Tu vas me montrer ce que c'est que de faire une crise de jalousie ?

— Une crise qui commencerait sur la console de mon entrée et qui finirait sous la douche ?

Jessica fait un bruit bizarre et Gwen se mord les lèvres. Moi, je m'étouffe de honte.

— Quelle délicatesse ! je marmonne. Rappeler à une femme comment tu l'as soulée avant de profiter d'elle... Vraiment digne d'un gentleman !

Adrien éclate de rire. Le visage des filles, et le mien par la même occasion, change, s'adoucit. Personne ne peut résister au rire de mon fiancé. Je me mets une gifle (une vraie) pour retrouver mes esprits.

— Je n'ai jamais dit être un gentleman ! Mais n'essaye pas de changer de sujet. Réponds à ma question.

Son ton est calme, mais je sais que c'est trompeur. Il s'énerve et je sens que je vais le regretter. Mais je n'ai pas assez de recul pour le comprendre. Tout ce qui m'importe, c'est que non content de me voir capituler, il exige que j'annule mes plans pour lui. Je ne le supporte pas. Je ne supporte pas son ton condescendant, comme s'il parlait à une enfant capricieuse. Alors j'enfonce le clou, protégée par la présence de mes deux meilleures amies et par la distance qui me sépare de mon bourreau. Sans la menace de ses doigts meurtriers sur mon menton, je me sens pousser des ailes.

— En quoi ça te concerne, Adrien ? Nous ne sommes pas encore mariés à ce que je sache !

Ma voix se fait railleuse, moqueuse. Les filles masquent leurs rires derrière leur main et me montrent qu'elles sont fières de ma répartie. Alors, je comprends que je suis en train de devenir la Kiara salope, et lorsque j'entends mon futur mari pousser une exclamation étouffée, je sais que j'ai atteint mon but.

— Ah, Kiara, Kiara, toujours à me défier. N'oublie pas que je peux savoir où tu te trouves à tout moment et que je peux donc venir te chercher. Ne m'oblige pas à faire ça, Kiara. Tu le regretteras.

— Des menaces par ci, des menaces par là... J'imagine que c'est un toc chez toi.

Il rit. J'ai l'impression que c'est un rire amusé. Fait chier ! Moi qui voulais le mettre en colère... Je grimace à nouveau.

— C'est toi qui m'obliges à te menacer !

— C'est ce que tu racontes à toutes tes conquêtes ? Personnellement, je pense que tu es toujours comme ça. Tu aimes contrôler, et lorsque tu n'y arrives pas, tu menaces des pires châtements.

— Tu as un doctorat en psychologie ? Je ne le savais pas !

— Pas besoin de diplôme en ce qui te concerne, Adrien. Tu es tellement frappé que même un enfant de cinq ans pourrait te diagnostiquer.

Les filles sont mortes de rire. Elles enfoncent leur tête dans les coussins du canapé pour étouffer leurs gloussements, ce qui ne m'aide pas à garder mon sérieux. Je tape des pieds en grimaçant.

— Tu as l'air d'en connaître un rayon sur les problèmes mentaux, dis-moi. D'où te vient toute cette connaissance ? C'est ton psy qui t'apprend tout ça ?

Je grimace, mais ne réponds que par un grognement dédaigneux. Oui, j'y connais quelque chose, mais je ne le lui avouerai jamais !

— Trêve de plaisanterie. Tu fais quoi ce soir, Kiara ?

Je me tourne vers mes amies. Jess s'approche rapidement et me chuchote une idée à l'oreille. Je la regarde avec de grands yeux et me mords les lèvres pour ne pas exploser de rire.

— Kiara ?

— Tu veux vraiment savoir ? demandé-je d'une voix suave.

Jess est déjà pliée de rire par terre et je me retiens de me lâcher à mon tour, une main sur la bouche. Gwen fronce les sourcils en regardant la blonde se tortiller sur mon sol. J'inspire. Suis-je vraiment capable de sortir une connerie pareille ? La Kiara normale non, mais la Kiara salope...

— Pour tout te dire, (je marque un temps d'arrêt pour éviter de pouffer pendant ma phrase) je vais profiter de mes derniers instants de célibat pour m'amuser un peu.

— Tu n'as pas assez dansé hier soir ?

— Mais non, voyons ! Je ne parle pas de danser, je m'écrie avec un rire totalement forcé. J'ai décidé de tester de nouvelles expériences !

— Quel genre d'expérience ?

— Du genre de celle qui implique beaucoup de corps nus et en mouvement !

— Oh non ! Ne me dis pas que tu es du genre à aimer les partouzes ! Moi qui commençais à croire que tu étais une sainte-nitouche, tu m'en vois déçu !

— Une sainte-nitouche ? Et moi qui me croyais gérontophile ! je réponds avec ironie en me souvenant qu'il m'a accusée d'entretenir une liaison avec Ludovic Varins.

— Oh, alors ce sera une partouze pour seniors ?

Je ne sais pas s'il est amusé ou en colère. Un mélange des deux peut-être ?

— Oh, tu sais Adrien, dans ce genre de soirée, il n'y a pas d'exigence ! Jeunes, vieux, petits, gros, bien montés ou non, vaginal, anal... les deux ! En même temps, bien sûr.

— Putain de bordel de merde !

Je suis pliée en deux sans pour autant faire de bruit. Jess et Gwen sont dans le même état que moi. Il faut que je me reprenne si je veux poursuivre la comédie. Mais je recouvre difficilement mon sérieux alors que les deux hyènes couinent dans mon salon. Je suis même obligée de me tourner vers la fenêtre pour ne plus les voir.

— Comme je te l'ai dit, Adrien, je couche avec qui je veux. Et sache que ce soir, j'ai envie de me faire prendre de tous les côtés et je me fous que ça te plaise ou non. Nous ne sommes pas mariés ! Alors, si tu n'y vois pas d'inconvénients, je vais aller me préparer soigneusement de la tête aux pieds.

— Kiara, ne raccroche pas !

— Bonne soirée, Monsieur Carter.

— Kiara...

Et je raccroche sans lui laisser le temps de répondre. Je me tourne vers mes amies : elles sont bouche-bée.

— Je suis peut-être allée un peu trop loin, dis-je une fois l'adrénaline retombée.

— Oh non ! s'écrie Jess. Tu as été parfaite ! J'aurais tout donné pour voir sa tête quand tu lui as dit vouloir te faire prendre de tous les côtés ! Oh, c'était tordant ! reprend-elle en gloussant de plus belle, faisant aussi rire Gwen.

— Il va me le faire payer, vous savez ? D'ailleurs, je m'attends à le voir débarquer ici d'une minute à l'autre.

Les filles se figent soudainement. Nous restons muettes quelques secondes, nous attendant à voir arriver un Adrien fou de colère, avant de pouffer en même temps. Peu importe ce qu'il va me faire. Ces quelques minutes à le faire rager n'avaient pas de prix.

Mes amies me quittent en fin d'après-midi. Nous avons passé la journée à discuter de Monsieur Carter et de la stratégie que devrait adopter la Kiara salope pour vite le soûler, tout en testant une nouvelle cire à épiler dont nous devons trouver le slogan pour le boulot. Grâce à elles, je suis non seulement dépourvue de poils sur tout le corps, mais je sais aussi plus ou moins comment agir... surtout au téléphone. Par contre, je ne sais pas si je serais capable de tenir le même discours si mon futur mari se trouvait en face de moi.

Je cours me préparer pour la soirée. Je sais qu'il aurait été plus simple de dire à Connard Carter que je vais dîner chez ma tante avec mes parents, mon frère et sa petite copine, mais cela aurait été moins drôle. D'ailleurs, je ris encore de ma petite blague. J'espère seulement qu'elle ne va pas se retourner contre moi ! Pff... Tant pis, le mal est fait !

Le RER B est comme d'habitude : bondé ! Je mets la musique à fond dans mes écouteurs pour m'épargner le massacre de *La vie en rose*, d'Édith Piaf par un mendiant. Je pousse un soupir de soulagement lorsque le train s'arrête à la

Bourg-la-Reine. Je descends en chantonnant et me dirige vers une petite rue qui me rapproche de la maison de ma tante. La rue est déserte, et je marche d'un pas tranquille depuis quelques minutes lorsque je me sens tirée en arrière, les cheveux fermement maintenus. Je panique. Mes écouteurs tombent quand je me débats et j'aurais hurlé comme une cinglée si je n'avais pas reconnu à temps mon agresseur. Merde, il a vraiment l'air énervé !

— Alors, Kiara, tu vas t'amuser un peu ce soir ?

— Tu m'as suivie ? demandé-je, la tête en arrière alors que mon cœur bat à tout rompre.

— Tu croyais que j'allais te laisser te faire sauter sans intervenir ? murmure Adrien, son souffle chaud effleurant mon oreille. Je n'ai pas envie de choper un truc à cause de toi !

Je me mords les lèvres pour retenir mon rire, mais il le remarque.

— Tu trouves ça drôle, peut-être ? gronde-t-il en me retournant pour lui faire face.

Je retrouve vite mon sérieux lorsqu'il saisit mes poignets et les serre si fort, que j'ai peur qu'il ne les brise.

— Lâche-moi ! ordonné-je d'une voix implacable.

Il ne m'obéit pas et je commence vraiment à avoir peur. Puis, il se détend légèrement et me reluque de haut en bas en fronçant les sourcils. Ses yeux verts très sombres, semblent dotés de rayons X. J'ai déjà envie de rire. Je suis en jeans slim, pull ample corail et long manteau noir. Mes cheveux partent dans tous les sens, pas de maquillage ni de bijoux. Mon écharpe pendouille misérablement sur mon épaule. Pas vraiment la tenue adéquate pour se rendre à une soirée libertine.

Je remarque au passage qu'Adrien porte un jeans foncé, un pull en cachemire gris qui laisse deviner ses pectoraux bien dessinés et une veste en cuir noir, ouverte. Sa haute silhouette me surplombe et me donne l'impression d'être minuscule malgré mon mètre soixante-quinze. Je remarque aussi qu'il sourit en comprenant que je l'ai tout simplement berné. Il s'éloigne et me tourne le dos.

Ses épaules sont secouées par le rire qu'il n'arrive plus à contenir. Lorsqu'il revient vers moi, je relève dignement la tête en voyant qu'il me scrute avec admiration. Il me prenait pour quoi ? Une petite fille sans répartie car trop effrayée par le grand méchant loup ?

— Je n'aurais jamais cru qu'une femme, autre que ma mère, puisse un jour me faire sortir de mes gonds, avoue-t-il de sa voix grave et chaude. Tu es très forte, Kiara. Je vais devoir me méfier.

— Avec ton compte en banque, j'imagine que tu as l'habitude de te méfier des femmes.

— Mais je n'ai jamais craint que l'une d'elles me fasse commettre un meurtre.

Je recule d'un pas. Un meurtre ? Il était si énervé qu'il avait envie de me tuer ? Hum, c'est un bon début ! Si je continue comme ça, il voudra vite se débarrasser de moi et comme tuer est illégal, il préférera dire adieu à ses actions plutôt que d'être marié avec une femme comme moi. Je souris largement.

— Tu devras t'y habituer, dis-je en prenant un air de peste. Je ne te faciliterai pas la vie.

— C'est ce qu'on va voir, Kiara, murmure-t-il d'une voix douce, mais trompeuse. Nous verrons qui est le plus fort à ce jeu-là. Je suis pressé de voir de quoi tu es capable.

Je reste quelques secondes à le dévisager sans rien dire. Ses yeux et son sourire narquois me disent qu'il croit pouvoir me mater. Eh bien, c'est ce que nous verrons monsieur Connard. Décidée à lui montrer que c'est moi qui commande, je lui tourne le dos pour poursuivre ma route. Il me rattrape et marche à côté de moi. Je m'arrête brusquement.

Nous sommes presque arrivés devant de la maison de ma tante et je n'ai aucune envie qu'il sache où je me rends. Je me demande d'ailleurs comment il ne l'a pas déjà deviné. Ne sait-il pas que les maisons achetées par son grand-père se trouvent à Bourg-la-Reine ? J'imagine qu'il s'en fichait.

— Pourrais-tu me laisser, maintenant ? demandé-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Non.

— Merde, Adrien ! Tu es vraiment chiant !

— Je sais, répond ce dernier avec un petit sourire en coin. Toi aussi, d'ailleurs.

Je serre les poings. Il m'énerve !

— Tu peux partir ? demandé-je d'une voix radoucie alors que je bouillonne.

Il secoue la tête en arborant toujours ce petit sourire en coin et je tressaille : il est vraiment beau. Sa mâchoire carrée est recouverte d'une courte barbe, le rendant non seulement viril et sexy, mais surtout, dangereux. Pourquoi fallait-il qu'il soit si séduisant ? Il aurait été bien plus facile de tenir tête à un vilain petit canard.

— Dis-moi où tu vas et je te laisserai tranquille.

Je soupire. Il hausse les sourcils et attends que je daigne parler. Il finit par perdre patience.

— Kiara, j'arriverai à te faire cracher le morceau alors si tu ne veux pas que j'emploie la manière forte, dis-moi...

— Ah ! Tu es là, ma chérie.

Je sursaute. Mes parents arrivent à pied.

Merde ! J'ai mal calculé mon coup !

Je pensais qu'ils étaient déjà chez tante Hélène.

— Tu es venue avec Adrien, sourit mon père en serrant la main de ce dernier.

Ma mère lui fait la bise en lui lançant des regards de collégienne énamourée. Je suis sidérée face à son comportement totalement ridicule ! Attendez, elle bat des cils, là ?

— Adrien ne peut pas rester, dis-je en me tournant vers ce dernier avec un regard de dragon. Il a un rendez-vous d'affaires. Il n'a fait que m'accompagner.

— Oh non ! s'écrie ma mère d'un ton désolé. Ne pouvez-vous au moins prendre un verre avec nous ?

Je fixe Connard Carter l'air de dire « T'as pas intérêt à accepter ! ». Il me retourne son regard « Pourquoi pas ? » et arbore un sourire victorieux.

— Vous savez quoi, Lily ? dit-il à ma mère avec un sourire charmeur, je crois que je vais annuler mon rendez-vous pour passer cette soirée en votre compagnie, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, bien sûr.

Ma mère a un grand rire joyeux et mon père prend Adrien par le bras pour le faire entrer. Le salaud se tourne vers moi avec un sourire triomphant. Je lui fais un doigt d'honneur. Il sourit de plus belle. Il a peut-être remporté la bataille, mais s'il croit que je vais le laisser remporter la guerre !

Ma tante est encore pire que ma mère ! Elle aguiche ouvertement mon prétendu fiancé comme une nympho en manque. Je ne l'ai jamais vue comme ça ! Même Adrien est mal à l'aise devant son jeu de séduction. Lui qui doit avoir l'habitude des femmes entreprenantes, ne semble pas savoir comment s'y prendre pour remettre cette cougar hippie à sa place.

Elle se penche vers lui, ses longs cheveux couleur miel lui effleurant le visage. Moi, j'arbore un sourire victorieux en remerciant intérieurement tante Hélène pour ce petit manège qui doit faire regretter à Monsieur Carter d'avoir accepté l'invitation de mes parents. En même temps, j'aurais peut-être dû le prévenir qu'il entrait en territoire miné, la mine la plus dangereuse étant l'hôtesse elle-même.

Tante Hélène n'a jamais été mariée et n'a jamais voulu l'être. Elle aime collectionner les aventures, vivre au jour le jour, et me dit souvent qu'elle ne se casera qu'à l'âge de soixante ans, soit dans moins d'un an. En attendant, elle papillonne et à en croire son regard lubrique, elle aurait bien aimé faire d'Adrien sa prochaine aventure. Son expression mélancolique et rêveuse parle pour elle. La connaissant, elle se dit que, si l'Apollon n'était pas mon fiancé, elle aurait pu en faire son dessert.

— Alors, Adrien, susurre ma tante d'une voix langoureuse en lui tendant un verre de whisky, on m'a dit que vous étiez dans les affaires ?

Elle vient s'asseoir sur le canapé en collant sa cuisse contre celle de mon fiancé avant de battre des cils. Je m'empêche de rire. Adrien s'éloigne discrètement, mais ma tante est tenace. Elle se rapproche à chaque fois qu'il s'écarte, si bien qu'au bout de cinq minutes de ce manège, mon ex-amant est au bord du canapé. Il me lance un regard affolé et je souris d'un air niais. Je sais qu'il veut que je vienne à sa rescousse, mais il n'en est pas question : je me délecte de le voir si embarrassé. Malheureusement, ma mère n'est pas aussi mauvaise que moi.

— Hélène ! s'écrie-t-elle scandalisée, ses yeux bleus lançant des éclairs. Tu ne vois pas que tu mets notre invité mal à l'aise ? Et je te signale qu'il est avec Kiara, alors ne t'avise pas de le toucher ! Tu ne pourrais pas te tenir correctement pour une fois ? Il a presque trente ans de moins que toi !

— Vingt-sept ! Pas trente ! corrige ma tante en s'installant à l'autre côté du canapé avec une moue digne d'une gamine qui vient d'être réprimandée.

C'est pourtant elle, l'aînée ! Mais je dois avouer qu'avec son bandana coloré, ses cheveux emmêlés et sa longue robe à fleurs, elle ressemble à une jeune femme de trente ans ! Adrien lui, semble tellement soulagé de voir Hélène s'éloigner, que je manque de pouffer. Il le remarque et m'adresse un regard mauvais. Je prends alors un air si innocent que je vois son regard s'adoucir : il a lui aussi envie de rire.

— Comment vont les affaires, Adrien ? demande mon père.

— Les affaires vont bien pour ma part, mais je ne peux en dire autant de mes concurrents !

— C'est vrai qu'avec le contexte actuel..., remarque ma tante en se rapprochant à nouveau de mon futur mari.

Celui-ci se fige avant de s'éloigner. Je fais mine d'admirer les rideaux pour cacher mon hilarité, mais je crois que je n'y arrive pas. En même temps, mes épaules tressautent tellement que je suis grillée à trois kilomètres.

Adrien me tire brusquement par le bras pour m'obliger à m'asseoir sur ses genoux. Je suis si surprise par son geste, que je ne tique même pas, ni même quand il passe un bras autour de ma taille. J'ai envie de me lever, mais je sais que ça semblerait bizarre aux yeux de mes parents. Je reste donc droite comme un i, essayant de toucher ce magnifique corps le moins possible. Ses cuisses sont musclées sous mes fesses. Je me souviens de la force avec laquelle elles cognaient contre mes... stop !

N'y pense pas, n'y pense pas, n'y pense pas...

Houlà, j'ai chaud d'un coup. Adrien parle de son travail, mais je ne l'écoute pas. Il m'est difficile de suivre la conversation alors que je suis carrément assise sur lui. Je gesticule pour essayer de poser mes fesses, non plus sur les genoux de mon fiancé, mais plutôt sur le canapé à côté de lui. Adrien m'en empêche en resserrant son étreinte. Merde, est-ce qu'il aime m'avoir sur lui ? Oh, quel mauvais jeu de mot !

Je retente ma chance, mais il plaque mon dos contre son torse et me maintient dans cette position dans une étreinte faussement tendre, mais très ferme. Il va même jusqu'à déposer un baiser sur mon cou. Je frissonne. Son torse musclé se presse contre moi. Je renifle discrètement son parfum. C'est... grisant ! Les flashes défilent dans ma tête, me donnant envie de les revivre. Je gesticule pour me reprendre et le faire lâcher prise, mais je n'obtiens qu'un seul effet et pas des moindres. Je me raidis brusquement. Est-ce que je sens une érection, là ?

— N'est-ce pas, mon cœur ?

Je sursaute. Adrien s'adresse à moi. Ai-je bien entendu « mon cœur » ? Je tourne la tête et lance un regard ironique à « mon cœur ». Il reste impassible et attend ma réponse à je ne sais quelle question. Je suis complètement perdue.

— Tu étais encore dans tes pensées ? demande Adrien avec un sourire de faux-cul.

— Tu sais que j'ai du mal à rester éveillée quand tu parles boulot, mon cœur.

J'appuie fortement sur ces deux derniers mots. Adrien continue de sourire, mais sa main appuie légèrement sur mon ventre, me signalant qu'il n'apprécie

pas mon sarcasme.

— Mais nous parlions de la date du mariage, Kiara ! s'exclame ma mère.

— Ah ? Parce qu'il y a une date ? demandé-je naïvement.

Mes parents et ma tante me fixent avec de grands yeux et je comprends que j'ai fait une bourde. Bien sûr que mon cher futur mari a déjà tout planifié !

— Votre fille a beaucoup d'humour, ment ce dernier pour rassurer mes parents.

Je fais semblant de rire et bientôt, mes parents rient aussi. Ouf, c'était moins une !

— C'était une blague ! dis-je. Et donc, qu'est-ce qu'il y a avec la date de notre mariage ?

— Mais c'est dans quatre mois, ma chérie ! panique ma mère. On ne sera jamais prêts pour le 21 juin !

— C'est pas un peu tôt ? demande mon père à son tour en passant une main sur son crâne pas très loin de devenir lisse. Votre relation est plutôt récente ! Vous n'avez pas l'impression de vous précipiter un peu ?

Ses yeux marron se plantent dans les miens pour s'assurer de mon consentement à cette union précipitée. Je lui souris tendrement, ce qui a pour effet de le rassurer.

— Pas quand on trouve un spécimen pareil, voyons ! s'exclame ma tante en faisant les yeux doux à mon fiancé.

— Oh Hélène ! Tu ne vas pas recommencer ! s'écrie ma mère.

Ma mère et tante Hélène commencent à se disputer, mais je n'y prête pas attention. Je réalise que la machine est en marche et que mon destin sera scellé bien plus rapidement que je ne le pensais. Quatre mois ?! Adrien enfonce ses doigts dans mon ventre pour m'ordonner de jouer le jeu. J'imagine que mon teint blême et mes yeux agrandis par la terreur ne l'aident pas.

Je me tourne vers lui en plissant les yeux. J'étais certaine qu'il avait tout arrangé sans moi ! J'ai envie de le tuer ! Oh oui, Adrien Carter, tu ne paies rien pour attendre ! Je lui jette un regard qui en dit long sur mes sentiments.

Oui, Ludovic avait parlé de mariage avant l'été, mais dans ma tête, cela me semblait bien plus loin. Je respire doucement pour m'empêcher de paniquer et d'avouer la supercherie à mes parents. Mon corps tremble malgré moi. Adrien doit sentir que je suis sur le point de devenir hystérique, car il dépose des petits baisers dans mon cou et sur ma tempe. J'en suis toute chamboulée et surtout, muette comme une carpe. Il a réussi son coup.

— Le mois de juin est parfait pour un mariage, dit mon fiancé d'un ton sans appel qui cloue le bec à toute la joyeuse troupe.

— Mais les préparatifs...

— Tout sera prêt à temps, Lily, ne vous en faites pas, répond-il en coupant ma mère. Je dispose de moyens suffisants pour organiser un mariage en une semaine !

— Mais Kiara aurait certainement voulu y ajouter sa touche personnelle, non ? demande ma mère en se tournant vers moi.

Euh... ben... Je m'en fous en fait.

— Nous en avons déjà discuté, dis-je simplement. Ne vous inquiétez pas pour les préparatifs ! Adrien a beaucoup d'argent, ce qui facilite les choses. N'est-ce pas mon chéri ?

Face à mon visage souriant, je comprends que « mon chéri » est partagé entre l'envie de sourire et celui de me tordre le cou. Je lui ai déjà fait part de mon opinion concernant sa fortune : son argent est une compensation pour les femmes qui doivent le subir.

— Tu n'auras qu'à t'occuper de ta robe, répond-il avec un tendre sourire. Ma mère a fait appel à l'une de ses amies organisatrice de mariage.

— En parlant de mariage, s'écrie ma mère, nous devrions demander à Alicia d'ajouter un couvert ! Son mariage a lieu le 7 juin !

— Je lui en glisserai un mot demain, si tu es d'accord Adrien, ajoute mon père.

Je sursaute. Adrien Carter au mariage de ma cousine ? Avec toute la famille de mon père qui ne pourra pas s'empêcher de le scruter ? *Dis non ! Dis non !* Je pose ma main sur l'avant-bras d'Adrien et fais semblant de le caresser. Ses muscles se contractent sous mes doigts ! J'appuie fort dessus pour lui faire comprendre qu'il est hors de question qu'il vienne à ce mariage. Il me répond par un regard plein de défi et je m'efforce de ne pas planter mes ongles dans ses magnifiques yeux verts. Il finit par sourire d'un air penaud.

— Je suis désolée, Lily et Patrick, mais je ne sais pas si je serai libre ce jour-là.

— Ce serait tellement dommage que tu ne puisses pas venir ! insiste mon père.

— Oh, mais tu sais, Papa, son travail est important, rétorqué-je pour couper court aux allégations de mon père.

— Ne dis pas de bêtise, Kiara ! s'exclame tante Hélène. Il doit se libérer pour venir à ce mariage. Ce sera tellement intéressant ! Ce sont tous des bons buveurs du côté de ton père ! Ils finiront complètement soûls. Ils dansent pendant des heures et certains finissent même la soirée, nus au fond du jardin !

Je retiens un sourire devant le ton confident de ma tante. Son clin d'œil à Adrien me fait glousser. Mon fiancé, mécontent, m'enfonce encore ses doigts dans mon abdomen. Je me raidis sous la douleur et en perds ma bonne humeur. Connard ! Il ne supporte pas les mesquineries lui, qui en fait tout le temps ? Je lui jette un coup d'œil et même si ça ne se voit pas, je sais qu'il est agacé.

Est-ce que ce sera toujours comme ça avec lui ? Dès que je ferai quelque chose qui ne lui plaira pas, il me le fera payer ? Je n'ai pas le temps de lui poser la question car mon frère et Lisa, une jolie fille des îles (de la Réunion, je crois) arrivent enfin et me distraient de mes sombres pensées. Ouf ! Une excuse pour me lever.

Je les embrasse tous les deux avant de faire les présentations. Mon frère serre

la main d'Adrien avec beaucoup d'admiration. Lisa, elle, est devenue aussi rouge que son pull. Elle prend un air désolé en voyant que je la fixe. Je souris : elle peut lui sauter dessus si elle le veut, cela ne me ferait ni chaud ni froid ! Enfin, c'est ce que je me force à croire...

Sur ce, ma tante annonce que nous pouvons passer à table et s'éclipse dans la cuisine. Je la suis pour lui proposer mon d'aide.

— Tout est prêt ! Tu n'as qu'à t'asseoir près de ton fiancé et prendre soin de lui avant qu'une autre ne le fasse.

Sur cette réplique accompagnée d'un grossier clin d'œil, elle me pousse hors de la cuisine. J'inspire pour me préparer à ce qui sera, j'en suis certaine, l'une des plus horribles soirées passées en famille.

12

La rebelle effarouchée

Dans la salle à manger, tous ont déjà pris place autour de la grande table rectangulaire. J'imagine que je suis censée m'asseoir à côté d'Adrien. Je retiens un geste d'agacement et m'affale sans jeter le moindre regard à mon fiancé.

Celui-ci est d'ailleurs en grande discussion avec mon frère. Alex lui parle de son stage avec enthousiasme. Je pensais que ça ennuerait Adrien, mais celui-ci semble plutôt content de prodiguer des conseils.

Lisa, elle, semble complètement hypnotisée par mon futur mari. Je ne suis pas certaine qu'elle entende un mot de ce que disent les hommes, mais je ne lui en veux pas. Peu de femmes arrivent à résister à Adrien Carter : il suffit de voir ma mère et ma tante pour le comprendre.

Cette dernière arrive enfin avec l'entrée : une salade aux crevettes et avocat. Mmh... j'en ai l'eau à la bouche.

— J'espère que vous aimez les crevettes, Adrien, dit ma tante en posant l'assiette sur la table. Pour le plat, j'ai préparé ma spécialité : un tajine au poulet et aux olives, et en dessert, une tarte aux fraises.

— Ça m'a l'air parfait, madame Robert, répond Adrien avec un sourire charmeur. Je suis désolé de m'imposer sans prévenir.

— Oh, appelez-moi Hélène, rétorque ma tante en minaudant. De toute façon, je prépare toujours des quantités astronomiques donc vous tombez bien ! Vous serez toujours le bienvenu chez moi. N'hésitez surtout pas à venir me voir à toute heure si l'envie vous en prend.

Je jette un regard ironique au nouveau couple et baisse la tête en me mordant les lèvres pour éviter de rire. Adrien pose une main sur ma cuisse et la pince dans un signe d'avertissement. Je tourne la tête vers lui pour voir ce qui le rend

si furieux, mais ne décèle rien. Je hausse les épaules : je n'arriverai jamais à comprendre ce mec de toute façon.

— Bon appétit à tous, chante ma mère.

Tous répondent en chœur. Je fixe ma mère : elle semble si joyeuse ! Est-ce parce qu'elle sait que la maison va enfin leur appartenir et qu'ils n'ont plus aucun créancier, à part Adrien, sur le dos ? Je suis contente pour eux, même si ça signifie le désastre pour moi. Leur bonheur m'est bien plus important que le mien.

Nous mangeons notre salade tout en discutant de sujets divers et variés : les études de Lisa, la sciatique de tante Françoise qui l'empêchera de profiter pleinement du mariage de sa fille Alicia... Je n'écoute presque rien. Seules quelques bribes de conversation atteignent mon cerveau et c'est amplement suffisant pour que je sache de quoi ils parlent.

Lorsque mon père aborde le sujet du rugby, je laisse mes pensées dériver vers ce qui m'attend. Je serai bientôt liée à l'homme assis à côté de moi et dont je ne connais presque rien. Certes, j'ai rencontré sa famille dont l'un des membres m'a fait une description très proche de la réalité, certes nous avons passé une nuit incroyable ensemble. Mais à part le fait qu'il soit beau, riche, séducteur, bon amant, recherché par la gent féminine, intelligent, arrogant, cruel et violent, que sais-je de lui ? Bon OK, c'est déjà pas mal, mais c'est tellement peu comparé à toutes les questions que je me pose. Certaines sont bêtes et ordinaires. Comment est-il avec ses amis ? Ses collègues ? Qu'aime-t-il ? D'autres sont plus intimes et me préoccupent davantage. Quel genre d'époux sera-t-il ? M'enfermera-t-il dans sa tour pendant qu'il se tapera toutes les femmes Paris ?

—... ta robe ?

Je lève la tête. Ma mère me parle, mais... de quoi ? J'aurais dû être plus attentive.

— De quelle robe tu parles, Maman ? demandé-je en espérant qu'elle ne s'offusque pas de mon manque d'attention.

— Ta robe de demoiselle d'honneur pour le mariage d'Alicia !

— Ah ! Celle-ci... Elle me va parfaitement. Même pas besoin de retouches !

— Ne me dis pas que tu as choisi ta robe de mariée sans ta mère ! s'exclame mon père d'un ton de reproche.

— Non, dis-je en riant. Je n'ai rien choisi encore.

— Attention, Kiara, intervient Lisa. Ma sœur s'est mariée l'année dernière et elle a attendu trois mois avant le premier essayage !

Je la fixe les yeux ronds. Trois mois ? Euh... Bof. Si ça ne tenait qu'à moi, je viendrais en jeans/baskets, mais je ne suis pas certaine que cette tenue plaise à mon fiancé. Eh bien, j'achèterai un joli tailleur ou une robe droite toute simple. Mais je ne peux pas le dire pour le moment car ma mère et ma tante en feraient tout un pataquès.

Soudain, les paroles de Gwen et Jess me reviennent : « Jette son argent par les fenêtres, montre-toi frivole, superficielle, méprisante, aguicheuse avec les autres hommes ».

Pourquoi pas ? Décidée à appliquer les conseils de mes amies, je rentre dans la peau de la Kiara salope et souris à Lisa.

— Oh, ne t'en fais pas pour ça, Lisa ! Je suis certaine qu'Adrien engagera plusieurs couturières pour terminer ma robe à temps, n'est-ce pas mon chéri ?

Je tourne la tête avec un sourire hypocrite à souhait et Adrien en fait de même tout en pinçant férocement ma cuisse sous la table. Je sursaute. Mon sourire moqueur s'efface. Il n'apprécie pas vraiment ma « demande » et me le fait savoir discrètement. Il répond tout de même « Tout ce que tu veux, ma chérie » pour rassurer la galerie. Ma mère s'extasie en me faisant promettre de l'appeler le jour où je déciderai d'aller à la chasse à la robe de mariée puis demande à Lisa de lui décrire la robe de sa sœur.

Je soupire de soulagement lorsque ma tante se lève et j'en fais de même pour l'aider à débarrasser.

— Ton fiancé est... sexy en diable, roucoule tante Hélène une fois dans la cuisine. Un délicieux fondant au chocolat blanc !

Je souris pour donner le change. Un fondant certes délicieux, mais empoisonné. Un petit morceau et on devient accro. Le hic, c'est que, plus vous en prenez, plus il vous détruit, vous tue à petit feu.

Ma tante me demande de porter les assiettes. Elle a acheté un énorme tajine lors de son dernier voyage au Maroc et cuisine presque exclusivement dedans. Ça sent délicieusement bon ! Une fois tous les convives servis, je me rassieds en éloignant subtilement ma chaise de celle de mon fiancé. Il le remarque et m'adresse un sourire moqueur. Je m'en fiche et entame mon plat.

Mmh... C'est vrai que c'est bon !

— Nous vous donnerons l'adresse au cas où vous voudriez venir, dit ma mère.

Je lève les yeux de mon assiette et fusille ma mère du regard. Elle veut absolument qu'Adrien vienne au mariage de ma cousine et je sais pourquoi : elle veut le montrer ! Elle veut l'exhiber comme un trophée auprès des sœurs de mon père et de leurs amies. C'est un concours ou plutôt une guerre. La gagnante sera celle qui mariera sa fille au plus beau parti ! Je suis la dernière des filles du clan des hypocrites, comme mes cousines et moi l'appelons, à me marier. Alicia épouse John, le directeur d'une agence bancaire réputée. Sa grande sœur Chloé est mariée à Édouard, un médecin, depuis l'année dernière. Ma cousine Céline, la fille de tante Béatrice (l'autre sœur de mon père) est mariée depuis trois ans à Henri, directeur juridique d'une grosse boîte et Julie, sa petite sœur, est pacsée à Florian et sa plastique de mannequin qui a déjà défilé pour les plus grandes marques de luxe.

À voir la lueur qui brille dans les yeux de ma mère, elle est persuadée qu'elle remportera la guerre avec Adrien, un jeune et bel homme d'affaires bientôt multimillionnaire.

— Je ferai tout mon possible pour y faire un saut, Lily, répond Adrien avec un sourire charmeur.

— Oh, ça ferait tellement plaisir à toute la famille de voir que notre Kiara a enfin retrouvé quelqu'un !

Houlà ! Ma mère s'engage sur un terrain glissant. Je lui fais les gros yeux pour

qu'elle se taise, mais c'est trop tard, Adrien a relevé la pique.

— Pourquoi ? Ils désespéraient tous de la voir en couple ? demande-t-il en riant.

— Oh, non ! Kiara est une jeune femme magnifique et intelligente, poursuit mon père avec un doux sourire.

— Vraiment ? demande Adrien avec un sourire taquin en se tournant vers moi.

Je ne bronche pas.

— Qu'est-ce qui les inquiétait, alors ? demande mon fiancé.

Je fais à nouveau les gros yeux à ma mère pour lui interdire d'aborder le sujet, mais elle ne me regarde même pas.

— Maman, ce n'est pas le moment d'en parler, dis-je.

— De parler de quoi, Kiara ? demande Adrien d'un ton dur en posant une main sur ma cuisse.

Je retiens ma respiration et enlace ses doigts pour l'empêcher de me faire mal. Ses phalanges se refermèrent durement sur les miennes, comme s'il s'apprêtait à me les briser si ce qu'il entend lui déplait.

— Oh eh bien vous savez Adrien, reprend ma mère à mon grand dam, à cause de ses petits soucis et surtout, depuis que Romain l'a quittée, tous étaient persuadés que jamais personne ne voudrait rester avec elle assez longtemps pour l'épouser.

Adrien semble étonné et je remercie finalement ma mère. Peut-être ne voudra-t-il plus de moi après ? Je regrette ma pensée en sentant sa main serrer davantage la mienne. Je réprime un gémissement de douleur.

— Romain, son ex, il l'a quittée à cause de ça, ajoute mon frère d'un air mauvais.

— Alex ! le sermonne mon père.

— Ben quoi, c'est vrai, non ? se défend le petit morveux. Au bout de cinq ans, il en avait assez de supporter « ses petits soucis », comme tu le dis. Il avait envie d'une femme normale.

— Oh, ne vous en faites pas Adrien, s'écrie ma mère en fusillant mon frère du regard, c'est juste que Kiara n'a pas trouvé la personne qui pourrait la soutenir sur le chemin sinueux qu'elle est obligée d'emprunter. Il est difficile pour beaucoup de personnes de vivre avec quelqu'un comme elle. Et donc, toute la famille pense qu'elle ne trouvera jamais chaussure à son pied et que quiconque essaiera, jettera l'éponge à un moment ou un autre.

— C'est certainement ce qu'il va se passer, dit mon frère. Elle est déjà invivable alors, dans dix ans...

Je souris. Je sais qu'il voulait juste me taquiner, mais il me rend finalement un grand service. Mon sourire s'efface lorsqu'Adrien lâche mes doigts pour agripper ma cuisse. Il serre ma chair petit à petit à tel point que la douleur m'oblige à le supplier du regard.

— Au fait, c'est quand ton prochain rendez-vous chez ton médecin, ma chérie ? demande mon père.

— En avril sauf si je ressens le besoin de le voir avant, je réponds d'un ton crispé.

Mon père sourit dans un signe d'encouragement. Soudain, Adrien lâche ma cuisse et attrape mon poignet sans me faire mal, toutefois. Je crois qu'il vient tout juste de comprendre. Je ne sais pas trop ce qu'il imaginait, mais je vois le soulagement se peindre sur son visage. Il me regarde l'air de dire « On verra ça plus tard » et je me prépare à subir de nouveaux reproches. Je suis abasourdie de le voir se pencher sur moi pour poser un léger baiser sur mes lèvres. Je ne comprends plus rien !

La tarte aux fraises de ma tante est une pure merveille, mais j'ai l'estomac rempli. Je souris à Lisa assise sur les genoux de mon frère. Ils sont mignons tous les deux à rire et à se cajoler tout en se taquinant. Je retiens un soupir. Quand est-

ce que j'aurai droit à ça moi aussi ? Je jette un coup d'œil à Adrien qui discute avec mon père. Ce n'est certainement pas lui qui me cajolera et qui me donnera toute l'attention dont j'ai besoin. Je masse distraitement ma cuisse qui picote un peu.

— Ça va, ma chérie ?

Ma mère s'approche de moi et pose un bras autour de mes épaules. Je lui souris.

— Je voulais te dire.

Ma mère prend un ton conspirateur et je me tourne vers elle pour lui signifier que je l'écoute.

— Ton Adrien est vraiment charmant !

Ah, tiens donc ! Je n'avais pas remarqué qu'il te plaisait. Mais alors, pas du tout !

— C'est vrai ! reprend ma mère. Il est intelligent, beau, poli..., mais...

— Mais ?

— Tu es certaine de bien le connaître ?

Ça alors ! Je ne m'attendais pas à cette question. Finalement, ma mère n'est peut-être pas aussi ensorcelée que je le pensais. Mais même si j'ai envie de tout lui raconter, je sais quelles seront les conséquences de ma fuite. Je me dois de la rassurer.

— Est-ce qu'il sait ce dont tu as besoin ?

Euh... comment dire à ma mère que non seulement il ne le sait pas, mais qu'en plus, il n'en a strictement rien à faire ? Mais elle semble vraiment inquiète ! Je ne peux pas la laisser dans cet état. Alors, rodée au rôle de la Kiara heureuse que j'endosse depuis que Romain m'a quittée, je souris d'un air béat.

— Nous verrons ! Est-ce que tu connaissais parfaitement papa quand vous

vous êtes mariés ?

Maman sourit avec nostalgie. Mes parents ont eu un coup de foudre instantané. Mon père jouait un match amical de rugby dans le lycée dans lequel travaillait ma mère (elle est prof de math et pourtant, j'ai horreur de ça !) et s'est fait assommer par un adversaire. Ma mère a couru sur le terrain. Lorsque leurs regards se sont rencontrés, ils ont immédiatement su qu'ils finiraient leur vie ensemble. Enfin, ça, c'est leur version à eux. Je suis sûre que c'était différent dans la réalité.

— Je pense que nous apprendrons à mieux nous connaître après, je réponds.

— Mais, tu es heureuse au moins ?

— Bien sûr ! m'écrié-je le plus naturellement du monde. Sinon, on ne se marierait pas !

Ma mère rit, croyant avoir dit une bêtise. Je l'imites en me demandant comment elle ne remarque pas que mon rire est faux.

— J'espère que tu pourras être présent au mariage d'Alicia, Adrien !

Ce dernier range son téléphone dans sa poche après avoir appelé son chauffeur et sourit d'un air gêné devant la moue de ma tante qui s'approche jusqu'à se coller contre lui. Mon frère et Lisa sont morts de rire, ma mère lève les yeux au ciel et mon père reste de marbre, préférant certainement ignorer les avances scandaleuses de sa belle-sœur à son futur gendre. Quant à moi, le souvenir de doigts pinçant m'enlève toute envie de rire.

— Au revoir, dit Adrien à son tour alors que ma tante se pend à son cou. Je vous promets de faire tout mon possible pour être présent au mariage.

Il la dégage doucement, mais ma tante refuse d'enlever les mains de ses épaules. Adrien essaye de la faire lâcher prise plus fermement, mais la cougar hippie est tenace.

— Merci pour ce dîner, tante Hélène, dis-je en la prenant dans mes bras pour

l'obliger à lâcher mon fiancé indésirable.

Après un dernier au revoir, nous nous éloignons ensemble pour donner le change. Une fois la maison de ma tante hors de vue, je prends la direction de la gare. Adrien attrape mon bras et m'immobilise.

— Je te raccompagne.

— Certainement pas ! crié-je en me dégageant.

Il me dévisage avec circonspection avant de secouer la tête.

— Ne sois pas ridicule, Kiara. Tu ne vas pas rentrer chez toi en train alors que j'ai un chauffeur à ma disposition.

— Je me fous de ton chauffeur !

Il me fixe, stupéfié par ma véhémence avant de froncer les sourcils.

— Kiara..., commence-t-il en approchant dangereusement.

Mais je prends soudainement peur et recule de quelques pas. Adrien ne semble pas comprendre mon geste car il avance à nouveau. Ce n'est qu'en me voyant reculer encore, qu'il s'arrête.

— Laisse-moi rentrer chez moi.

Je sais, je prends un ton suppliant, mais j'en ai assez ! Ce dîner rempli de mensonges et de jeux de rôle a été une véritable épreuve pour moi et je n'ai qu'une envie, me coucher.

— Je veux seulement te raccompagner, Kiara.

Il doit se douter de ma peur car son ton est doux. Nous restons ainsi, à nous fixer sans dire un mot et lorsque son chauffeur se gare devant nous et sort de la voiture, je ne sais toujours pas si je peux lui faire confiance. Sans la présence légèrement dissuasive de mes parents, il pourrait toujours me faire payer l'attitude grotesque de ma tante si l'envie lui prenait. Je serai à sa merci dans cette voiture. En même temps, je n'ai pas envie de me taper le RER B à presque

23 heures...

Tant que tu ne parles pas, ça devrait aller, Kiara.

La voix dans ma tête habituellement mesquine, essaye de me rassurer.

— Allez, viens, m'ordonne Adrien d'un ton implacable. Il est tard. Je te raccompagne.

Je hoche la tête et entre dans la Porsche Cayenne. Je me colle contre la fenêtre lorsqu'Adrien entre à son tour. Eh merde, moi qui espérais qu'il monte devant... Je reste muette et fais semblant de m'intéresser à ce qu'il se passe dehors.

— Tu sais que nous allons devoir discuter un jour ou l'autre, Kiara.

Je ne dis rien et ne le regarde même pas. Peut-être se lassera-t-il de mon mutisme ?

— Tu comptes bouder combien de temps encore ?

Je ne réponds toujours pas. Je m'en tiens au conseil de ma petite voix. Tant que je ne dis rien, je ne crains rien.

— Tu vas bien devoir grandir un jour ou l'autre.

Cette fois, je ne peux m'empêcher de lui jeter un coup d'œil si méprisant malgré ma résolution de fermer ma grande gueule.

— C'est toi qui me parles de grandir ? Toi qui agis comme un petit garçon de cinq ans lorsque tu n'obtiens pas ce que tu veux ?

Adrien fronce les sourcils et m'attrape les poignets. Je me raidis, prête à sentir la douleur à nouveau. Mais au lieu de me frapper, il me tire et m'oblige à m'asseoir sur ses genoux. Je suis surprise, mais reste tout de même raide en notant qu'il garde mes poignets d'enfant entre ses mains de géant.

— Tu as peur de moi ?

Je ne dis rien. Il semble surpris et mécontent. Moi qui croyais que ma crainte

lui ferait plaisir... Au contraire, je sens sa colère grandir en même temps que mon appréhension.

— Kiara ? Pourquoi tu as peur de moi ?

Sa voix glaciale me fait frémir. Mes yeux sont grands ouverts et je retiens ma respiration. Oui, j'ai peur. Son regard est menaçant, ses mains serrent toujours mes poignets et je sais maintenant qu'il n'hésitera pas à me blesser. La dernière fois qu'il m'a fait aussi peur, c'est lorsque j'ai dansé avec ce mec en boîte et que j'ai eu droit à une jolie scène dans une ruelle. Mais à ce moment, je jouais. Je n'avais pas encore compris à quel point cet homme pouvait être violent. Pourtant, il n'avait pas fait preuve de douceur à ce moment-là...

— Je préfère ne plus tenter le diable, je réponds doucement en voyant qu'il attend toujours une réponse de ma part.

Il semble abasourdi par ma réponse. Dans ses belles billes de métal vert, je lis toute la peine que provoque ma phrase. Pourquoi ? Il devrait être heureux de me faire flipper, non ? Brusquement, il me ramène contre son torse et me maintient dans cette position alors que je me débats... contre un tas de muscles et d'acier. Donc, inutilement. Il finit par avoir raison de ma résistance et je me laisse aller à cette étreinte que je trouve étrangement réconfortante. Je me rends compte que, malheureusement, je me sens bien entre ses bras puissants. Je me sens comme protégée, en sécurité, alors qu'Adrien est l'homme qui est le plus susceptible de me heurter. Et lorsqu'il pose des baisers sur ma tête et qu'il caresse mon dos d'une main apaisante, je me demande à quoi il joue sans toutefois oser poser la question.

13

Aveux et mutinerie

Après vingt-cinq minutes à peine de trajet passé sur les genoux de mon fiancé dans un silence étrange, la voiture s'arrête devant chez moi. J'amorce un mouvement pour me dégager de son étreinte et suis surprise de voir qu'il ne fait rien pour me retenir. Je comprends bien vite qu'il me lâche uniquement pour mieux me suivre. Sans prêter attention, je compose le digicode. Je pousse la porte de l'immeuble et me fige en sentant qu'il la tient pour moi.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Il faut qu'on parle.

Je secoue la tête. Il n'est pas question que je me retrouve seule avec lui.

— Je veux juste parler, Kiara.

— Tout à l'heure, tu voulais juste me raccompagner.

Adrien sourit et je ne sais pas si c'est parce que je suis drôle ou si c'est parce qu'il anticipe sa vengeance. Sans que je m'y attende, il attrape mes jambes et me lance sur son épaule, tel un vulgaire sac à patates. J'en ai le souffle coupé. Il entre dans l'immeuble et se dirige vers les escaliers. Je reprends mes esprits et commence à lui donner des coups de poing dans le dos en lui ordonnant de me lâcher. Il réplique par une belle fessée qui me calme immédiatement.

Arrivés devant ma porte (je ne cherche même plus à savoir comment il sait où j'habite), il me pose à terre et me retient contre lui en me voyant vaciller. J'en profite pour m'accrocher à ses bras musclés et poser ma tête contre son torse dur. Je sniffe son odeur. Sans un mot, il prend mon sac à main, y trouve mes clés et ouvre la porte. Là, il me pousse doucement à l'intérieur et referme le battant derrière lui.

Merde ! Il semble démoniaque dans ma sombre entrée. Je sursaute quand il

appuie sur l'interrupteur.

— Tu as peur du noir ?

Sa voix est moqueuse et je me détends légèrement. Il ne semble plus en colère.

— Non, du monstre qui se cache sous une apparence mondaine. Qu'est-ce que tu veux ?

— Le monstre qui se cache ? Qui a dit que je me cachais ?

— Ma famille le dirait.

Il crispe la mâchoire. Je retiens ma respiration en le voyant froncer les sourcils. L'ai-je encore mis en colère ? Il me faut une parade.

— Café ?

Il ouvre de grands yeux surpris et sourit en hochant la tête. Je cours jusqu'à la cuisine américaine, heureuse d'avoir réussi à désamorcer la bombe. Je prépare son café en le suivant des yeux et remarque qu'il fait exactement ce que son grand-père a fait : il scrute tout mon appartement de A à Z en adoptant les mêmes postures et les mêmes expressions que son aïeul. Je souris avant de me reprendre. Il s'accroupit pour regarder mes photos. Je prends la tasse et la pose sur la table du salon.

— Ton grand-père a fait exactement pareil.

Il se relève avec un sourire et s'assied sur le canapé.

— Quand tu l'as ramassé sur le trottoir ?

— Il a prétendu s'écrouler et il avait de belles égratignures alors, je l'ai fait monter. Il était très bon comédien. Un trait de famille, j'imagine.

Adrien hoche la tête en me regardant avec un sourire complice. J'imagine qu'il commence à comprendre comment j'ai été prise au piège.

— Merci pour le café, dit-il après en avoir pris une gorgée.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu vas vite en besogne !

— J'ai envie de me coucher.

Son regard passe du railleur au... je ne sais pas. Il a l'air intéressé.

— Sans toi ! rajouté-je pour couper court à ses éventuelles suggestions.

Il sourit de plus belle et lâche même un petit rire. Je retiens un sourire. Hors de question d'arborer autre chose qu'une expression froide sur mon visage.

— Tu sais, dit-il d'une voix sucrée, ce n'est pas comme si nous n'avions jamais couché ensemble. Et puis, nous allons devoir recommencer à un moment ou un autre.

— Ouais et bien, plus tard sera le mieux.

— Vraiment ? Tu ne crois pas ce que tu viens de dire.

— Tu n'avais pas quelque chose à me dire ?

Il sourit encore. Je crois qu'il voit à quel point je suis mal à l'aise. Puis, d'un coup, son expression s'assombrit. Je crains le pire. Qu'est-ce qu'il veut me dire ou plutôt, me faire ? Il reste silencieux quelques instants, mettant ma patience à rude épreuve. Lorsqu'il ouvre enfin la bouche, un frisson de peur remonte le long de ma colonne vertébrale.

— Tu es ou as été malade ?

C'est tout ? Là, je ne retiens pas mon sourire moqueur. Il m'annonce ça comme s'il m'apprenait lui-même la nouvelle.

— Tu n'as pas fait de recherche à ce sujet, surtout après m'avoir vue sortir du cabinet d'un psy ? je demande avec sarcasme. Tu connaissais pourtant la date de mon anniversaire...

— Les antécédents médicaux ne sont pas faciles à obtenir, contrairement aux dates d'anniversaire.

Je lève les yeux au ciel en voyant son petit sourire en coin.

— Qu'est-ce que tu as ?

Je soupire et m'assieds à côté de lui, une jambe repliée sous mes fesses. Je n'ai pas trop envie de lui parler de mes problèmes, mais je sais que c'est ma seule chance pour le faire fuir.

— Dépression, il y a quelques années. Il n'est pas exclu que je fasse une rechute.

— Rien que ça ?

Je ne lui en dis pas plus et surtout, je lui cache que j'ai tenté à ma propre vie durant ma première année de fac et que mes parents m'ont fait interner pendant quelques mois. Depuis cette période, je suis devenue une espèce de fantôme errant. Ma devise : moins je côtoie les autres, mieux je me porte. Seul Romain a su détruire ma carapace. Pour ce que ça m'a apporté...

Adrien reste silencieux quelques minutes et je le laisse réfléchir en priant pour que ma révélation lui fasse renoncer à l'idée de m'épouser. Je manque de crier victoire lorsqu'il me regarde à nouveau, mais je me retiens de justesse en le voyant sourire.

— Si tu crois que ça va changer quoique ce soit...

Il rit. Pas un petit rire, non, un vrai ! Celui que vous avez lorsqu'on vous raconte une super blague. Je suis abasourdie.

— Supposons que ce que tu viens de dire est vrai...

— Supposons ? Tu plaisantes !

Je secoue la tête et me lève d'un bond. Il m'énerve ! Je lui parle de mes problèmes psychologiques et il me rit au nez ? Je me dirige vers l'entrée.

— Dehors ! dis-je d'un ton froid. Dehors ! répété-je, en voyant qu'il ne bouge pas.

Il me regarde avec un sourire sardonique et se lève doucement. Je recule lorsque je le vois s'approcher de moi et panique quand je sens le mur contre mon dos. Il est si proche, à quelques millimètres seulement et je sens ma respiration s'accélérer.

Mmh... Son parfum !

J'inspire une bouffée de ce délicieux nectar, mourant d'envie de me laisser aller contre lui pour revivre notre nuit bénie. Mais le regard froid de mon fiancé, sans aucune compassion ou même pitié pour ce que je viens de partager, me glace. Il semble uniquement irrité par mon audace. Personne n'a donc jamais osé mettre le grand Adrien Carter à la porte ?

— Tu n'as plus peur de moi, Kiara ?

Je déglutis. Si, j'ai peur. Cet homme dégage une férocité monstrueuse. Je ne peux qu'avoir peur.

— Dehors, dis-je à nouveau, mais d'une voix malheureusement tremblante.

Il a alors un sourire en coin et pose une main sous mon menton. Je ne le lâche pas du regard. Il penche la tête et ses lèvres sont si proches, que je sens son souffle au parfum de café sur mon visage. Je frissonne, le suppliant mentalement de poser ses magnifiques lèvres sur les miennes au lieu de me brutaliser comme il le fait depuis que les masques sont tombés.

— Qu'est-ce qui a fait de toi un chaton apeuré tout à l'heure dans mes bras, Kiara ? Tu tremblais. Tu avais peur que je te frappe ?

Je hoche la tête.

— Pourquoi ? demande mon bourreau en s'écartant brusquement.

C'est étrange. Il a l'air étonné que je pense qu'il puisse faire preuve de violence physique.

— Pourquoi, Kiara ? répète-t-il en voyant que je ne réponds pas.

— Parce que tu l'as déjà fait.

— Quand ?

— Le notaire, le bar...

— Je ne t'ai pas frappée !

— Et pour finir, poursuis-je sans tenir compte de son interruption, tu n'as pas hésité à me torturer alors que nous étions à table avec ma famille.

Il inspire subitement et me dévisage en fronçant les sourcils. Il a oublié ou quoi ? Il me tourne le dos. Son corps et son parfum s'éloignent de moi et je me sens bêtement délaissée. Je crois que je deviens folle...

Il se tourne à nouveau vers moi. L'expression choquée sur son visage me trouble. Même si c'est un connard avec la gent féminine, je ne pense pas qu'il soit violent pour autant, enfin pas d'après les messages postés sur les réseaux sociaux en tout cas.

— Je ne voulais pas... Je n'avais pas l'intention de te... faire du mal.

Sa voix casse sur la fin. Il déglutit, mais n'ose pas me regarder dans les yeux. Effectivement, il ne doit pas avoir l'habitude de maltraiter les femmes. Je lui demande, d'une voix radoucie, de partir.

— Tu es pressée de te retrouver seule ? me demande Adrien en haussant les sourcils.

— C'est plutôt que je n'aime pas être avec toi !

À ces mots, il a tout d'abord un mouvement de recul, comme si je l'avais frappé avant de sourire.

— Kiara, Kiara, tu ne peux pas être comme les autres ?

— Tu veux dire, comme les autres pouffiasses qui sont en admiration devant

toi ? Non merci, conclus-je avec une mine dégoûtée.

— Ce serait tellement plus facile, pourtant.

— Mais tellement plus chiant !

Il rit et je suis éblouie par son charme. Je me reprends en secouant la tête. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

— Tu n'avais pas quelque chose à me dire ? demandé-je en croisant les bras sur ma poitrine.

— Tout d'abord, OK pour les couturières, dit-il.

— Pas la peine ! Je me débrouillerai.

— Certainement pas ! Je ne tiens pas à ce qu'on me prenne pour un pingre et que ma future femme se ridiculise avec des vêtements bon marché !

— Oh, ça va ! Tu crois vraiment que ma famille se soucie que je porte une robe de grand couturier ou un sac poubelle ? Tout ça, c'est pour de faux ! Alors autant que ce soit intime et simple : ma famille et la tienne, point barre.

Il reste silencieux et je sens ma respiration s'accélérer.

— Tu crois qu'un homme de ma catégorie a la possibilité de se marier en petit comité ?

J'imagine que non. Je soupire.

— Combien de personnes ?

— Cent personnes, environ...

— Hein ! Quoi ? Mais... non ! Non !

Je bafouille, je sais, mais je suis en panique totale. Je vais devoir faire semblant devant au moins cent personnes ?

— Tu n'as pas voix au chapitre !

— Je suis supposée être la mariée ! J'ai quand même mon mot à dire.

— Pas quand c'est moi qui finance.

Je me tais sous le coup de ce que j'interprète comme une insulte. Alors, c'est ça ? Je n'ai voix à rien ? Je dois juste me la fermer et dire « oui » à tout sous prétexte que je suis sans le sou ? Je secoue la tête, désabusée.

Un autre que lui aurait peut-être fait un minimum attention à ma petite personne. Un autre aurait peut-être fait en sorte que, malgré les circonstances, nous partions sur de bonnes bases. Un autre aurait peut-être essayé de devenir au moins mon ami. Mais lui... Il n'en a strictement rien à battre. Sa seule préoccupation est de récupérer ses foutues actions, le reste, c'est de la gnognotte et moi, je ne suis que la garce imposée qu'il va s'amuser à maltraiter.

Pourquoi tu en fais tout un plat ? Tu sais qu'il ne peut pas te blairer même s'il t'a donné le plus bel orgasme de ta vie ! Qu'est-ce qui te prend ?

Ma petite voix a raison. Je le sais. Alors, autant faire comme si tout ça n'avait pas d'importance.

— Autre chose ? demandé-je, soudain impassible.

Il ne répond pas et se contente de me fixer avec une intensité qui me fait frémir. Je tiens bon malgré la position vulnérable dans laquelle je suis.

— Non ? demandé-je à nouveau sans succès. Alors, tu peux partir.

Ma voix est calme et posée. J'attends qu'il daigne obéir. Au bout de quelques secondes, il rit et s'approche de moi à nouveau. Je m'efforce de ne pas bouger alors que je meurs d'envie de reculer, et même de courir m'enfermer dans les toilettes quand il prend mon visage entre ses mains pour m'obliger à le regarder dans les yeux. Je sens à nouveau son souffle sur ma bouche et je me force à garder les lèvres fermées pour ne pas l'inciter à m'embrasser, même si j'en meurs d'envie.

— Tu es tellement insolente, murmure-t-il. Tu l'étais autant la première nuit.

— J'imagine que tu aurais préféré que je te mange dans la main ?

— Pas que dans la main d'ailleurs...

Son ton est légèrement coquin. Je réprime un sourire et lui jette, à la place, un regard dédaigneux avant de tenter de me dégager. Adrien refuse de me laisser bouger, son regard fripon planté dans le mien légèrement effrayé. Je me force à résister à cette attraction qui existe entre nous et qui m'attire comme un aimant est attiré par un frigo. Oui, je sais, y'a plus romantique comme comparaison...

— Qu'est-ce que tu veux, Adrien ? demandé-je à bout de force.

— Que tu m'obéisses au doigt et à l'œil.

— Tu peux toujours te le crever ton œil !

Il sourit et secoue la tête, amusé. Moi, son petit jeu commence à m'énerver. Je pousse sur ses bras pour l'obliger à me relâcher. Il rit, prenant ça pour un jeu auquel il sait qu'il est le plus fort. Lorsqu'il lâche ma tête, c'est pour mieux m'attraper par le bras. Il me tire et m'oblige à m'asseoir sur le canapé. Je n'ai même pas la force de résister. Je capitule en soupirant.

— Tu as fini de jouer avec mes nerfs ? demandé-je d'une voix geignarde. Qu'est-ce que tu veux encore ?

— Nous n'avons pas fini notre discussion.

— C'est bon, j'ai compris ! Je choisirai une jolie robe pour le mariage et je me transformerai en l'une de tes pouffiasses pendues à ton bras. Autre chose ?

— Je pense qu'il serait plus facile de prétendre que nous sommes amoureux le jour J si on couchait régulièrement ensemble.

À ces mots, je le fixe, interdite. Coucher avec lui ? Encore ? Je tressaille partagée entre le désir et l'affolement. Ou peut-être est-ce la force monumentale de mon désir qui m'angoisse ?

— Non ! je réponds d'une voix tremblante.

— Non ? me demande Adrien en fronçant les sourcils.

— Je me suis promis que la première fois serait la dernière et je sais que je serai obligée de le faire...

— Obligée ?

— Alors, poursuis-je sans tenir compte de son intervention, autant repousser cette perspective le plus loin possible. Nous aurons tout le temps pour la basse besogne lorsque nous serons mariés, mais pour l’instant, laisse-moi un peu de répit. Je peux très bien faire semblant d’être folle de toi, tu sais, je viens de le faire toute une soirée avec ma propre famille. Je ferai semblant d’être heureuse le jour de notre super mariage.

Ma voix est sarcastique. Je l’ai blessé, je le vois. Je dois être la seule femme au monde à lui avoir dit que je ne veux pas réitérer l’expérience avec lui, la pire insulte à ses yeux, vu la tête qu’il fait. Il doit se dire que notre nuit n’était pas aussi belle qu’il l’imaginait. Sans le savoir, je viens de lâcher une bombe. Adrien me fixe d’un œil meurtrier et je me retiens de fuir. Je m’efforce de garder un visage angélique en attendant l’orage qui ne tardera pas à venir. En effet, au bout de quelques secondes passées à se remettre de ses émotions, Adrien me saisit par les cheveux et approche sa bouche à quelques millimètres de la mienne.

— Pas envie ? murmure-t-il d’une voix rauque. Je ne t’ai pas donné satisfaction la dernière fois ?

— Tu me fais mal !

— Tu me supplieras, petite garce. Oh oui, tu me supplieras de te baiser jusqu’à ce que tu t’évanouisses.

Et sur ces paroles crues et excitantes à la fois, il m’embrasse. C’est rude. Il meurtrit mes lèvres pour me punir et je me débats lorsque la douleur devient trop forte. Il s’allonge sur moi, me clouant sur le canapé de son corps lourd, sa bouche charnue écrasée contre la mienne et je sens la chaleur...

Non pas ça, Kiara ! Ne te laisse pas aller !

Ma petite voix me sermonne, mais c’est si bon ! Son baiser devient plus doux lorsqu’il se retrouve entre mes cuisses. Mon corps me supplie de le laisser faire. Il me supplie de lui laisser une chance de ressentir ces merveilleuses sensations

qu'Adrien seul a su lui donner. Tous les pores de ma peau appellent ses caresses. Je sens le désir s'amplifier lorsqu'il plonge sa langue chaude dans ma bouche. Mon ventre se crispe, ma culotte s'humidifie. Pourquoi embrasse-t-il si bien ? Je n'arrive pas à le repousser. Ma raison s'est fait la malle et ma fierté avec !

Ce n'est que lorsqu'il pose une main sur mon sein, que je me fige.

Non ! C'est un jeu !

Tout ce qu'il veut, c'est me prouver qu'il est le plus fort et que je n'arriverai pas à lui résister si l'envie lui prenait ! Ensuite, il me rabâchera les oreilles avec cette fois où j'ai cédé parce qu'il m'a embrassée. Il faut que je reprenne le contrôle avant que la situation n'aille trop loin ! Je le repousse violemment. Il se redresse comme si mes mains l'avaient brûlé et se lève d'un coup.

Je mets de l'ordre dans mes cheveux et ma tenue pour éviter son regard. Il m'en veut, bien sûr ! Je suis certainement la seule femme qui l'ait repoussé et le pire c'est que je suis celle qu'il doit épouser. Oh ! Il aurait évidemment préféré se marier avec sa blondasse ! Elle, elle ne l'aurait jamais chassé comme je viens de le faire. Elle, elle lui obéirait « au doigt et à l'œil » comme il le souhaite. Elle, elle aurait certainement davantage droit à ses fabuleux baisers plutôt qu'à ses doigts meurtriers.

Malheureusement pour lui, c'est moi qu'a choisie son grand-père. Moi, avec mon fichu caractère et ma peur de l'autre. Moi, qui ai décidé de me transformer en Kiara salope, cette carapace qui lui donnera peut-être l'envie d'annuler le mariage. Croisons les doigts !

D'ailleurs, montre-lui qui tu es !

Ma petite voix à raison. Il faut que je continue à jouer le jeu malgré mon profond désir de le laisser me faire tout ce qu'il souhaite me faire. Je me lève, redresse les épaules et le fixe droit dans les yeux.

— Autre chose ? je demande d'un ton froid et contrôlé.

Il me regarde, stupéfait, et ouvre la bouche comme s'il allait dire quelque chose avant de la refermer. Il est fou de rage, je sens la tension qui habite ses muscles, et m'aurait certainement tuée s'il n'avait pas ce contrôle admirable de

lui-même. Au bout de quelques secondes de silence, il semble reprendre ses esprits. Son visage se ferme.

— Je t'appelle, me lance-t-il d'un ton aussi froid que le mien avant de se diriger vers la porte.

— Pas besoin. Je ne veux plus te voir avant le mariage.

Il s'arrête, la main sur la poignée. Je vois ses épaules monter et descendre au gré de sa respiration saccadée. L'aurais-je blessé ? Je ressens un étrange pincement au cœur à cette idée. Ridicule ! Mieux vaut m'en réjouir ! Je suis supposée m'en réjouir, non ?

— Je t'appelle, répète-t-il sans se retourner.

— Ou tu peux m'envoyer un mail ! Et pourquoi pas un recommandé avec accusé de réception ?

Ma voix est pleine de sarcasmes. Je savoure ce moment de victoire : j'ai résisté, un peu tardivement certes, mais j'ai quand même résisté. J'imagine qu'il ne s'y attendait pas, surtout après la nuit de folie que nous avons vécue. J'imagine qu'il était certain du succès de son entreprise. Je déchanté bien vite lorsqu'il se retourne pour me dévoiler des yeux plissés et sa mâchoire crispée de fureur.

— Écoute, Kiara. Je me retiens à peine de te prendre que tu le veuilles ou non alors, je te conseille de ne pas me provoquer davantage. Je t'appellerai.

Et sur ces derniers mots, il s'en va en claquant la porte. Je reste immobile, incapable de bouger tant la stupeur me cloue sur place alors que ces dernières paroles tournent dans ma tête comme un disque rayé.

Mon Dieu ! Je vais réellement me marier avec ce mec ?

Trois filles et un chat

Paris VIII^e arrondissement, le 24 février 2014.

Mon ventre gargouille ostensiblement et je lance un regard d'excuse à Laurent qui s'est installé à côté de nous pour la matinée, son bureau étant utilisé par l'informaticien. Il lève les sourcils et me lance « ça t'arrive de manger ? ». Je secoue la tête et lui jette un regard qui pourrait dire : « Ben quoi ? Tu n'as jamais faim toi ? ».

Jess grimace en se pinçant le nez. Laurent est assez pénible depuis ce matin. Sa femme menace de le foutre à la porte s'il envoie leur fils en pension et en ce lundi où il doit prendre sa décision, il est très irritable. J'imagine que les disputes vont bon train à la maison...

D'un autre côté, moi aussi je suis irritable. Je suis fatiguée et je passe de mauvaises nuits. Depuis une semaine, je me réveille souvent en sursaut avec la sensation de ne pas être seule dans ma chambre. J'ai l'impression étrange d'être épiée par un esprit. Peut-être que le fantôme de Ludovic Varins vient me hanter parce que je me montre horrible avec son petit-fils chéri ? Cela m'étonnerait. Le vieil homme était d'une gentillesse rare avec moi et pas très bienveillant envers son petit-fils. Donc, il ne peut pas m'en vouloir d'essayer de le fuir. Hein, Ludovic ? Vous ne m'en voulez pas ? Je deviens folle.

Mon téléphone sonne et c'est avec soulagement que je saisis cette diversion. C'est Jérôme, le responsable du service commercial, autrement dit le chef de Bastien et Marc. Il cherche à joindre Laurent.

Je tends le téléphone à mon responsable qui le prend avec réticence. Je reprends mon boulot sans me préoccuper des fesses de Laurent assises sur mon bureau. Celui-ci raccroche et annonce qu'il va avec Jérôme à Roissy pour accueillir des clients toulousains arrivés en avance. Il ne reviendra au bureau que demain.

Jess et moi acquiesçons sans interrompre notre travail. Nous soupirons de soulagement lorsque Laurent part enfin.

— Quel con ! s'exclame Jess.

— Je ne te le fais pas dire ! On n'y est pour rien nous s'il a des problèmes avec sa femme !

— Ouais, ben qu'il règle ses problèmes au plus vite ! J'en ai marre de me taper ses sautes d'humeur !

Le téléphone sonne à nouveau. Je décroche machinalement en pensant qu'il s'agit encore de Jérôme.

— Il est déjà parti, Jérôme !

— Bonjour Kiara.

Oh non, ce n'est pas Jérôme ! Je lève les yeux au ciel et Jess, qui a surpris mon geste, se rapproche.

— C'est lui ? me demande-t-elle doucement.

Je hoche la tête en grimaçant.

— Qu'est-ce que tu veux ? demandé-je.

— Je passe te prendre à 19 heures.

— Hein ? Quoi ? Non !

— Non ? me demande Adrien d'un ton douxereux.

— Non ! Je t'ai dit que je ne voulais plus te voir avant le mariage !

— Sauf que nous avons certains points à régler.

Je jette un regard désespéré à Jess.

— Je suis au boulot et je ne peux pas parler, je reprends.

— 19 heures ! Et ne m'oblige pas à utiliser les grands moyens !

— Et toi, ne m'oblige pas à appeler les flics !

Plus aucun bruit. J'attends quelques secondes : rien. Je lui aurais donc cloué le bec ? Je me renfrogne en l'entendant rire.

— Vraiment Kiara ? Tu vas appeler les flics ? Pour leur dire quoi ?

— Que tu me menaces !

— De quoi ? De t'emmener dîner dans l'un des meilleurs restaurants de Paris pour que nous discussions des derniers points de notre mariage ou c'est ma menace de te prendre que tu le veuilles ou non qui te fais peur ?

Je grimace en sentant le besoin étrange de serrer mes cuisses.

Oh, Kiara ! Pas ça !

Ma petite voix m'en veut de ressentir autant de désir pour cet homme méprisable. Mais c'était tellement bon la fois où... Enfin, bref ! Ce n'est pas le moment d'y penser.

Jess me demande de lui relater les paroles d'Adrien, mais je pose un doigt sur ses lèvres pour l'empêcher de parler. Elle le prend aussitôt dans sa bouche et fait mine de le sucer en gémissant bruyamment. Trop ! Un vrai film porno ! Je ne peux m'empêcher de rire en le retirant.

— C'est quoi ces bruits ? Je croyais que tu étais au bureau, me reproche Adrien.

— C'est le cas !

— Et tu regardes un film pour adultes ? Très professionnel, dis donc !

— Mais non ! Jessica suce mon doigt et elle aime ça, réponds-je d'une voix suave.

J'entends alors Adrien retenir sa respiration à l'autre bout du fil. Jess, elle, est

morte de rire.

— Alors, c'est ça, reprend mon bourreau. Pourquoi tu as accepté de coucher avec moi si tu es de l'autre bord ?

— L'autre bord ?

Il me prend pour une lesbienne ? J'éclate de rire, mets le haut-parleur et informe Jess de la dernière supposition d'Adrien.

— Tu penses que parce que je ne veux plus te voir, je suis lesbienne ?

Ma voix est encore rieuse et je sens que ça ne fait pas vraiment plaisir à mon fiancé.

— Je ne vois pas d'autre explication, répond-il d'un ton bougon.

— Mais l'explication est pourtant très simple ! Ton physique de statue grecque ne me fait plus rien ! Une nuit m'a amplement suffi.

Je me tais, sentant que ma petite tirade, totalement mensongère soit dit en passant, me vaudra quelques remontrances. Suis-je la seule femme au monde à le rejeter ? Je le lui demande.

— Non, il y en a eu quelques-unes. Mais très peu et surtout pas longtemps ! Je dois avouer qu'aucune d'entre elles ne l'a fait avec autant de véhémence.

— C'est peut-être parce qu'elles voulaient juste se donner bonne conscience, susurré-je. Ou elles ne voulaient pas que tu les prennes pour des filles faciles.

— Tu veux dire, comme toi ?

Je grimace. J'étais bourrée et il le sait !

— Ou peut-être sont-elles simplement tombées amoureuses, poursuit Adrien. Et toi Kiara, qu'essayes-tu de faire en me repoussant comme ça ?

Jessica me fait signe de ne pas dévoiler notre plan et je me mords les lèvres pour éviter le pire. Elle a raison. Si jamais il découvre que mon attitude envers

lui vise simplement à ce qu'il se lasse, il serait capable d'avancer le mariage.

— Je te déteste ! Et en ce moment, je dois dire que tu es la personne que je hais le plus sur cette planète.

— C'est tout à fait réciproque, Kiara.

Je blêmis sous l'attaque. Je sais, je suis stupide : c'est moi-même qui l'aie cherché.

— Bien, reprends-je, dans ce cas, je te suggère que nos contacts se fassent uniquement par mail ou par téléphone.

— Certainement pas ! 19 heures.

Son ton est implacable. Je me demande ce qu'il serait capable de faire si je lui posais un lapin. Étant donné son côté violent, je ne suis pas certaine de vouloir le découvrir.

— Qu'est-ce que je fais ? je demande à voix basse à mon amie.

— Je ne sais pas...

— Kiara ! Ne te défile pas !

Mon tortionnaire me rappelle à l'ordre, nous faisant toutes les deux sursauter. J'enlève le haut-parleur et couvre le combiné de ma main.

— Je ne veux pas y aller, Jess.

— Je sais, mais là, honnêtement Kiara, je ne vois pas comment tu pourrais y échapper.

— Il va vouloir se venger !

— Pas tant que vous êtes dans un lieu public ! S'il veut dîner, alors, dînez et prends un taxi pour rentrer.

S'il me laisse faire...

J'entends Adrien prononcer mon prénom à nouveau dans le combiné. Jess me pince la main avec un sourire pour m'encourager. J'ai envie de pleurer. Pourquoi est-ce que c'est toujours moi qui dois capituler ?

Parce qu'il est plus fort.

Oui, plus fort, plus riche, mieux loti au niveau du testament. Je n'ai pas vraiment le choix. J'inspire un bon coup et lâche un « OK », avant de raccrocher d'un geste rageur.

**

Jess me prête une tenue : une jolie robe de cocktail en mousseline de soie noire, au-dessus du genou. Les épaules courtes sont couvertes de grosses pierres argentées et noires et la jupe asymétrique se divise en pans fluides. J'essaye de rassembler un peu le tissu qui baille sur ma poitrine. Le décoté en forme de cœur laisse entrevoir un peu trop de peau dénudée. Jess a une plus grosse poitrine que moi et remplit bien mieux la robe.

— N'y touche plus ! me sermonne-t-elle en tapant sur le ma main.

— Mais on voit mes seins ! je proteste.

— Ça lui fera les pieds, tiens ! Il va baver toute la soirée.

La blonde sautille dans tous les sens. Elle a peut-être raison. Cette pensée m'amène un sourire diabolique sur le visage. Mes amies éclatent de rire.

— Alors, raconte-nous ce qui te tracasse au sujet de Christian, urge Gwen.

Jess pince les lèvres en baissant les yeux. Elle semble triste, mais accepte tout de même de nous raconter son week-end. Ma prédiction était bonne : Christian est un chaud lapin qui ne peut s'empêcher de séduire toutes les filles qui passent sous son nez, même en présence de Jess. Cette dernière, avec l'approbation entière de Gwen, pense à le laisser tomber.

Ma blonde désespère de trouver chaussure à son pied. Je sais que son premier amour a été dévastateur. Ce foutu gosse de riche l'avait courtisée pendant des mois jusqu'à ce qu'elle tombe dans ses filets. Une fois l'objectif atteint, et quand je dis objectif, je veux dire « prendre sa virginité », il s'est volatilisé en lui brisant le cœur. Elle n'avait que seize ans ! C'est cet homme qui a conditionné ses autres aventures et son appétit pour les histoires d'un soir. Elle ne m'a jamais donné son prénom et nous en avons parlé une seule et unique fois. Puis elle m'a fait promettre de ne plus jamais aborder le sujet, chose que j'ai respectée scrupuleusement à la lettre. Mais j'avoue avoir envie d'en savoir plus, surtout dans ces moments où elle souffre encore à cause des séquelles de son passé. Mais bien sûr, je vais me taire, comme d'habitude.

— C'est peut-être un peu trop, non ? demandé-je une fois habillée.

— Pas quand tu sors avec lui, ma belle, répond Gwen avec un sourire.

Jess, Gwen et moi sommes chez Jessica qui loue un petit appartement dans le XI^e, à deux pas du Canal Saint Martin. Ma garde-robe n'étant pas assez fournie et mon art du maquillage chic ressemblant davantage à la toile d'un Picasso qu'à celle d'un Leonard de Vinci, j'ai sollicité l'aide de mes amies.

J'ai envoyé un SMS à Adrien pour qu'il passe me prendre ici et non chez moi : il m'aurait fait un scandale si je ne l'avais pas prévenu. Dommage. Ça aurait été drôle de le laisser poireauter devant chez moi...

Jess a parfaitement lissé mes cheveux. Elle me tend des pendants d'oreilles et un bracelet argenté. Gwen s'est occupée de mon maquillage et a opté pour le *nude*. Seules mes lèvres sont rouge vif. Je m'assieds lourdement sur le lit de mon amie. Son chat vient vite demander des câlins.

— Merci, en tout cas, dis-je en caressant Eros qui se frotte contre moi en ronronnant.

Oui je sais que c'est un nom spécial pour un chat, pour quiconque d'ailleurs. Mais vous commencez à connaître Jess, non ?

— De rien ! Tu sais très bien que j'adore jouer à la poupée ! s'écrie ma blonde en prenant son matou contre elle.

Ledit matou se rebelle, s'échappe à coups de griffures sanglantes et revient se frotter contre moi. Je fais mine de ne pas avoir remarqué l'air amer de mon amie.

— N'empêche... c'est gentil de me prêter tes affaires.

— Tu me les rendras !

Je souris en enfilant des escarpins noirs à talons hauts.

— Sauf s'il met du sperme dessus, alors là... tu peux les garder. Quoique... je me demande quel goût il peut avoir.

Mon sourire s'efface. Gwen lève les yeux au ciel et me tend un châle brodé de dentelle noire.

— Tu sais très bien que je ne compte rien faire avec lui ! protesté-je avec véhémence.

— Tu n'arriveras pas à lui résister s'il se mettait à te titiller.

— Bien sûr que si, je l'ai bien fait le samedi où...

Oups ! Je n'aurais pas dû dire ça.

Jess écarte brusquement Eros qui proteste d'un miaulement accusateur et s'assied sur le lit à côté de moi. Gwen s'assied à ma gauche.

— Raconte ! m'ordonne cette dernière.

Je prends une grande inspiration.

— Je vous ai dit qu'il m'avait juste raccompagnée chez moi après le dîner chez mes parents.

Les filles acquiescent d'un signe de tête.

— Ben en fait...

— Il est monté ?! s'écrie Jess.

— Et tu ne nous l'as pas dit ?! ajoute Gwen.

— Je suis désolée, les filles, j'étais perdue et je n'avais pas envie de répondre à vos questions.

Mes amies me tournent le dos et boudent. Elles me disent que j'ai eu une semaine pour leur dire, ce qui n'est pas faux. Néanmoins, j'attends sans dire un mot : je sais qu'elles ne tiendront pas longtemps sans en savoir plus. J'ai raison. Au bout d'une minute à peine, Jess se tourne vers moi et s'écrie : « Ben alors, raconte ! ». Je retiens un sourire. La curiosité perdra ces filles.

— Il s'est incrusté chez moi et...

— Comment ça, *incrusté* ? demande Gwen.

— Il m’a portée comme un sac à patates jusqu’à mon appart’.

Les filles sont étonnées tout d’abord, puis amusées.

— Ça ne me gênerait pas moi qu’il me porte sur son épaule, ronronne Jess en se tortillant. Il peut même me donner la fessée si ça lui chante.

Je retiens un sourire en me rappelant que j’ai eu droit à une « petite fessée ».

— Et donc ? demande Gwen sans prêter attention au manège de sa collègue.

— Il disait vouloir parler du mariage, de la date, des invités qui seraient au nombre de cent au passage, de ma robe qui doit être une vraie robe de mariée…

— Un vrai mariage ? demande Gwen étonnée.

Je hoche la tête avec tristesse.

— La chance !

Je fusille Jess du regard. Elle me sourit en retour avant d’attraper Eros pour le mettre au niveau de son visage comme un bouclier. Le matou et sa bouille trop chou, m’empêchent de passer à l’attaque. Je soupire. Je suis déjà fatiguée alors que le pire m’attend !

— Et ensuite ? demande Gwen en nous remettant dans le droit chemin.

Je retiens un sourire en me mordant les lèvres.

— Il a dit qu’on devrait coucher ensemble régulièrement avant le mariage pour que ce soit plus facile de prétendre que notre couple en est réellement un.

Mes amies s’agitent et se mettent à rire. Elles sont aussi excitées que des ados qui écouterait les confidences d’un premier flirt. Elles me supplient de continuer mon récit à coup de cris perçants et d’applaudissements. Je souris. Je ne peux pas leur en vouloir : rien n’est arrivé d’aussi houleux, mais excitant dans ma vie depuis… ben depuis que je me suis installée avec Romain.

— Qu’as-tu répondu ? demande Gwen.

— Qu'elle était d'accord, bien sûr ! répond Jess à ma place. Hein, Kiara ?

Je secoue la tête de gauche à droite. Jessica ouvre de grands yeux et laisse tomber Eros à terre. Je pense qu'elle ne s'imagine pas un instant qu'on puisse refuser de coucher avec un mec comme Adrien.

— Je lui ai répondu que je n'avais plus envie de coucher avec lui, que nous aurons tout le temps pour la basse besogne (et j'insiste bien sur ces deux derniers mots), lorsque nous serons mariés et donc, je voulais un peu de répit.

Mes amies en restent coites. Je me mords les lèvres au risque de me retrouver avec du rouge à lèvres sur les dents. Pensent-elles que je n'aurais jamais dû dire ça ? Je me détends en les voyant sourire.

— Alors, là Kiara..., commence Jess.

— Tu l'as cassé ! poursuit Gwen.

— En mille morceaux, finit Jess.

— Vous exagérez les filles, dis-je en levant les yeux au ciel.

— Non, répond Jessica. Tu dois comprendre, que ce genre de mec n'a pas l'habitude qu'on le repousse. Des centaines de filles rêveraient de coucher avec lui y compris moi, et celles qui ont déjà eu le privilège en redemandent.

— Et comment tu sais ça, toi ?

— Ne me dis pas que tu n'as pas vu la multitude de sujets qui pullulent sur internet ? me nargue la blonde avec un sourire en coin.

— Parce que tu sais ce que ça veut dire, « pullulent », toi ?

Gwen éclate de rire alors que Jess grimace.

— Malheureusement, dit ma métisse, avec son égo surdimensionné, tu vas l'avoir dans l'os.

Je souris tristement, comprenant où cela allait me mener.

— Il a carrément espéré que tu sois de l'autre bord pour justifier ton absence d'intérêt pour lui, me rappelle Jessica.

— Je suis son plus grand défi du moment, j'imagine. Non seulement, je lui dis en face que je n'ai plus envie de coucher avec lui et qu'une nuit m'a amplement suffi, mais en plus, je le repousse quand il m'embrasse.

Je me fige.

Bon sang, Kiara, tu ne peux pas tenir ta langue pour une fois ?

Je me fustige intérieurement en gardant un visage impassible. Les filles me fixent la bouche grande ouverte avant de s'écrier : « Il t'a embrassée !?! ». Je hoche la tête en soupirant.

— C'était comment ? demande Jess. Tu m'avais dit qu'il embrassait bien, non ? Bien sûr, quelle question ! Un homme comme lui... Rrrrrr.

— Calme-toi pétasse, lui ordonne Gwen en lui mettant une petite claque. Comment ça c'est passé, Kiara ? Raconte !

— Il a tout simplement mal pris mon manque..., je m'arrête pour chercher le mot qui convient, d'enthousiasme pour la chose. Je suppose qu'il a voulu me montrer que je ne pouvais pas lui résister.

— Et tu l'as repoussé ?

— J'avoue que ça n'a pas été facile, surtout que les souvenirs de notre première nuit sont remontés à la surface, mais, je savais qu'il ne s'agissait que d'un jeu et je n'avais vraiment pas envie de perdre.

— Comment il a réagi ?

Je grimace en me rappelant sa colère froide mêlée à son envie de me « prendre que je le veuille ou non ». Les filles sont suspendues à mes lèvres, attendant la suite comme si je leur racontais une histoire pour enfant. Pourtant, c'est une histoire strictement réservée au plus de dix-huit ans enfin, au plus de seize ans au moins.

— Il n'était pas très content, dis-je comme une petite fille qui aurait fait une bêtise.

— Tu m'étonnes ! s'écrie Jess en riant. Tu dois être la première à la repousser dans le feu de l'action.

— Il s'est mis en colère ? demande Gwen.

— Non, il s'est contenté de sortir en lançant « je t'appelle » au passage.

Les filles hochent la tête. Je ne leur ai pas tout dit, mais il n'est pas vraiment utile qu'elles connaissent la teneur réelle des paroles d'Adrien.

— Et quand il t'embrasse, tu as des papillons dans le ventre ? demande Jess.

— Je...

L'interphone sonne juste à temps. Jess fait la moue et se plaint de ne pas avoir obtenu de réponse à sa question. J'embrasse mes amies, fais un câlin à Eros qui se frotte contre ma cheville en ronronnant et dis à Jess qu'elle n'a qu'à embrasser Adrien pour avoir sa réponse.

— Tu m'y autorises ? demande-t-elle avec étonnement.

— Moi oui, mais Christian...

— Il n'en saura rien ! Et puis, bientôt, ça ne le concernera plus, alors...

— Alors, vas-y, dis-je avec un petit sourire triste avant de sortir rejoindre Adrien.

Le cri de joie de Jessica me perce les tympans, même quand je ferme la porte.

La Porsche est garée devant le petit immeuble. Adrien sort de la voiture et me tient la portière ouverte. Je marque un temps d'arrêt pour le contempler. Il est vraiment sexy dans son costume de soirée noir qui met parfaitement en valeur son corps imposant ! Sa chemise blanche lui donne un teint lumineux. Ses cheveux noirs, légèrement ébouriffés par le vent, me donnent envie d'y passer la main.

Pff... Comment vais-je faire pour lui résister s'il m'embrasse à nouveau ?

Il semble prendre mon immobilité pour de l'hésitation car il me dit d'une voix agacée :

— Tu comptes monter un jour ou je dois t'y obliger ?

Je secoue la tête pour revenir à la réalité.

— Bonsoir, dis-je d'un ton froid avant de monter dans la voiture.

Je me glisse jusqu'à l'extrémité de la banquette et me tourne vers la fenêtre sans dire un mot.

— Tu vas rester silencieuse durant tout le dîner ?

— Ça te pose un problème ? rétorqué-je sèchement.

— Nous sommes censés discuter de notre futur commun donc oui, ça me pose un problème.

— Parce que tu veux discuter maintenant ? Je croyais ne pas avoir mon mot à dire.

Je vois sa mâchoire se crispier malgré l'obscurité de l'habitacle. Sans lui donner le temps de répondre, je me tourne à nouveau vers la fenêtre. Je l'entends alors marmonner dans sa barbe « ce dîner risque d'être intéressant ». Je souris discrètement, me préparant à lui faire vivre l'une des plus horribles soirées de sa vie.

Le gentleman masqué et la fugitive

Le décor du restaurant est plus sobre que ne le décrivent les journaux. Je remarque tout de même la belle hauteur sous plafond, les chaises recouvertes de velours, les tables chiquement dressées et les magnifiques lustres qui surplombent la pièce. En voyant les tenues portées par les femmes présentes, je remercie intérieurement Jess de m'avoir passé cette robe de force.

D'ailleurs, toutes les têtes se tournent vers nous lorsque nous traversons le restaurant, enfin, vers Adrien surtout. Il faut avouer qu'il est juste à tomber lorsqu'il est de mauvaise humeur. Sa taille haute, son corps svelte et son air glacial lui donnent un côté dangereux et inaccessible. Son élégance naturelle et cette force qui se dégage de lui à chaque pas qu'il fait, me laissent moi-même pantoise. On dirait une panthère prête à dévorer quiconque la contrariera. Et malheureusement, je suis en première ligne.

Adrien a réservé une table un peu à l'écart. Il se précipite pour tirer ma chaise à la place du serveur. Je garde un visage impassible malgré ma surprise. Le serveur qui semble tout aussi surpris, nous tend les menus en souhaitant la bienvenue à mon cavalier, qui doit être un habitué des lieux, avant de nous laisser avec les menus.

Je sais que l'élite parisienne vient souvent ici et je ne m'étonne donc pas de ne pas voir figurer les prix sur ma carte. Les filles m'ont dit de prendre ce qu'il y a de plus cher rien que pour faire chier mon fiancé, mais ça va être difficile. Il va falloir que je trouve un autre moyen de l'ennuyer.

— Qu'est-ce que tu choisis ? demande Adrien au bout de quelques minutes.

— Mmh, j'hésite, dis-je avec une petite moue.

— Je pourrais peut-être t'aider, suggère mon bourreau d'une voix douce.

— J’imagine que tu as tes habitudes ici, rétorqué-je, en haussant les sourcils.

— En effet, répond-il avec un sourire en coin.

— Alors, que me conseillez-vous en entrée, monsieur l’expert en restaurants chics et hors de prix ? demandé-je d’une voix que pourraient employer ses conquêtes habituelles.

— Le foie gras est délicieux, répond l’expert avec un sourire amusé.

— Euh... non, je vais plutôt prendre les langoustines. Et en plat ?

— Pourquoi me demandes-tu mon avis si tu ne le suis pas ? demande Adrien après quelques secondes de silence passées à me fixer avec concentration.

— Pourquoi m’avoir invitée à dîner dans un restaurant si classe si tu ne me supportes pas ?

— J’aime ce restaurant. Et puis, tu sais très bien qu’on doit discuter de notre mariage.

— Excuse bidon ! je lâche dans un petit rire sarcastique. D’une, ce n’est pas le lieu pour une telle discussion, de deux tu as déjà pris toutes les décisions sans moi, alors, qu’est-ce que tu veux ?

Il ne dit rien et se contente de me scruter. Son visage est de marbre, je suis donc incapable de dire à quoi il pense. Je pousse un bruyant soupir de dédain et regarde le menu.

Bien sûr qu’il ne t’a pas invitée pour discuter du mariage ! Il a autre chose en tête. Tu l’as repoussé. Il veut se venger. Il veut te prouver que tu ne peux pas lui résister !

Ma petite voix a raison. Il veut me faire tomber dans ses filets et pavaner ensuite comme un coq en pâte ! Si je cède, et Dieu sait à quel point j’en ai envie lorsque je croise ses magnifiques yeux verts, je ne pourrai plus jouer la Kiara salope. Je ne pourrai plus faire semblant de ne pas avoir été marquée par notre nuit alors qu’elle me hante encore. Il aura un contrôle total sur moi et c’est bien la dernière chose que je souhaite. Alors, je vais me battre jusqu’au bout, et tant

pis si mon corps me supplie de céder à ses avances ! Tant pis si je me tape une tendinite à force de masturbation ! Oh non, Adrien Carter, ce n'est pas demain la veille que je réchaufferai ton lit... à nouveau !

— Le filet de veau est une pure merveille, dit Adrien en sortant de son silence.

— J'ai déjà opté pour le risotto aux truffes, je réponds sans être sûre d'aimer réellement les truffes.

Il lève les yeux vers moi et me fixe, toujours avec ce sourire en coin.

— Tu fais tout pour me contredire, hein Kiara ?

— Te contredire ? je souffle avec mépris. Tu te donnes beaucoup trop d'importance Adrien. Nous n'avons tout simplement pas les mêmes goûts.

Son sourire s'agrandit tandis que mon air devient de plus en plus renfrogné. Je l'amuse et ça ne me plaît pas beaucoup.

Nous restons silencieux en attendant que le serveur vienne prendre notre commande. Adrien ne me quitte pas du regard et je repense à notre étreinte, à ses lèvres douces sur ma bouche et à ses mains expertes caressant ma peau. Mes cuisses se serrent malgré moi.

Il me faut bien l'avouer : il me fait de l'effet. Bien sûr que je l'ai toujours trouvé beau et sexy, mais plus je le côtoie, plus il m'attire, irrémédiablement. Pourtant, ce n'est qu'un sombre connard, mais ça, mon corps s'en fiche.

— Tu te mords les lèvres, remarque Adrien. Tu es stressée ?

Merde Kiara ! Tu pourrais faire attention !

— J'ai faim, rétorqué-je simplement après avoir passé la langue sur mes dents pour enlever toute trace de rouge à lèvres.

Adrien sourit à nouveau, devinant que je viens de prononcer un mensonge. Je fais mine de ne rien voir et souris au serveur qui vient nous proposer des apéritifs.

— Le même vin que d’habitude, Monsieur Carter ?

Adrien se tourne vers moi pour obtenir mon approbation. Je hausse les épaules pour lui montrer que je m’en fiche et il hoche la tête en direction du serveur.

— Je ne te l’ai pas encore dit, mais tu es splendide, Kiara.

Je sursaute. C’est peut-être le premier compliment auquel j’ai droit depuis que nous avons couché ensemble. J’inspecte son visage pour être certaine qu’il n’y a pas d’ironie : non, que du... désir ? Adrien Carter me désire ? Et puis, je comprends. Il est passé en mode séduction. Il pense que son physique ne me fait plus assez d’effet et plutôt que de me maltraiter comme il le fait depuis le jour de notre entrevue musclée chez le notaire, il change de tactique et essaye de m’amadouer en jouant au parfait gentleman. Il sort le grand jeu, mais ce n’est qu’un masque. Je ne peux m’empêcher de rire. Il fronce les sourcils.

— Je vois que tu n’as pas l’habitude des compliments, dit-il sarcastique.

— Non, ce n’est pas ça, réponds-je en riant toujours. C’est toi !

— Moi ?

— Si tu crois que je finirai dans ton lit ce soir parce que tu joues au parfait gentleman, tu te fourres le doigt dans l’œil.

Il se fige, avant de m’offrir un sourire cruel qui me fait frémir.

— Je peux le fourrer ailleurs, si tu veux !

— Oh ! Arrête avec tes remarques salaces ! je m’énerve.

— Pourquoi ? Ça te met mal à l’aise ?

Il sourit de plus belle.

— Ou ça t’émoustille ?

— Ni l’un ni l’autre, connard !

Il éclate de rire, fort. Je reste figée, éblouie par sa beauté, avant de regarder

autour de moi. Toutes les personnes aux alentours se sont figées pour admirer mon fiancé. Je ne vous parle même pas de la gent féminine prête à se pâmer à ses pieds. Une dame âgée me fait un clin d'œil un peu coquin. Embarrassée, je détourne rapidement le regard vers l'objet d'attention du restaurant entier. Il a fini de rire, mais ses lèvres sont toujours étirées dans un sourire espiègle.

— Si ce n'est pas ce soir, ma chère, ce sera un autre jour. Quoiqu'il arrive, je te baisera à nouveau le jour où je te passerai la bague au doigt.

Je tressaille. Il est vraiment obligé de se montrer si cru ? N'empêche, mon entrejambe réagit avec virulence à ces mots. Je me mettrais bien une gifle si ce geste pouvait passer inaperçu. Au lieu de ça, je pince ma cuisse. C'est plus discret.

— Plus de mots doux maintenant que j'ai joué cartes sur table ? demandé-je avec mépris. Tu enlèves ton masque ?

— Ai-je déjà prétendu jouer un rôle avec toi, Kiara ?

— Oui ! Tu t'es fait passer pour un homme bien quand tu pensais que j'étais la maîtresse de ton grand-père !

Sa mâchoire se crispe et je retiens un sourire de victoire en comprenant que je l'ai touché. Son regard est dur, effrayant. Je me demande alors de quelle manière il va se venger. Le silence est pesant, chargé de tension et je soupire de soulagement lorsque le serveur apporte le vin. Il fait goûter Adrien avant de remplir nos verres.

— Puis-je avoir de l'eau, s'il vous plaît ? je demande d'un ton aimable pour compenser l'attitude hautaine de mon cavalier.

Le serveur acquiesce avec grand sourire et je souris en retour. Il est vraiment mignon avec ses yeux sombres et ses cheveux clairs, me dis-je en le suivant du regard lorsqu'il s'éloigne. Je pose à nouveau les yeux sur Adrien. Houlà ! Il a l'air encore plus énervé ! Je souris d'un air ironique en attendant qu'il me fasse des reproches. Je souris de plus belle lorsqu'il finit par me dire :

— Ça t'amuse de flirter avec tout ce qui bouge ?

— Je ne savais pas que demander une bouteille d'eau était un flirt. Rappelle-moi de ne jamais rien te demander dans ce cas.

— Je ne parle pas de ça, petite garce ! Tu lui souris comme une pute qui accueille un client.

Une pute ? Je me lève, hors de moi et me retiens à grande peine de faire une scène en public.

— Assieds-toi, Kiara ! ordonne le connard entre ses dents.

Tremblante, je prends mon châle et ma pochette, enfin ceux de Jess, et marche en direction de la sortie. Je croise le serveur qui revenait justement avec ma bouteille. Je continue sans m'arrêter. J'entends Adrien lui dire que nous allons revenir dans quelques minutes.

Tu rêves !

L'air est frais lorsque je sors et je regrette de ne pas avoir pris de manteau. Je scrute la rue à la recherche d'un taxi. Je ne me retourne même pas lorsque je sens la présence d'Adrien derrière moi.

— Reviens, Kiara.

Sa voix est dure. Il pense qu'en me donnant des ordres, j'obéirai comme un petit chien ? Pourtant, je lui ai prouvé à maintes reprises que je n'étais pas du genre à me plier à ses quatre volontés, mais il ne semble pas vouloir l'accepter.

— Reviens, répète-t-il en voyant que je ne réagis pas.

Je secoue la tête et lève le bras pour hélér un taxi qui se trouve à quelques mètres. Adrien attrape ma main levée et m'oblige à lui faire face. Le taxi passe sans s'arrêter. Je fixe mon fiancé d'un regard aussi rageur que le sien. Je fulmine.

— Nos commandes arrivent, je te signale, dit-il avec colère, et je ne te laisserai pas me faire faux bond devant tout ce beau monde.

— Il n'est pas question que je passe la soirée à me faire critiquer et traiter de

tous les noms ! Trouve-toi une vraie pute, Adrien et laisse-moi tranquille.

Sur ce, je me retourne et marche en direction de... je ne sais pas vraiment où je vais. J'ai juste envie de m'éloigner de lui. Malheureusement, il ne semble pas tenir compte de mes désirs puisqu'il me rattrape et me barre la route. Dommage, je crois bien apercevoir une bouche de métro derrière lui.

— Reviens dîner avec moi, me dit-il en me dominant de toute sa hauteur.

Son ton n'admet aucune objection et quelques jours auparavant, j'aurais peut-être eu peur de ce regard glacial. Mais là, il est allé trop loin en me traitant de pute... encore ! Je suis trop en colère pour me préoccuper du danger qui me guette.

— Laisse-moi partir ou je promets de faire un joli scandale.

Mon ton est aussi dur et assuré que le sien. Je lève le menton. Adrien arbore un sourire cruel.

— Reviens ou je dévoile la supercherie à tes parents.

Quoi ? Pire qu'un enfant ! On croirait entendre Alex quand il voulait me faire du chantage parce que je sortais en douce. Mais il n'avait que neuf ans ! C'était sa monnaie d'échange ! Je sais comment tout ça va finir si je cède. À chaque fois que je lui désobéirai, Adrien me ressortira cette phrase. Ce sera son moyen de pression, c'est ça ? Pas question ! Il ne me tiendra pas comme ça !

— Tu veux jouer à ce jeu-là ? demandé-je d'une voix qui contient tout le mépris dont je suis capable. Eh bien, vas-y Adrien, dis à mes parents que je suis obligée d'épouser le pire des connards pour leur éviter la rue ! Dis à mes parents que je me sacrifie pour qu'ils puissent continuer à habiter une maison qui en réalité, leur revient de droit. Dis à mes parents comment ta famille remercie mon grand-père d'avoir sauvé la vie du tien et de l'avoir aidé à faire de vous l'une des familles les plus riches de France. Dis-leur ! Dis-leur !

Cette fois, j'élève la voix et pousse Adrien de mes deux mains. Il reste impassible. Il ne bouge pas d'un pouce. Je ne sais même pas ce qu'il pense de mon petit discours pathétique. Cet homme n'a-t-il aucun remord ? Je soupire, dégoûtée face à son manque de réaction, secoue la tête et reprends mon chemin

en le contournant. Étrangement, il ne me retient pas et je pense être sortie d'affaire lorsque j'atteins la bouche de métro. C'est sans compter la ténacité de mon futur mari qui, après avoir repris ses esprits je crois, m'attrape par le bras et me tourne vers lui. Je lève les yeux au ciel, fatiguée de jouer au chat et à la souris.

— Je suis désolé d'avoir dit que tu souriais au serveur comme une pute.

Je ne dis rien. Ses excuses ne me font ni chaud ni froid tant son intonation est plate. Il ne pense absolument pas ce qu'il vient de dire. Il veut juste que je revienne dans ce foutu restaurant pour lui éviter de se ridiculiser devant ses pairs.

— N'essaye pas de me manipuler avec tes excuses bidons ! Déjà que tu m'obliges à contrecarrer mes plans pour ce dîner, mais en plus, tu me traites comme une moins que rien ! Tu rêves si tu penses un instant que je dînerai avec toi pour que tu ne perdes pas la face. Maintenant, laisse-moi rentrer chez moi.

— Il ne s'agit pas de perdre la face ou pas, Kiara ! Il s'agit de nous, de notre avenir ! Et tu n'as rien mangé !

— Ça ne te concerne pas ! Oh non ! rajouté-je en voyant qu'il allait faire une objection.

— Et qui est censé manger le plat que TU as commandé ?

À ce moment-là, comme si la providence l'avait entendu, une superbe blonde s'arrête à notre hauteur et sourit.

— Adrien, chéri !

Elle se jette dans les bras de mon futur mari et je crois reconnaître la femme vulgaire qui l'accompagnait à l'enterrement de monsieur Varins. Oui, c'est bien elle !

— Comment vas-tu ? demande-t-elle en se collant à lui. Tu ne m'as pas rappelée depuis notre nuit torride au Ritz.

— Ce n'est pas le moment Catherine, dit Adrien entre ses dents sans me

quitter du regard.

Ladite Catherine me jette un regard dédaigneux avant de se tourner à nouveau vers Adrien et de se pendre à sa nuque. Celui-ci tente de se défaire doucement de son étreinte, mais la blonde est tenace.

Profitant de cette aubaine, je cours me mettre à l'abri dans la bouche de métro. Heureusement, j'ai pensé à mettre mon pass Navigo dans ma pochette au cas où l'envie de fuir me prendrait. Sur ce coup-là, j'ai eu une espèce de prémonition.

Les portiques s'ouvrent pour me laisser passer et se referment juste au moment où Adrien arrive. Je me retourne et fixe son regard rageur, non sans une légère, mais inexplicable envie de rire. Je suis hors d'atteinte.

— Kiara !

Il a craché mon prénom et je saisis qu'il est furax contre moi. Encore une fois, je suis certainement la première fille à se cacher dans une bouche de métro pour le fuir.

— Reviens. Ne fais pas l'enfant !

— Sinon quoi ? je le nargue. Je suis de l'autre côté je te signale.

— Tu ne payes rien pour attendre !

Son ton ne s'est pas radouci. Oh non, la rage le guette. Mais je m'en fiche !

— Et tu vas faire quoi avec la barrière entre nous ? Utiliser tes supers pouvoirs pour m'hypnotiser et me faire venir à toi ? Casser les portiques de sécurité avec tes bras très, très musclés ?

Il grogne alors que je souris, fière de moi. Il ne l'avait pas vu venir celle-là !

— Sors de là, Kiara, pour ton bien.

— Mon bien ? Mon bien ? j'éclate de rire. Tu ne peux rien me faire ici !

Et comme une gamine de dix ans, je commence à le narguer en sautillant sur

place et en chantant « nananère... ». Je devrais en avoir honte, mais en fait, non. Ce sketch me met d'excellente humeur.

Malheureusement, ce n'est pas le cas de mon fiancé puisqu'il grogne à nouveau et sort quelques pièces de la poche de sa veste. Je comprends son intention.

Oh merde !

Je panique en le voyant se diriger vers le distributeur de tickets et sans attendre, je cours pour me rendre sur le quai, aussi vite que mes talons hauts me le permettent donc comme une mamie souffrant d'arthrite. Peu importe la direction du train, tant que celui-ci arrive dans les secondes qui viennent.

J'ai l'impression que la chance me sourit pour la deuxième fois ce soir lorsque je vois le train arrêté à quai. Je m'y engouffre, priant pour que les portes se ferment avant qu'Adrien n'arrive. La sirène retentit enfin, les portes vont se fermer d'un instant à l'autre. Cette scène qui ne dure en réalité que quelques secondes, m'a semblée une éternité.

Je vois Adrien arriver sur le quai et je suis certaine qu'il va réussir à entrer dans le wagon. Je panique, mon cœur bat à tout rompre. S'il réussit à me rejoindre, je suis morte. Heureusement pour moi, les portes se ferment juste avant que mon poursuivant ne les atteigne.

Me sachant à l'abri, je lève mon majeur avec un sourire sardonique. Adrien me fixe d'un regard assassin jusqu'à ce que le train quitte le quai. Je m'effondre alors sur un siège en poussant un profond soupir avant d'éclater de rire. Les passagers du wagon me regardent comme si j'avais perdu la tête, mais je ne peux pas m'arrêter.

Je suis folle ! Adrien est fou de rage et je paierai certainement cet acte de rébellion. Mais pour le moment, je n'ai aucun recul. Adrien doit me haïr plus que quiconque et certainement plus que son cousin Aymeric. Ce n'est pas que ses sentiments envers moi m'importent, c'est juste que je sais que la prochaine fois qu'il me verra, il se vengera d'une façon ou d'une autre. Cette pensée me faire rire encore plus fort. Je crois que je vais bientôt perdre la tête !

**

Lorsque Jessica m'ouvre la porte, je m'effondre contre elle, frigorifiée et les pieds en feu.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? me demande-t-elle affolée. Adrien a appelé ! Comment il a eu mon numéro au fait ? Bref ! Je lui ai dit que je ne savais pas où tu étais, ce qui était vrai il y a trente secondes encore !

— Ce n'est rien, ne t'en fais pas. Mais j'ai peur qu'il ne soit devant chez moi ou alors qu'il y ait fait poster quelqu'un qui m'attende et qui le prévienne de mon arrivée.

— Raconte, m'ordonne Jess en m'emmenant dans la cuisine. Tu as mangé ?

Je fais signe que non et regarde l'heure : 20 heures 41. Je me rends compte que je suis morte de faim. Jess me sert un verre de rosé et réchauffe le reste de pizza pendant que j'entreprends de lui raconter ma catastrophique soirée.

— Il t'a traitée de pute !? Si jamais je l'attrape celui-là...

Je souris devant son air rageur et son poing relevé. Elle ne ferait jamais le poids face à Adrien Carter. La connaissant, elle se jetterait même dans ses bras ! Mais ça me fait plaisir de la voir prendre ma défense. J'avale la dernière bouchée de pizza et m'essuie la bouche avec une serviette.

— Je peux dormir chez toi ?

— Youpi ! Une soirée pyjama ! Je vais te chercher une chemise de nuit.

— Il faudra que je mette le réveil assez tôt demain pour que je puisse rentrer me changer avant d'aller au boulot.

— Mais non ! s'écrie Jess en riant. J'ai tout ce qu'il te faut ici ! Tu n'auras qu'à me les rendre plus tard.

— C'est gentil, Jess, mais je n'ai ni brosse à dents, ni vêtements, ni sous-vêtements de rechange.

— J'ai trois ou quatre brosses à dents neuves dans la salle de bain. Tu n'auras qu'à m'emprunter un chemisier pour demain, ton pantalon d'aujourd'hui fera l'affaire. Et pour les sous-vêtements, tu te souviens de ceux que j'avais achetés pour me tenir à carreau ?

Je fais signe que non.

— Mais si ! Ceux avec des petits chiens en relief dessus !

— Ah oui ! Les dessous anti-sexe ! dis-je en riant à mon tour. C'est Gwen qui t'as obligée à les acheter.

— Ouais, ben, je ne les ai toujours pas déballés et je ne compte absolument pas les mettre.

Je hausse les épaules.

— Ça fera l'affaire pour demain.

Vêtue d'un long tee-shirt qui a appartenu à je ne sais quel coup d'un soir de Jessica, je m'assieds sur le lit et fouille dans ma pochette à la recherche de mon portable. J'ai sept appels en absence. Un de ma mère, un autre de Gwen (certainement pour savoir comment mon rencard se passait) et les cinq autres d'Adrien. Avec un soupir, je consulte ma boîte vocale, me préparant à entendre les menaces de mort de mon fiancé. Eros, le chat de Jess, vient se coller contre moi et son ronronnement audible m'apporte un peu de réconfort.

Le premier message est celui de ma mère qui me demande si Adrien a pu se libérer pour le mariage d'Alicia. Je lui réponds par SMS que ce n'était pas encore décidé avant de lui souhaiter une bonne nuit. Le second vient de Gwen et Jess qui rient en se demandant ce qu'il peut bien se passer au restaurant. Lorsque la voix m'annonce le troisième message, « aujourd'hui à 20 heures 36 », j'ai un frisson. La voix de mon, je l'espère, futur ex-fiancé me semble bien plus calme que lorsque nous nous sommes quittés.

« Kiara, je suis devant chez toi et tu n'es toujours pas là. J'espère que tu es chez ton amie à l'heure qu'il est. Tu as bien fait de ne pas rentrer. J'étais tellement énervé... Je crois que je t'aurais... (Il reprend sa respiration). Bref, il faut qu'on parle. Rappelle-moi dès que tu as ce message. »

Je regarde l'heure : il est 22 heures 38. Un peu tard pour l'appeler et de toute façon, je n'en ai pas envie. La voix m'annonce un autre message vocal « aujourd'hui, à 20 heures 44 ». Je pose ma tête contre le ventre vibrant du chat, en me préparant au pire.

« Kiara, rappelle-moi ! »

La voix d'Adrien ne me semble plus aussi calme finalement. Il commence à s'impatienter. Monsieur exige qu'on le rappelle de suite ? Eh bien, il rêve ! J'appuie sur le téléphone pour écouter le message suivant laissé à 21 heures 14.

« Bordel, Kiara ! Dis-moi au moins que ça va ! »

Je raccroche et serre le matou contre moi. J'en ai assez d'écouter ses messages.

— Il t'a menacée des pires représailles ? me demande Jess en sortant de la salle de bain.

— Non, dis-je en fixant mon portable, il veut que je le rappelle pour lui dire que tout va bien.

— Tu ne l'as pas encore fait ?

Je secoue la tête négativement.

— Tu comptes le faire ?

Je répète le même geste. Jessica lâche un sifflement d'admiration. Elle sourit jusqu'aux oreilles.

— Je suis fière de toi, ma Kiara salope.

Je souris en retour.

— Mais je pense que tu devrais au moins lui envoyer un message pour lui dire que tu vas bien.

Mon sourire s’efface. Elle a raison, je le sais. Ne pas le prévenir serait suicidaire. Et s’il débarquait ici ?

— Tu sais Kiara, reprend Jess d’un ton sérieux, il avait vraiment l’air inquiet au téléphone.

De même que sur le dernier message vocal que j’ai écouté. Je ne sais même pas de quoi ont l’air les deux autres restant. Je me mords les lèvres. Je n’ai pas vraiment envie de le rassurer, s’il a réellement besoin d’être rassuré, mais pour notre potentiel avenir commun, je dois prendre sur moi.

Allez, Kiara, un texto ne te tuera pas !

Je lève la tête en direction de cette dernière.

— Qu’est-ce que je devrais lui dire ?

— Que tu vas bien, tout simplement.

Je lâche Eros qui proteste d’un miaulement vigoureux, attrape mon iPhone pour taper :

** Suis en vie (pour ton plus grand malheur).*

Puis éteins mon portable. Je me couche en ne cessant de penser à cette affreuse soirée et aux conséquences funestes qu’elle ne manquera pas d’avoir.

**

Le lendemain, lorsque Laurent nous voit arriver ensemble, Jess et moi, il hausse les sourcils.

— Pyjama party ? demande-t-il d’un ton sarcastique.

Jess sourit d'un air énigmatique avant de dire d'un ton trop sensuel à mon goût :

— Nous avons dormi ensemble Kiara et moi. Il faisait tellement froid que nous nous sommes blotties l'une contre l'autre.

En voyant la figure de Laurent virer au rouge, je peine à retenir un sourire. Je pouffe finalement lorsqu'il sort du bureau en courant.

— Il va s'imaginer un tas de trucs, maintenant ! je reproche à Jess.

— Et alors ? rétorque-t-elle en haussant les épaules. Quelques fantasmes ne lui feront pas de mal, surtout que sa femme ne doit pas lui donner très souvent l'occasion de bander...

À ces mots, nous éclatons toutes les deux de rire et versons même quelques larmes lorsque Laurent passe une tête rageuse dans notre bureau.

16

L'invité non désiré

Le vendredi, Marc me supplie de venir boire un verre avec toute la bande. Je suis fatiguée et refuse poliment. En plus, je n'ai absolument pas envie de passer la soirée avec Bastien à qui je n'ai pas reparlé depuis notre dispute. Marc insiste, mais Gwen lui ferme gentiment son clapet.

— Tu la lâches ! Si elle dit qu'elle est fatiguée, c'est qu'elle est fatiguée !

Je grimace. Ouais, enfin, c'est gentil ça venant de Gwen.

— La prochaine fois, promis, dis-je pour m'excuser.

Et je m'enfuis avant que quiconque n'ait le temps de protester.

— Bon week-end, à lundi, je crie en m'éloignant.

— À lundi, me répondent-ils tous en chœur.

Dans le métro, mon portable vibre. Numéro masqué. Qui ça peut bien être ? J'hésite avant de décrocher. Et si c'était Adrien ? Je n'ai pas envie de lui parler après la désastreuse soirée de lundi. Mais si c'était quelqu'un d'autre ? Ma mère ? Mon médecin ? Je soupire avant de décrocher.

— Bonsoir, Kiara.

— Oh non !

Je n'ai pas pu m'empêcher d'exprimer ma déception. Adrien rit à l'autre bout du fil. Étrangement, je l'amuse à chaque fois que je le repousse.

— Tu sembles heureuse de m'entendre.

— Comme toujours, Adrien. Qu'est-ce que tu veux ?

— Je n'ai pas le droit de t'appeler pour prendre de tes nouvelles surtout après la façon dont tu t'es enfuie lundi soir ?

— Disons que faire preuve de bonté gratuite ne te ressemble pas.

Il rit à nouveau. Je ne comprends vraiment pas ce qui l'amuse tant dans mon ton ronchon.

— J'aimerais me rattraper, reprend mon bourreau.

— Ah bon ?

Ma surprise est telle qu'il éclate de rire. Je me prends à frissonner de plaisir : j'adore son rire. Il est si... sexy !

Reprends-toi, Kiara !

— Écoute, ce soir je suis crevée ! Je viens tout juste de refuser de sortir avec mes amis pour pouvoir rentrer chez moi et prendre un bain bien chaud !

À ces mots, j'entends Adrien grogner. Je n'aurais peut-être pas dû lui parler de « bain » et rajouter « bien chaud ». Il a l'esprit tellement mal tourné que je suis certaine qu'il se voit déjà dans ma baignoire avec moi.

Menteuse ! C'est toi qui as envie de l'accueillir dans ton bain... Et pas seulement dans ton bain d'ailleurs.

J'inspire en serrant les cuisses. Je me réprimande tandis que mon pouls s'accélère malgré moi. Heureusement, la voix amusée de mon fiancé me ramène à la réalité.

— Je viens avec le dîner.

— Et nous sommes censés passer la soirée à mater un DVD comme de bons vieux copains ?

— Nous pouvons la passer à faire autre chose si tu le souhaites, Kiara.

Son ton ne me laisse aucun doute sur ses intentions : il a envie que l'on fasse

l'am... non ! L'amour est un mot bien trop beau pour définir ses intentions ! Il veut plutôt que nous couchions ensemble. Alors, il me désire réellement ? Ou peut-être cherche-t-il un moyen de me contrôler ? De me soumettre ?

— Je ne coucherai pas avec toi, Adrien !

Ma voix a été plus véhémement que je ne l'aurais voulue. Je jette un coup d'œil autour de moi, priant pour que personne n'ait entendu. Malheureusement, un jeune homme plutôt pas mal me regarde avec des grands yeux. Je lui souris d'un air gêné.

— On se demande qui tu cherches à convaincre...

— Toi !

— Tu en es sûre ? Tu ne cherches pas plutôt à combattre ton attirance pour moi ?

— Non ! Je cherche à te faire accepter le fait que tu n'auras plus accès à mon lit ! Apparemment, malgré tes grandes études dans une prestigieuse école de commerce, ton cerveau n'arrive pas à le capter.

— Mon cerveau arrive surtout à capter que l'idée de coucher avec moi te met dans tous tes états, Kiara !

— Ne prends pas tes rêves pour la réalité ! je réponds alors qu'il dit totalement vrai. Je ne coucherai pas avec toi !

Le jeune homme plutôt pas mal me sourit. Je le lui rends avant de me mordre les lèvres. Il finit par rire.

— Peut-être pas ce soir...

La voix de mon fiancé me fait revenir à la réalité. Je me doute qu'il fait référence à notre nuit de noces, cette nuit où je serai complètement à la merci de cet homme viril, sexy et magnifique, mais si dangereux... je frissonne et resserre les cuisses.

— Écoute, je reprends d'un ton plus doux, j'ai eu une semaine harassante. Je

veux juste me poser devant ma télé et me coucher tôt.

— Tu dois bien manger quelque chose !

— Je me ferai livrer.

— Par moi !

— Adrien, je n'ai pas la force de me disputer ce soir.

— Moi non plus. Japonais ?

— Ad...

— À ce soir, Kiara !

Et il raccroche sans me donner le temps de riposter. Merde ! Il me soûle ! Dire que je n'ai pas fait le ménage depuis des jours !

À 20 heures, l'interphone sonne. Je jure. Je suis en serviette de bain et je ne compte pas ouvrir la porte comme ça.

— Il peut bien attendre que je m'habille ! me dis-je avant de changer d'avis en l'entendant sonner comme un dingue.

Je décroche l'interphone.

— Tu n'as pas été invité, je te signale !

— Ouvre !

— Non !

— Ouvre, Kiara ! J'ai pris des sushis, des makis, des sashimis, un assortiment de brochettes, de la salade de crevettes et de la soupe Miso. En dessert, tu auras droit à des lychees et des perles de coco.

Merde ! Tout ce que j'aime. Mon ventre gargouille et je crois sentir l'odeur de

la soupe à travers l'interphone. Je secoue la tête en déverrouillant la porte de l'immeuble. J'entrouvre ma porte d'entrée avant de courir dans ma chambre pour enfiler un legging et un tee-shirt ample qui découvre une épaule. J'attache grossièrement ma choucroute au sommet de mon crâne. Tant pis pour le maquillage : il aura droit à la Kiara naturelle ce soir. Je sursaute lorsque je l'entends m'appeler depuis l'entrée.

— Je m'habille, crié-je en me demandant comment il a fait pour monter quatre étages si rapidement.

— Tu as besoin d'aide ?

— Garde tes mains baladeuses pour tes pétasses !

Il me répond par un rire et je me dépêche de le rejoindre. Tiens, il est plutôt décontracté ce soir dans son jeans bleu clair et son pull en laine beige. Son regard est rivé sur ma poitrine. Je baisse les yeux pour voir ce qui le trouble. J'aurais peut-être dû mettre un soutien-gorge, non ? Finalement, mon fiancé se reprend. Il dépose un baiser sur ma joue (j'en reste bouche bée) et se dirige directement vers le coin cuisine où il sort les plats des sacs. Il fouille dans mes placards pour sortir des assiettes et des verres.

— Tu prends tes aises, à ce que je vois.

— En même temps, je suis ton futur mari.

— Sur le papier uniquement ! On ne se connaît pas. On va certes devoir partager un morceau de notre vie à cause de ton grand-père, mais ça s'arrête là ! Je t'interdis d'empiéter sur ma vie privée !

Qu'est-ce qu'il me prend de l'attaquer comme ça ?

— J'empiéterai forcément sur ta vie privée puisque tu seras ma femme.

— Je ne serai jamais réellement ta femme, Adrien, alors arrête de jouer au mari possessif !

— Au mari possessif ? s'écrie Adrien d'un ton surpris. Moi ?

— C'est exactement ce que tu fais en m'obligeant à dîner avec toi !

Il se fige. Nous restons silencieux quelques minutes et à son air, je devine qu'il réfléchit à ce que je viens de dire. Finalement, il arbore son sourire en coin, ce sourire qui me fait craindre le pire.

— Tu as raison, Kiara. Nous n'avons pas besoin de faire semblant de nous apprécier, du moins, dans l'intimité.

Je ne dis rien, tant je suis surprise par sa soudaine capitulation.

— Malheureusement, nous serons obligés de vivre sous le même toit, je te rassure, mon appartement est assez grand pour que nous ne nous croisions pas de la journée, et nous serons obligés de faire un enfant... par voie naturelle, s'entend.

— Je pense que l'exécuteur testamentaire de ton grand-père ne saura pas forcément si l'on a recours à d'autres méthodes de conception !

— Pas question que je me prive de ton corps ! s'écrie Adrien en fronçant les sourcils.

— Quoi ? (Hein ? Sérieusement ?) Tu as déjà eu droit à mon corps. Pourquoi voudrais-tu recommencer ?

Oui, pourquoi ?

Adrien m'observe en silence. Son regard perçant se plante dans le mien avec tellement d'intensité que j'en frissonne. Finalement, après un coup d'œil à ma poitrine (qui pointe, la connasse !), il daigne répondre à ma question.

— Tu me résistes, tu ne minaudes pas, tu n'essayes même pas de te rapprocher de moi, au contraire ! Tu t'enfuis comme une voleuse après avoir obtenu un orgasme, je dois te menacer pour que tu acceptes de dîner avec moi et ensuite tu me plantes devant l'un des meilleurs restaurants de Paris ! Tout ça, ajoute-t-il avec un geste de la main, ce n'est pas normal pour moi. Il faut que tu m'appartiennes. Il faut que je t'aie. Il faut que je te soumette.

Ces paroles dites d'une voix basse terriblement sexy et son regard acéré

provoquent en moi un trouble incommensurable. Je suis à deux doigts de me jeter à ses pieds et de l'implorer de faire ce qu'il veut de moi. Pourtant, malgré ce que veut mon corps tremblant, je rétorque avec véhémence :

— Ne compte pas dessus !

— Je ne crois pas t'avoir entendue te plaindre, la dernière fois. Je crois même que tu as aimé ça.

Je déglutis. Je me suis fait avoir la dernière fois.

— Je pensais coucher avec quelqu'un d'honnête et de respectueux, je réponds d'une voix dure, pas avec un sadique qui voulait tester la soi-disant nouvelle lubie de son grand-père !

Adrien recule la tête comme s'il avait pris un coup.

— Et si j'avais effectivement été la maîtresse de Ludovic ? je poursuis, mauvaise. Si je venais tout juste de passer dans son lit avant de sauter dans le tien ? S'il m'avait touchée et embrassée aux mêmes endroits que toi ?

— C'est horrible de dire ça ! Et après, c'est moi le sadique ?

— Ne me dis pas que cette idée ne t'a pas effleuré l'esprit quand tu m'as séduite !

Il ne répond pas et je sais que j'ai visé juste.

— Ça ne t'a pas empêché d'aller plus loin, hein ? Ça ne t'a pas empêché de me soûler !

Son regard se fait glacial, sa mâchoire se contracte, ses poings se serrent. J'avais raison.

— J'aurais été capable de tout pour t'éloigner de mon grand-père si tu avais effectivement été sa maîtresse.

— Ce qui s'est avéré être une illusion inventée par ton esprit psychopathe.

— Je ne te connaissais pas, Kiara, et je ne comprenais pas ce que tu fichais avec Ludovic.

— Et la première chose à laquelle tu as pensé, c'est que je couchais avec lui pour mettre le grappin sur son argent ?

— C'est ce que la plupart des femmes qui lui tournent autour font, répond-il en hochant la tête.

— Peut-être celles que tu fréquentes, Adrien.

Il hausse les épaules et déclare qu'il va se laver les mains. Je lui indique la salle de bain en soupirant. La discussion est close pour le moment.

J'ai eu le temps de réchauffer les brochettes et les bouchées à la vapeur avant qu'il ne revienne. Je ne fais pas de commentaire sur sa longue escapade dans ma salle de bain. J'imagine que notre conversation l'a ébranlé. Ou alors, peut-être a-t-il pris le temps de faire une petite inspection ?

— Qu'est-ce que tu bois ? demandé-je.

— Quelque chose de fort, si tu as.

Avec un sourire victorieux, je pose une bouteille de whisky et un verre sur la table. Je me sers un verre de vin blanc.

— Tu as intérêt à tout manger.

Je lui jette un regard moqueur.

— Tu joues au papa protecteur maintenant ? Tu en as trop pris !

— Oh non ! Encore une qui a peur de prendre du poids en mangeant trois feuilles de laitue !

— Ce n'est pas mon style ! Je mange tout ce dont j'ai envie !

— Tu ne te pèses pas tous les jours ?

— Certainement pas !

— Tu ne t'examines pas toutes les heures dans le miroir pour vérifier si tu n'as pas de bourrelet qui dépasse ?

— Oh, non ! Loin de là ! Quelle piètre image des femmes, tu as !

— C'est l'image que beaucoup me renvoient ! Oui, je sais, ajoute-t-il en me voyant ouvrir la bouche. Celles que je fréquente uniquement.

Je secoue la tête en riant et remplis mon assiette. Adrien se sert à son tour, son éternel sourire en coin figé sur son visage. Puis, il fait un truc bizarre. Il aligne parfaitement les barquettes, les verres et les sauces sur la table basse. Je fronce les sourcils. Est-ce que monsieur Connard Carter est une fée du logis un peu maniaque ?

— J'ai du ménage et du repassage à faire si ça te dit, je le taquine.

Je ne sais pas si c'est mon regard plein de suspicion, mais il remet vite le bazar, tout en essayant de détourner mon attention avec des questions sur ma semaine. Je décide de passer l'éponge, mais je retiens ce trait de caractère dans un coin de ma tête. Ça pourra peut-être me servir plus tard ?

Nous papotons agréablement durant le repas. Actualité, boulot, politique... L'espace d'un instant, je retrouve le bellâtre de notre première soirée. L'homme charmant, agréable et drôle, l'homme qui m'a fait chavirer. Je me sens tellement à l'aise, que j'ose lui poser une question qui me trotte dans la tête depuis lundi soir.

— Tu as fini par dîner avec ta Catherine ?

— Tu veux dire, après que tu aies pris la tangente en me narguant comme une petite fille de huit ans ?

— C'était plutôt drôle, avoue !

À quoi bon nier ? Je me suis enfuie comme une voleuse. Pourtant, je n'en éprouve aucune honte ni remord. Il l'avait mérité. Adrien retient son sourire avant d'admettre que, si sur le moment, il était dans une colère noire, il en a

beaucoup rit le lendemain matin. Il a surtout aimé mes petits sauts et ma chanson enfantine.

— Et donc, Catherine ? j'insiste, sans savoir pourquoi je prends plaisir à me torturer.

— Tu veux vraiment le savoir ? me demande mon fiancé avec un sourire entendu.

— Non, c'est bon, réponds-je avec une grimace de dégoût. J'ai déjà ma réponse.

Adrien éclate de rire et je suis partagée entre la contemplation de ce magnifique spécimen, et la colère de le voir se foutre de moi.

— Il fallait bien que je compense ton absence, non ?

— Et donc, tu as utilisé cette pauvre fille pour ne pas te retrouver seul au restaurant ?

— Pas seulement au restaurant...

Son ton est sans équivoque. Je réalise alors qu'il espérait réellement me mettre dans son lit lundi soir et qu'à défaut d'avoir Kiara, il a eu Catherine. Je réalise aussi que ce désir qu'il ressent pour moi peut être transféré sur n'importe quelle femme !

— Un bout de chair ou un autre..., je clame d'un ton ironique.

Adrien sourit sans répondre et je manque de pousser un soupir de soulagement. Tout plutôt que de l'entendre dire un truc du genre « un trou est un trou ».

— Et comment as-tu expliqué à Catherine ton siège devant chez moi ?

— Catherine ne pose pas de questions, elle se contente d'obéir, rétorque mon fiancé d'un ton sarcastique. C'est une qualité rare aujourd'hui.

— Elle avait la bouche bien occupée, c'est ça ?

Je ne sais pas ce qui m'a pris de dire une chose pareille, mais il semble que j'ai vu juste. Adrien rit tellement fort qu'il en verse quelques larmes. Moi, je grimace.

— Dommage que ce ne soit pas elle que tu dois épouser !

— Dommage, en effet.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il me dise que je suis la femme idéale, celle qu'il a toujours rêvé d'épouser, mais tout de même, m'avouer de but en blanc qu'il aurait préféré être marié à une vulgaire poupée Barbie... Pff ! Mieux vaut dévier la conversation sur un autre sujet qui fâche, mais qui me met en bien moins mauvaise position avant que je ne réponde plus de rien.

— Pourquoi ce dîner, Adrien ?

Il fronce les sourcils, l'air de ne pas comprendre ma question.

— Pourquoi m'inviter au restaurant, puis débarquer ici ? Tu sais très bien que tu n'as pas besoin de mon avis pour l'organisation du mariage, ou je ne sais quoi. Alors, pourquoi m'imposer ces rencontres ?

Adrien avale une gorgée de liqueur ambrée et inspire profondément, le tout sans me quitter du regard. Je garde un visage impassible, mais ses lèvres gorgées d'alcool m'appellent. Je ne peux en détacher le regard.

— Tu veux dire, mis à part le fait que tu es un véritable mystère pour moi ?

— Tu exagères !

— Non, répond mon fiancé avec un sourire désabusé. Je connais bien les femmes.

— C'est légèrement vaniteux.

— Pas quand j'arrive à anticiper leurs réactions avant même qu'elles n'amorcent le moindre mouvement !

— Oh, alors si tu arrives à anticiper mes réactions, je ne vois pas ce que tu fais

là.

Mon fiancé plante son regard dans le mien avant de secouer la tête.

— Tu es l'exception. Je ne sais jamais comment tu vas réagir, dit-il doucement. Je suis toujours surpris. J'arrive à anticiper un peu quand tu es ivre et même là, tu fais des choses qui m'étonnent, mais quand tu es sobre... tu es un véritable mur.

Ses yeux m'observent comme s'il cherchait à lire dans mes pensées. Suis-je véritablement un mystère pour lui ? À en croire mes amies, il n'a pas l'habitude que les femmes lui résistent contrairement à moi. Je suis une expérience nouvelle. D'ailleurs, toutes les personnes qui me connaissent ne serait-ce qu'un petit peu, savent que je ne me livre pas facilement, enfin plus...

— Pour tout te dire, reprend mon fiancé, je n'ai jamais fait confiance à une femme, si ce n'est à ma mère et à ma grand-mère.

— Vraiment ?! C'est pour ça que tu changes de partenaire comme de chemise ?

Il rit et je frissonne de plaisir, comme à chaque fois.

— C'est surtout parce que je me lasse très vite et oui, c'est aussi parce que je ne leur fais pas assez confiance pour leur faire une place dans ma vie.

— Tu n'as donc jamais eu d'histoire sérieuse ?

— Une, enfin je croyais.

Une ? Il lui est donc arrivé d'être dans une relation stable ? Avec qui ?

— C'est triste, dis-je. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Oh non, Kiara. Je ne vais pas m'amuser à te dévoiler mes peines de cœur. Tu sais, je ne me fais pas d'illusions. Je sais que les femmes aiment ma gueule, l'argent, le luxe et les orgasmes que je leur procure. Mais elles ne sont pas réellement attachées à ma personne.

— Je ne peux pas vraiment leur en vouloir pour ça, rétorqué-je avec un sourire de peste.

Adrien rit fort. Résultat, je retiens difficilement mon propre rire.

— Je ne plaisante pas, tu sais ? ajouté-je en m’efforçant de rester sérieuse.

— Je le sais, Kiara et c’est peut-être ce qui fait que je peux davantage te faire confiance à toi qu’à aucune autre de mes conquêtes.

— Je ne suis pas l’une de tes conquêtes !

— Ah non ?

Son sourire moqueur me déstabilise. Je figure malheureusement sur son tableau de chasse. Je grimace, ce qui provoque son amusement. Je secoue la tête et avale un maki pour donner le change.

C’est une situation étrange. Nous sommes là tous les deux dans mon salon comme de bons amis alors que lundi encore, je le fuyais dans les méandres du métro parisien. Il dit me haïr et pourtant il est là, avec moi.

Il voulait seulement régler les derniers points, Kiara.

C’est vrai ! Il est là pour les questions pratiques alors, autant passer aux choses sérieuses !

— Qu’est-ce tu attends de moi, en définitive ?

Il lève des yeux surpris.

— Que tu m’épouses et me donne un enfant, répond Adrien après quelques secondes.

— Ça je l’avais compris, merci ! réponds-je en levant les yeux au ciel. À part ça ? Est-ce que nous sommes censés former un vrai couple aux yeux du monde ? Est-ce que tu veux que je me comporte en épouse comblée devant tes amis ? Est-ce que je peux avoir ma propre chambre ? Est-ce que...

— Oh ! Doucement ! s'écrie Adrien en levant les mains en l'air. Je ne sais pas à quelle question répondre en premier ! Une par une.

Je baisse la tête, honteuse. J'ai débité mon blabla d'une traite dans un excès de courage. Là, ce courage m'a totalement désertée.

— Devons-nous nous faire passer pour un vrai couple ? je murmure.

— Bien sûr ! Tes parents croient que nous sommes vraiment amoureux et je n'ai pas envie que tout le monde sache que mon grand-père me tient par les couilles ! Et surtout pas mon cousin !

— Alors, je devrais faire semblant de t'apprécier, conclus-je avec une mine dégoûtée.

— Pauvre petite fille ! rétorque Adrien d'un ton sarcastique. Deuxième question.

Je me mords les lèvres pour m'empêcher de sourire. Je sais que mon apparent (mais feint) dégoût le vexé. Dire que toutes les femmes se jettent à ses pieds, il faut qu'il tombe sur une pimbêche insensible à ses charmes, même après les avoir testés.

— Comment se passera la cohabitation ? demandé-je. Je te préviens, on fera chambre à part !

— Rassure-toi ! répond Adrien avec un sourire ironique. Non seulement nous ferons chambre à part, mais en plus nous aurons chacun l'équivalent d'un appartement !

— Génial ! je m'écrie avec un grand sourire. Ce sera donc comme une coloc, conclus-je.

Le sourire en coin d'Adrien me fait frissonner. Encore une fois, je ne peux pas m'empêcher de repenser à notre nuit. Qui ne ressentirait pas un minimum de désir pour ce mec ? Il est beau, viril, sexy, intelligent, mais un peu trop macho et égocentrique, narcissique, cruel... Oui, bon OK ! Il n'est peut-être pas l'homme d'une vie, mais il est assurément celui d'une nuit.

Nous passons au sujet qui m'inquiète le plus : le bébé. J'indique à Adrien que je ne coucherai avec lui que lors de mes périodes d'ovulation. Il monte sur ses grands chevaux. Je tique lorsqu'il me dit que nous coucherons ensemble tous les jours et ce, jusqu'à ce que je tombe enceinte. Je refuse tout de go ! Adrien sourit en secouant la tête. Il s'approche de moi et prend mon menton entre ses doigts, m'obligeant à soutenir son regard. Je suis partagée entre l'envie le gifler et le désir ardent de l'embrasser.

— Tout se passe bien entre nous de côté-là.

— Tu crois vraiment que j'ai encore envie de coucher avec toi après tout ce que j'ai appris ? Tu crois que j'éprouve encore du désir pour un homme qui n'a cherché qu'à me faire du mal ?

— Tu me désires encore, Kiara, répond Adrien, tenant toujours mon menton entre ses doigts. Je le sens. Je le vois même, ajoute-t-il en jetant un coup d'œil à mes maudits téton qui pointent contre le tissu de mon tee-shirt. Et même si ce n'était plus le cas, je ne te laisserais pas le choix.

— Le viol existe entre époux, je te signale ! je m'écrie en m'écartant brusquement.

— Crois-moi, Kiara, tu me supplieras de te violer !

— Dans tes rêves !

— Oh oui, j'en rêve !

Je sursaute. Il rêve de me violer ou de me voir le supplier ? Que ce soit l'un ou l'autre, je me sens fondre et suis contrainte de serrer discrètement les cuisses. Je ne dois pas lui montrer qu'il m'excite ! Mon psy m'internerait s'il savait que j'ai envie qu'Adrien Carter me viole !

Oui, je rêve de le sentir à nouveau en moi. Cette nuit a été la plus merveilleuse et la plus intense de ma vie. Je n'ai pas tant d'expérience que ça, mais je me demande si un autre homme sera capable de me faire revivre les sensations qu'Adrien m'a données. Ma petite voix se demande surnoisement si toutes ses conquêtes ressentent la même chose que moi. En parlant de conquêtes...

— Tu as fait des tests contre les MST⁽⁴⁾ ? je demande soudainement.

Adrien éclate de rire et je me mords les lèvres pour ne pas rire à mon tour. J'adore son rire... Oui, je sais, je l'ai déjà dit.

— Je me suis protégé pendant tous mes rapports, Kiara. Je n'ai eu qu'une relation sérieuse et j'ai fait des tests lorsqu'on s'est séparés. Tu seras la deuxième femme à connaître la sensation de mon sexe nu en toi.

Le dieu du sexe et la nonne

Je frissonne à ces paroles : « mon sexe nu en toi », c'est si... érotique ! Je serre les cuisses à nouveau et me sermonne intérieurement d'être aussi en manque ! Soudain, je réalise ce qu'il vient de me dire.

— Tu n'as jamais couché avec une autre femme sans protection ? je demande étonnée. Mais pourquoi ?

— Tu sais, un oubli de pilule est si vite arrivé !

Soudain, je comprends. Lui faire un enfant dans le dos, c'est la sécurité et le gage d'une vie opulente ! Certaines ont dû vouloir le piéger ainsi. Même Jess m'a demandé de lui piquer un peu de sperme pour avoir un héritier Carter !

— Ça sent le vécu, dis-je amèrement.

Adrien arbore un sourire moqueur.

— Et toi ? Je peux te demander la même chose ?

— Je suis clean d'après mes derniers tests.

— Tu en fais un tous les trois mois ou tu avais simplement peur que ton copain n'ait choppé une saleté à Pigalle ?

Mon visage se ferme instantanément. Avec difficulté, je déglutis la boule qui s'est formée dans ma gorge à la pensée de la trahison de Romain.

— Tu ferais quoi si un jour, la personne que tu aimes t'avouait qu'elle couchait sans protection avec quelqu'un d'autre depuis plusieurs mois ?

Les lèvres de mon fiancé se pincet comme si cette idée le mettait en colère. Je décèle même une note de compréhension dans son regard. A-t-il déjà vécu

cette situation ?

— J'imagine que je prendrais les précautions d'usage..., finit-il par dire après quelques secondes de silence.

— Exactement ! Et ne t'en fais pas, je n'ai couché et ne coucherai avec personne d'autre sans protection.

Adrien se raidit visiblement.

— Tu ne coucheras avec personne d'autre tout court, Kiara.

Il a craché cette phrase d'une voix tellement froide que j'en ai la chair de poule. Néanmoins, je ne compte pas me laisser faire. Attention les yeux, la Kiara salope arrive !

— Ce que je fais ou ferai avec un autre ne te concerne pas, Adrien.

— Ce que tu fais...

— Je suis certaine que tu ne te priveras pas de tes petites habitudes, le coupé-je sans tenir compte de son intervention. Alors, ne viens pas me dicter ma conduite !

Adrien prend une grande inspiration avant de poser un regard d'une froideur... Il me semble que toute la pièce est gelée à présent, pas seulement moi.

— Es-tu en train de me dire que tu iras voir ailleurs durant notre mariage ?

— Bien sûr ! Pourquoi ? Pas toi ? demandé-je d'un ton faussement innocent.

Adrien inspire encore en crispant les poings (et je comprends qu'il se retient de m'étrangler) avant de reprendre :

— Tu penses vraiment que je vais laisser ma femme se faire prendre par quelqu'un d'autre que moi ?

Je hoche la tête. Mon fiancé a l'air très irrité. Mais merde ! On n'est pas

vraiment ensemble à ce que je sache ! Pourquoi se montre-t-il si possessif ? Certes, ma vie sexuelle est un désert depuis que Romain m'a quittée, mais on ne sait jamais ! Je rencontrerai peut-être quelqu'un qui me donnera envie de commencer une histoire.

Je jette un coup d'œil à l'homme courroucé qui me fait face et ne peux m'empêcher de rire de sa mine morne.

— Donc tu attends de moi que je te sois fidèle ? demandé-je en riant toujours.

Mon rire s'éteint lorsqu'Adrien attrape ma gorge.

— Tu as intérêt, Kiara, à n'écarter les cuisses pour personne d'autre que moi.

— On n'a pas toujours besoin d'écarter les cuisses, tu sais ! En variant les positions...

— Kiara ! me coupe Adrien d'un ton désapprobateur alors qu'un semblant de sourire effleure ses lèvres.

Je ne peux moi-même retenir un sourire. Adrien sourit franchement et secoue la tête. Ses doigts se font caressants avant de s'éloigner.

— Écoute, je pense que nos obligations mutuelles ne doivent pas chambouler nos vies, je reprends sérieusement. Et si je tombais amoureuse durant notre mariage ? Et si tu tombais amoureux ?

— On avisera à ce moment-là.

— Ne me dites pas que vous comptez me rester fidèle, monsieur le Don Juan ! Vous décevriez les commères !

Adrien arbore son sourire en coin et je sens que je ne vais pas du tout aimer ce qu'il va me dire.

— Avec ce que tu vas prendre Kiara, ni toi, ni moi n'aurons la force d'aller voir ailleurs. À moins que tu sois nympho et même là, je te promets de faire tout mon possible pour te satisfaire.

J'avais raison : je n'aime pas du tout ce qu'il me dit, enfin je crois. Je lui jette un regard méprisant pour masquer mon trouble.

— Tu te prends pour un dieu du sexe, Adrien ?

— Tu sais très bien que j'en suis un.

Hein ?!

Son expression est si sérieuse et son ton si déterminé, que je ne peux m'empêcher de rire, ce qui ne semble pas faire plaisir à mon fiancé puisqu'il attrape de nouveau ma gorge. Paradoxalement, mon rire double d'ampleur jusqu'à ce qu'Adrien m'oblige à m'allonger sur le canapé en pesant de tout son poids sur moi.

Je me fige avant de me débattre en lui donnant des coups de poing. Mon agresseur m'attrape les poignets pour les maintenir au-dessus de ma tête. Il se glisse entre mes cuisses, me clouant sur le canapé et me fixe de ses magnifiques yeux verts. Vaincue, je lui lance un coup d'œil rageur.

Nos regards s'accrochent alors pour ne plus se lâcher. Nos respirations, enfin la mienne surtout, sont saccadées, et je remplis mes poumons de son parfum grisant. Son corps est chaud contre le mien et son torse pèse lourd sur ma poitrine. Mes seins pointent vers lui. Je ressens le désir monter ou plutôt descendre à ce point que je ne peux soulager à cause de l'obstacle entre mes cuisses. J'ai envie de me frotter contre Adrien, mais son propre désir me glace sur place. J'ai peur. Je sais ce qu'il veut, je le sens, et je sais que je ne le peux pas, pas maintenant. Je ne lui fais plus confiance. Je sais que tout ceci n'est qu'un jeu pour lui. Une de ces petites aventures qu'il aime collectionner. Il a l'habitude des histoires éphémères avec de nombreuses partenaires, mais pas moi !

J'essaye de me défaire de mes liens, mais il resserre ses mains.

— Tu veux que je te rappelle ce que je sais faire, Kiara ? me demande-t-il d'une voix dure.

Je secoue la tête de gauche à droite pour dire non.

— Tu es sûre ?

— Certaine.

Ma voix laisse transparaître ma panique, mais il semble ne pas vouloir en tenir compte car il m’embrasse durement. Je résiste d’abord en gardant les lèvres closes, mais il change de tactique. Ses lèvres se font douces, tendres, caressantes. Je fonds et il profite d’un moment de relâchement de ma part pour glisser sa langue dans ma bouche.

Mmh, c’est bon.

Sa langue au goût de whisky mélangé au lychee caresse la mienne et je meurs d’envie de me laisser aller à ce baiser. Mon corps meurt d’envie de retrouver les sensations qu’Adrien lui a déjà prodiguées. Mais je sais qu’il en demandera plus et ça, je ne pourrai le lui donner ce soir.

Alors, je profite encore un peu de cette bouche qui me fait vibrer, de ce torse musclé collé contre mes seins et de son sexe dur qui frotte le mien malgré la barrière formée par nos vêtements, avant d’émettre des bruits de gorge pour qu’il arrête. Adrien se détache de mes lèvres pour mieux les reprendre. Il continue impitoyablement de fouiller ma bouche et de se frotter contre moi sans tenir compte de mes protestations. Je crie... Enfin crier est un grand mot étant donné ma position. Dès qu’il se décolle, j’en profite pour lui demander d’arrêter, mais il ne m’écoute pas et recommence son manège avec à chaque fois, des manières de plus en plus expertes, ce qui ne me facilite pas la tâche. Mais si je ne l’arrête pas et qu’il va trop loin, je sais que je vais devenir aussi active qu’une statue.

— Arrête... S’il te... Adrien !

Il s’arrête brusquement et me regarde, ses yeux verts brillent. Il me donne un léger baiser.

— Qu’est-ce qu’il y a, Kiara ?

— Je..., je m’arrête face à ses yeux pleins de désir.

— Tu quoi ? me demande mon fiancé entre deux fabuleux baisers aériens.

— Je ne peux pas.

— Quoi ?

— Je ne peux pas, Adrien.

Il s'écarte légèrement de moi pour me scruter. Mon regard plein d'effroi doit lui faire pitié car il se relève. Je me redresse sur le canapé, tremblante. Mes lèvres me semblent gonflées lorsque je les touche et je sens encore son parfum sur ma peau.

— Pourquoi tu me repousses, Kiara ? Ce n'est pas comme si tu ne t'étais jamais donnée à moi...

— D'une, j'étais plus que soûle, tu te souviens ? De deux, ça c'était avant que je sache qui tu es réellement et tu sais très bien que j'ai eu du mal à sauter le pas ! J'ai du mal à...

— Oh, tu es de celle qui prétend ne jamais coucher le premier soir pour ne pas passer pour une fille facile ? me coupe-t-il moqueur. Ne me la fais pas à moi ! Nous savons très bien que ce n'est pas vrai.

Je secoue la tête. Son ton sarcastique me blesse plus qu'il ne le devrait. Je baisse les yeux pour qu'il n'y voie pas les larmes s'agglutiner.

— Ce que tu peux être prude ! Tu aurais dû être nonne ! Au moins tu n'aurais pas mis les hommes au supplice !

— Adrien...

— Au lieu de ça, tu t'amuses à aguicher tout ce qui a une queue entre les jambes pour mieux les rendre fous, dit-il sans tenir compte de ma tentative de m'expliquer.

— Je ne t'ai pas aguiché à ce que je sache !

— Oh que si ! Et tu fais tout pour me faire tourner en bourrique depuis que nous nous sommes rencontrés !

— Tu le fais tout seul ! Tu n’as pas besoin de moi pour ça !

— Oh, pauvre petite sainte-nitouche ! Tu rends les hommes fous sans le vouloir !

— Je ne demande rien !

— Oh si, tu exiges d’un homme qu’il soit à tes pieds ! Et moi, parce que je me suis trompé sur ton compte lorsque nous nous sommes rencontrés, je dois être puni ! Que dois-je faire pour que tu acceptes que je te saute ? Il faut que je te supplie ? Que je m’excuse à genoux de t’avoir prise pour la maîtresse de mon grand-père ? Tu veux me voir à terre avant d’écarter les cuisses ?

— Tu ne sais pas de quoi tu parles.

Je laisse échapper une larme. Je ne devrais pourtant pas être si touchée par les paroles d’un homme frustré et en colère, mais c’est dit avec tellement de mépris... Ça me rappelle quelqu’un que je préférerais oublier.

— Tu peux me laisser, maintenant ? demandé-je d’une petite voix malheureusement tremblante.

Il ne bouge pas et se contente de me scruter. Moi, je n’attends que son départ pour sangloter comme une petite fille. Je n’ose toujours pas le regarder.

— Va-t’en, s’il te plaît.

Ma voix n’est plus qu’un murmure. Il se lève et se dirige vers la porte d’entrée. Je suis si chamboulée par sa réaction que je ne me lève même pas pour le raccompagner. A-t-il cherché à me rassurer ? Non ! A-t-il cherché à comprendre ce qui me rendait si mal ? Encore moins ! Monsieur est en colère parce que j’ai osé le repousser.

— Tu sais, Kiara, m’interpelle Adrien depuis le pas de la porte, je veux bien attendre le mariage, mais lors de notre nuit de noces, prête ou pas, je prendrai ce qui m’est dû et tu pourras me supplier, *je* déciderai quand arrêter.

— Alors, prépare-toi à avoir une poupée de cire dans ton lit.

Adrien grogne en réponse avant de sortir en claquant la porte. Je m'effondre sur le canapé et laisse enfin couler mes larmes. Cette expression sur son visage, ce mépris dans sa voix, cette violence contenue... tout ce que j'abhorre et que je refuse de vivre à nouveau. Si je dois ressentir ça en sa présence, je ne sais pas ce que je deviendrai.

Mais comment pourrais-je empêcher Adrien de me traiter comme il vient de le faire ? Je savais que mon fiancé avait autant de sentiments pour moi que pour toutes les inconnues qu'il croise dans la rue, mais j'avais espéré qu'il fasse preuve d'un peu plus de gentillesse sinon de respect à mon égard, moi, la mère de son futur enfant.

Tu rêves, Kiara, ce n'est pas son genre !

Je sais. Je vais donc devoir me préparer à partager au minimum un an de ma vie avec un homme qui n'a pas plus de considération pour moi que pour une poupée gonflable.

**

Laurent est content de notre travail et pour une fois, il nous le fait savoir. Il nous félicite d'avoir décroché le contrat pour le dernier parfum de la prestigieuse maison *Manok*. Jess et moi trouvons que son humeur s'est améliorée depuis deux semaines : sa femme ne l'a pas mis à la porte. Toutefois, nous évitons de lui poser des questions ou de faire quoique ce soit qui puisse faire redescendre son moral en flèche.

À l'heure du déjeuner, nous rejoignons Gwen à l'accueil et je découvre avec étonnement, que Marc et Bastien nous attendent aussi.

— Salut les gars, s'exclame Jess.

Marc nous salue toutes les deux et je lui fais la bise. Je jette un regard discret à Bastien et à ma grande surprise, il vient me saluer avec un sourire timide.

— Alors, vous avez eu le projet *Beautiful Love* ? me demande-t-il visiblement gêné.

— Ouais, s'exclame Jess, et on a même eu droit aux félicitations de Laurent pour une fois. C'est Kiara qui a trouvé le tiercé gagnant !

Je souris d'un air crispé à Jess pour lui montrer que je n'apprécie pas du tout cette dernière phrase. Bastien se tourne vers moi et sourit :

— Je t'invite à déjeuner en tête à tête pour fêter ça ?

Oh non ! Il veut certainement faire amende honorable, mais honnêtement, je n'ai pas envie de me retrouver seule avec lui. Ses accusations me restent encore en travers de la gorge. Ajoutées à celles d'Adrien... C'est trop pour moi.

— Euh... écoute Bastien, je... je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée.

— Je sais que tu m'en veux, Kiara, et tu as entièrement raison, répond mon ancien ami avec un regard de chien battu. Mais tu ne pourrais pas me donner une chance de me rattraper en acceptant mon invitation à déjeuner ? S'il te plaît, Kiara, reprend Bastien en me voyant hésiter, juste un déjeuner entre amis.

Je soupire. J'aimais vraiment beaucoup Bastien avant sa crise de jalousie et perdre cet ami me désole. Peut-être que ce déjeuner nous permettra de mettre les choses à plat et de reprendre notre relation purement amicale ?

Mon estomac gargouille lorsque le serveur pose ma commande devant moi : des tagliatelles aux deux saumons. Après avoir mangé dans un silence gênant, nous discutons quelques minutes du travail. Finalement, Bastien aborde le sujet qui fâche.

— Je suis désolé pour ce que je t'ai dit la dernière fois, Kiara.

— Tes paroles m'ont fait beaucoup de mal, je réponds après quelques secondes de silence. Croire que je ne suis avec Adrien que pour son argent...

— C’était stupide, s’écrie Bastien. Je sais que tu n’es pas ce genre de fille. Écoute, Kiara, j’étais juste très déçu de te voir avec quelqu’un d’autre et... Je n’avais pas le droit de t’obliger à partager mes sentiments et je savais qu’au fond, je n’étais qu’un ami pour toi. Mais j’espérais, à tort, je sais, ajoute Bastien en voyant que j’allais intervenir, qu’avec le temps, tu commencerais peut-être à m’aimer un peu. Mais ce n’est pas le cas et je ne peux pas t’en vouloir pour ça.

— Je suis désolée, je réponds avec une soudaine envie de pleurer devant son chagrin manifeste. Je tiens énormément à toi. Tu as été un ami extraordinaire après le départ de Romain. Je savais que je pouvais compter sur toi.

— Et c’est toujours le cas ! s’écrie Bastien.

Je souris en hochant la tête, mais je sais que rien ne sera plus pareil entre nous.

— Tu n’as pas à t’excuser, reprend mon ami. Les sentiments ne se commandent pas. J’espère simplement que ton Adrien se rend compte de la chance qu’il a.

Je hoche la tête sans pouvoir dire un mot. S’il savait la vérité, je suis certaine qu’il irait foutre une bonne raclée à Connard Carter.

— Est-ce que tout peut redevenir comme avant ? Est-ce que tu peux oublier toutes les horreurs que j’ai pu te jeter à la figure ?

Je considère mon collègue avant de répondre. Il a vraiment l’air sincère et je sens que si je réponds non, il ne s’en remettra pas de si tôt. Je prends sa main par-dessus la table pour lui signifier mon consentement et lui-même s’empresse de la serrer avec un grand sourire. Toutefois, je ne suis pas certaine que ce soit une bonne idée de rester proche de lui. Ce serait cruel de ma part de me servir de lui comme bouée de sauvetage alors qu’il a des sentiments pour moi. Tout ce que je souhaite, c’est qu’il aille de l’avant.

— Par contre, dit-il en rompant le charme, on devrait y aller parce qu’on est franchement à la bourre.

Sur le chemin du retour, Bastien me dit à quel point il est heureux de voir que je ne lui tiens pas rigueur de notre dispute. Il me promet de faire des efforts pour retenir ses sentiments et il accepte d’être juste un bon ami.

— Je préfère t’avoir comme amie plutôt que de ne pas t’avoir du tout. Tu me manquerais trop ! Je me sentais tellement nul quand on se faisait la gueule.

Son ton et son expression sont tellement torturés, que prise d’une subite envie de le reconforter, je m’arrête pour le serrer dans mes bras et poser mes lèvres sur sa joue.

— Je suis heureuse de pouvoir compter sur toi comme ami, dis-je après m’être détachée de lui.

Il me sourit et nous repartons bras dessus, bras dessous.

**

En rentrant chez moi ce soir-là, je me sens exténuée. Dieu merci, nous sommes déjà vendredi ! Nous avons énormément bossé pour décrocher la prochaine campagne de pub pour le parfum *Beautiful Love*. Heureusement, Adrien n’a pas essayé de me contacter ces deux dernières semaines. J’ai cependant eu des nouvelles de son avocat qui m’a fait parvenir le contrat de mariage. Jess Gwen et moi avons lu et relu ce dernier pour trouver quelque chose qui cloche et honnêtement, il n’y avait rien à redire. Mes parents et tante Hélène seront propriétaires de la maison dès la naissance de notre enfant. Après le divorce, mon enfant et moi nous installerons dans la maison de mon choix. C’est tout ce qui m’importe.

Je dois avouer que je me sens légère. Toute la tension accumulée ces derniers jours a disparu après le déjeuner avec Bastien. Je suis heureuse de notre petite mise au point grâce à laquelle nous sommes redevenus amis. Vous allez me dire que je pardonne vite un mec qui m’a traitée de salope vénale, mais je suis bien placée pour savoir qu’on peut sortir un tas de conneries quand on a le cœur brisé. Et puis, Bastien a été présent pour moi lorsque Romain m’a quittée. Il a même passé quelques nuits sur mon canapé pour que je ne me retrouve pas seule, et ça, je ne pourrai jamais l’oublier. J’espère seulement qu’il trouvera quelqu’un de bien qu’il aimera et qui saura l’aimer en retour.

En jetant un coup d'œil à mon téléphone fixe, je note que j'ai trois messages sur mon répondeur. J'appuie sur le bouton d'écoute. Je me dirige vers la cuisine tout en écoutant ma mère prendre de mes nouvelles. Je réchauffe une soupe au micro-ondes. Je me fige lorsque j'entends la voix d'Adrien.

« Je t'appelle pour te prévenir que j'ai donné tes coordonnées à une amie. Elle va créer la robe de tes rêves alors ne te prive pas, c'est moi qui paye la note. Autre chose, mon chauffeur viendra te chercher demain à 18 heures et avant que tu ne t'énerves, sache que j'ai invité de gros clients et amis à dîner et que ces derniers veulent rencontrer ma future femme, alors... sois là. Et ce sera aussi l'occasion de parler du contrat de mariage que tu as dû recevoir. Rappelle-moi ».

Je reste un instant figée alors que la minuterie du micro-ondes sonne et que débute le troisième message. Celui-ci est laissé par Géraldine d'Arc, la créatrice engagée par Adrien. Je me secoue pour noter ses coordonnées, mais je reste pensive. La voix d'Adrien m'a parue sèche et dure sur le message, il n'est donc pas de bonne humeur. Je n'ai pas vraiment envie de l'affronter maintenant. Je compose alors le numéro de Géraldine d'Arc en me disant que j'appellerai Adrien plus tard. La créatrice décroche au bout de deux sonneries.

— Géraldine d'Arc, dit-elle avec un accent snob.

— Bonsoir, je suis Kiara Moreau...

— Ah ! La future femme d'Adrien.

Je fronce les sourcils. Sa voix me parait suave au téléphone et je comprends qu'elle veut ou même qu'elle a eu Adrien Carter lorsqu'elle me parle de son emploi du temps surchargé qu'elle veut cependant bien chambouler pour faire plaisir à mon futur mari. Encore une qui ne peut pas lui résister et qui envie ma « chance d'avoir réussi à mettre le grappin sur une perle rare » ! Enfin, ça c'est elle qui le dit...

Adrien lui aurait parlé de ma silhouette et elle a déjà créé quelques miniatures qu'elle aimerait me montrer. Super ! J'espère qu'elle ne va pas insister pour que je porte une robe digne d'un défilé haute couture immettable dans la vraie vie ! Sans enthousiasme, nous prenons rendez-vous pour dimanche à 15 heures.

Après avoir raccroché, je m'empresse d'envoyer un SMS à Gwen, à Jess, à ma cousine Alicia, à ma mère et à tante Hélène pour leur donner rendez-vous. Elles me répondent presque toutes avec enthousiasme et ma mère m'envoie même des smileys et des petits cœurs... Tiens, elle sait comment faire ?

Je vais chercher ma soupe et m'installe sur le canapé devant une série stupide à la télé. La sonnerie du téléphone me fait sursauter et je manque de lâcher ma cuillère. Je baisse le volume de la télé tout en maudissant celui qui interrompt mon moment de quiétude, avant de décrocher.

— Tu pourrais me rappeler quand je te le demande !

C'est Adrien et sa voix n'est pas plus amène que lorsqu'il m'a laissé le message vocal.

— C'est vrai que c'était si gentiment demandé ! J'étais occupée je te signale.

— Trop occupée pour me rappeler, mais pas assez pour prendre rendez-vous avec Géraldine !

— Tu sais très bien que tout passe avant toi, Adrien. Et comment sais-tu que j'ai pris rendez-vous avec ta maîtresse ?

Silence. Je retiens un rire. S'il croit que je n'ai pas saisi les divers sous-entendus de Géraldine à propos de la vague de suicide que va causer le mariage de son « Adrien chéri »...

— Elle vient de m'appeler. Bref, ce n'est pas ce dont je veux te parler. Ne me pose pas de lapin.

— Tu as peur que je te fasse faux bond pour demain ? C'est vrai que tu commences à me connaître maintenant.

— Tu n'as pas intérêt, Kiara, pas sur ce coup-là.

— Sinon quoi ? rétorqué-je d'un ton hargneux. Tu vas tout cafter à mes parents ?

J'entends Adrien prendre une grande inspiration puis plus rien. Il ne m'a pas

raccroché au nez ce con ? Je m'apprête à l'appeler lorsque je l'entends à nouveau.

— Écoute, si tu ne viens pas, je perds la face devant de gros clients et tôt ou tard, crois-moi, tu me le paieras.

— Tu me menaces ?

— Oui !

— Tu n'as aucun droit...

— J'ai tous les droits !

Son rugissement me cloue sur place. Merde, il a vraiment l'air en colère, mais pourquoi ? Je n'ose pas répondre ni raccrocher. Au bout de quelques secondes, il me dit :

— Tu peux te passer de ton amant pendant une soirée.

— Mon amant ? De qui tu parles ?

— Ne fais pas l'innocente, je t'ai vue.

— Je ne fais pas l'innocente ! Quel amant ?

— Plus de mensonge ! Sois prête à 18 heures.

— Je n'ai rien à me mettre ! je m'écrie stupidement.

— Dans ce cas, mon chauffeur viendra te chercher à 11 heures. On t'achètera une robe.

— Et si je n'ai pas envie de voir ça demain ? commencé-je à m'énerver sans tenir compte de ma petite voix qui me prévient du danger.

Adrien prend encore une inspiration et j'ai la vague impression qu'il essaye de se calmer.

— Crois-moi, répond-il après quelques secondes de silence, il vaut mieux

pour toi que je raccroche et que nous nous voyons demain. À demain.

La tonalité du téléphone bip à mon oreille, mais je suis figée de stupeur. Qu'est-ce que j'ai fait encore ? Nous ne nous sommes ni vus, ni parlés depuis deux semaines après qu'il soit parti de chez moi !

« Je t'ai vue. » Ses paroles me reviennent en tête. Il dit m'avoir vue avec mon amant ? Quel amant ? Est-ce qu'il m'aurait vue déjeuner avec Bastien et aurait pris ce dernier pour mon amant ?

« Je t'ai vue. » Cette phrase amène une autre question. Une question que je crains de me poser. Une question que je crains de lui poser. Que faisait-il dans cette rue ? Je ne veux pas imaginer qu'il m'ait suivie. Après tout, il n'habite pas loin du restaurant où nous étions, Bastien et moi. Il a très bien pu nous apercevoir lorsque nous nous y sommes rendus ou au contraire, lorsque nous sommes rentrés à l'agence.

Mais si jamais, il m'avait effectivement suivie ?

Et si tu redevais parano ?

Je grimace au rappel de ma petite voix. Il faut dire qu'avoir le sentiment de se faire persécuter n'est pas surprenant pour une personne ayant un passé comme le mien. Ça revient... tout le temps.

Je soupire. Voilà que je deviens parano et que mon fiancé me reproche une aventure avec un amant imaginaire. Ces fiançailles ne démarrent pas sous de bons auspices et je crains que cela ne s'améliore pas par la suite. Pas si nous restons sur nos positions.

Et malheureusement pour lui, je suis déterminée à rester derrière mon mur, affublée de mon armure abîmée. Je suis décidée à me protéger coûte que coûte.

La question est : comment échapper à ce mariage sans provoquer la déchéance de mes parents ? Comment m'en sortir sans y perdre des plumes ?

Mais commençons déjà par sortir vivante de la journée de demain. Ce serait un bon début.

À suivre...

[{1}](#)^{1}Hautes Études de Commerce de Paris

[{2}](#)^{2}*American Psycho* est un film de Mary Harron, sorti en 2000.

[{3}](#)^{3}*The Fall* est une série télévisée britannique créée par Allan Cubitt

[{4}](#)^{4}Maladies Sexuellement Transmissibles